

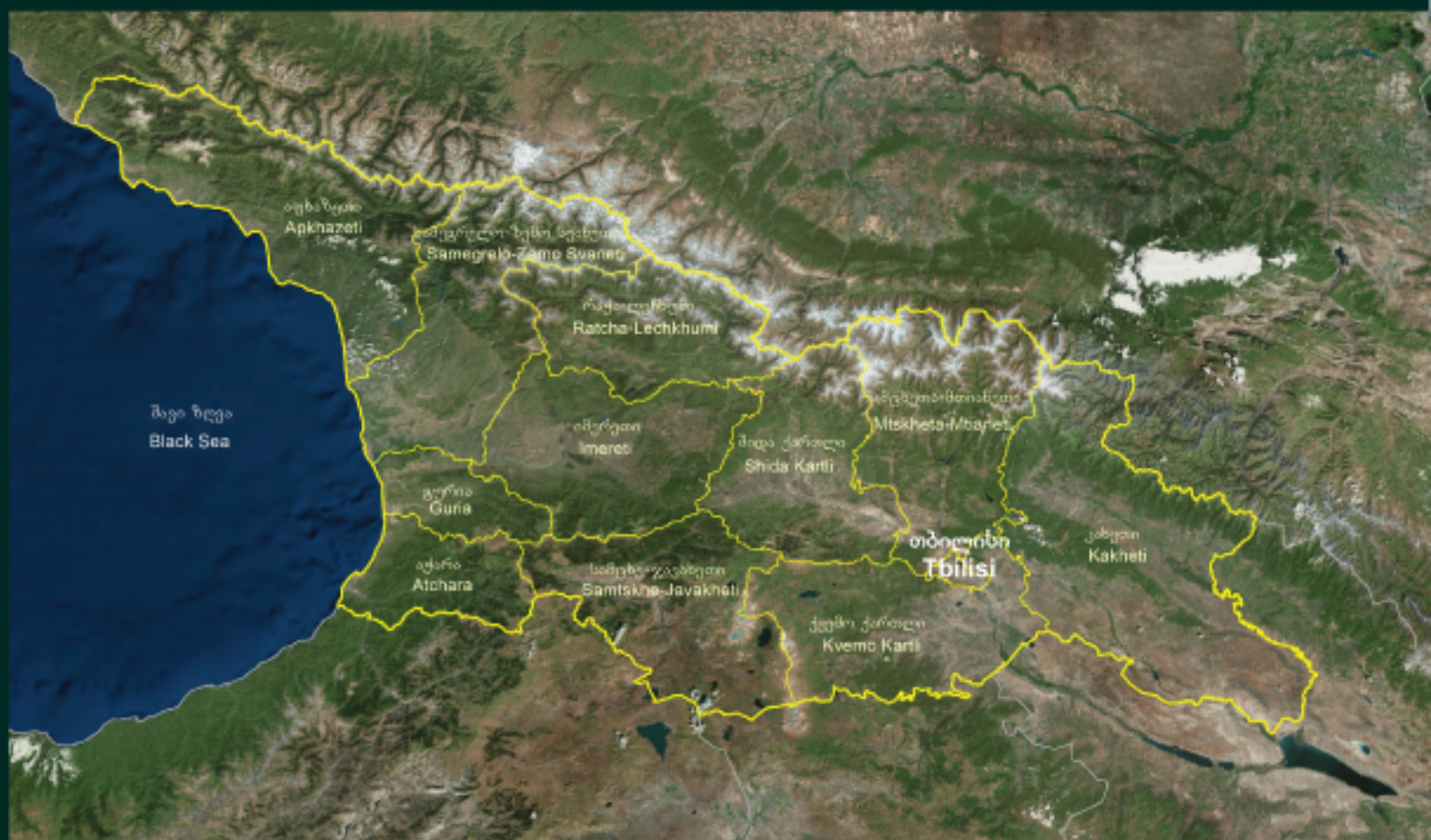
Marina Tumanichvili

# Le Patrimoine Culturel de Géorgie

à l'Exposition Universelle de Paris,  
en 1900 et 118 ans après

2018

L'ANNÉE EUROPÉENNE DU PATRIMOINE CULTUREL



**Marina Tumanichvili**

**Le Patrimoine Culturel de Géorgie  
à l'Exposition Universelle de Paris, en 1900  
et 118 ans après**

**Seconde Édition**

**2020**

**“Le Patrimoine Culturel de Géorgie à l’Exposition Universelle de Paris, en 1900 et 118 ans après”**

**Concepteurs du projet:** Manana Vardzélachvili et Marina Tumanichvili

**Auteur:** Marina Tumanichvili

Partie I – Raphaël Isarloff ( Isarlichvili), Alexandre Khakhanoff (Khakhanachvili), “Histoire de Géorgie, Paris-Tiflis, 1900” - Edition rétrospective

Partie II – Marina Tumanichvili: “Le Patrimoine Culturel de Géorgie 118 ans après la présentation à l’Exposition Universelle de Paris”

**Responsable de publication:**

Marina Tumanichvili

**Directeur de publication:** Nicoloz Anthidzé

**Comité de rédaction**

David Lomitachvili, Guiorgui Tcheischvili, Manana Vardzelachvili, Nino Chiolachvili, Kétévan Qamuchadzé, Bésic Lordkipanidzé

**Concepteur**

Ioseb Kemachvili

**Graphiste de la Partie I**

Ivané Khenia

**Conceptrice de couverture**

Marina Tumanichvili

*Carte de Géorgie – Guiorgui Khaburzania*

*Photo de Tour Eiffel – Marina Tumanichvili*

**Traduction**

Léla Gogava

**Correcteurs**

Inga Nichanian, Thea Kharchilava

**Photos**

Guia Saparichvili, Ivané Kenia, Inga Nichanian, Sandro Kenkadzé, Marina Tumanichvili

Dans l’ouvrage sont utilisés les archives du Musée national de Géorgie Simon Janashia, Musée d’État de la littérature géorgienne Guiorgui Léonidzé, Centre National des manuscrits Kornéli Kekelidzé.



Le comité de rédaction exprime sa reconnaissance pour une contribution durant la préparation de l’édition aux experts du Musée national de Géorgie Simon Janashia – Mariné Bokutchava, Mamuka Kapijanidzé et Magda Gabritchidzé et à ceux du musée d’État de la littérature géorgienne Guiorgui Léonidzé – Théa Tvalavadzé, Marina Khipiani et David Buatchidzé.

© 2020 Agence Nationale pour la Préservation du Patrimoine Culturel de Géorgie



ISBN 978-9941-8-2233-9

## Préface de la seconde édition

L'ouvrage «Le Patrimoine Culturel de Géorgie à l'Exposition Universelle de Paris, en 1900 et 118 ans après» en géorgien, français et anglais (trois livres) de Mme Marina Tumanichvili a été publié par l'Agence Nationale de la Préservation du Patrimoine Culturel de Géorgie en 2018: Année Européenne du Patrimoine Culturel.

Comme le petit tirage de la première édition s'est avéré insuffisant pour satisfaire un grand intérêt suscité auprès des lecteurs, l'Agence Nationale a décidé de publier une seconde édition pour toucher un public plus large.

Il convient de noter que l'ouvrage „Histoire de Géorgie, Paris-Tiflis, 1900“, publié à Paris en 1900 sous la direction de Raphaël Isarlichvili (Isarloff) a servi de base aux deux éditions. L'original de cet ouvrage – relique des archives de la famille - a été offert par Mme Marina Tumanichvili au Musée National d'Etat de Géorgie Simon Janachia afin de compléter la collection personnelle de Raphaël Isarlichvili.

## Editorial

L'idée de publication du présent ouvrage appartient à Madame Manana Vardzélachvili et la descendante de Raphaël Isarlichvili (Isarloff), Madame Marina Tumanichvili.

L'ouvrage «Histoire de Géorgie, Paris – Tiflis, 1900» (Partie I) est une édition assez rare et, à notre avis, il doit être passionnant pour le lecteur. Premièrement, il est intéressant du point de vue historiographique – quel grand trésor recelaient les études scientifiques sur notre pays vers 1900. Ce qui est aussi important, c'est de savoir comment des hommes publics de Géorgie décrivaient à la société internationale «ce pays si intéressant, non seulement par son avantageuse situation géographique et ses grandes richesses naturelles, mais encore par son histoire, pleine des faits les plus admirables de patriotisme et de civilisation» (voir “Avant – propos” Partie I). La démonstration de la division du Caucase à l'Exposition Universelle de Paris, accompagné de cet ouvrage «Histoire de Géorgie, Paris – Tiflis, 1900» publié en français, c'était une grande victoire de la société géorgienne dans sa démarche vers son intégration dans la famille européenne.

L'attention des spécialistes sera sûrement attirée par des illustrations ci – jointes à l'édition «Histoire de Géorgie». Elles donnent une claire vision de ce que c'était l'héritage culturel du pays et ses paysages.

Il est déjà indiqué que le livre (Partie I) transmet les connaissances sur l'histoire de Géorgie, qui existaient dans l'historiographie du XIXème. Naturellement, certaines informations données, aujourd'hui sont élaborées, modifiées, même niées. Comme celle à propos de migration des ancêtres des géorgiens sur le territoire actuel de Géorgie au VIIème siècle av. J.C.; la provenance des familles Eristavi de Ksani et Aragvi de la famille Dudarov; la fausse interprétation de l'Abkhazie à l'égard de la Géorgie et d'autres. Certaines définitions portent un aspect politique. «Depuis le XIIème siècles plusieurs parmi les géorgiens confessaient le catholicisme» - cette phrase devait apparaître dans le but d'attirer l'intérêt des européens. Evidemment le lecteur doit prendre en considération ce fait et d'autres détails pareils.

## Avant-propos

La publication «Le Patrimoine culturel de Géorgie à l'Exposition Universelle de Paris, en 1900 et 118 ans après» est considérée comme l'une des activités entreprises par l'Agence Nationale pour la Préservation du Patrimoine Culturel de Géorgie en 2018, et proclamée comme une activité dédiée à l'ANNÉE EUROPÉENNE DU PATRIMOINE CULTUREL.

La première partie de l'édition est présentée par la publication rétrospective de l'ouvrage «Histoire de Géorgie, Paris-Tiflis, 1900», qui retrace, en toute évidence l'histoire de la présentation du patrimoine culturel de Géorgie à l'étranger. Son importance repose sur le fait qu'il s'agit d'un document reflétant l'une des premières tentatives de présenter le patrimoine culturel matériel et immatériel de Géorgie à tout public. Notamment, ce livre a été présenté lors de l'organisation d'une exposition du progrès mondial, qui a eu lieu à Paris en 1900 (Exposition Universelle de Paris, 1900). La Géorgie a été représentée à Paris comme une entité séparée. Parmi d'autres réalisations illustrant le progrès du pays, la participation de la Géorgie à l'Exposition Universelle avait été marquée par l'ouvrage publié en français "Histoire de Géorgie, Paris-Tiflis, 1900". La rédaction du livre appartenait à un illustre scientifique, en même temps à un acteur de la vie sociale de l'époque – Raphaël (Raphiel en géorgien) Isarlichvili et au Professeur Alexandre Khakhanachvili. Ainsi, la parution de cet ouvrage coïncide à la construction de la Tour Eiffel, créé pour l'Exposition dans le but de montrer les progrès en sciences et techniques de l'époque.

La préface de «Histoire de Géorgie» note que la société géorgienne a pris grand soin pour présenter son patrimoine culturel à l'Exposition Universelle d'une façon indépendante, le pays étant sous la domination de l'Empire russe. De plus, et grâce à ses efforts, Raphaël Isarlichvili, étant l'initiateur et l'organisateur de la participation de la Géorgie, a été envoyé en tant qu'attaché officiel, à l'Exposition Universelle pour y présenter son livre et d'autres objets de valeur qui témoignaient du progrès géorgien. Cette participation reste très importante à ce jour. Grâce à cette publication de la fin du XIXème et la veille du XXe siècle, le patrimoine culturel matériel et immatériel de Géorgie a été présenté pour la première fois dans son histoire au niveau international. Au fil des années, les sites mentionnés dans cet ouvrage sont reconnus au patrimoine mondial, y compris les sites historiques de la ville de Mtskhéta, le monastère de Ghélati, l'Alphabet géorgien, le manuel «Déda Ena» (Langue Maternelle) de J. Goghébachvili, étant comme la meilleure méthode pour apprendre la langue géorgienne aux élèves du primaire. L'histoire, la littérature, la géographie et le patrimoine naturel de Géorgie y sont également présentés.

Ainsi, l'ouvrage «Histoire de Géorgie, Paris-Tiflis, 1900» contient toutes les questions essentielles très importantes aujourd'hui. Cet ouvrage est la preuve qu'il y a déjà un siècle, au début du XXème siècle, le patrimoine culturel matériel et immatériel du pays, a été interprété dans un contexte des valeurs communes de l'humanité et a été présenté à la société internationale.

L'édition rétrospective du livre «Histoire de Géorgie, Paris-Tiflis, 1900», dont l'original a été rédigée en français, et ensuite traduite en géorgien et en anglais. Le texte de la publication contient des commentaires se référant aux recherches modernes en ce qui concerne les faits et les dates historiques.

La deuxième partie de la présente publication, s'intitule «Le patrimoine culturel de Géorgie 118 ans après la présentation à l'Exposition universelle de Paris», dont l'auteur est Madame Marina Tumanichvili, experte géorgienne en architecture à l'Agence Nationale pour la Préservation du Patrimoine Culturel de Géorgie, du Service de l'UNESCO et des relations internationales. Ladite partie est entièrement dédiée aux moments historiques liés à la participation de la Géorgie à l'Exposition Universelle de 1900 et aux faits qui précédaient la rédaction de l'ouvrage «Histoire de la Géorgie, Paris-Tiflis, 1900». De plus, la publication informe sur les biographies des auteurs du livre, ainsi que sur des documents d'archives incluant de nombreuses réactions de la part de la communauté internationale. Parmi ces archives, on trouve le diplôme délivré à M. Raphaël Isarlichvili, justifiant l'octroi de la plus haute distinction du gouvernement français «l'Ordre du Mérite agricole», le grade «d'Officier du Mérite agricole», destiné à récompenser ses services remarquables rendus à l'agriculture en tant que représentant des propriétaires géorgiens et en tant qu'Attaché Officiel de Russie du Commissariat Général de l'Exposition. La deuxième partie de l'édition est consacrée également au développement du processus de la reconnaissance internationale du patrimoine culturel de Géorgie présenté à l'Exposition Universelle de 1900, jusqu'à la période moderne – c'est à dire 118 ans après.



**Le Patrimoine Culturel de Géorgie à l'Exposition Universelle de Paris, en 1900  
et 118 ans après**

**Partie I**

*“L'affaire que vous avez instaurée pour les futures générations est fondamentale.  
Le grand amour spirituel et noble de sa patrie est une des vertus chrétiennes  
et j'ai une forte croyance que Notre Père céleste ne laissera pas sans  
couronne inflétrissable les apôtres de ces vertus!”*

(Extrait d'une lettre de l'évêque d'Iméretie Leonid à Raphaël Isarlichvili, 1.06.1901  
Musée d'Etat de la littérature géorgienne G. Léonidzé, N 11073)

**Raphaël Isarloff ( Isarlichvili),  
Alexandre Khakhanoff (Khakhanachvili)**

**Histoire de Géorgie**

Paris, Tiflis, 1900

Edition rétrospective

- 1900 -

- 2018 -



Histoire  
DE  
GÉORGIE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

**M. Raphaël ISARLOFF**

REPRÉSENTANT DES PROPRIÉTAIRES GÉORGIENS  
ATTACHÉ OFFICIEL AU COMMISSARIAT GÉNÉRAL DE RUSSIE  
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS DE 1900



APERÇU GÉOGRAPHIQUE

ET

**Abrégé de l'Histoire et de la Littérature géorgienne**

PAR

**M. A. KHAKHANOFF**

Professeur.



PARIS

LIBRAIRIE DE CHARLES NOBLET  
13, RUE CUJAS, 13

TIFLIS

LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ GÉORG.  
DE LETTRES (RUE DU PALAIS)

1900

Droits de traduction et de reproduction réservés.

# Histoire DE GÉORGIE

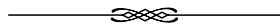
PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

**M. Raphaël ISARLOFF**

REPRÉSENTANT DES PROPRIÉTAIRES GÉORGIENS

ATTACHÉ OFFICIEL AU COMMISSARIAT GÉNÉRAL DE RUSSIE

À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS DE 1900



## APERÇU GÉOGRAPHIQUE

ET

**Abrégé de l'Histoire et de la Littérature géorgienne**

PAR

**M. A. KHAKHANOFF**

Professeur

**PARIS**

LIBRAIRIE DE CHARLES NOBLET

13, Rue Cujas, 13

**TIFLIS**

LIBRAIRIE DE LA SOCIÉTÉ GÉORG.

DE LETTRES (RUE DU PALAIS)

1900

Droits de traduction et de reproduction réservés



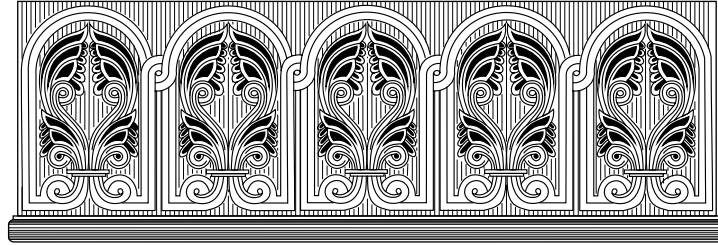
## Avant-Propos.

---

*Dès que fut décidée l'ouverture, à Paris, de l'Exposition universelle de 1900, M. Raphaël Isarloff, l'un des membres de l'ancienne noblesse géorgienne, s'occupa activement de faire participer à cette grande manifestation internationale les propriétaires de son pays. Il fit paraître, dans ce but, un grand nombre d'articles dans les journaux et, au moyen d'avis et de brochures tirés à des milliers d'exemplaires, il fit comprendre à ses concitoyens quelle importance cette exposition avait pour leurs intérêts.*

*Pour les décider plus fermement à cette participation, aidé par M. le prince Lévan Djandiéri et M. Alexandre Bakradzé, conseiller d'État, qui lui prêtèrent leur dévoué concours, il fit de nombreux voyages dans toute l'étendue du Caucase. Ses démarches prirent un caractère officiel par suite de la nomination, par arrêté de M. le Ministre des Finances de Russie, en date du 11 novembre 1899, comme attaché au Commissariat Général de l'Exposition.*

*Pénétré de la grande marque de confiance que lui accordait le Ministre, et soucieux en même temps de représenter les propriétaires géorgiens, M. Raphaël Isarloff, dès son arrivée à Paris, s'adonna sans interruption à l'Exposition*



## Avant-Propos.

---

*Dès que fut décidée l'ouverture, à Paris, de l'Exposition universelle de 1900, M. Raphaël Isarloff, l'un des membres de l'ancienne noblesse géorgienne, s'occupa activement de faire participer à cette grande manifestation internationale les propriétaires de son pays. Il fit paraître, dans ce but, un grand nombre d'articles dans les journaux et, au moyen d'avis et de brochures tirés à des milliers d'exemplaires, il fit comprendre à ses concitoyens quelle importance cette exposition avait pour leurs intérêts.*

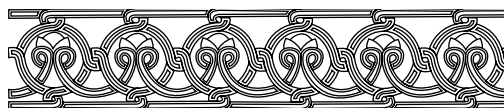
*Pour les décider plus fermement à cette participation, aidé par M. le prince Lévan Djandiéri et M. Alexandre Bakradzé, conseiller d'État, qui lui prêtèrent leur dévoué concours, il fit de nombreux voyages dans toute l'étendue du Caucase. Ses démarches prirent un caractère officiel par suite de la nomination, par arrêté de M. le Ministre des Finances de Russie, en date du 11 novembre 1899, comme attaché au Commissariat Général de l'Exposition.*

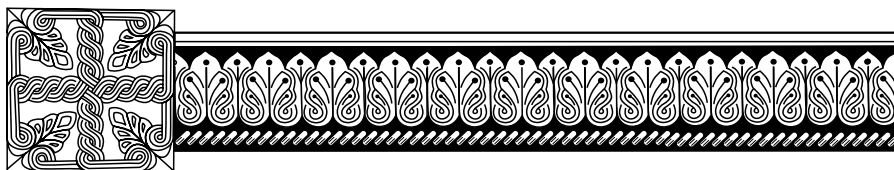
*Pénétré de la grande marque de confiance que lui accordait le Ministre, et soucieux en même temps de représenter les propriétaires géorgiens, M. Raphaël Isarloff, dès son arrivée à Paris, s'adonna sans interruption à l'Exposition Universelle, dans la Section Russe, où est organisée la division du Caucase, sous la Haute protection de Son ALTESSE IMPÉRIALE la GRANDE-DUCHESSE ÉLIZABETH FÉODOROVNA.*

*Il jugea utile, à cette occasion, de publier en français quelques données historiques, littéraires et scientifiques sur la Géorgie, ce pays si intéressant, non seulement par son avantageuse situation géographique et ses grandes richesses naturelles, mais encore par son histoire, pleine des faits les plus admirables de patriotisme et de civilisation. À cet effet, M. Raphaël Isarloff s'était adressé à certains historiens, littérateurs et savants géorgiens.*

*Cet aperçu de l'histoire géographique d'un abrégé succinct politique et littéraire de la Géorgie, qu'il fait paraître aujourd'hui, renferme d'assez nombreuses illustrations représentant des vues du pays et des célébrités de l'histoire et de la littérature géorgienne.*

*Quelques dessins d'architecture et de sculpture d'anciennes églises ont été insérés dans ce livre afin de donner aux lecteurs une idée de l'art décoratif et de l'ornement ancien en Géorgie.*

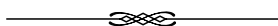




## Aperçu géographique

### DE LA

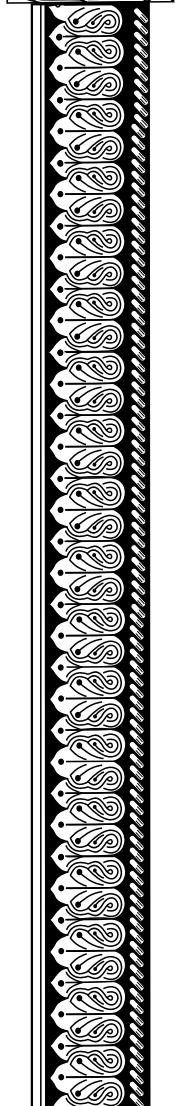
# GÉORGIE



La partie de la Transcaucasie qui comprend les bassins du Tchorokh, de l'Ingour et du Rion, le haut plateau et le bassin central de la Koura jusqu'à son confluent l'Alazane, est occupée en ce moment par la race des Kartvels ou Georgiens. Les provinces habitées par les Kartvels sont: la Karthlie (ou Kartalinie), la Kakhétie, l'Imérétie, la Mingrèlie, la Gourie, l'Adjarie, la Lazie, la Meskhétie (ou Meskhie), la Svanétie (ou Svanie), la Pchavie, la Touchétie (ou Touchie) et la Khevsourie.

Tout ce territoire est divisé en trois régions parfaitement délimitées par des montagnes et des forêts: à l'est, c'est la vallée de la Koura; au centre, la vallée du Rion et de l'Ingour; à l'ouest, celle du Tchorokh. La différence de ces régions, au point de vue géographique, se fit naturellement sentir dans l'histoire de leurs habitants qui, malgré leur parenté ethnique, furent entraînés dans des évolutions politiques différentes.

Les bassins de l'Ingour et du Rion, peuplés par les Géorgiens occidentaux, sont entièrement séparés des bassins de la Koura et du Tchorokh par le Caucase, l'Anti-Caucase et la



chaîne intermédiaire des montagnes Meskhètes. Les montagnes qui s'étendent parallèlement à la chaîne maîtresse du Caucase divisent à leur tour l'énorme isthme ponto-caspien en plusieurs parties dont chacune constitue un petit monde à part. La vallée où l'Ingour a sa source et qui forme un district administratif de la Libre Svanétie, nous offre une charmante oasis isolée, comme il y en a au Caucase. C'est un défilé étroit avec une série de paysages ravissants par la splendeur de leur végétation et la variété de leurs sites. Dans les défilés du Rion et de ses affluents, on ne rencontre plus les magnifiques tableaux qu'on admire sur l'Ingour, mais cependant on y trouve encore des endroits pittoresques.

Les principales rivières de ce bassin, le Rion et la Tskhenis-tskali (où l'on trouvait autrefois du sable aurifère), ont leurs sources dans les glaciers de Phasis-mtha; ce nom a beaucoup d'analogie avec celui de Phasis que les Grecs donnaient autrefois au fleuve connu maintenant chez les Géorgiens sous le nom de Rion. Les montagnes qui séparent le bassin du Rion de celui de la Koura s'étendent au sud et au sud-est de Souram et se réunissent à l'ouest à la chaîne du Lazistan.

Le Lazistan, arrosé par le Tchorokh, est un véritable Eden; les habitants de ce pays ont choisi des sites pittoresques pour bâtir leurs villages, ce qui prouve leur amour de la nature; ils ont toujours sous leurs regards un tableau magnifique: des prairies verdoyantes, des rochers escarpés, des courants rapides, des cascades, des bosquets et des chaumières dispersées çà et là dans un désordre pittoresque. Sous le rapport climatérique, la Transcaucasie appartient à la zone tempérée, la plus favorable à la végétation qui se distingue ici par son exubérance, la beauté et la variété de ses formes.

Abritées contre les vents desséchants du nord-est par la chaîne de monts Caucase, arrosées par d'abondantes pluies, diverses variétés d'arbres, arbres fruitiers compris, croissent ici sur les versants méridionaux des montagnes à une altitude supérieure à celle des autres régions de la même latitude. Ainsi en Svanétie, les noyers croissent à une hauteur de plus de 5,400 pieds, la vigne 3,400 pieds.

En somme, la végétation de la Transcaucasie ressemble à celle du littoral de l'Atlantique en France et à celle de l'Europe centrale. Sur les bords du Rion, on cultive principalement le maïs; en Lazie et en Adjarie, l'arbuste à thé; en Mingrélie, les oliviers et les grenadiers qui y forment des forêts entières et donnent au pays l'aspect d'un vaste jardin.

Dans la Géorgie orientale, la ravissante vallée de l'Alazane, de 120 verstes de long sur 45 de large est prédestinée par la nature même à être un vaste vignoble, grâce à son doux climat et à son terrain d'un prodigieuse fertilité. Les vins de Kakhétie sont les meilleurs crus du Caucase et font concurrence aux vins étrangers. Mais la viticulture n'est pas la seule occupation des Géorgiens orientaux; ils s'occupent aussi d'agriculture et d'horticulture; surtout en Karthlie, les habitants de la montagne font l'élevage du bétail<sup>1</sup>. La variété du climat et du sol de la Géorgie permet de cultiver les fruits et les céréales les plus variés; ses forêts et ses eaux recèlent quantité d'espèces d'animaux, d'oiseaux et de poissons. Quant aux richesses minérales du pays, citons: la houille, le manganèse, le naphte, des mines d'argent, de cuivre, de fer, des eaux minérales ther-

---

1. La laine de Géorgie est bien connue sur les marchés d'Europe.



males et potables, etc. Le bassin des sources de la Koura est occupé par les Géorgiens orientaux Karthvels, qui ont donné le nom à la race tout entière.

À l'est du Souram, les Karthvels se confondent avec les Imérètes et à l'ouest avec les Kakhètes qui occupent la vallée de la Iora et celle de l'Alazan. Les confins de la Géorgie orientale sont habités par des Géorgiens montagnards: les Khevsours, les Pchaves et les Thouches. Les Imérètes et à l'ouest avec les Kakhètes qui occupent la vallée de la Iora et celle de l'Alazan. Les confins de la Géorgie orientale sont habités par des Géorgiens montagnards: les Khevsours, les Pchaves et les Thouches. Les Imérètes occupent la Géorgie occidentale, les vallées du Rion et de la Tskhénis-tskali. Les Gouriens peuplent le versant septentrional des monts d'Adjara; le bassin du Tchorokh est habité par les Lazes; les Svanètes (ou Svanes) se sont réfugiés dans les hauts défilés du Caucase.

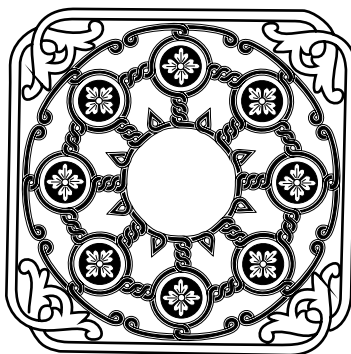
À l'exception des Lazes, qui sont mahométans, presque tous les Géorgiens sont chrétiens du rite grec; depuis le douzième siècle, beaucoup d'entre eux embrassèrent le catholicisme.

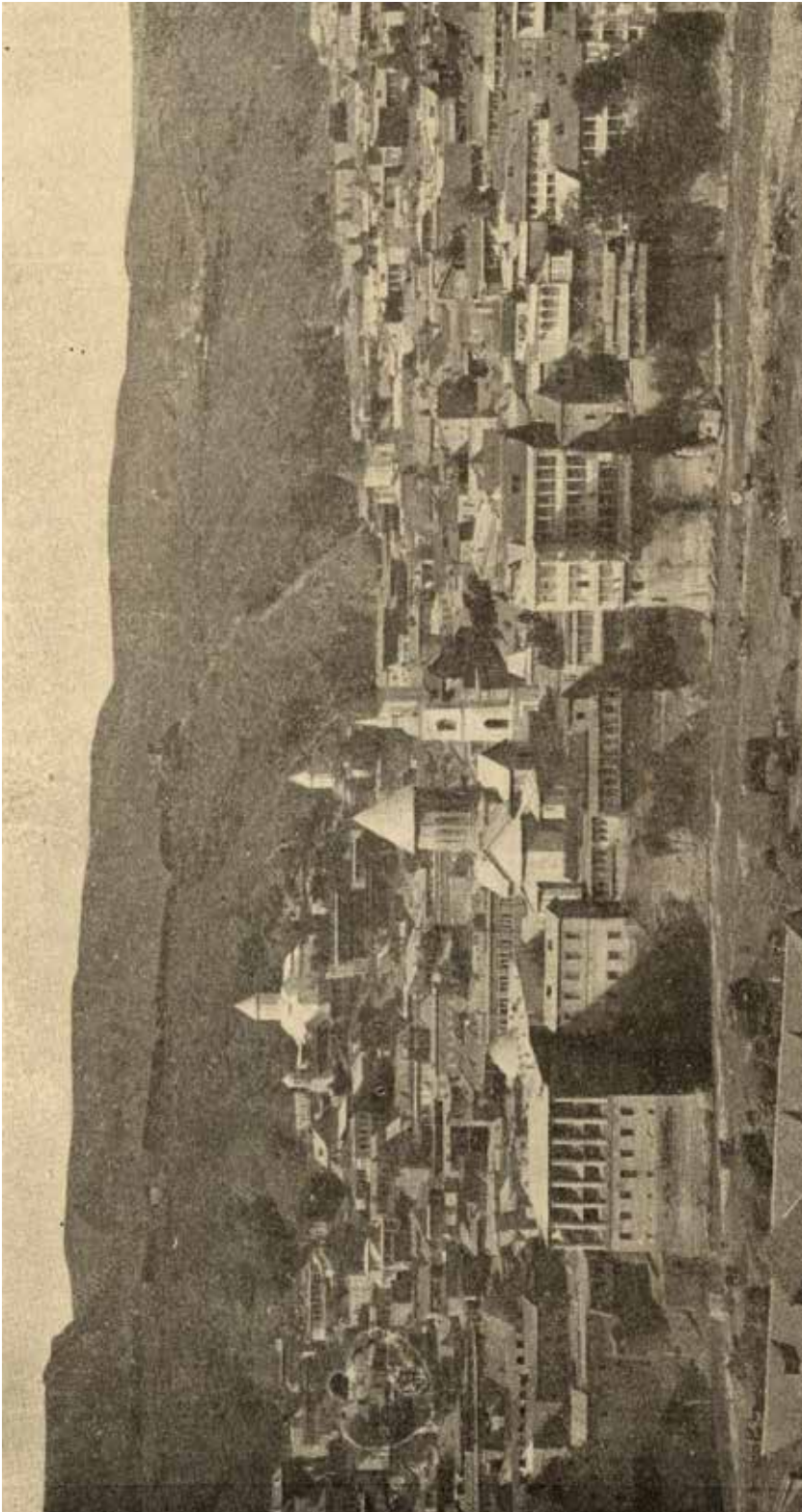
Au point de vue administratif, les Georgiens occupent principalement les gouvernements de Tiflis, de Koutaïs et l'arrondissement de Zakatali. Le nombre des Géorgiens des deux sexes, y compris les Mingrèles, les Svanètes et les Adjars (à l'exception de ceux qui sont sujets persans ou turcs) est évalué à deux millions et demi.

La capitale de la Géorgie, sur les bords de la Koura (Koura, en géorgien Mtkvari) est Tiflis (Thbilissi), fondée au cinquième siècle et qui prit son nom du mot *thpili* (chaud) à cause de ses sources thermales (sulfureuses).

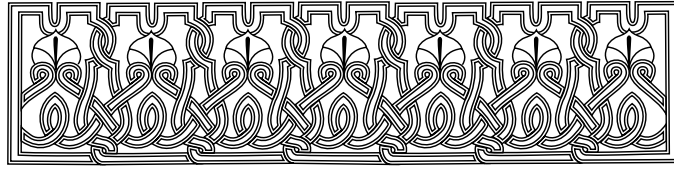
Parmi les autres villes de la Géorgie, les plus remarquables sont: Koutaïs, l'ancienne capitale du royaume d'Imérétie; Thelav, ancienne capitale du royaume de Kakhétie; Akhaltsikhé, centre de la Haute-Karthlie; Gori, centre de la Basse- Karthlie.

Les plus importants ports de commerce sont: Batoum, Poti et Soukhoun-Kalé.

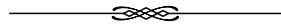




TIFLIS (TBILISSI).



## Origines du royaume de Géorgie SES PREMIERS ROIS



À en juger les inscriptions qu'on trouve aux environs du lac de Vane, en Asie-Mineure, et par les noms géographiques de cette contrée, les Géorgiens avaient autrefois habité au sud-ouest du territoire qui devint plus tard le théâtre de leur vie historique. Refoulés par les Arméniens et les Assyriens hors des terres qu'ils occupaient, ils commencèrent leur émigration vers le nord dès le septième siècle avant Jésus-Christ et, en groupes ou familles séparées, vinrent se fixer dans les vallées de la Koura, du Rion et de leurs affluents.

La souche légendaire des Géorgiens est attribuée à Karthlos, qui s'était établi sur les rives de la Koura, à son confluent avec l'Aragvi. Il y fonda la ville de «Karthli» qui, plus tard, donna à toute la province le nom de Karthlie, aujourd'hui la partie occidentale du gouvernement de Tiflis. Un autre groupe s'installa à Mtskhet, au bord de la Koura; la fondation de cette ville est généralement attribuée à Mtskhetos, fils de Karthlos. Etablis au milieu de forêts vierges et de plaines ouvertes, les Géorgiens se divisèrent en communes ou groupes séparés, dont chacun eut pour chef un mamassakhlissi (*pater familias*).

L'établissement des colonies grecques, au bord de la Mer-Noire, contribua au développement du commerce dans les bassins de la Koura et du Rion. Les ports de Dioscourias et de Phasis furent des centres de commerce importants, déjà célèbres à l'époque de l'expédition des Argonautes à la conquête de la Toison d'or en Colchide (aujourd'hui la Mingrélie). La Géorgie eut aussi des relations commerciales avec les Indes et avec l'Égypte, d'où (selon Hérodote) les Colchis auraient émigré en Géorgie. Les relations pacifiques avec la Grèce, la Phénicie et la Perse furent interrompues, au troisième siècle avant Jésus-Christ, par l'invasion d'Alexandre le Grand. Ce dernier nomma, comme gouverneur de la Géorgie, un certain Azo qui accabla le peuple d'impôts exorbitants. Sous le commandement de Pharnavaz, fils d'un mamassakhlissi de Mtskhet, tué par Azo, le peuple se révolta contre les étrangers. Pharnavaz fit alliance avec les souverains de la Géorgie occidentale, défit le gouverneur Macédonien et rétablit l'ancien régime. Ce héros, qui sut réunir les forces séparées des Géorgiens et délivrer le peuple du joug étranger, acquit une influence prédominante dans le pays et fut proclamé roi, c'est-à-dire premier d'entre ses concitoyens.

On attribue à Pharnavaz l'introduction du culte persan, du culte du feu, et de celui d'Houramazde ou Ormuzd, auquel une idole fut élevée sous le nom d'Armaz.

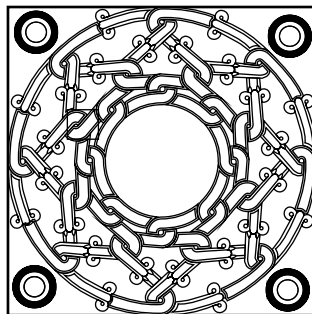
Pharnavaz fonda la dynastie des Pharnavazides, remplacée pour quelque temps par celle des Archakides en la personne du roi arménien Archac (I siècle av. J.-C.). Les guerres entre les représentants de ces deux dynasties furent opiniâtres; les Pharnavazides étaient soutenues

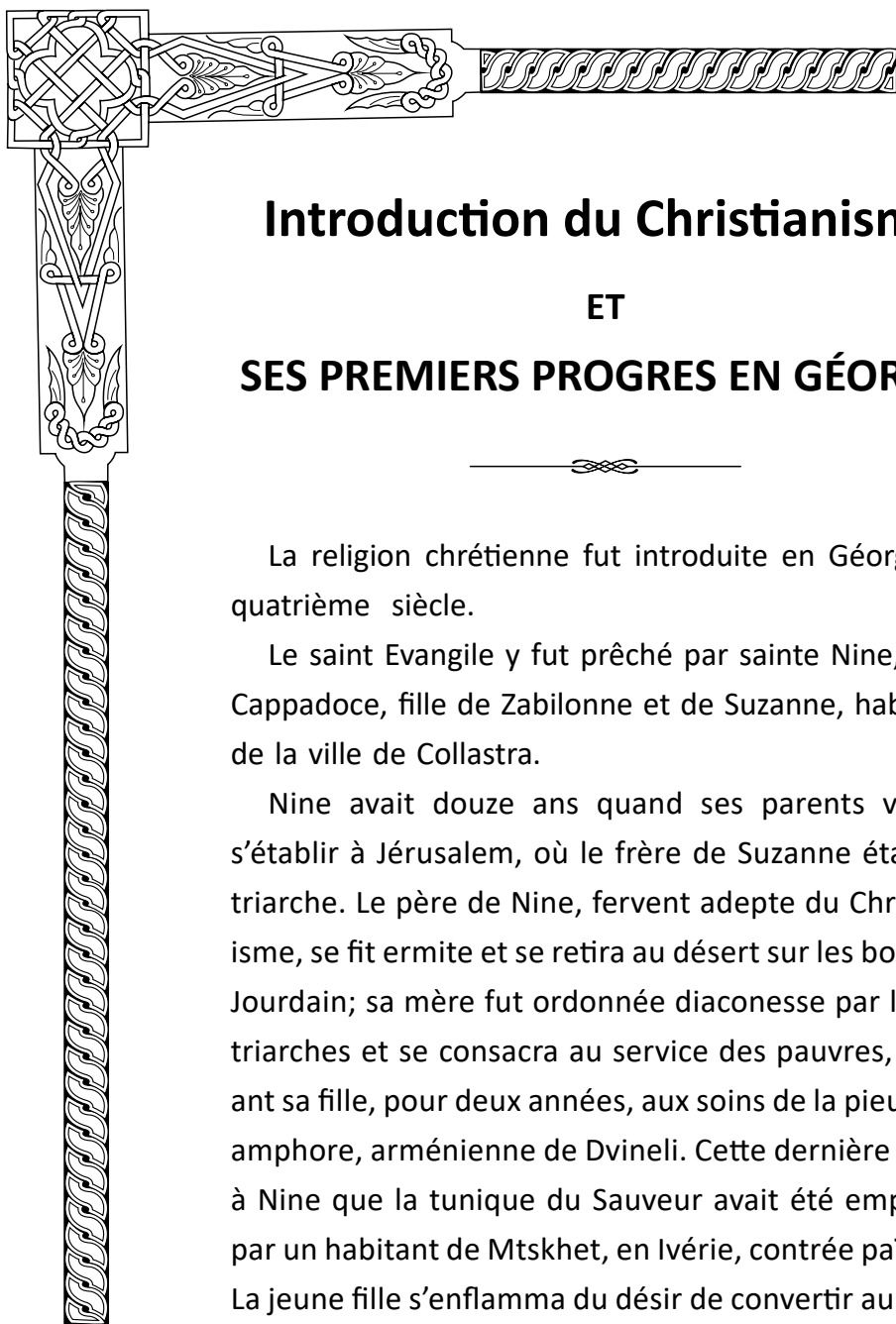
par les Perses et les Archakides, par les Arméniens. Cet état de choses dura jusqu'au règne de Mirian qui fonda la troisième dynastie, celle des Sassanides, et porta la Géorgie à un très haut degré de développement social (IV siècle), malgré les incursions des bandes nomades de Scythes, de Kosares et de Bolkars.

Du temps de Strabon, géographe du premier siècle, le pays était couvert de grandes villes opulentes, où la sériciculture était prospère et d'où les tissus géorgiens étaient exportés bien loin au-delà des limites du Caucase.

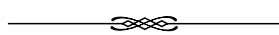
Enfin, sous le règne de Mirian, la Géorgie embrassa définitivement la religion chrétienne qui avait déjà commencé à y pénétrer du temps des apôtres.

La tradition veut que l'Évangile ait été prêché dans la Géorgie occidentale par l'apôtre saint André.





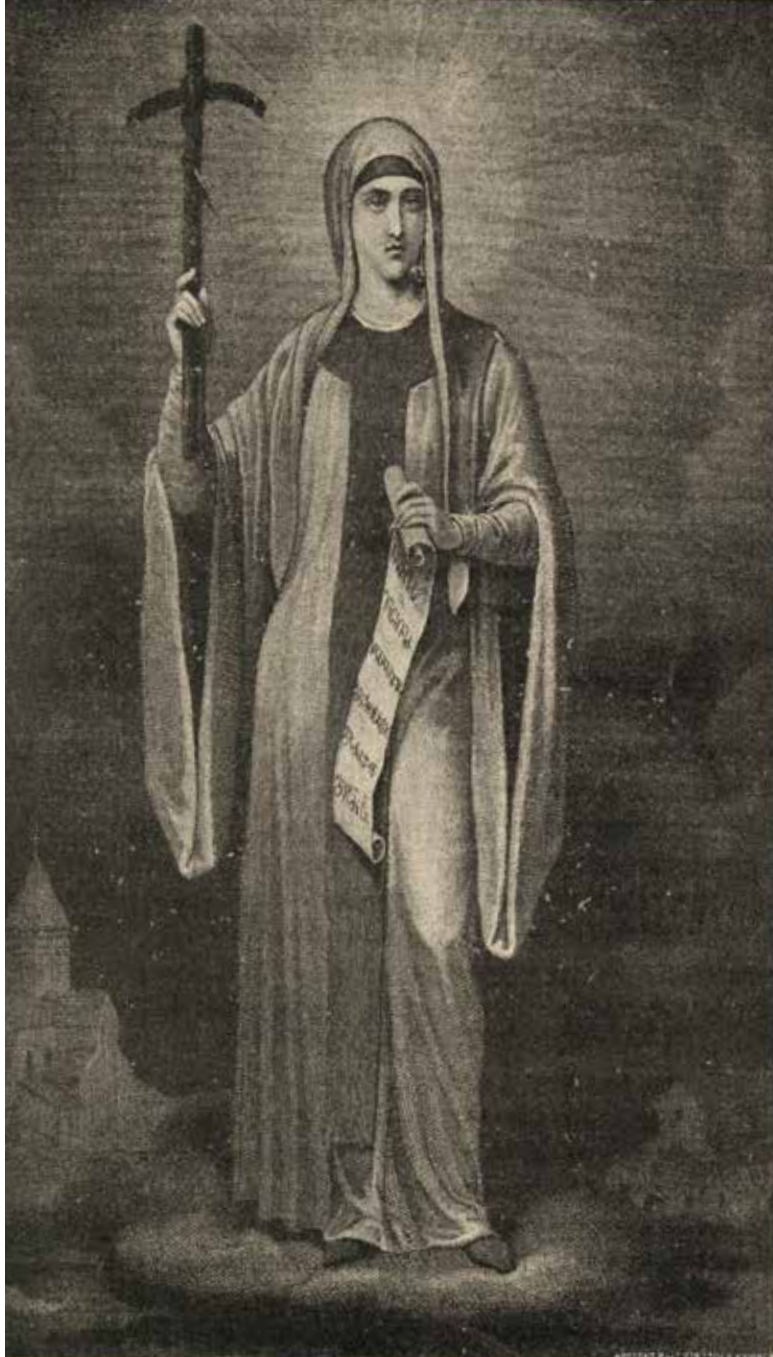
## Introduction du Christianisme ET SES PREMIERS PROGRES EN GÉORGIE



La religion chrétienne fut introduite en Géorgie au quatrième siècle.

Le saint Evangile y fut prêché par sainte Nine, de la Cappadoce, fille de Zabilonne et de Suzanne, habitants de la ville de Collastra.

Nine avait douze ans quand ses parents vinrent s'établir à Jérusalem, où le frère de Suzanne était patriarche. Le père de Nine, fervent adepte du Christianisme, se fit ermite et se retira au désert sur les bords du Jourdain; sa mère fut ordonnée diaconesse par les patriarches et se consacra au service des pauvres, confiant sa fille, pour deux années, aux soins de la pieuse Ninphore, arménienne de Dvineli. Cette dernière apprit à Nine que la tunique du Sauveur avait été emportée par un habitant de Mtskhet, en Ivérie, contrée païenne. La jeune fille s'enflamma du désir de convertir au Christianisme les Ivères, c'est-à dire les Géorgiens; mais elle dut remettre pour quelque temps l'exécution de son projet pour aller prêcher l'Evangile à Rome. Venue ensuite de Grèce en Arménie, en compagnie de deux saintes femmes, Ripsinia et Gaïanée, persécutée par le



**SAINTE NINE**



roi arménien Terdate, elle passa en Géorgie et se réfugia dans les montagnes de Djavakhéthie (aujourd'hui district d'Akhalkalaki, gouvernement de Tiflis). De là, en suivant les bords de la Koura, elle arriva devant la ville d'Ourbnissi.

À Mtskhet, pendant une fête en l'honneur du dieu païen Armaz, sainte Nine, désolée de voir le peuple plongé dans les erreurs du paganisme, adressa à Dieu une fervente prière pour convertir ce peuple à la vraie religion. Cette prière fut exaucée: une tempête soudaine, très violente, s'éleva et abattit l'idole du dieu avec son temple. Cette manifestation du courroux divin frappa de stupeur le roi et le peuple.

Sainte Nine établit sa résidence dans un bosquet de tamarins où elle demeura trois ans<sup>2</sup>. Elle se fit une croix avec deux cepes de vigne, qu'elle attacha avec ses cheveux, et commença à prêcher l'Évangile. Cette croix a toujours été à Tiflis.

Les miracles qui accompagnaient sa parole attirèrent sur elle l'attention de reine Nana qui, guérie d'une grave maladie par une prière de la sainte, la fit venir près d'elle et devint sa fervente prosélyte. Peu de temps après, le frère de Nana et le roi Mirian chassant un jour dans la montagne s'y égarèrent et furent miraculeusement sauvés d'un danger imminent: surpris par une tempête pareille à celle qui avait détruit les autels d'Armaz, plongés dans une nuit profonde, en plein jour, ils ne durent leur salut qu'au Dieu de sainte Nine. Convaincu alors de la toute-puissance de ce Dieu, le roi, après la chasse, alla trouver la sainte

---

2. L'église de Samthavro a été édifiée à cette place même.

femme dans les tamarins et, versant des larmes de reconnaissance, se repentit sincèrement des mauvais desseins qu'il avait nourris à l'égard de celle que ses courtisans appelaient «la magicienne grecque».

Résolu de se faire baptiser, le roi envoya sur-le-champ une ambassade en Grèce, pour demander à l'empereur Constantin un évêque et des prêtres. C'est avec une joie sincère que l'empereur lui envoya l'évêque Jean, qui baptisa le roi et son peuple à Mtskhet.

Le nouveau converti fit bâtir un temple chrétien à Mtskhet, d'après les plans de sainte Nine.

Un miracle eut lieu durant la construction de ce temple: on ne parvint à élever la septième colonne de l'édifice que lorsque Nine eut prié Dieu de venir en aide aux ouvriers.

On construisit encore des églises à Manglis, en Erouchetie, et la religion chrétienne se répandit dans toute la contrée. La Géorgie entre alors en rapports directs avec la Grèce et reçoit de cette dernière une partie de la Sainte Croix du Sauveur.

Le Souverain-Pontife adressa à sainte Nine une lettre d'éloges les services qu'elle avait rendus au Christianisme.

Après avoir converti les habitants de Mtskhet, sainte Nine se retira dans les montagnes pour y prêcher l'Évangile. Mais les montagnards de Tsilcane et de Pkhovel se montrèrent moins disposés à embrasser la nouvelle religion. Épuisée par un si rude labeur, la sainte se retira à Bodbé, non loin de Signakh. C'est là qu'elle mourut l'an 338. On fonda près de sa tombe un couvent de femmes qui existe de nos jours.

La vie de sainte Nine fut écrite par ses adeptes et ses proches collaborateurs, d'après ses récits et ses témoignages.

Sainte Nine est honorée, en France, dans la Champagne, sous le nom de «sainte Chrétienne»<sup>3</sup>.

L'histoire de l'introduction du Christianisme en Géorgie fut écrite par l'historien Roufine (IV siècle) et par ses continuateurs grecs: Socrate, Sozomène et Phéodorite.

À partir de l'an 332, c'est-à-dire depuis la conversion du roi Mirian jusqu'en 458, l'Église géorgienne fut soumise tantôt au patriarche de Constantinople et tantôt à celui d'Antioche. En 458, le patriarche de Constantinople Anatole, sur la demande du roi Vakhtang I et du consentement de Léon I le Grand, établit à Mtskhet un évêché indépendant. Le premier évêque de Mtskhet, le béat Pierre reçut le titre de Katholikos<sup>4</sup>, et, en 488, fut reconnu comme tel par le patriarche Pallade d'Antioche.

Jusqu'en 542, les Katholikos d'Ivérie furent confirmés dans leur dignité par les patriarches d'Antioche, mais à partir de cette époque l'Église ivérienne fut reconnue autocéphale par l'édit impérial de Justinien I et avec l'assentiment du patriarche de Constantinople Mina et de tous les autres patriarches d'Orient.

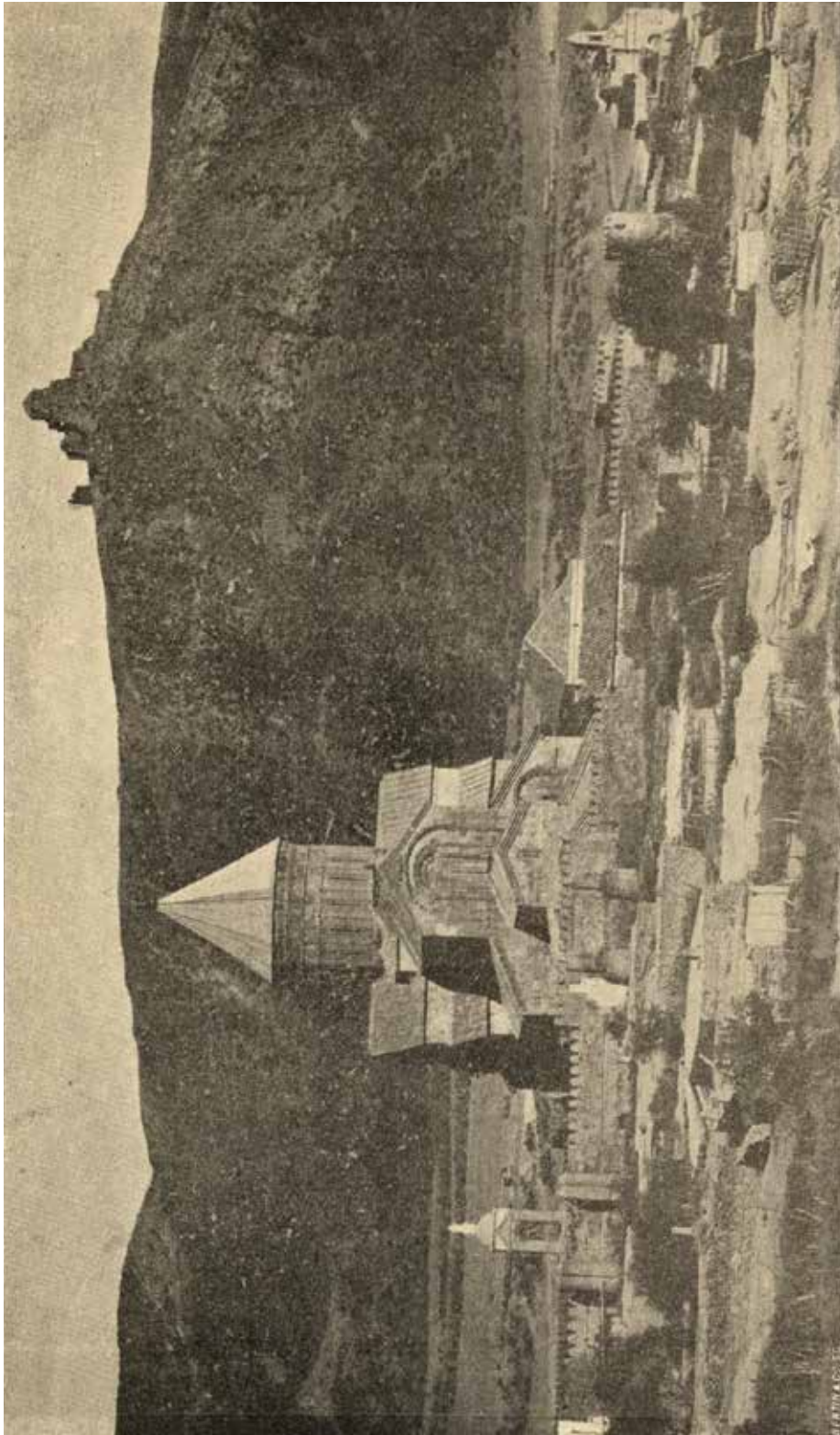
L'indépendance de l'Église ivérienne fut confirmée plus tard par le sixième Concile œcuménique de Constantinople (680). On reconnut l'Église de Mtskhet égale dans sa dignité et dans son pouvoir à tous les sièges catholiques et patriarcaux et le Katholikos ivérien presque égal à tous les patriarches.

On conféra à ce dernier l'autorité suprême sur tous les archevêques, évêques et métropolitains du royaume de Géorgie et de toutes les contrées l'avoisinant en Trans-

---

3. Voir les ouvrages du baron de Baye sur la Géorgie.

4. Patriarche.



**MTSKHET**

caucasie. Le Katholikos reçut aussi le droit de préparer et de bénir le Saint-Chrême dans son église. Les règlements du sixième Concile œcuménique furent traduits du grec par saint Evphimy (Euphème) d'Athos, au dixième siècle, comme le prouve un manuscrit recopié à l'onzième siècle par un certain Théodorite (Histoire de Bakradzé, 258). C'est à ces règlements que s'en rapporte le Katholikos Antoine dans l'acte inséré dans les «Goudjars».

En 950, l'épiscopat de Mtskhet fut élevé au patriarcat: ses pontifes reçurent le titre d'archevêques de Mtskhet, catholicos-patriarches d'Ivérie, de Karthlie et de Kakhétie. En 1783, après le traité conclu entre Catherine II et le roi de Géorgie, Iracli II, les Katholikos ivériens furent admis en qualité de membres du Saint-Synode de Russie. L'Église géorgienne avec tous ses domaines et leurs habitants devint une institution complètement indépendante du roi.

Le pouvoir épiscopal décidait toutes les questions relatives aux serfs et aux biens fonciers des églises. Les évêques étaient les représentants suprêmes du pouvoir spirituel dans leurs évêchés et avaient droit de justice sur toutes les questions qui relevaient de la vie morale et religieuse du peuple. Le tribunal ecclésiastique admettait les témoins et le serment, comme on le voit dans les «Goudjars»<sup>5</sup>; les décisions de l'Église étaient considérées comme définitives et ce n'est que par déférence qu'on les soumettait au roi, protecteur de l'Église contre les seuls ennemis du dehors.

Le Consistoire (XVIII siècle) était une institution de première instance qui fonctionnait sous la présidence

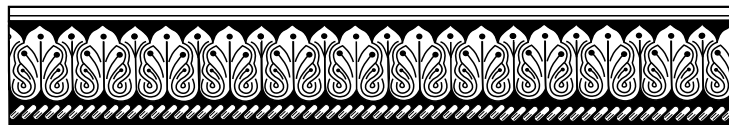
---

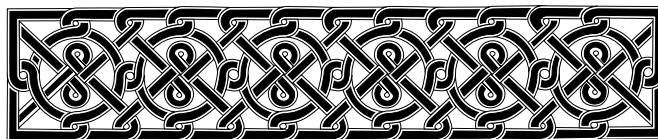
5. Acte de donation.

du Katholikos; il avait le droit de déposer les membres du clergé qui n'avaient pas été ordonnés selon les canons ecclésiastiques. Mais quand des questions plus compliquées et plus importantes surgissaient dans la vie de l'Église, le Katholikos s'adressait au Concile dont les décisions étaient obligatoires pour toute la Géorgie. Il existe plusieurs documents relatifs à l'histoire de la Géorgie qui nous donnent une idée du caractère et de la compétence de ces conciles.

Sous le règne de David le Rénovateur (1089-1125), un concile fut convoqué pour reformer les mœurs du clergé et mettre fin aux désordres qui y régnaient.

Georges V, Le Brillant (1318-1346), édicta des lois pour les montagnards; elles furent approuvées par le clergé et figurèrent plus tard dans le recueil des lois du roi Vakhtang VI. Les lois des Katholikos furent aussi établies par le Concile ecclésiastique; l'acte de Bigvine (récemment publié) achève de les compléter. À en juger d'après ces documents, le rôle du clergé à cette époque ne se bornait pas à la sphère religieuse, mais embrassait aussi le domaine judiciaire et moral de la vie du peuple.

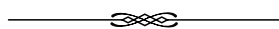




## Aperçu

# de l'histoire de la Géorgie

### DEPUIS LE IV<sup>E</sup> SIECLE JUSQU'À LA FIN DU VI<sup>E</sup>



Mirian, le premier roi chrétien en Géorgie, fonda, comme nous l'avons déjà dit, une nouvelle dynastie, celle des Sassanides. Sous lui, la civilisation géorgienne, entravée jusque-là par les invasions des barbares, fit de rapides progrès.

Le Christianisme, introduit en 332, contribua beaucoup au développement général du peuple géorgien. Les relations continues avec Byzance mirent les Georgiens en contact avec l'ancienne littérature grecque et leur ouvrirent les trésors de la civilisation chrétienne.

Ces liens avec l'Occident furent encore resserrés par le mariage du roi Mirian, veuf de sa première femme, avec Nana, fille du roi Pont, la première prosélyte royale de sainte Nine. Nana se sentait tout naturellement entraînée par les souvenirs de sa patrie vers l'Occident chrétien plutôt que vers l'Orient païen; elle aida beaucoup sainte Nine dans la propagation des doctrines chrétiennes parmi les femmes géorgiennes.

Cependant le beau règne de Mirian fut terni par deux évènements: l'invasion des Khosars, venus par les «portes de Derbent» (Pylœ Albanicœ, Pylœ Caspicœ, existe encore Pylœ Darial), et la guerre contre le roi arménien Mithridate.

Les historiens arabes du neuvième siècle assignent à l'invasion des Khosars en Perse les routes des défilés du Caucase où, du reste, des traces se voient encore de nos jours dans le district de Zakatali.

En se dirigeant vers l'Irane, les Khosars ne manquaient jamais l'occasion de ravager la Géorgie.

Dans la guerre de la Géorgie avec l'Arménie, la première était soutenue par les Perses et la seconde par les Grecs. Cette lutte prit fin par le mariage de Rève, fils de Mirian avec la fille de Trdate; et Rève fut chargé de la gestion de l'Eristavat<sup>6</sup> de Kakhétie.

Bakar, fils de Mirian, continue l'œuvre de son père: l'extension du Christianisme en Géorgie.

L'historien Roufine fait mention de ce même Bakar, sous le nom de Bacourius, qui lui a dicté, à Jérusalem, l'histoire de l'introduction du Christianisme en Géorgie.

Dans la première moitié du cinquième siècle, on voit éclater, en Géorgie, une guerre acharnée entre le Christianisme et la pyrolâtrie, dont le chef même de l'église géorgienne, l'évêque Mobida, était un adepte.

Celui-ci répandant dans ses écrits des doctrines héréditaires. Le Christianisme eut enfin le dessus et, quelque temps après, parut la première traduction de l'Évangile en géorgien. Cependant, la pyrolâtrie se maintint encore longtemps en Géorgie, et même sous Vakhtang-Gorgaslan (V siècle), il y avait encore à Mtskhet des mages d'Ormouzd.

Le roi Vakhtang, homme d'un caractère très énergique, leur fit une guerre acharnée. Ce fut un de ces rois actifs et entreprenants dont on prononce avec respect le nom étroitement lié au glorieux passé du peuple géorgien.

---

6. Gouverneur de la région



Pharnavaz, Mirian, Vakhtang-Gorgaslan, Bagrat III, Bagrat IV, David le Rénovateur, la reine Tamar, Georges le Brillant, la reine Khétévan, Vakhtang VI, Iraclii II, Solomon I et Solomon II; voilà les noms qui, après deux mille ans, sont encore présents à notre mémoire et chers à nos cœurs.

La fondation du royaume de Géorgie, ainsi que les origines de la civilisation géorgienne, sont étroitement liées au nom du roi Pharnavaz. Six cents ans après celui-ci, c'est-à-dire au commencement du quatrième siècle, Mirian introduisit dans son pays le Christianisme et la civilisation de l'Occident: ces deux sources de lumières dissipèrent les ténèbres de l'ignorance où le peuple géorgien se trouvait plongé jusque-là.

La seconde moitié du cinquième siècle, voit apparaître sur la scène le roi Vakhtang-Gorgaslan, qui constitua un puissant royaume à la place du petit état de Kartli qui ne se composait, huit cents ans avant lui, que de quelques territoires entourant Mtskheta. Pendant cette époque, la Géorgie eut à subir les invasions des Khosars, des Bolgars, des Arméniens et des Perses; mais toutes ces terribles calamités, loin de l'affaiblir, ne firent que la fortifier physiquement et moralement, grâce au secours tout puissant de la nouvelle religion qui, éclairant de sa douce lumière les vallées de la Koura et du Rion, inspirait à leurs habitants de nouvelles vertus civiques.

Vakhtang-Gorgaslan porta la puissance de la Géorgie à son apogée; l'imagination populaire rattache à son nom une quantité de récits fabuleux et l'élève au rang de sage administrateur, d'habile capitaine et de héros invincible.

Vakhtang, surnommé Gorgaslan, ce qui veut dire «loup-lion» (446-499), monta sur le trône à l'âge de sept

ans. Profitant de sa minorité, le roi de Perse envoya à Mtskhet des mages, adorateurs du feu, espérant que leur présence en Géorgie suffirait à supplanter le Christianisme. La mère de Vakhtang, Sandoukhte, régente du royaume, était une fervente prosélyte de l'Évangile, et sous sa protection l'évêque Michael réussit à démontrer aux mages la fausseté de leur doctrine.

Vakhtang avait dix ans quand la Géorgie fut attaquée par les Osses, qui, après avoir complètement ravagé le pays, emmenèrent prisonnière la sœur du roi, nommée Mirandoukhte. Vers la même époque, les Grecs occupèrent l'Abkhasie et une partie de la Mingrélie. Dans ces terribles circonstances Vakhtang, âgé seulement de quinze ans, prit en mains les rênes du gouvernement. Doué d'un corps robuste et d'un esprit pénétrant, ayant étudié l'art militaire sous le général Saourmaga, et les principales doctrines chrétiennes sous la direction de l'évêque Michael, il déclara vouloir tirer vengeance des Osses. Il se mit en campagne, à la tête d'une nombreuse armée, et se dirigea vers le défilé du Darial où, aux bords du Terek, l'attendaient déjà les hordes des Osses et des Khosars. La bataille fut précédée d'un combat particulier dans lequel Vakhtang terrassa le Khosar Tarkhane et l'Osse Bagatar. La défaite de ces vaillants chefs déconcerta les ennemis et Vakhtang remporta sur eux une brillante victoire, ainsi qu'en témoigne une inscription gravée sur l'un des murs de l'église de Nouzala. Il rendit la liberté à sa sœur et chargé d'un riche butin, retourna en Géorgie à travers l'Abkhasie.

Pour garantir son pays contre les invasions des Perses, il épousa une princesse persane. Puis après avoir réprimé les montagnards révoltés, Vakhtang tourna ses armes contre les Grecs.

Vers cette époque l'Eristav de Lazie, Goubadzé, soutenu par les Byzantins, espérant se faire nommer roi, se détacha de la Géorgie, et se fiant à la minorité de Vakhtang, envahit aussi la Svanétie.

Le roi de Perse, beau-père de Vakhtang, offrit son concours contre les Grecs. Vakhtang accepta volontiers cette offre, ayant encore présent à sa mémoire la détresse où les Grecs avaient jeté son pays. Les troupes alliées assiégèrent les villes de Karnou et de Pont. Voulant mettre fin aux hostilités, l'empereur Léon conclut la paix, maria sa fille Hélène à Vakhtang, lui restitua la Clardjéti et promit de fonder un «catholicosat»<sup>7</sup>, indépendant en Géorgie.

L'alliance des Géorgiens avec Grecs provoqua une invasion des Perses en Géorgie; ils martyrisèrent saint Rajdène, qui avait hautement confessé la religion chrétienne. Un nouveau mariage vint encore mettre fin à ce conflit. Vakhtang maria sa fille au roi de Perse et se déclare prêt à faire avec lui la campagne des Indes; il y remporte, comme toujours, une brillante victoire et rente dans son royaume chargé d'un riche butin et suivi de millier de prisonniers.

Toute la vie de Vakhtang porte ce caractère fabuleux. Les perses lui donnèrent le surnom de Gourg-Aslan, parce qu'il était fort et courageux et qu'il portait un casque orné d'une tête de loup par devant et d'une tête de lion par derrière. Constamment à la tête de ses soldats, Vakhtang était redouté de ses ennemis; en apercevant le fameux casque, les Perses poussaient ce cri: «Sauve qui peut, c'est Gourg-Aslan!» Ce surnom lui est resté dans l'histoire Habile administrateur et vaillant capitaine, Vakhtang laissa dans son pays de nombreux

---

7. Patriarchat

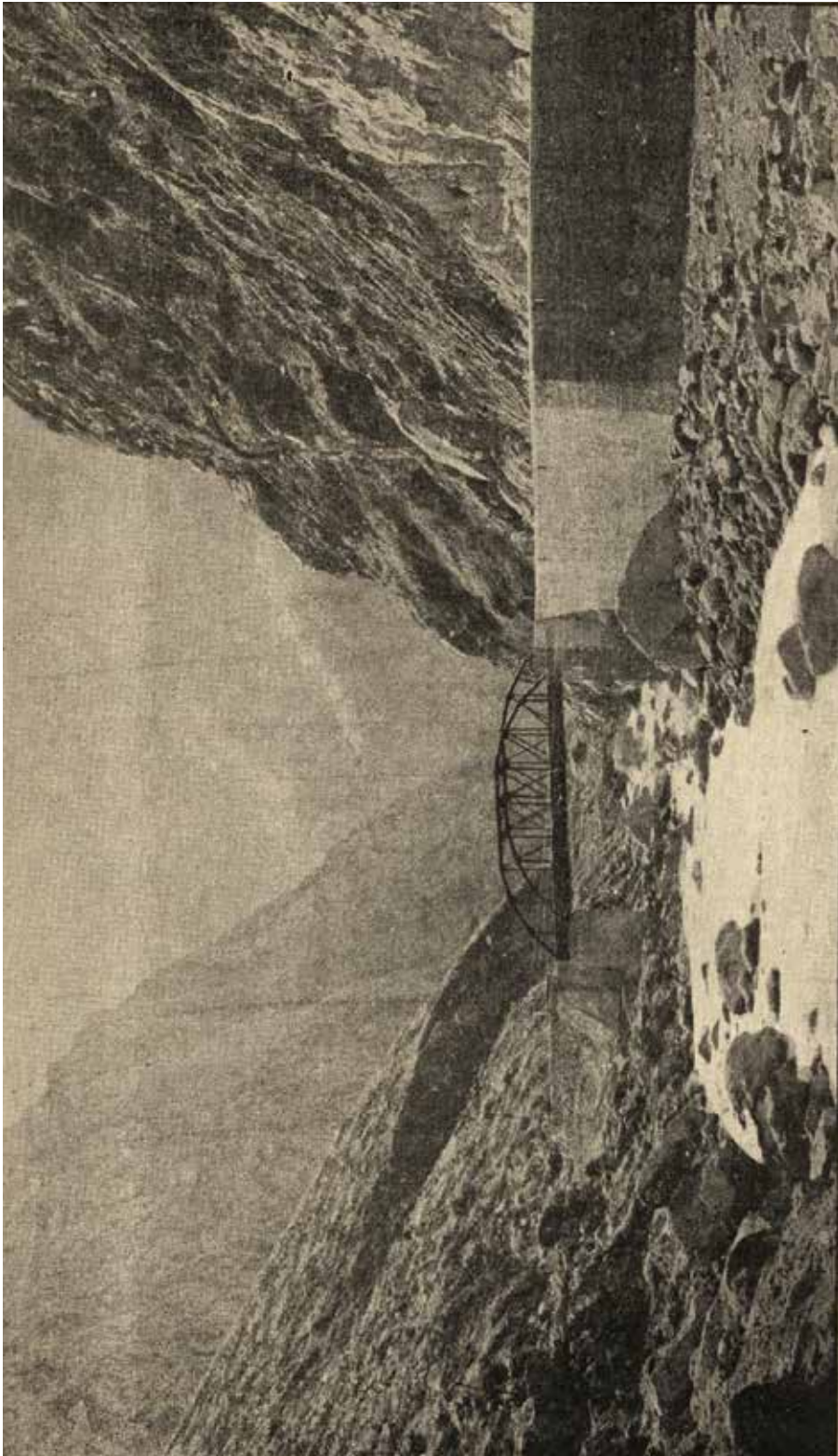
souvenirs de son règne. Il eut grand soin de l'instruction du peuple, fonda des écoles, fit traduire des livres ecclésiastiques et rectifier ceux qui avaient été traduits précédemment, mais, à côté des livres canoniques, se répandirent aussi des ouvrages apocryphes, tels que: les Livres de Nébroth, la Vie d'Adam, etc.

La magnifique cathédrale des Douze-Apôtres, à Mtskhet, celles de Sione et de Méték, à Tiflis, et enfin celle de Nicoze, bâtie sur la tombe de Saint Rajdene, sont aussi des monuments, restes de sa gloire.

C'est encore Vakhtang qui fonda la ville de Tiflis, où son fils Datchi, transféra dans la suite sa résidence, qui éclipsa la gloire de l'ancienne capitale Mtskhet. Non loin de Tiflis, au milieu des ruines du plus ancien des monastères de l'Ivérie, celui de Martkope, se trouvent les portraits en pied de deux rois géorgiens, peints en fresque sur deux colonnes qui soutenaient le temple et la coupole. Ces portraits représentent Vakhtang-Gorgaslan, le fondateur de ce temple, et David, le Rénovateur.

Le portrait de ce même Vakhtang se trouve également à Jérusalem, au couvent de Sainte-Croix. Le métropolitain Timotée (Gabachvili), voyageant en Palestine au dix-huitième siècle, le vit et en fit la description dans son ouvrage, où il prétend, entre autres choses, que Vakhtang, poussé par le roi d'Égypte, s'empara de Jérusalem. En tous cas, «Kartlis-Tskhovreba» (la vie de la Géorgie), rapporte que Vakhtang, accompagné de sa mère et de ses deux sœurs, fit un pèlerinage au saint Sépulcre et y acheta un terrain pour construire un monastère géorgien.

Vakhtang se distingua aussi par sa piété. Il établit de nouveaux évêchés, chassa les idolâtres de son royaume et



LE DÉFILÉ DU DARIAL

fonda, en Géorgie, un «Katholikosat» indépendant. Des étrangers confirment sous rapports les témoignages de «Kartlis-Tskhovreba». Ces deux sources s'accordent à constater que l'imagination populaire s'est plu à orner la vie du roi Vakhtang d'innombrables légendes.

L'auteur du premier recueil des Annales géorgiennes, Djvanncher-descendant d'un chef d'armée de Vakhtang (huitième siècle), inséra dans ses chroniques les légendes populaires sur l'histoire générale de la Géorgie et sur ses grands rois en particulier. Au nombre de ces derniers est Vakhtang. Les règnes de Datchi et de Bakour, successeurs de Gorgaslan, ne se signalèrent par aucun fait important.

La description de la Géorgie occidentale ou Lassika, par l'historien byzantin Procope, paraît dater du règne de Pharsmane V (531-579); ses témoignages complètent nos renseignements puisés dans les annales «Karthlis-Tskhovreba». Procope apprend non seulement les noms des rois de Lassika, mais aussi ceux de la Géorgie orientale, inconnus à nos chroniqueurs. Procope nous renseigne sur l'histoire de la Lasivika et de la propagande du Christianisme au temps de Justinien.

Douze religieux syriens ayant à leur tête le père Joanne Zédadznel, vinrent en Géorgie sous Pharsmane pour y affirmer le Christianisme dans les pays nouvellement convertis.

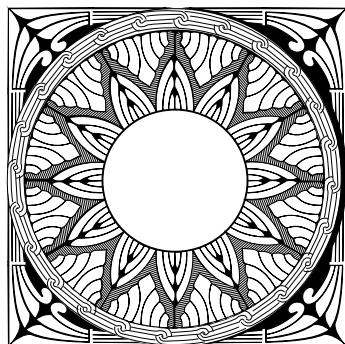
Pharsmane VI, Stéphane et d'autres rois géorgiens protégèrent les monastères des saints pères, leur firent de riches donations en terres et en objets précieux et les exemptèrent d'impôts.

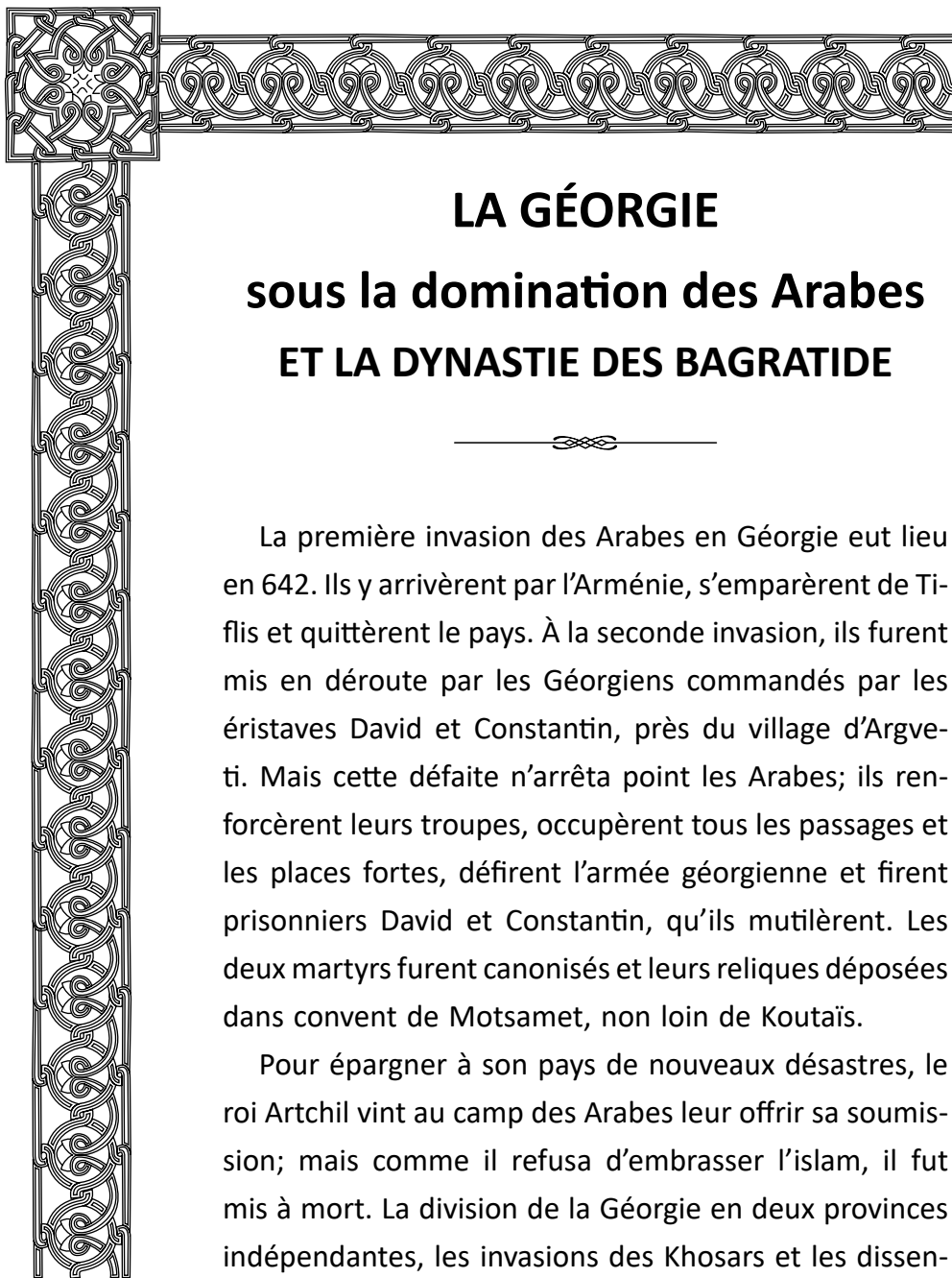
Bakour III (557-570), laissa des fils mineurs qui, craignant les Perses, furent obligés de se réfugier dans les

montages. La famille des Bagratides profita de cette circonstance pour rétablir leur dynastie en Géorgie.

Avant de décrire l'histoire des Bagratides, notons encore que, sous Vakhtang, s'était formée en Géorgie une aristocratie, issue des guerriers qui s'étaient distingués sous lui. On suppose que les éristavs de Ksani et d'Aragvi, descendants de la famille ossète des Doudaroukof, se seraient établis vers cette époque dans les défilés de la Ksani et de l'Aragva, où ils avaient été appelés pour y conjurer des massacres parmi les habitants pendant les fêtes de la saint Georges.

L'origine de l'aristocratie est cependant fort incertaine, et les désordres pendant la saint Georges semblent se rapporter à une époque postérieure.





## LA GÉORGIE

### sous la domination des Arabes

### ET LA DYNASTIE DES BAGRATIDE

La première invasion des Arabes en Géorgie eut lieu en 642. Ils y arrivèrent par l'Arménie, s'emparèrent de Tiflis et quittèrent le pays. À la seconde invasion, ils furent mis en déroute par les Géorgiens commandés par les éristaves David et Constantin, près du village d'Argveti. Mais cette défaite n'arrêta point les Arabes; ils renforcèrent leurs troupes, occupèrent tous les passages et les places fortes, défirent l'armée géorgienne et firent prisonniers David et Constantin, qu'ils mutilèrent. Les deux martyrs furent canonisés et leurs reliques déposées dans un convent de Motsamet, non loin de Koutaïs.

Pour épargner à son pays de nouveaux désastres, le roi Artchil vint au camp des Arabes leur offrir sa soumission; mais comme il refusa d'embrasser l'islam, il fut mis à mort. La division de la Géorgie en deux provinces indépendantes, les invasions des Khosars et les dissensions dans le pays décidèrent les Arabes à se fixer à Tiflis.

Cependant l'Abkhasie (partie extrême de la Géorgie touchant la mer Noire), profitant de l'impuissance des rois géorgiens et de la décadence de l'empire Byzantin dont elle subissait l'influence comme ancienne colonie



milésienne, se constitua en état indépendant. Elle s'adjoignit toute la Mingrélie, l'Imérétié, la Svanétié et la Gourie jusqu'aux monts Souram et se choisit pour capitale la ville de Koutaïs.

Vers cette époque, la Kakhétié se détacha aussi de la Géorgie. Tout le territoire contenu entre le lac de Taparavani et les sources de la Koura jusqu'à Batoum, forma le domaine patrimonial des Bagratides, émigrés de la Judée.

Tiflis et ses alentours devinrent la propriété de l'Émir et le royaume géorgien ne s'étend plus que du lac de Taparavani aux monts du Souram. La Géorgie se trouva ainsi partagée en plusieurs domaines politiques indépendants, de plus en plus affaiblis par les troubles intérieurs et les invasions étrangères.

Les souverains géorgiens, dégoûtés de ces guerres civiles, s'adressèrent à l'empereur de Byzance, le priant de leur envoyer un réconciliateur. La double tâche d'organiser et d'unir la Géorgie incombait à la dynastie des Bagratides, qui s'étaient établis auparavant en Arménie. Le premier représentant des Bagratides en Géorgie fut Gouram, ou Gvaram (575-600), qui reçut de l'empereur grec Justinien II, en récompense d'un secours porté dans sa guerre contre les Perses, le titre de «Couropalate».

C'est sous le règne de Gvaram que fut achevée la construction de la cathédrale de Sion, à Tiflis. C'est aussi à cette époque qu'eut lieu la scission religieuse entre les Géorgiens et les Arméniens, à la suite du concile de Dvine (596). Pendant le règne du successeur de Gvaram, la Géorgie eut à subir l'invasion des Grecs; l'empereur byzantin Éraclé fit décapiter le roi géorgien à cause de sa connivence avec les Perses. Dès lors, Byzance étend sa

vaste influence sur la Géorgie, où le Christianisme prend définitivement le dessus sur le culte de Zoroastre. Les monarques géorgiens deviennent vassaux des souverains byzantins et reçoivent de ces derniers les titres de «Couropalate, Patrie» et autres. Depuis l'invasion des Arabes, l'influence grecque en Géorgie diminua sensiblement; désormais les Arabes deviennent les maîtres de la situation. Les rois géorgiens se constituant exécuteurs des ordres de l'émir, ne sont monarques que de nom.

Cependant les Arabes continuèrent à décimer la Géorgie; plus d'un Géorgien périt dans les tourments (saint Abo, saint Gobron et autres). Sous ce rapport, les Abkhases ne le cédaient en rien aux Arabes et ils occupent, plus d'une fois, la Karthlie même. La Géorgie, affaiblie d'un côté par les Arabes, de l'autre par les Abkhases, ne reprend de l'indépendance et des forces que sous David, le Grand Couropalate (1001). Il se rendit célèbre même à Byzance, à laquelle il assura la paix par la défaite du rebelle Barda Scléros; l'éristave Thornic, le vainqueur de Barda, préleva sur l'ennemi un riche butin qui servit à enrichir et à agrandir les monastères géorgiens du mont Aphone (Atos)<sup>8</sup>. Mais la réunion en un seul État de la Géorgie démembrée et divisée en provinces indépendantes, ne fut réalisée que sous le règne énergique de Bagrate III. Il réprima les seigneurs féodaux qui se révoltaient contre ses tendances monarchiques, destitua le roi de Kakhétie, Cviriké, et mit à sa place son protégé, qui lui jura fidélité, confia la Kakhétie à Aboulame, défit les Arabes jaloux de sa puissance, les mit en déroute et

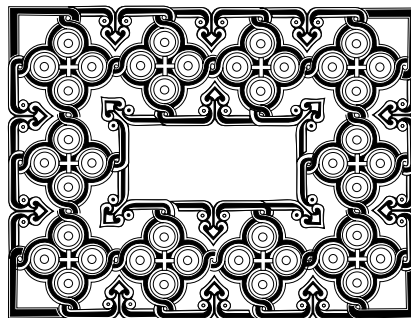
---

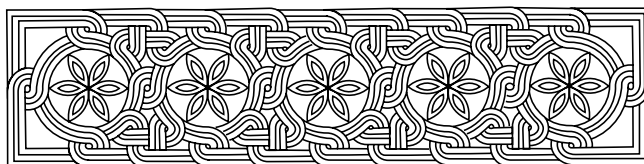
8. Les anciens géorgiens construisaient des monastères à Jérusalem et en Grèce, au mont Athos et les rois géorgiens tinrent constamment à honneur de les enrichir.

détruisit leur ville, Chinecari. Il exerça aussi son influence sur les montagnards du Caucase. Après avoir remis l'ordre dans le pays, Bagrat y éleva des édifices remarquables. Les temples de Koutaïs et de Bédia montrent à quel haut degré de développement l'architecture géorgienne était parvenue sous son règne.

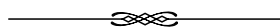
C'est aussi sous Bagrat que la littérature sacrée se développe au mont Aphone (Athos). Les moines géorgiens, tels que saint Evphimy (Euphème), Georges Mthasmindéli et autres, entreprennent une seconde traduction corrigée des livres saints.

La période brillante de l'histoire géorgienne, qui commence à l'avènement au trône de Bagrat III, ne finit qu'à la mort de la reine Tamar. La dynastie des Bagratides s'affermi définitivement en Géorgie.

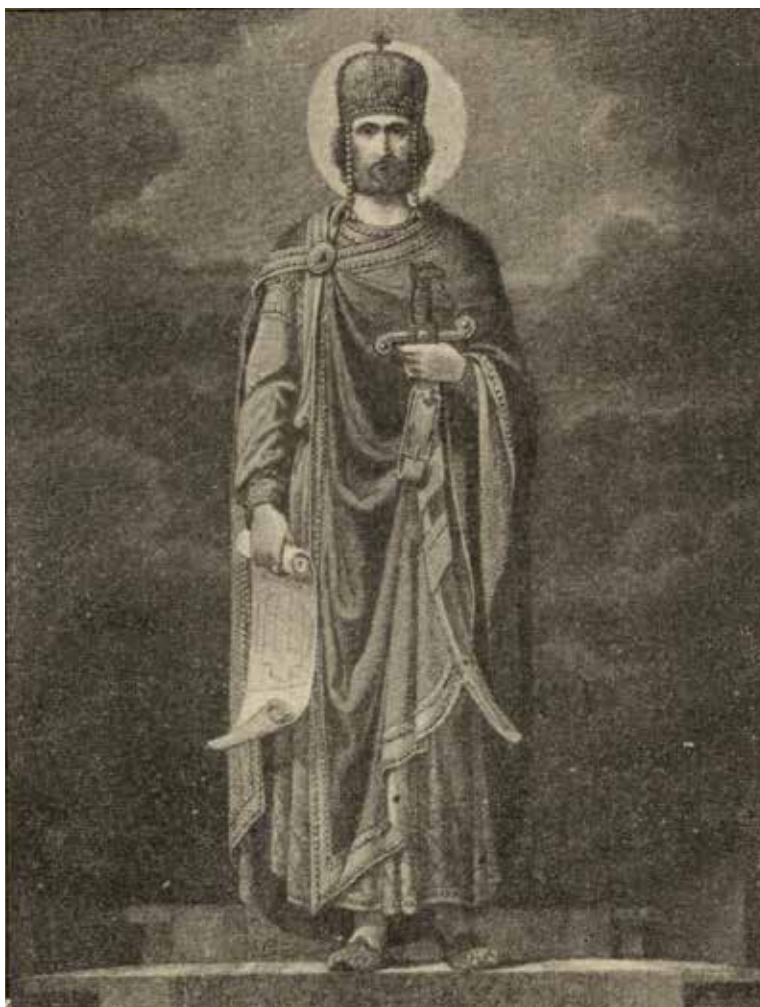




**Aperçus**  
**DE L'HISTOIRE DE LA GÉORGIE**  
**DU X<sup>e</sup> AU XII<sup>e</sup> SIÈCLE**  
**DAVID LE RÉNOVATEUR**



Jetons un regard sur l'histoire de la Géorgie aux dixième, onzième et douzième siècles. Le premier Bagratide, Gouram, était monté sur le trône en 575. C'était la période du plus grand développement de l'orthodoxie géorgienne et en même temps l'époque d'une guerre acharnée entre les deux colosses du temps: la Byzantie et la Perse pour la possession de la Géorgie. Cette lutte n'était pas encore finie que les Arabes, poursuivant leur marche victorieuse et dévastatrice presque à travers le monde entier, envahirent la Géorgie et s'en emparèrent. Les rois ne conservèrent plus qu'une ombre d'indépendance à Ardanoutch, en Adjârie et en Tao; par crainte de l'ennemi ils ne s'appelèrent plus mépé (roi), mais mampali (seigneur, prince), éristavi (sénéchal ou chef de peuple) et éristavt-éristavi. En cette ère de calamité, les éristavis de l'Abkhasie et de la Kakhétie se déclarèrent indépendants du roi. Mais malgré ces déceptions, les mampalis de Géorgie deviennent de plus en plus puissants, en cent ans après, Gouram et Achot le Grand parvinrent à réduire



**DAVID IV, ROI DE GÉORGIE, LE RÉNOVATEUR**

Grigol, l'administrateur de la Kakhétie, et à réunir sous son sceptre toute la Géorgie, depuis la Clardgétie jusqu'à la rivière Ksani et plus loin, jusqu'à la ville de Barda. Bagrat, fils d'Achot, se rend vainqueur du roi Féodocie, d'Abkhasie. La puissance des Bagratides va toujours croissant, de telle sorte que sous Adarnasé (923), d'après le témoignage de Constantin, le Porphyrogène, les Géorgiens disputent au Bas-Empire la possession d'Ezérout et des contrées environnantes. C'est aussi à cette époque que se réfère le témoignage de l'écrivain arabe Massoudi (XII<sup>e</sup> siècle), qui fait mention d'un royaume: limitrophe de l'Abkhasie et de l'Alanie, gouverné par le roi Soumbate (923-958) et habité par une grande nation chrétienne, celle des Djourdges (Karthvels).

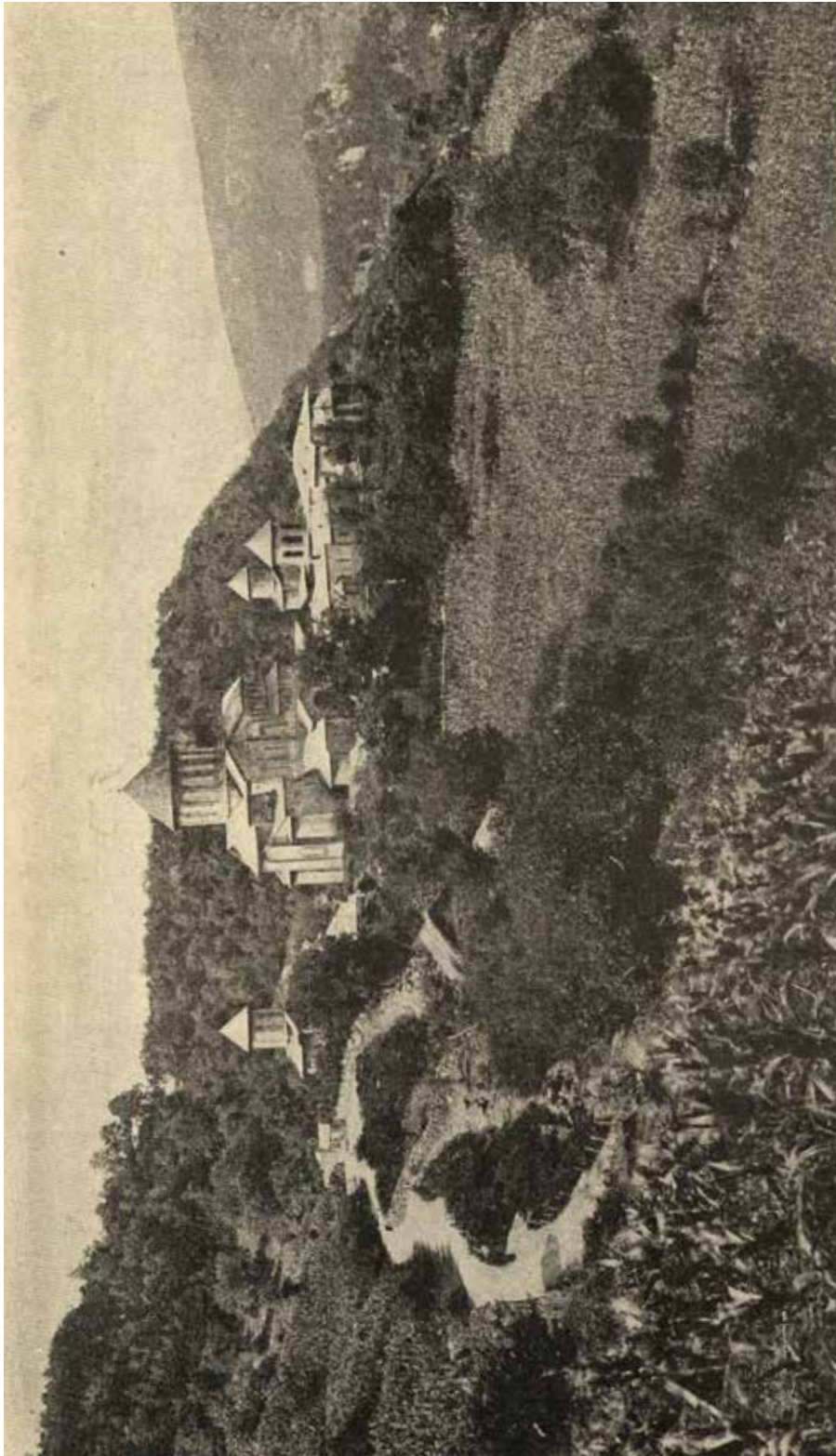
En 980, la Géorgie et l'Abkhasie s'unissent et forment un seul royaume dont le trône est déféré à Bagrate, fils adoptif du grand Couropalate David. C'est à cette époque qu'eut lieu la défaite de Barda Scléros par les troupes géorgiennes, ainsi que le rapportent identiquement les chroniques géorgiennes, byzantines et arméniennes. Ainsi, les fondements de la puissance géorgienne furent définitivement établis bien avant le règne de Tamar, sous Bagrate III, qui forma un royaume monarchie, géorgéo-abkhase (980). Depuis l'œuvre de concentration géorgienne entreprise par Bagrate III de Karthlie, au commencement du onzième siècle, les Géorgiens poursuivirent leur marche progressive politique et intellectuelle. Cependant l'invasion des Turcs Seldjouques (seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle), arrêta le développement du pays et le plongea dans tous les désastres d'un envahissement barbare. Mais, profitant des succès des Croisés, qui forçaient les Turcs à concen-

trer leurs forces dans l'Asie-Mineure, David IV, roi de Géorgie, surnommé le Rénovateur, secoua le joug mahométan et, réunissant toute la Géorgie sous son sceptre, fonda un vaste royaume, compris entre la mer Caspienne et la Mer-Noire, de la chaîne du Caucase à la province actuelle de Kars. Monté sur le trône à l'âge de vingt-six ans (16 ans - ED), David trouva le pays en plein désarroi et couvert de ruines: la partie orientale était entre les mains des Turcs; les empereurs byzantins commandaient en maîtres dans la partie occidentale, sous le prétexte de protéger le royaume orthodoxe; de farouches hordes musulmanes infestaient les alentours de Tiflis; les Perses sévissaient sur les frontières du royaume et les Arméniens y faisaient d'incessantes incursions. Une tâche difficile incombait au nouveau roi: rétablir les forces épuisées du royaume lacéré.

Comme on vient de le voir, il s'en acquitta à son honneur et porta la Géorgie au faîte de sa puissance militaire et civile. Dès que le roi eut appris la prise de Constantinople par les Croisés, il délivra Tiflis, une fois pour toutes, des persécutions et des brigandages qui en désolaient les alentours<sup>9</sup>. Le joug musulman une fois secoué, les forces du pays s'accrurent rapidement, au point de pouvoir envoyer quelques troupes auxiliaires aux Croisés pour délivrer le Saint-Sépulcre des mains des infidèles. Le roi David rallia à sa puissance la Svanétie, l'Ossétie, le Daguestane et la Kakhétie et chassa les Turcs de toutes les forteresses de la Géorgie. Après avoir ainsi assuré son royaume contre les ennemis extérieurs et réalisé la monocratie de toute la

---

9. La prise de Constantinople par les Croisés date de l'époque de la Reine Tamar et non pas de celle de David IV - red.



LE MONASTÈRE DE GHÉLATI.



Géorgie, David IV consacra tous ses soins à la civilisation de son peuple et à l'administration intérieure du pays. Il divisa le royaume en plusieurs provinces dont chacune eut son gouverneur. La propagation de diverses doctrines hérétiques, l'ignorance du clergé; le relâchement des mœurs sous la domination étrangère furent autant de raisons qui poussèrent David le Rénovateur à convoquer, en 1103, un Concile qui élaborait un Code de lois canoniques, le premier monument de la législation géorgienne qui nous soit parvenu. Le Concile frappa d'anathème et déposa les évêques qui n'avaient pas été ordonnés par l'imposition des mains, condamna à la pénitence les prêtres qui s'étaient rendus indignes de leur saint ministère et destitua le bas clergé. Le Concile confirma la foi orthodoxe et institua les canons législatifs extérieurs et intérieurs.

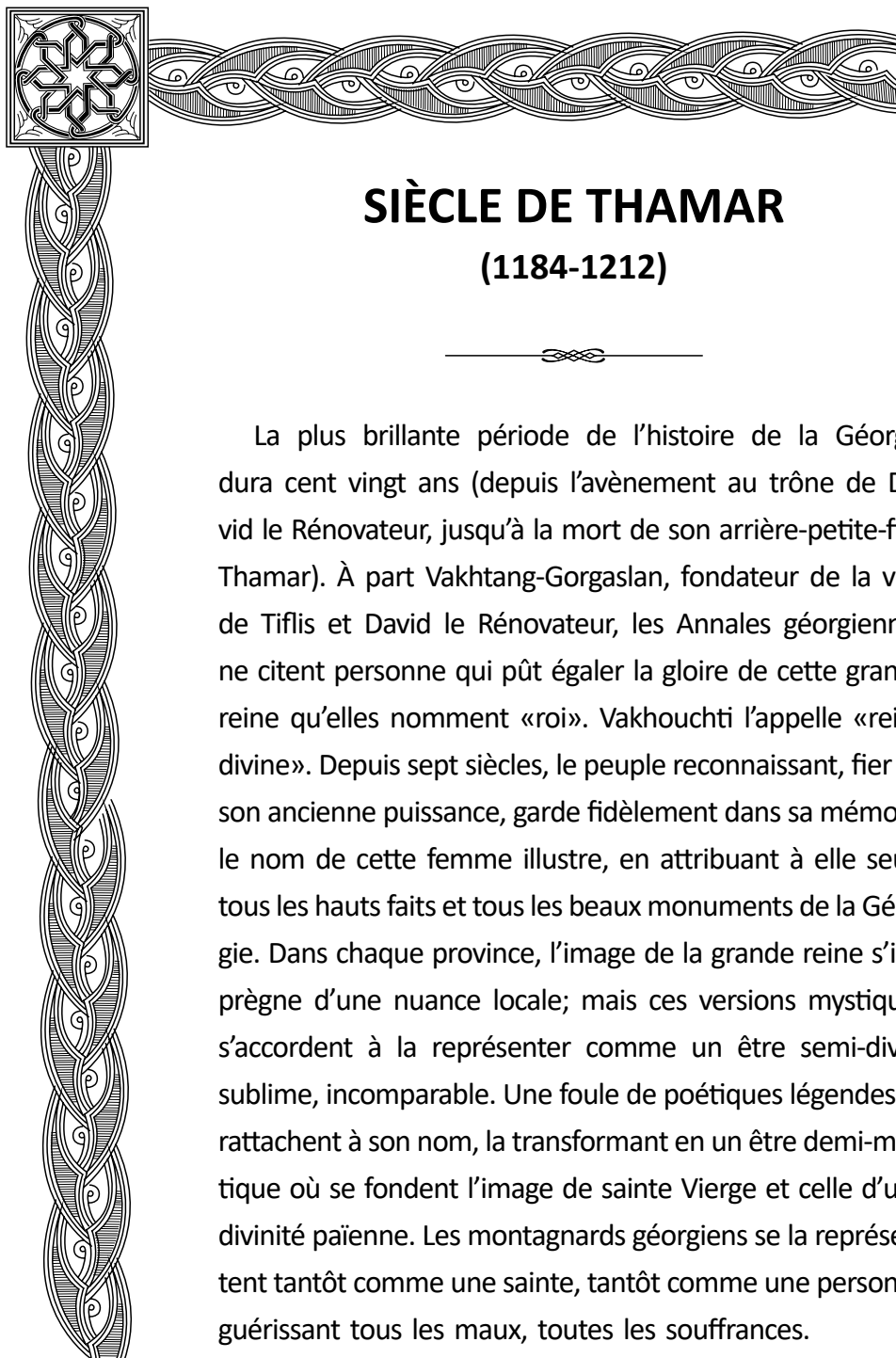
C'est sous David le Rénovateur que parurent en Géorgie les premières écoles organisées, où l'on enseigna la religion, la grammaire, les mathématiques, la morale et le chant.

L'école d'Arsène, dans la ville d'Icalto, fit éclore toute une série d'hommes célèbres et, dans le nombre, le poète Chotha Rousthavéli. Pour compléter l'instruction des jeunes gens, David les envoya, au nombre de quarante, au couvent du mont Aphone (Athos), où l'on en forma de bons traducteurs de livres de théologie et de philosophie. Il fut lui-même bon théologien et bon chrétien. Il utilisait ses loisirs, même en campagne, à lire les Saintes-Écritures et employait les contributions prélevées sur l'ennemi à construire des temples en pierres au nombre desquels figurent la cathédrale de Ghélati, un des plus beaux monuments de l'architecture géorgienne. Il organisa, en plusieurs points de son immense royaume, des hôpitaux et

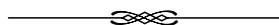
des asiles et dota les églises et les monastères de vastes domaines. Les bienfaits du roi s'étendaient au-delà de son royaume: il fit de riches donations aux églises de Jérusalem, aux monastères du mont Aphone (Athos) et de la Syrie. Il construisit, sur le mont Sinaï, un temple consacré à sainte Catherine, temple qui existe encore. Les soins du roi ne se bornèrent pas aux affaires d'église: il améliora les voies de communication entre les provinces éloignées de son royaume; il fit tracer des routes, construire des ponts et réparer ceux qui avaient été détruits par l'ennemi; il organisa aussi l'administration judiciaire et sociale, dont les représentants durent se conformer tant aux lois ecclésiastiques et laïques écrites qu'aux coutumes locales des contrées qu'ils administraient.

David mourut, encore plein de force, à l'âge de cinquante-trois ans, léguant à ses successeurs un royaume puissant et bien organisé. Le peuple géorgien le surnomma «Rénovateur» et l'Église le canonisa. Avant sa mort, il manifesta le désir d'être enseveli au seuil de l'église de Ghélati, afin que tous ceux qui franchiraient ce seuil, puissent prier pour le repos de son âme. Il ordonna de transporter à Ghélati les portes de fer de Derbent (ville qu'il avait prise jadis), et dont l'un des battants s'y voit encore de nos jours.

À l'entrée de l'église se trouve une grande dalle en granit sur laquelle on lit, en gros caractères géorgiens, ce verset du psaume: *«C'est ici le lieu de mon repos éternel; j'y demeurerai parce qu'il me plaît.»* Une inscription arabe inscrite sur le battant de la porte annonce quelle a été forgée au nom de Dieu tout clément par l'ordre de l'illustre émir Chavir, fils d'El-Fazla, l'an 455 de l'hégire (1077 de l'ère chrétienne).



## SIÈCLE DE THAMAR (1184-1212)



La plus brillante période de l'histoire de la Géorgie dura cent vingt ans (depuis l'avènement au trône de David le Rénovateur, jusqu'à la mort de son arrière-petite-fille Thamar). À part Vakhtang-Gorgaslan, fondateur de la ville de Tiflis et David le Rénovateur, les Annales géorgiennes ne citent personne qui pût égaler la gloire de cette grande reine qu'elles nomment «roi». Vakhouchti l'appelle «reine divine». Depuis sept siècles, le peuple reconnaissant, fier de son ancienne puissance, garde fidèlement dans sa mémoire le nom de cette femme illustre, en attribuant à elle seule tous les hauts faits et tous les beaux monuments de la Géorgie. Dans chaque province, l'image de la grande reine s'imprègne d'une nuance locale; mais ces versions mystiques s'accordent à la représenter comme un être semi-divin, sublime, incomparable. Une foule de poétiques légendes se rattachent à son nom, la transformant en un être demi-mystique où se fondent l'image de sainte Vierge et celle d'une divinité païenne. Les montagnards géorgiens se la représentent tantôt comme une sainte, tantôt comme une personne guérissant tous les maux, toutes les souffrances.

En Svanétie, où le nom de la reine Thamar est le seul nom historique que la mémoire du peuple ait conservé,

de reine guerrière, elle est devenue l'objet d'un culte superstitieux et en même temps un idéal d'une beauté magique, enchanteresse. Les chants naïfs des Svanes représentent cette reine adorée, couronnée d'un diadème d'or, revêtue d'habits lumineux ornés de pierreries.

Les traditions la disent libérale et magnanime. Voici ce qu'en rapporte une légende: Un jour de fête, alors que la reine s'apprêtait à se rendre à la cathédrale de Ghélati et ajustait des rubis à son bandeau royal, on vint la prévenir qu'une mendiante implorait l'aumône à la porte de son palais. La reine lui fit dire d'attendre, mais en sortant elle ne trouva plus la pauvre femme. Toute confuse et se reprochant vivement d'avoir refusé l'aumône à une indigente, la reine ôta son diadème, cause de son retard, et le posa sur la couronne de la sainte Vierge à l'église de Ghélati.

L'histoire, entremêlée de traditions et de légendes, nous décrit ainsi la vie et le règne de Thamar (1184-1212). Au dire des historiens russes et des historiens géorgiens, Thamar épousa un des fils du grand prince André Bogolioubski, le prince Georges, qui se signala d'abord par de grandes victoires remportées sur les Turcs, dans les provinces de Kars et d'Ararat. Mais bientôt, pour des raisons sur lesquelles des renseignements certains nous manquent, ce mariage fut rompu et Georges se retira à Constantinople. Cédant aux instances du peuple, Thamar dut se choisir un second époux. Bien qu'il se trouvât, dans le nombre des prétendants à sa main, des personnages tels que Polycarpos, héritier présomptif d'Emmanuel, empereur de Byzance et un fils du sultan d'Ispahan, son choix tomba sur le prince ossète David Soslane, descendant comme elle des Bagratides. Mais Georges, qui ne



**LA REINE THAMAR**

pouvait se résigner à l'idée de renoncer au trône, reparut bientôt en Géorgie à la tête d'une armée grecque. Malgré le concours de ses partisans, les éristavs de Clardjethie et de Samtskhet, il fut défait et traduit devant la reine. La généreuse Thamar lui rendit la liberté à condition qu'il quittât pour toujours la Géorgie.

Sur ces entrefaites, la Géorgie eut à soutenir des guerres contre les Perses, les Sarrasins et les Turcs, qui ne renonçaient pas à leurs prétentions et à leurs incursions, même à l'époque de sa plus grande puissance. Soslane se porta contre les Perses, remporta sur eux plusieurs brillantes victoires et, à la prise de Gandja, s'empara d'un riche butin, en prisonniers, chevaux, chameaux, vases d'or et d'argent. A quelque temps de là, Thamar envoya ses troupes expulser les Turcs de Kars; l'ennemi prit la fuite à l'apparition des Géorgiens et rendit la forteresse sans coup férir.

Étonné que les Ivériens remportassent de telles victoires, Nourreddin, le célèbre sultan d'Aleppo, au dire des Annales géorgiennes, envoya contre eux une formidable armée de huit cent mille hommes.

Nourreddin avertit la reine de son invasion, en lui promettant de lui faire grâce si elle consentait à l'épouser, et à faire grâce également à tous ceux qui embrasseraient l'Islam. Mais, quand l'ambassadeur de Nourreddin eut fait connaître, en audience solennelle, la volonté du sultan, le général Zakharia Mkhargdzéli (Longue-Main) lui répondit par un violent soufflet qui le renversa à moitié mort. Le défi fut accepté et la guerre commença. Les Géorgiens rencontrèrent l'innombrable armée du sultan à Bacione; ils attaquèrent les premiers, mirent les Turcs en pleine déroute, firent une grande quantité de prisonniers et s'emparèrent d'un riche butin.

Les immenses trésors que Thamar rapportait de ses campagnes amenèrent un conflit entre la Géorgie et Byzance. Le cupide empereur Alexis Ange, apprenant que la reine faisait de riches donations aux couvents, donna l'ordre de piller les moines qui, en revenant de Géorgie, passaient par Constantinople. Thamar, exaspérée, déclara la guerre à l'empereur et s'empara de Trébizonde et de quelques provinces situées sur le littoral méridional de la mer Noire. Elle forma ensuite, de ces terres, l'empire de Trébizonde, qu'elle donna à Alexis Comnénis, afin d'empêcher la religion mahométane de se répandre sur les côtes maritimes du Caucase et de l'Asie-Mineure.

L'influence de la reine s'étendit au loin et pénétra même en Ossétie et au-delà de la chaîne du Caucase: les montagnards récalcitrants cédèrent devant le succès de ses armes et se firent baptiser. Sur les traces des guerriers géorgiens vinrent les prêtres et les marchands, et, de cette manière, l'activité commerciale et le Christianisme se développèrent le long de la Koura, de l'Alazan et du Terek.

Les légendes qui attribuent à Thamar la construction de tous les temples et de toutes les forteresses remarquables de la Géorgie, ne s'écartent pas trop de la vérité, car la plupart de ces édifices ont été réellement bâtis par elle.

Thamar a laissé partout des traces ineffaçables de son règne. Les forteresses de pierre qui s'élèvent sur les montagnes et dans les vallées de la Géorgie parlent hautement de sa gloire. Les églises et les croix érigées sur des rochers inaccessibles, au fond des défilés sauvages, aux bords des deux mers et même au delà des montagnes, sont autant de muets témoignages de sa sagesse et de sa

puissance. Le monument le plus poétique de Thamar est «Vardzia» où le «Château des roses», creusé dans une roche escarpée près d'Akhaltikh, dans la Haute-Karthlie, contrée que la reine considérait toujours comme la plus belle perle de sa couronne; ce palais se composait d'au moins 360 chambres. Le voyageur peut encore voir les restes de cette majestueuse résidence où, au milieu de cellules et de corridors sans nombre, s'est conservée, au sein même de la terre, une vaste église avec des vestiges de fresques; l'une de ces fresques représente la reine elle-même qui, apparaissant ainsi de toute la hauteur de sa taille au milieu de ces ruines, remplit le cœur du spectateur d'une étrange émotion. C'est là aussi qu'on voit, dans une nef latérale de l'église, un dôme de pierre sous lequel, d'après une légende, Thamar serait enterrée. Mais le vrai lieu de sa sépulture est inconnu; les uns prétendent que c'est le monastère de Ghélati; d'autres désignent la Svanétie; les habitants de Ratcha disent avoir chez eux les précieuses cendres de Thamar.

C'est bien à regret que les diverses nationalités géorgiennes se sont séparées de leur reine et toutes voudraient posséder son tombeau.

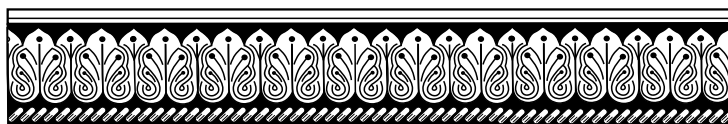
Le règne de Thamar ne fut pas seulement l'époque de la haute puissance militaire de la Géorgie. La paix profonde qui suivit ses glorieuses campagnes favorisa le développement des sciences et des arts, surtout celui de la littérature géorgienne qui avait subi l'influence de trois civilisations: les civilisations arabe, persane et byzantine. Une pléiade d'écrivains célèbres, qui entouraient le trône, portèrent la perfection de la langue géorgienne à son apogée.

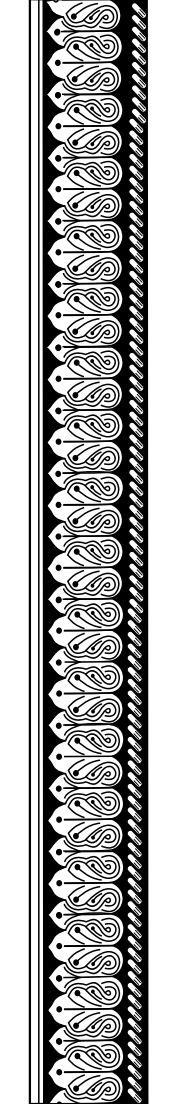


Deux grands poètes, Chavtéli et Tchakhroukh, illustrèrent le règne de Tamar et la célébrèrent dans leurs poèmes. Les œuvres de Khonéli et Sarkis-Thmogvéli, deux romanciers de talent, contribuèrent aussi à l'éclat de ce règne. Mais la gloire des classiques géorgiens pâlit devant celle de Chota Roustavéli, nom que tout Géorgien prononce avec vénération.

Son célèbre poème, la *Peau de Léopard*, est lu et connu de tout le peuple géorgien; un grand nombre des vers de ce poème sont passés en proverbes ou en sentences; il n'y a pas un Géorgien qui ne sache en citer quelques-uns. La profondeur des pensées et la chaleur des sentiments dont ce chef-d'œuvre est imprégné en font, sept siècles après, un livre d'éducation pour le peuple, à l'égal du Nouveau Testament et des Actes des apôtres. Tamar, en mourant, emporta avec elle les beaux jours et la prospérité dont elle avait doté sa patrie. Un fait à remarquer, c'est que les plus grandes aspirations humaines furent représentées, en Géorgie, par des femmes: la haute morale fut personnifiée par sainte Nine; l'héroïsme militaire et la sagesse administrative, par la reine Tamar.

Nine et Tamar sont les deux noms que les Géorgiens aiment le plus à prononcer.





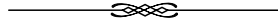
## **Aperçu**

# **de l'histoire de la Géorgie**

## **À L'ÉPOQUE DE SON DÉMEMBREMENT**

## **EN PLUSIEURS ÉTATS INDÉPENDANTS**

### **(XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> SIÈCLES)**



Le douzième siècle fut l'ère du plus grand développement politique et intellectuel en Géorgie; mais les forces vitales du peuple avaient été trop brusquement et trop largement prodiguées sous le règne de David et surtout sous celui de Thamar; les ressources morales et physiques de la nation s'épuisèrent et préparèrent ainsi un libre accès à une décadence générale. Déjà, sous les premiers successeurs de la grande reine, la haute société géorgienne, souverains et chefs du peuple, laissa percer des symptômes de corruption morale. Bientôt, après la mort de Thamar, un des officiers de Tchineguis-Khan attaqua les Géorgiens et infligea une cruelle défaite à leurs troupes commandées par le roi Georges, prince mou, indolent et adonné aux femmes. Quelques années plus tard, Djelal-Eddine de Kh-varasm qui, quelque temps au paravant avait été défait par Tchineguis-Khan, fit son apparition. Les désastres qu'il infligea au pays sont décrits dans les Chroniques géorgiennes en ces termes: «Tout le pays fut saccagé; à part les

citadelles et les places fortes, aucune habitation ne fût épargnée; la Géorgie semblait être condamnée à périr; il fallait en voir la cause dans les rois et les administrateurs du pays qui, oubliant Dieu, les lois, les préceptes de la morale et de la justice, s'adonnaient aux discordes et aux haines réciproques.» Djelal-Eddine fit prisonnier le chef de l'armée géorgienne et le livra au martyr pour avoir refusé d'embrasser la religion mahométane.

La Géorgie avait à peine eu le temps de se relever de cette défaite, qu'elle devint de nouveau un champ de carnage. En 1236, les Mongols, commandés par le fils de Tchineguis-Khan, conquièrent l'Arménie, le Chirvane et l'Azerbeïdjane et envahirent Tiflis. La ville, abandonnée par les chefs qui avaient pris la fuite, se trouva à la discrétion de l'ennemi. En trois ans, tout le pays fut soumis aux Mongols.

La reine Roussoudane, désespérant de recevoir des papes Grégoire IX et Honorius III un secours plus efficace que celui des encouragements et de la venue de missionnaires catholiques, entra en négociations avec les Mongols et leur envoya son fils pour qu'ils confirmassent ses droits au trône de Géorgie. Les Mongols y consentirent et, désormais, les rois géorgiens furent élevés au trône, destitués et, parfois même, mis à mort, au gré des souverains mongols. Le despotisme de ces derniers n'eut pas de bornes: ils prodiguaient facilement les titres et les honneurs aux princes géorgiens et leur retiraient cette puissance éphémère avec la même facilité. Même, on vit plus d'une fois régner, en même temps, plusieurs rois. Personne n'était en état de mettre fin à ces désordres. Tout au contraire, au lieu de s'unir contre l'ennemi, la Géorgie se démembrait en fiefs; le peuple succombait sous le poids des corvées et des

impôts exorbitants; les Mongols obligeaient un dixième, des hommes à servir dans leurs armées, de sorte qu'en 1258 le nombre des soldats levés par les Mongols s'élevait à 90.000. C'est d'après ce chiffre que l'académicien Brosset a pu évaluer à quatre millions et demi d'habitants la population géorgienne à cette époque. Outre le service militaire, les habitants devaient payer les impôts en argent ou en produit du sol et, au moindre retard dans les paiements, on enlevait les enfants, comme otages, en garantie de la dette.

Au surplus, on payait quinze phluri de droits pour des marchandises d'une valeur de mille drachmes; pour l'abattage des bestiaux, il y avait une taxe à part: «la taï-pa». La Géorgie, dévastée et morcelée, présentait un aspect déplorable: elle vivait sous la crainte perpétuelle des Mongols; leurs incessantes invasions mirent le pays à deux doigts de sa perte. À toutes ces calamités vint se joindre la dépravation des mœurs, causée par l'influence mongole. Le roi Dmitri, marié à une fille de l'empereur de Trébizonde, prit encore plusieurs femmes. Les grands seigneurs suivirent volontiers son exemple. Les reines et les princesses géorgiennes épousèrent des seigneurs mongols. Pour comble de malheur, en 1279, pendant le grand carême, un violent tremblement de terre détruisit les églises d'Atzkver et de Mtskhet.

Après tant de revers, la Géorgie eut un court répit sous le règne de Georges V, dit le Brillant, qui donna à son pays quelques jours de repos et de bonheur. À son avènement, il parcourut ses Etats et rétablit l'ordre partout. Il visita les montagnards de la Mtioulétie et leur imposa les lois de Dzeglisdeba, un des plus anciens monuments de droit qui fut réuni plus tard au Code du roi Vakhtang VI. Vers cette épo-

que, le trône de Mongolie fut fortement ébranlé; Georges V profita de cette circonstance pour étendre les limites de son royaume en s'emparant de la Somkhétie, de l'Eritie, du Roni et de la Léquétié, c'est-à-dire des provinces lesghines. Il mit à contribution le khan de Chirvane et réunit à son royaume tous les Etats séparés de la Géorgie. À cette époque commença pour le pays une période, malheureusement courte, de concorde et de paix, ainsi qu'en témoignent diverses inscriptions gravées sur les murs des églises. Mais cet état de choses cessa lors de l'invasion de Timour de Samarkand (1387). Tiflis fut alors complètement détruit. En 1393, nouvelle invasion: Timour parcourut la Géorgie, mettant tout à feu et à sang. Quelques années après, il revint pour la troisième fois. Durant vingt ans, le pays n'eut pas de relâche. Sous une série de rois sans volonté, démoralisés par les cruautés de Timour, la Géorgie tomba en décadence et fut de nouveau divisée en plusieurs fiefs continuellement en guerre les uns avec les autres.

Un manque absolu de discipline, des luttes acharnées entre les rois et les seigneurs féodaux, des tortures cruelles infligées aux vaincus, et le ravage du pays par les vainqueurs; tel était le triste tableau que présentait alors la Géorgie. L'histoire de l'Imérétie c'est la démonstration des suites auxquelles peut donner lieu le démembrement d'une nation dont toute la force repose dans l'étroite union de ses forces. L'unité nationale avait fait place aux discordes politiques, on eût pu croire qu'une force occulte entraînait les féodaux dans la voie des haines et des guerres continuelles. Parfois on fit d'heureuses tentatives pour rétablir la paix et la concorde, mais à la moindre occasion tout revenait à l'ancien ré-

gime: les discordes et le démembrement. Les invasions étrangères y contribuèrent pour beaucoup, car, dans ce cas, les féodaux, un moment pacifiés, recommençaient leurs désordres. On aurait dit qu'un mauvais sort poursuivait les rois géorgiens: les invasions se succédaient. Aussi, deux ans après le Concile de Florence (1438), dans lequel, disons-le en passant, les représentants de l'Église géorgienne n'avaient pas souscrit l'acte de l'union des églises, la Géorgie subit l'invasion du souverain de Tauris. Les ennemis, après s'être emparés de Tiflis, s'en retournèrent chargés d'un riche butin. Le peuple, à bout de ressources, n'étant pas en état de payer l'impôt fixé pour la restauration des églises, on dut le supprimer.

Notons encore les faits suivants: vers l'an 1460, les rois géorgiens et les princes suzerains se préparèrent, sur les exhortations du pape Pie II, à une croisade contre les Musulmans; mais elle ne put être menée à bonne fin, à cause des dissensions qui éclatèrent à Venise entre les ambassadeurs européens. De même, le mariage de la fille de Georges VII avec Constantin XI Paléologue, empereur de Byzance, ne put être célébré à cause du siège de Constantinople par les Turcs.

En 1453, après la chute de Constantinople, les Turcs commencent à s'ingérer dans les affaires intérieures de la Géorgie occidentale, tandis que la Géorgie orientale subit l'influence de la Perse. Sous prétexte de prendre des mesures de réconciliation, les Turcs et les Perses s'immiscent dans les discordes des partis désunis de la Géorgie et ne font qu'augmenter les intrigues et les cabales, excitant le père contre le fils, le frère contre le frère, foulant aux pieds la liberté et l'honneur du pays, donnant l'ère à de fréquentes apostasies.



**LA REINE KÉTHÉVAN**

L'islamisme fait de rapides progrès sur les ruines du Christianisme. Depuis le commencement du dix-septième siècle, une série de rois musulmans se succèdent sur le trône de Karthlie. Citons Vakhtang V ou Schah-Navaz qui commença la dynastie des princes Moukhranes et Vakhtang VI, qui «feignit» d'embrasser l'islamisme, comme il le dit lui-même. Le roi de Kakhétie, Artchil (1664-1706) fut aussi du nombre des rois géorgiens qui portèrent à cette époque un titre persan; mais, malgré ses protestations dans sa correspondance avec le chah, il resta au fond un fervent chrétien.

Adorateur zélé de la religion nationale, bon théologien, restaurateur des églises, il fut surnommé «Père de ses sujets» et «Roi équitable». Son règne fut rempli de revers caractérisant bien l'époque; il monta à deux reprises sur le trône de Karthlie et sur celui d'Iméréthie. Il acheva sa vie obscurément dans un exil en Russie. On a de lui le poème *Artchiliani*, qui contient la biographie du roi Theimouraz et de précieux renseignements sur la vie et les mœurs de l'ancienne Géorgie.

Cependant la plupart des rois étaient loin d'avoir cette fermeté d'idées; agissant exclusivement dans les intérêts de leur dynastie, ils renonçaient facilement à leur religion et s'engageaient à fournir des esclaves aux harems et à répandre dans le peuple l'islam et les usage persans (ou turcs).

Les principes mahométans se joignant aux restes du paganisme qui n'avait pas encore entièrement disparu, altérèrent la pureté de la religion chrétienne et produisirent dans le peuple cette «triple foi» dont parlent les missionnaires catholiques et les ambassadeurs russes. Les hautes classes de la société y joignirent encore une complète dissolution morale: une sensualité



brutale, de vils instincts, l'inceste et les divorces forcés prirent facilement racine dans la noblesse géorgienne. La plupart des rois convertis à l'islam, donnèrent eux-mêmes l'exemple d'une pareille conduite. Certes, il y eut d'heureuses exceptions dans ce triste état de choses; il se trouva des personnes d'une étonnante fermeté de convictions et d'une volonté inflexible. Ainsi, par exemple, la reine Kéthévan, qui joignait à une beauté céleste une moralité sans reproches, resta inébranlable dans sa foi malgré toutes les tortures qui lui furent infligées. En 1624, sur la place publique de Chiraz, on la dépouilla de ses vêtements, on lui lacéra le corps avec des tenailles de fer rougies au feu et on lui mit sur les plaies des charbons ardents; la malheureuse martyre ne voulut pas abjurer. On lui plongea la tête dans une chaudière incandescente et elle expira avec cette horrible couronne du martyre. La reine Kéthévan fut mise au nombre des saintes et une partie de ses reliques fut emportée par des moines catholiques, témoins de ses souffrances, et déposée dans la cathédrale de Namur, en Belgique.

Malheureusement l'ennemi était trop rusé et trop puissant, et la Géorgie trop affaiblie par les dissensions et les désordres intérieurs, pour que les personnes fermes et énergiques pussent s'attendre à un meilleur sort que celui de la reine Kéthévan. Il serait difficile de se figurer un pays semblable à la Géorgie du dix-septième siècle, où l'esprit de parti et l'égoïsme mesquin ont à un tel point prévalu sur les intérêts de la patrie et par conséquent sur tout ce qui importe au bien-être général. La société géorgienne privée des bienfaits d'une union stable en fut cruellement éprouvée.

Quelques traits de la vie de Saakadzé, surnommé, dans sa patrie, «l'Alcibiade géorgien», peuvent seulement illustrer l'époque en question. Doué d'un extérieur agréable, d'une grande facilité de parole et d'un courage à toute épreuve, Saakadzé captura du premier coup l'attention générale. Le roi Simon (de Kartlhie) l'éleva au rang de tarkhane; Georges X lui conféra les droits de suzeraineté avec le titre de Moourave. À peine âgé de vingt-six ans, Saakadzé devint le conseiller intime du roi Louarsab. La fière aristocratie géorgienne vit avec dépit grandir en puissance le fils d'une famille de petite noblesse; on commença contre lui toute une série d'intrigues et l'on demanda même au roi sa tête, mais à ce moment, l'invasion des Turcs arrêta les sourdes menées de ses ennemis.

Lorsque l'élite de l'armée géorgienne, sous la conduite des meilleurs généraux, eut été défaite par les Turcs, le moourave se chargea du salut de sa patrie. Dans une vallée, au bord de la Koura, il livra bataille et combattit lui-même dans les rangs de ses guerriers. Dans la mêlée, la tête du pacha fut tranchée et jetée aux pieds du roi. Consternées à cette vue, les troupes turques battirent en retraite et furent entièrement exterminées par une poignée de Géorgiens. Le roi se rendit alors à la demeure de Saakadzé pour lui témoigner personnellement sa reconnaissance; il y vit la sœur du héros et, frappé de sa beauté, résolut de l'épouser, malgré les sages conseils de la reine-mère et de Saakadzé lui-même. La haute aristocratie, trouvant que cette mésalliance déshonorerait le trône, forma un complot contre toute la famille du moourave. Averti de ses sanglants projets, Saakadzé se réfugia chez son beau-père, éristave d'Aragvi. Le château du moourave

fut rasé par ses ennemis et lui-même passa en Perse ou, pour se venger de Louarsab, il proposa au chah de lui conquérir la Karthlie. Pour éprouver la bonne foi de son allié, le chah l'envoya d'abord guerroyer aux Indes et en Turquie, et, lorsque les exploits de Saakadzé furent célébrés par les poètes et que toutes les montagnes et les vallées de la Karthlie retentirent de sa gloire, le chah se détermina à punir la Géorgie par le fer et le feu. Louarsab et Theimouraz de Kakhétie, redoutant la colère du vainqueur, s'enfuirent en Imérétye; mais l'astucieux chah Abbas, par des promesses d'amitié, persuada au roi Louarsab de se présenter devant lui; il le reçut avec bienveillance; puis, l'ayant habilement attiré en Perse il le fit massacrer, et mit à sa place un mahométan; Bagrat V (1616-1619).

Theimouraz fut détrôné; une garnison persane fut installée en Kakhétie, sous le commandement du prince renégat Jessée (Issakhan). Mais à peine le chah eut-il quitté la Géorgie que, Issakhan fut tué et Theimouraz rétabli sur le trône. Le chah, exaspéré, accompagné de Saakadzé, envahit, en 1617, la Géorgie, détruisant tout sur son passage, répandant des flots de sang, réduisant les villes en cendres, pillant les monastères, brisant les saintes images et les croix, et distribuant les ornements sacrés aux femmes de son harem.

Le jour de Pâques, 6000 moines furent massacrés au couvent de David de Gareja. À Mtskhét, il s'empara d'une précieuse tunique, la relique du Sauveur, et l'envoya à Moscou.<sup>10</sup> Il ne se contenta pas de semer les ruines; il

---

10. A l'époque la fausse information sur la sainte Tunique du Christ a été diffusée par le Chah Abbas même. Le transfert de la Tunique à Moscou fut mentionné dans les sources historiques russes.- red.

fit émigrer en Perse 60000 captifs et affermit son influence en Géorgie. C'est uniquement au peuple, dévoué à sa religion, ferme dans ses principes de liberté, que la Géorgie doit d'avoir conservé l'indépendance morale qui lui donne l'espoir d'une régénération prochaine.

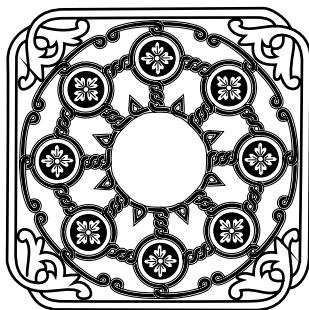
Theimouraz, détrôné, demanda vainement des secours au sultan et au czar de Russie, Michel Féodorovitch. La Géorgie trouva son sauveur dans la personne de ce même Saakadzé, qui avait causé sa ruine. À la vue des violences que les ennemis exerçaient dans sa patrie, il fut pris des plus atroces remords. Le souvenir du meurtre perfide de Louarsab y mit le comble. Quelques princes géorgiens ayant été égorgés dans la tente du général persan Kartchikhan, Saakadzé profita de l'occasion pour exciter le peuple et le pousser à une révolte ouverte. Toute l'armée persane fut massacrée et le moourave trancha la tête de Kartchikhan de sa propre main. La Karthlie et la Kakhétie furent délivrées du joug des étrangers. La gestion de la Kartlie fut confiée à Kaikhosro, un des princes Moukhrans, et Theimouraz fut rétabli sur le trône de Kakhétie. Saakadzé, naguère le fléau de son peuple, en devint le héros national et fut le maître absolu du pays. On l'appella «Père de la patrie»; dans les églises on pria Dieu de prolonger ses jours. L'aristocratie, subjuguée par ses hauts faits, se rangea sous son étendard.

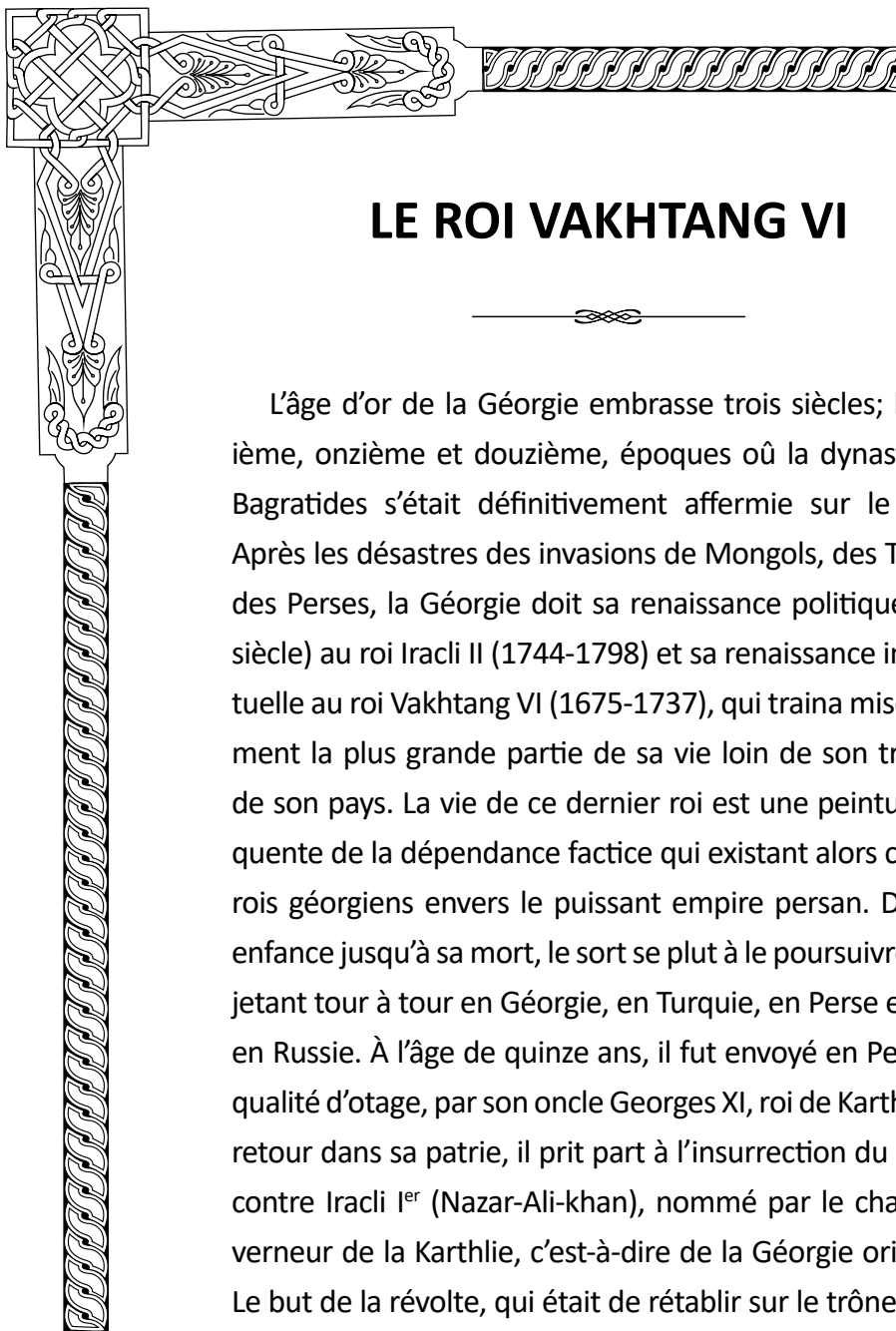
Alors son cœur ne fut rempli que de l'amour de sa patrie, que du désir de la délivrer entièrement, pour toujours, des maux et des désastres des invasions étrangères. Apprenant la trahison de Saakadzé et le rétablissement de Theimouraz sur le trône de Kakhétie, le chah fit égorger la famille du moourave: son fils fut décapité et la reine Kéthévan, subit

les tortures décrites plus haut. De plus, le chah envoya une grande armée en Géorgie; Saakadzé lui livra bataille et, par un cruel hasard, fut vaincu. Il résolut alors de recourir à une guerre de surprise et se rendit aussi redoutable aux Perses que ce dernier l'étaient aux Géorgiens; mais le triste passé pesait sur Saakadzé, atténuant l'éclat de ses hauts faits et réveillant, au moindre échec, la méfiance du peuple, qui continuait à voir en lui l'auteur de tous ses maux. Cependant Saakadzé, bien que battu dans un second combat (sur la Ksani), qui ouvrait au prince Khosro-Mirza, le chemin de Tiflis, ne désespéra pas de la délivrance de sa patrie, contracta une alliance avec l'Imérétie, la Mingrélie et l'éristave d'Aravgi, et demanda des secours aux Turcs.

Son étoile brilla d'un vif éclat après sa victorieuse campagne contre les Osses; mais le peuple se persuadait de plus en plus que le moourave ne viendrait pas à bout des Perses. Abandonné par les princes et défait dans les plaines de Basaleth, Saakadzé s'enfuit à Constantinople. Là, son nom retentit encore une fois dans tout l'Orient, et ce fut cette gloire qui causa sa perte.

Là femme du vizir Azamat, en communiquant à son mari les nouvelles de Constantinople, lui écrivit: «Qu'est-ce que cette célébrité qui offusque ton nom?» Le vizir, irrité, fit venir Saakadzé et le fit décapiter (1629).





## LE ROI VAKHTANG VI

L'âge d'or de la Géorgie embrasse trois siècles; les dixième, onzième et douzième, époques où la dynastie des Bagratides s'était définitivement affermie sur le trône. Après les désastres des invasions de Mongols, des Turcs et des Perses, la Géorgie doit sa renaissance politique (XVII<sup>e</sup> siècle) au roi Iracli II (1744-1798) et sa renaissance intellectuelle au roi Vakhtang VI (1675-1737), qui traina misérablement la plus grande partie de sa vie loin de son trône et de son pays. La vie de ce dernier roi est une peinture éloquente de la dépendance factice qui existait alors chez les rois géorgiens envers le puissant empire persan. Dès son enfance jusqu'à sa mort, le sort se plut à le poursuivre, en le jetant tour à tour en Géorgie, en Turquie, en Perse et enfin en Russie. À l'âge de quinze ans, il fut envoyé en Perse, en qualité d'otage, par son oncle Georges XI, roi de Karthlie. De retour dans sa patrie, il prit part à l'insurrection du peuple contre Iracli I<sup>er</sup> (Nazar-Ali-khan), nommé par le chah gouverneur de la Karthlie, c'est-à-dire de la Géorgie orientale. Le but de la révolte, qui était de rétablir sur le trône le susdit Georges XI, fut manqué et Vakhtang s'enfuit en Imérétie ou, en 1694, il épousa Roussoudan, fille du souverain de la Tcherkessie. Nazar-Ali-khan célébra sa victoire par des festins joyeux et Georges XI (Gourguen-khan) fut chargé par le chah de réprimer la révolte des Afghans et des Béloutchis.

Pour avoir pacifié le Kandagar, Gourguen-khan reçut le trône de Karthlie qui, après la déposition de Nazaralik-han, avait été provisoirement occupé par Vakhtang VI, fils de Lévan (1703).

Le jeune roi de Karthlie (il avait alors vingt-huit ans), surnommé Houssein-kouli-khan, administra énergiquement le pays qui lui était confié. Son règne ne dura que huit ans (1703-1711), mais dans cette courte période de temps, il fit pour progrès, de sa patrie plus qu'aucun de ses prédécesseurs. Il fonda, à Tiflis, la première typographie où furent imprimés des livres religieux et des livres profanes. Connaissant parfaitement les langues et les littératures orientales, il occupa lui-même une place importante parmi les écrivains du temps, comme traducteur et comme auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Il fut le premier qui composa un recueil d'Annales géorgiennes et un Code de législation, renfermant toutes les lois et les coutumes en usage en Géorgie, dès la plus haute antiquité. C'est encore lui qui fixa les impôts (Das-toulama), et qui rétablit l'ordre dans l'administration.

Il soumit à son pouvoir les Imérètes et les Kakhètes (Karthlis-Tskhovréba II, 71), remit l'ordre dans leurs affaires intérieures et les garantit contre les invasions des Lesghines et des Osses, en détruisant les forteresses ou les envahisseurs étaient concentrés. (Karthlis-Tskhovréba II, 77).

La sage administration de Vakhtang ne tarda pas à produire une heureuse influence sur le bien-être du peuple géorgien; malheureusement, il ne resta pas longtemps à la tête du gouvernement. Le chah lui conféra le titre suprême de «roi», et le manda en Perse (1712).

De tout temps, les ordres du chah étaient accomplis sans protestation: les rois quittaient leur trône, livrant

le pays au jeu du hasard et des circonstances fortuites. Vakhtang s'empressa de se rendre à la cour du chah, où il fut reçu avec tous les égards dus à son rang; pour consolider l'alliance du suzerain avec son vassal, on proposa à ce dernier d'embrasser l'islamisme. Vakhtang ne voulut pas abjurer la religion chrétienne, et ce fut alors que fondirent sur lui tous ces malheurs qui ne discontinuèrent pas jusqu'au dernier jour de sa vie. D'abord le chah le déposa du trône et mit à sa place lessée dit Ali-kouli-khan, frère de Vakhtang et musulman fanatique.

Redoutant les persécutions du nouveau souverain, la famille Vakhtang se réfugia en Imérétié et le roi destitué, mais encore redoutable pour lessée, que le peuple abhorrait à cause de ses infamies, fut nommé gouverneur de l'Iran et envoyé à Kirman.

Le règne du renégat lessée ne fut pas non plus de longue durée. Trois ans après, le chah Hussein, irrité du peu d'habileté que lessée avait montré à dompter les farouches Lesghines, le destitua, et le trône de Karthlie fut de nouveau confié à Vakhtang qui «feignit» d'embrasser l'islamisme, comme il l'écrivit lui-même en 1718 à Volinski, ambassadeur de Russie en Perse, disant que «s'il a renié le Christ, ce n'était point pour la gloire ni pour les biens passagers de ce monde, mais uniquement pour tirer de prison sa famille, et que, tout en acceptant la vile loi mahométane, il restait chrétien au fond de son âme et espérait revenir à sa religion avec le secours de S.M. Impériale».

Sur l'ordre du chah, le roi Vakhtang, surnommé Hussein-kouli-khan, cumula les dignités de roi de Géorgie et de spalassar (chef d'armée) d'Iran et de Tauris; c'est pourquoi il dut rester en Perse, confiant la régence à son fils



Bakar qui, cependant, ne se montra pas assez énergique pour arrêter les irruptions des Lesghines. Vakhtang reçut alors du chah l'ordre de se rendre en Géorgie pour y rétablir l'ordre. Il mit énergiquement la main à l'œuvre, punit sévèrement ses adversaires, réprima les montagnards en peu de temps, mais il ne put parvenir à mettre fin à leurs incursions.

Le pouvoir de Vakhtang, encore mal assuré, et son peu d'influence sur les montagnards, furent fortement ébranlés par son intervention dans le conflit entre la Russie et la Perse.

Pierre le Grand dirigeait depuis longtemps ses regards vers le littoral caspien, dans l'intention d'y établir quelques ports de commerce.

Un incident inattendu vint mettre fin aux intentions pacifiques de ce tsar. En 1722, les Lesghines pillèrent et détruisirent la ville de Chémakha dont le commerce était déjà assez important. Les dommages que subirent les marchands russes, confirmés par les représentations de l'ambassadeur de Russie en Perse, Volinski, déterminèrent le tsar à recourir aux armes.

L'empereur contacta alliance avec Vakhtang (1718) qui, tout en étant général en chef de l'armée persane, avait entamé, par l'entremise du géorgien Pasadan-Bek, des négociations avec Volinski, à Chémakha, en lui proposant un plan d'action contre la Perse.

Au mois d'août 1721, Volinski écrivit à l'empereur: «Le prince<sup>11</sup> géorgien (Vakhtang), nous a priés, sa sœur et

---

11. Comme on le verra plus tard, Vakhtang fut fort mécontent de ce titre et voulant prouver au gouvernement russe que les autres puissances étrangères le qualifiaient de «roi» signa: „VAKHTANG, *orientalis Iberiae rex.*“ (Voir *Correspondance*, 22).

moi, de soumettre à Votre Majesté son projet d'alliance pour combattre l'ennemi commun du Christianisme et en indique les moyens:

1. que Votre Majesté veuille introduire en Géorgie cinq ou six mille hommes pour renforcer la garnison de ce pays, car il remarque des dissensions dans la noblesse géorgienne et, si vous y envoyez vos troupes, les différents partis seront nécessairement obligés de se ranger de son côté;

2. pour lui assurer votre alliance, il vous faudra faire une descente en Perse avec 10.000 hommes ou plus, pour enlever aux Persans Derbent ou Chémakha, sans quoi il serait dangereux de commencer la guerre;

3. il prie encore Votre Majesté de bâtir une forteresse sur Terek entre la Kabarda et les fortins des Kozaks Grébénski et d'y installer une garnison russe pour faciliter et protéger les communications avec la Géorgie.»

Volinski ajoutait que les raisons avancées par Vakhtang ne lui paraissaient pas «mal fondées».

Vakhtang ne s'en tint pas aux conseils et aux renseignements sur les mesures à prendre. Il devient ouvertement ennemi de son suzerain, s'allie à la Russie, promet à l'empereur, si celui-ci se décide, à susciter la guerre à la Perse, de conduire sur le champ de bataille 30 à 40000 hommes et pousser jusqu'en Ispahane.

Les arguments de Vakhtang et de Volinski, fortifiés par le désir de l'empereur d'empêcher les Turcs de se fixer sur le littoral caspien, déterminèrent Pierre le Grand à se mettre, pendant l'été de l'an 1722, en campagne contre les Perses.

Le prestige de l'empereur lui assura le succès au nord

du Caucase. Les gouverneurs de Tarki et d'Aksaï s'empressèrent d'affirmer leur soumission.

Mais, après s'être emparé de Derbent, l'empereur rebroussa chemin, se contentant de jeter les fondements de la ville de Sainte-Croix (entre les rivières l'Argolane et de Solak), qui devait garantir les frontières russes au lieu de l'ancienne forteresse de Terki, reconnue incommode. Cette retraite fut une grande surprise pour Vakhtang, auquel un point de ralliement avec l'armée russe avait été assigné entre Bakou et Derbent; il avait ouvertement trahi le chah, son suzerain; avait refusé l'alliance des Turcs, comptant sur l'amitié de la Russie, et Pierre le Grand, reçu sans résistance dans la province de Chémakha et à Derbent, abandonnait la ville faute de munitions et retournait à Astrakhan. Les Géorgiens en furent désolés, d'autant plus que la veille de son départ de Derbent, le tsar avait été informé que Vakhtang, campé aux bords de la Koura avec une armée de 30000 hommes, n'attendait, pour aller en avant, que l'arrivée de l'armée russe à Chémakha. (Boutkof I, 30.) Chemin faisant, Pierre le Grand dépêcha à Vakhtang le lieutenant Tolstoï avec la mission imprévue de déterminer le roi à entamer des pourparlers avec le chah, afin de persuader à ce dernier de céder à la Russie le littoral caspien et tous ces domaines chrétiens, promettant à Vakhtang, en compensation, le secours des Russes contre les insurgés et contre les prétentions de la Perse. Arrivé à Tiflis, le 6 novembre, Tolstoï fit savoir à l'empereur que de roi Vakhtang n'y était pas et que c'était le fils naturel de ce dernier, Vakhoucht, qui gouvernait le royaume. Désespéré à la nouvelle du départ de l'empereur, Vakhoucht représenta à Tolstoï tout le danger que la

Géorgie courait à être exposée à la colère du chah d'un côté et à l'inimitié du sultan pour ses sympathies à la Russie, de l'autre. Le pacha d'Erzeroum, d'après les ordres du sultan, avait déjà deux fois menacé de ravager le pays, si les Géorgiens s'obstinaient à refuser les propositions amicales de la Porte. Mais Vakhtang ne désespérait pas de sa cause et, arrivé à Tiflis, il consentit volontiers à remplir la commission de l'empereur relativement à sa conférence avec le chah, bien que celui-ci fût au courant des rapports du roi avec l'empereur de Russie.

Ces négociations eurent pour résultat la destitution de Vakhtang, comme traître envers son suzerain (30 janvier 1723). Un édit du chah fut publié à Tiflis, aux termes duquel il déférait le trône de Karthlie au roi de Kakhétie. Celui-ci arriva immédiatement aux murs de Tiflis; mais Vakhtang refusa de lui céder le trône; il livra bataille et fut battu, perdant à la fois sa royauté, la confiance du peuple et le secours de ses anciens alliés. Les Turcs s'emparèrent d'une grande partie de la Géorgie; Vakhtang quitta Tiflis et se réfugia dans les montagnes avec le délégué russe Tolstoï. Pierre le Grand donna l'ordre d'expédier d'Astrakhan en Géorgie un détachement de dragons, sous le commandement du capitaine Baskakof, au secours de Vakhtang. Mais ce renfort se trouva inutile, car toute la Géorgie était déjà au pouvoir des Turcs et des Perses.

Enfin, en 1724, le roi Vakhtang qui, depuis 1723, s'était retiré en Imérétie, fut invité par l'empereur à venir en Russie<sup>12</sup>, il fut prescrit à toutes les autorités locales de prendre les mesures nécessaires afin d'assurer son trajet.

---

12. Correspondance des rois géorgiens avec les souverains de Russie de 1659 à 1770 (Saint-Petersbourg 1861), p. LXXV-LXXIX. Boutkoff C. L., p. 51.

Une circonstance survint où Vakhtang put être utile au gouvernement de Catherine I. En 1726, le gouvernement russe décida de cesser toute intervention dans les affaires de la Perse, à cause des grandes dépenses qu'exigeait l'entretien des troupes et vu l'insalubrité du climat, le gouvernement résolut de rappeler son armée des provinces persanes, mais de façon à ce que ces dernières ne fussent point occupées par les Turcs.

Ce fut Vakhtang qui fut chargé de négocier avec le chah Tagmaspe. «Grâce à l'expérience et à l'habileté dont il fit preuve dans les affaires persanes, vu son crédit et son prestige dans ces contrées, son zèle et sa bienveillance pour les intérêts de la Russie» on lui promit, en revanche, de le protéger, ainsi que sa famille, en tout temps et en tout lieu. Vakhtang se rendit en Perse en compagnie du général en chef de l'armée russe, le prince Basile Dolgorouki. Après de longs pourparlers, les ministères persans et russes, par l'entremise de Vakhtang, acceptèrent le traité proposé par Ismail Bek, en vertu duquel la Russie recevait à perpétuité Derbent, Astrabat et tous les domaines mentionnés dans ce traité.

En 1722, Vakhtang fut mandé à Saint-Pétersbourg. Il recommença alors ses sollicitations auprès de l'impératrice, la priant de défendre la Géorgie contre les Turcs qui, de nouveau, ravageaient le pays, pillant les couvents et forçant les habitants à se convertir à leur religion. Par l'entremise du vice-chancelier, le comte Ostermann, il demanda la permission d'envoyer, dans sa malheureuse patrie, un de ses fils, dont l'arrivée pouvait mettre fin à ces désastres, lesquels provenaient de ce qu'il n'y avait pas chef énergique en Géorgie.

La général Lévacov fit savoir de son côté que les Géorgiens réfugiés près de lui, dans la forteresse de Sainte-Croix, suppliaient l'impératrice d'envoyer auprès d'eux, «ne fut-ce que de fils du roi géorgien», pour conserver les territoires qui n'étaient pas encore au pouvoir des Turcs.

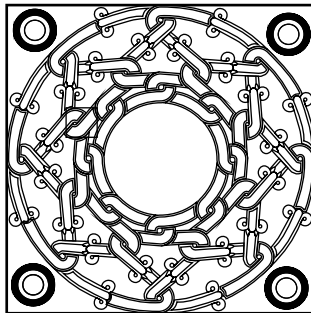
Le gouvernement russe trouva nécessaire, pour réagir contre les Perses et les Turcs, de rétablir Vakhtang ou son fils sur le trône de Géorgie et de les soutenir par tous les moyens possibles, sans cependant leur envoyer des troupes russes, afin de ne pas rompre la paix avec la Turquie.

Le 1<sup>er</sup> mai 1734, en vertu d'un décret de S.M. Impériale, Vakhtang et son fils prirent la route du Caucase. À peine furent-ils arrivés à Tiflis qu'une assemblée déclara le décret intempestif: Vakhtang et son fils durent revenir en Russie en 1736; cependant les Turcs et les Perses continuaient leurs ravages en Géorgie ainsi que dans la Karthlie et la Kakhétie.

Le roi de Kakhétie Theimouraz II, fils de Nicolas, fit connaître à l'Impératrice l'état déplorable de son pays et la pria d'envoyer à son secours le prince géorgien, général Bakar, fils de Vakhtang. Ce dernier, par l'entremise du comte Ostermann, renouvela ses instances auprès de l'impératrice, la suppliant de secourir les Géorgiens «avec de la poudre, du plomb et de l'argent, promettant à son tour de sévir contre les ennemis de la Russie et de venir en aide à ses amis».

Mais les affaires prirent tout à coup une tournure inattendue. En vertu du traité de Gandja (1835), la Russie céda à la Perse Bacou, Derbent et le khanat de Kouba, et évacua la forteresse de Sainte-Croix, transférant la garnison dans la forteresse de Kizlar, nouvellement bâtie sur la rive gauche du Terek.

D'après les témoignages des écrivains géorgiens, Vakhtang, arrivé à Astrakhan, et n'espérant plus revoir jamais son Pays natal, y demeura jusqu'à sa mort; il fut enseveli dans la cathédrale (25-27 mars 1737)<sup>13</sup>. Sa mort causa un profond désespoir, dont les échos se trouvent relatés dans le *Davitiani*, poème de David Gouramichvili, contemporain et compagnon de l'infortuné roi.



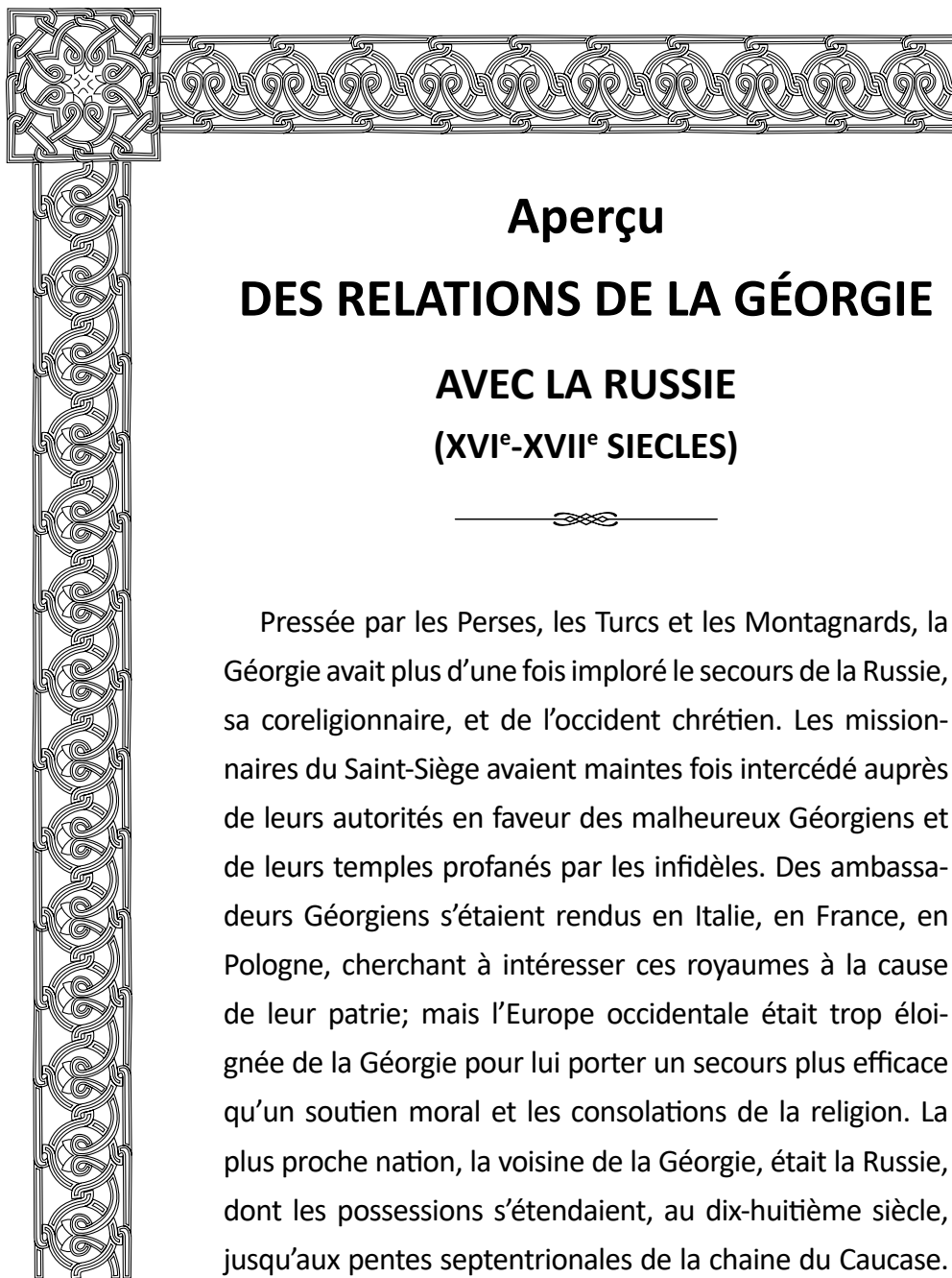
---

13. En 1762, à côté de la tombe du roi Vakhtang, fut enterré le roi Teimouraz II, son gendre.



**LE ROI IRACLI II**



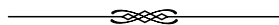


## Aperçu

# DES RELATIONS DE LA GÉORGIE

## AVEC LA RUSSIE

### (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> SIECLES)



Pressée par les Perses, les Turcs et les Montagnards, la Géorgie avait plus d'une fois imploré le secours de la Russie, sa coreligionnaire, et de l'occident chrétien. Les missionnaires du Saint-Siège avaient maintes fois intercédé auprès de leurs autorités en faveur des malheureux Géorgiens et de leurs temples profanés par les infidèles. Des ambassadeurs Géorgiens s'étaient rendus en Italie, en France, en Pologne, cherchant à intéresser ces royaumes à la cause de leur patrie; mais l'Europe occidentale était trop éloignée de la Géorgie pour lui porter un secours plus efficace qu'un soutien moral et les consolations de la religion. La plus proche nation, la voisine de la Géorgie, était la Russie, dont les possessions s'étendaient, au dix-huitième siècle, jusqu'aux pentes septentrionales de la chaîne du Caucase. Cependant les crêtes neigeuses des montagnes, et plus encore les guerres incessantes avec ses voisins, l'empêchèrent d'intervenir fermement dans ses affaires.

Le cours des événements historiques n'avancait que lentement le terme où les troupes russes devaient entrer

dans la Transcaucasie, pour mettre ses habitants à l'abri des troubles incessants et des invasions étrangères.

Les rapports de la Géorgie avec la Russie remontent aux neuvième et dixième siècles.

Au douzième siècle, le prince Isiaslav Mstislavovitch épousa une princesse royale «Obèze» (d'Abkhasie), qui n'était autre que la fille du roi Dmitri I<sup>er</sup> (1125-1154). Son arrière-petite-fille, la reine Thamar (1184-1212), sur les conseils du clergé et des princes, épousa le prince Georges, fils d'André Bogolioubsky; mais ce mariage fut malheureux. Au bout de quelques années, Georges se rendit à Constantinople et, en 1196, abandonna la Géorgie pour toujours.

Après la conquête de la Russie par les Mongols, ses relations avec la Géorgie furent interrompues.

Du treizième siècle, jusqu'à la seconde moitié du seizième, on n'a qu'un témoignage de ces relations, c'est le règne du Grand Prince Jean III (1491-1492).

Après la chute des royaumes de Kazan et d'Astrakhan, ces rapports renaissent. Vers cette époque, Constantinople fut prise par les Turcs, et céda son titre de «Troisième Rome» à la ville de Moscou, à laquelle le roi de Géorgie demanda des secours en 1557.

En 1567, le roi de Kakhétie, Léon, fut admis au baise-main par le tsar Jean IV.

Pendant le règne de Théodore et de Boris, les relations deviennent presque constantes: les tsars russes et les rois géorgiens échangent des ambassadeurs et de riches présents.

Cependant, comme les promesses de secours contre les ennemis de la Géorgie demeuraient sans résultat, les envoyés du roi Alexandre, l'archimandrite Cyrille et le secrétaire Sabba, s'en plainquirent au tsar Boris.



**DAVID, PRINCE HÉRITIER**

Le tsar Boris jura de purger la Géorgie de ses ennemis. Sur des entrefaites, le chah fit une seconde irruption en Géorgie, massacra toute la population, détruisit les églises, profana les temples et les reliques saintes, vénérées par le peuple. Le secours en troupes russes fut remplacé par des propositions d'alliances matrimoniales entre les familles royales russe et géorgienne.

Les ambassadeurs russes Tatichtcheff et Ivanoff, agissant au nom de leur souverain Boris, cherchèrent parmi les princesses et les princes géorgiens un fiancé pour la tsarévna Xénia-Borissovna et une fiancée pour son frère.

Le roi Vakhtang consentit à marier sa fille Hélène au tsarevitch, mais la retint auprès de lui jusqu'à sa majorité. Boris mourut bientôt après; des troubles éclatèrent à Moscou, les pourparlers d'amitié et d'alliance avec la Géorgie furent encore arrêtés pour ne reprendre qu'à l'avènement du tsar Michel. Du dix-septième au dix-huitième siècle, les rois géorgiens avaient plus d'une fois prêté serment de fidélité, aux souverains de Russie, mais ce fut surtout sous le règne d'Iracli II (1781-1793), que la domination des Russes au Caucase fit de grands progrès. Iracli fut véritablement un roi majestueux, un capitaine sans égal. Il rendit à la Géorgie des jours heureux. Afin de lui assurer la paix extérieure, Iracli II, roi de Karthlie et de Kakhétie, qui avait soutenu la Russie dans sa campagne contre les Turcs, conclut en 1783, avec l'impératrice Catherine II, un traité en vertu duquel il se constituait vassal de la Russie, se réservant le droit: d'assurer le trône de la Géorgie à la dynastie des Bagratides, de maintenir l'indépendance de l'Église géorgienne avec un *katholikos*, de frapper monnaie et d'avoir une administration intérieure indépendante.

Les Etats musulmans et les montagnards qui ravageaient la Géorgie à tour de rôle furent vivement inquiets de cette alliance. Le féroce chah de Perse, Aga-Mahomet-Khan, eunuque de Nadir, se vengea cruellement d'Iracli en dévastant complètement son royaume (1795). La Géorgie ne s'était pas encore relevée de ce désastre que le roi Iracli mourut (1798). Il laissa un souvenir impérissable, et fut chanté par le peuple comme le héros du Caucase.

Son fils, Georges XII, lui succéda; il fut confirmé sur le trône par l'empereur Paul, d'après l'art 3 du traité de 1783, et David, fils de Georges, fut reconnu son héritier présomptif. Les discordes intestines que provoquent toujours la succession à la couronne, obligèrent Georges XII à prier l'empereur Paul de reconnaître les Géorgiens sujets russes et de déférer le titre de roi à héritier présomptif du trône et à ses successeurs.

Ce dernier vœu de Georges XII ne se réalisa pas et, en 1801, le 12 septembre, sous le règne d'Alexandre I<sup>er</sup>, la Géorgie fut annexée à la Russie.

Le général-lieutenant Knorring fut nommé gouverneur général du pays. Le prince David, qui régnait provisoirement, attendant le moment d'être confirmé sur le trône par l'empereur de Russie, d'après la volonté de son père et selon le traité de 1783, fut envoyé en Russie.

Le manifeste d'Alexandre I<sup>er</sup> explique suffisamment les causes qui ont renversé le trône de Géorgie: «La force des circonstances et la voix du peuple géorgien nous ont déterminé à ne pas abandonner, ni livrer aux ravages, un peuple coreligionnaire qui a, par traité, confié ses destinées à la puissante protection de la Russie.»

Par un édit de l'empereur au Sénat, la Géorgie fut transformée en province russe, partagée en cinq districts et confiée au gouverneur, commandant en chef, Knorring II. Un an après, il fut remplacé par le général, prince Tsitsianof, géorgien russifié, sous le gouvernement duquel le suzerain de la Mingrélie (Grégoire), le prince Dadiani, se constitua aussi vassal de la Russie, en 1804. Le dernier souverain de la Mingrélie, le prince David Dadiani mourut en 1853. Il laissa une fille la princesse Salomé, et deux fils, les princes Nicolas et André. Ces derniers n'ayant pas encore atteint leur majorité, l'administration du pays fut confiée à leur mère, la princesse Catherine, en 1857. Elle abdiqua ensuite et remit définitivement le gouvernement de son pays à la Russie<sup>14</sup>. Mamia Gouriéli ne prêta serment à la Russie qu'en 1810; la Gourie alors se mit en rapports de vassalité envers la Russie. La même année, l'Imérétie fut annexée aux possessions russes, et, de royaume, devint province; son dernier roi, Salomon, s'enfuit en Turquie où il mourut (1815). Ce fut ainsi qu'une partie du royaume de la Géorgie s'unit peu à peu à la Russie. D'année en année, la civilisation et la langue russe s'y répandirent et s'y affirmèrent.

En 1815, un gymnase fut fondé à Tiflis et les règlements des écoles de la Transcaucasie furent édictés. L'Église géorgienne orthodoxe fut soumise au Saint-Synode; la dignité de Katholikos fut confiée à un exarque d'origine russe.

En 1846, par la décision du pape Pie IX, d'accord avec l'empereur de Russie Nicolas I<sup>er</sup>, les Géorgiens catholiques ainsi que ceux du Caucase, furent soumis à la juridiction de l'archevêque de Moghilev, aujourd'hui à la direction de l'évêque de Tiraspol, à Saratov.

---

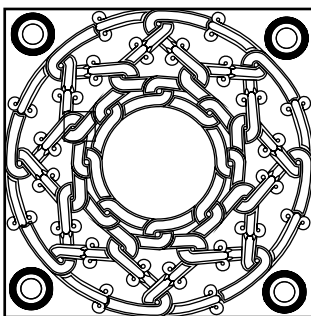
14. De son vivant elle fit marier sa fille, la princesse Salomé, au prince français Achille Murat, qui a laissé une fille et deux fils, dont un est actuellement au service militaire en France.

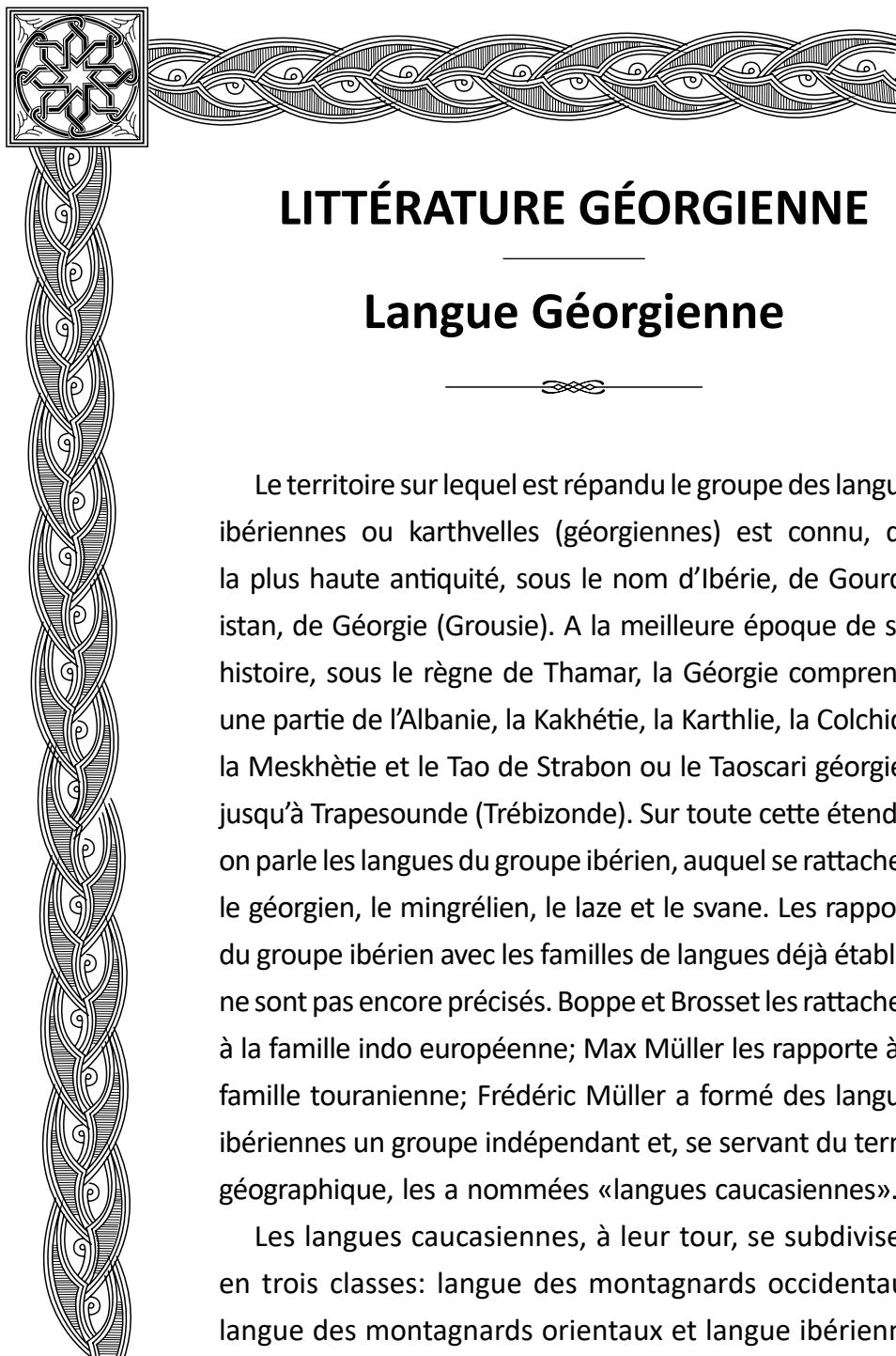
\*\*\*

D'après ce court aperçu de l'histoire de la Géorgie on peut voir par combien de vicissitudes ce peuple a passé: son pays mis sans cesse à feu, pillé et ravagé.

Le feu et le fer semblent être un état tout naturel, normal dans l'existence de cette nation.

C'est un fait digne d'étonnement que cette poignée d'hommes, au milieu de troubles, de désordres, d'invasions de toutes sortes de peuples, ait conservé non seulement son individualité nationale, mais encore sa foi, sa littérature et sa langue. Après tant de secousses violentes, ce peuple a survécu aux puissantes nations de l'antiquité; avec son système de gouvernement, tout original, et son organisation féodale toute particulière, sans aucune défense ni aucun secours, avec de rares échappées de gloire et de puissance, il est arrivé au seuil du dix-neuvième siècle, et là il a déposé les armes devant une puissance, sa coreligionnaire, confiant ses destinées à sa générosité, assuré de pouvoir profiter de la paix dont il jouit maintenant pour se développer intellectuellement et participer à la civilisation européenne.





## LITTÉRATURE GÉORGIENNE

### Langue Géorgienne

Le territoire sur lequel est répandu le groupe des langues ibériennes ou karthvelles (géorgiennes) est connu, dès la plus haute antiquité, sous le nom d'Ibérie, de Gourdgistan, de Géorgie (Grousie). A la meilleure époque de son histoire, sous le règne de Thamar, la Géorgie comprenait une partie de l'Albanie, la Kakhétie, la Karthlie, la Colchide, la Meskhétie et le Tao de Strabon ou le Taoscari géorgien, jusqu'à Trapesoude (Trébizonde). Sur toute cette étendue on parle les langues du groupe ibérien, auquel se rattachent le géorgien, le mingrélien, le laze et le svane. Les rapports du groupe ibérien avec les familles de langues déjà établies ne sont pas encore précisés. Boppe et Brosset les rattachent à la famille indo européenne; Max Müller les rapporte à la famille touranienne; Frédéric Müller a formé des langues ibériennes un groupe indépendant et, se servant du terme géographique, les a nommées «langues caucasiennes».

Les langues caucasiennes, à leur tour, se subdivisent en trois classes: langue des montagnards occidentaux, langue des montagnards orientaux et langue ibérienne; mais aucun lien de parenté entre ces idiomes n'est positivement établi.



Tous les ouvrages de la langue géorgienne, qui nous sont parvenus, se rapportent à l'ère chrétienne de Géorgie. Le plus ancien est l'Évangile de Ksan (sur parchemin) remontant au sixième siècle, ainsi que l'a établi le philologue géorgien, D. Bakradzé.

La traduction de l'Évangile, et en général des livres religieux, a créé une langue littéraire qui se rapproche plus de l'ancienne langue courante que de celle qui est parlée actuellement. En se développant lentement, parallèlement avec le peuple, la langue géorgienne a subi diverses influences. À la suite de nombreuses transformations, cette langue, une à l'origine, s'est scindée, avec le temps, en plusieurs dialectes locaux, tels que le gouri-imérète, le karthlie-kakhète, le pchave-khevsour, le mesque-l'inguiloï. Parmi les influences extérieures, la plus grande revient à l'ancienne langue persane, qui transmet au géorgien un grand nombre de termes administratifs. Vient ensuite l'influence hellénique, devenue surtout sensible après les traductions en géorgien des livres religieux, et des compositions théologiques et morales grecques. Les relations avec d'autres peuples de l'Orient et de l'Occident introduisirent dans le géorgien beaucoup de mots sanscrits, latins, arabes, arméniens, turcs, mais il faut remarquer qu'en général la Géorgie occidentale subit plus l'influence de la Turquie, et la Géorgie orientale, celle de la Perse. Depuis la domination des Russes et la propagation de la civilisation européenne au Caucase, les Géorgiens s'assimilèrent beaucoup de mots étrangers, relatifs aux sciences, aux arts, à l'art militaire, à l'administration, à la vie sociale et privée.

La littérature géorgienne comprend deux parties distinctes: les compositions orales ou populaires et les ouvrages écrits ou littéraires.

Ces derniers, à leur tour, se subdivisent en quatre périodes: la période ancienne ou préparatoire, du cinquième au neuvième siècle; la période classique, du dixième au douzième siècle; la période nouvelle, du treizième au dix-huitième siècle et, enfin, la période moderne, du commencement du dix-neuvième siècle jusqu'à nos jours.

Avant d'examiner ces quatre périodes, arrêtons-nous un moment sur l'origine de l'alphabet géorgien. Les Géorgiens ont deux alphabets: le *mkhédrouli* (alphabet civil) et le *khoutsouri* (alphabet ecclésiastique). Il existe deux opinions sur leur origine: au dire des Annales géorgiennes «Karthlis-Tskhovréba», ce serait le premier roi de Géorgie, Pharnavaz, qui aurait introduit l'alphabet géorgien (au III<sup>e</sup> siècle av. J.C.); mais les Chroniques n'indiquent pas si c'est le «mkhédrouli» ou le «khoutsouri».

Les historiens arméniens du cinquième siècle, Corune et Moïse de Khoréne, affirment que Mesrop, qui inventa et compléta l'alphabet arménien, fut aussi l'inventeur de l'alphabet géorgien. S'il en était ainsi, comment les chroniqueurs géorgiens n'auraient-ils pas fait mention d'un pareil service rendu à leur nation? Cette omission éveille naturellement des doutes sur l'authenticité de ce témoignage. J.L.Okromtchedlof, dans son article: «De l'origine de l'alphabet géorgien», a fortement ébranlé, par des données historiques, la croyance à l'invention par Mesrop de l'écriture alphabétique géorgienne, en faisant remarquer avec raison que, comme l'inventeur ne connaissait pas la langue géorgienne, il lui était difficile de trouver des signes pour rendre les sons d'un idiome inconnu. Le vénérable professeur, en comparant les signes alpha-

bétiques du «mkhédrouli», avec ceux de la langue zend et ceux du «khoutsouri», se persuada que le «mkhédrouli», avait été emprunté à l'alphabet zend et que le «khoutsouri» se forma plus tard du «mkhédrouli».

Voici les conclusions que M.Okromtchedlof tire de son ouvrage:

1. L'écriture alphabétique fut introduite en Géorgie par le roi Pharnavaz, à la fin du quatrième siècle ou au commencement du troisième siècle avant Jésus-Christ.

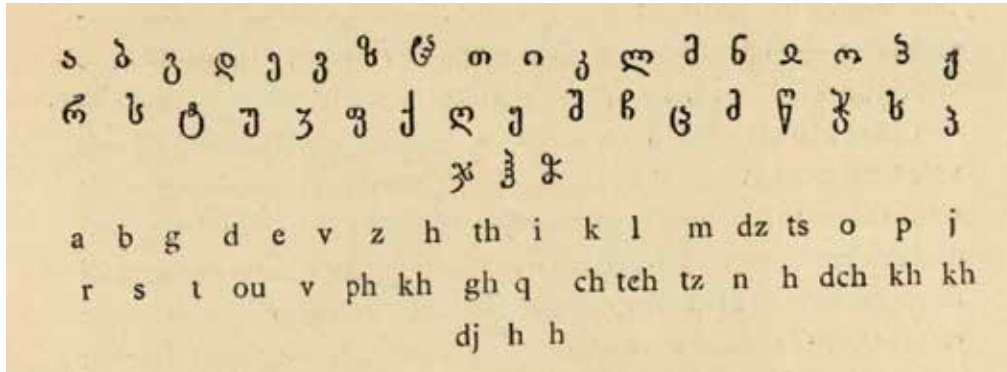
2. Le «khoutsouri» (l'alphabet religieux) n'est qu'une transformation du «mkhédrouli»;

3. Si même Mesrop a pris une certaine part à l'invention des signes de l'alphabet «khoutsouri», son influence dut se borner à remplacer par des lignes droites les contours arrondis des lettres de l'alphabet civil.

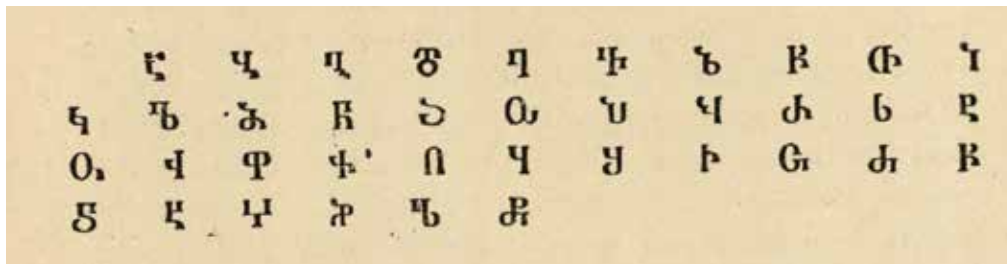
Les invasions étrangères et les ravages incessants, qui désolèrent la Géorgie à l'époque antérieure à l'introduction du Christianisme, firent disparaître tous les monuments littéraires de la période païenne et arrêtaient le développement progressif du peuple géorgien, qui venait d'entrer en relations avec les pays civilisés de cette époque: la Perse, la Grèce et Rome.

L'introduction du Christianisme en Géorgie, au quatrième siècle, par sainte Nine, contribua puissamment au développement du pays. En soustrayant la Géorgie à l'ascendant de l'Orient païen, le Christianisme la soumit à l'influence de l'Occident chrétien et la mit en rapport avec Byzance, dépositaire du feu sacré, allumé par les anciens Grecs et Romains. Beaucoup de Géorgiens ayant fait leurs études à Byzance, la seule pépinière de la civilisation à cette époque, fondèrent des écoles dans leur

**ALPHABET CIVIL**



**ALPHABET RELIGIOS**



patrie et découvrirent à leurs compatriotes les trésors littéraires légués aux Byzantins par les anciens. Une société de moines, au mont Athos, entreprit la traduction des Saintes-Écritures et des ouvrages des saints Pères.

Parmi les hommes célèbres qui firent leurs études à Byzance et au mont Athos, et furent ensuite des écrivains religieux et profanes, on peut citer: Jean Petrissy, dit le Philosophe, qui traduisit les ouvrages de Platon et d'Aristote; Chotha Roustavéli, d'origine meskh (XII siè-

cle), sois le règne de Tamar, et qui, dans son célèbre poème: la *Peau de Léopard*, fit preuve d'une large et profonde instruction jointe à un grand talent littéraire.

Petrissy créa la langue scientifique et Chotha Roustavéli porta au plus haut degré l'harmonie et la souplesse de la langue poétique. Eutime et Georges Mtatsmindéli, dans leurs traductions et leurs œuvres religieuses, perfectionnèrent le style narratif, en le rendant énergique, coulant et facile.

Si nous consultons les Annales géorgiennes, il nous est resté du sixième siècle un fragment de l'Évangile faite au quatrième. Les fragments d'un livre de psaumes sur papyrus et d'un martyrologe remontent au septième siècle.

Le onzième siècle nous a légué des sermons, des recueils et des missels. En 978, au mont Athos, fut achevée une traduction de la Bible qui fut imprimée pour la première fois, en 1742-43, à Moscou, sous le contrôle des princes Bakar et Vakhouchti, fils Vakhtang VI. Les couvents ibériens du mont Athos, du mont Sinai, en Palestine et en Syrie, qui conservèrent leur importance jusqu'à nos jours, devinrent des centres d'instruction et de propagande littéraire.

Dans la Géorgie même, la civilisation se concentre aussi dans les couvents d'Opisi, Chatbéri, Chio Mgvimé, Garédja, Ghélati et autres, où fut recopié un Évangile du douzième siècle avec des miniatures admirablement exécutées. En dehors des livres de théologie et de philosophie, Byzance transmet aussi à la Géorgie toute une série de compositions apocryphes, dont les plus connues sont: *les Poésies sur Georges le Martyr*; - *Enfance de Jésus-Christ*; - *Visite de la Vierge dans l'enfer*, et d'autres.

A l'influence byzantine vint bientôt se joindre l'influence des Arabes et des Perses. Les premières importèrent les sciences positives: mathématiques et astronomie (au huitième siècle, ils établirent déjà un observatoire à Tiflis). Les Perses enrichissent la littérature géorgienne d'une série de compositions en prose et en vers, traduite du persan. La civilisation géorgienne parvient à son apogée au douzième siècle, à l'époque du règne de Thamar (1184-1211) qui, par ses guerres victorieuses, assura à la Géorgie la prépondérance politique dans toute l'Asie-Mineure et dans tout le Caucase.

Le règne de Thamar est marqué par l'éclosion d'œuvres d'écrivains fameux tels que les poètes Chota Roustavéli, Tchakhroukhadzé, qui célébrèrent Thamar dans leurs poèmes; et les prosateurs: Moïse Khonéli et Sarghis Tmogvéli, l'auteur du poème héroïque: Amirane-Darédjaniani et du roman Visramiani, que l'on a souvent comparé à la Nouvelle Héloïse de J.J.Rousseau.

Roustavéli est le plus grand poète géorgien du douzième siècle. On n'a que peu de renseignements sur sa vie et encore sont-ils, dans la plupart des cas, peu authentiques. Son nom, Chota, abrégé de Achoth, ne se trouve point dans le calendrier chrétien. Le surnom de Roustavéli lui vient de son village natal, *Roustavi* (dans le district d'Akaltsikhé, du gouvernement de Tiflis). Il acheva son instruction en Grèce et fut quelque temps trésorier de la reine Thamar (nous avons sa signature sur un acte de 1190). Connaissant les poèmes d'Homère, la philosophie de Platon, la littérature persane et arabe, la théologie, les éléments de la poésie et de la rhétorique, Roustavéli se voua à la littérature et écrivit un poème intitulé: *la Peau*



**CHOTA ROUSTAVÉLI**

*de Léopard* (ou, plus correctement, l'homme revêtu de la peau de léopard), le plus bel ornement et l'orgueil de la littérature géorgienne. Épris, sans espoir, de son auguste souveraine, Roustavéli termina modestement sa vie dans une cellule de couvent. Timothée, métropolitain géorgien du dix-huitième siècle, a vu à Jérusalem, dans l'église de la Sainte-Croix, fondée par des rois géorgiens, la tombe et le portrait de Roustavéli revêtu d'un silice.

Une légende raconte que Roustavéli, épris de la reine, épousa cependant une certaine Nine; bientôt après son mariage, il reçut, de la dame de son culte idéal, l'ordre de traduire en géorgien une œuvre littéraire qui lui avait été offerte par un chah vaincu. Il remplit brillamment cette mission, mais refusa toute récompense. Huit jours après, on trouva son cadavre décapité. Il existe encore un grand nombre de légendes au sujet des rapports qui existent entre Roustavéli et la reine Thamar.

Le poème de la *Peau de Léopard* contient 1.637 strophes en vers de seize pieds (d'après l'édition de l'académicien Brosset). Il nous est parvenu en nombreux manuscrits, avec une quantité d'annotations et d'additions et avec une suite connue sous le titre d'«Omaniani». L'absence des manuscrits primitifs du poème, ceux datant de sa création, ne peut s'expliquer que par les désastres que la Géorgie a eu à subir et par les persécutions du clergé qui trouvait cette œuvre laïque contraire à l'humilité chrétienne. Le katholikos Jean persécuta le poète du vivant même de la reine qui le protégeait. Au dix-huitième siècle, le patriarche Antoine I<sup>er</sup>, écrivain instruit, fit brûler publiquement plusieurs exemplaires du poème imprimé, en 1712, par les ordres du roi Vakhtang VI.



Où Rustavéli a-t-il puisé le sujet de son œuvre? Cette question reste encore ouverte. Trois opinions ont été émises à ce sujet. La première ne fait que répéter l'affirmation même de Roustavéli, qui prétend n'avoir fait que traduire en vers un conte persan (voir la 16<sup>e</sup> strophe) qu'il a légué à la postérité comme une perle précieuse, reliquaire de sa race. Cependant, malgré les recherches les plus minutieuses, le texte persan n'a jamais été retrouvé. La seconde opinion a été mise en avant par le professeur David Tchoubinoff, qui cherche à prouver que Roustavéli n'a point emprunté le sujet de son poème aux orientaux, mais qu'il l'a créé pour célébrer la reine Thamar.

La troisième opinion a été émise par A.Khakhanoff qui, en comparant les vers de Roustavéli avec ceux des chansons populaires sur Tariel, suppose que ce Poème a pour base la poésie populaire, comme *Faust* et *Hamlet*, dont les sujets sont empruntés aux traditions populaires du moyen-âge. Roustavéli s'est servi de la légende pour caractériser une époque historique. En comparant les chansons de Tariel au poème de Roustavéli, dont Tariel est le héros principal, on demeure convaincu de l'identité incontestable du sujet et des détails de ces deux ouvrages.

D'un autre côté, l'analogie de la vie de Thamar avec les événements retracés dans le poème de Roustavéli donne lieu de croire que l'héroïne, Nestane-Darédjane, n'est autre que Thamar elle-même.

On peut présumer que c'est avec intention que l'auteur a transporté l'action de son poème dans un lieu idéal, l'Inde, l'Arabie, la Chine, afin de dérouter les suppositions et de cacher un amour «auquel il n'y avait point de remède».

Le sujet du poème est bien connu: c'est un sujet romanesque; le héros et l'héroïne sont en butte aux persécutions du sort et, après maintes difficultés, réussissent à se marier et finissent par jouir d'un bonheur chèrement acheté.

Le principal personnage est Tariel, prince beau et brave; il s'est épris de la fille du roi des Indes, la belle Nestane-Daréjane, qui partage l'amour de son fol adorateur. Mais le héros n'ose pas demander au roi la main de sa fille que celui-ci se propose de marier au prince de Khvarasmie.

Accablé de reproches par Nestane, dans une entrevue secrète, Tariel pénètre dans les appartements du royal fiancé et le tue pendant son sommeil. Nestane, qu'on suppose être l'auteur du crime, est mise dans une barque et abandonnée en pleine mer; après avoir passé par de terribles épreuves, elle tombe chez les Kadjis qui l'enferment dans une forteresse inaccessible. Cependant, Tariel quitte l'Inde pour aller retrouver sa bien-aimée. Mais toutes ses recherches sont vaines; désespéré, il se revêt d'une peau de léopard et s'enferme dans une caverne: c'est là que le trouve le chef de l'armée arabe, Avtandil, qui le cherchait d'après l'ordre de la reine Tinatine. Grâce au secours d'Avtandil et de celui de Pridone, roi de Moulganezar, Tariel parvient à délivrer Daréjane et célèbre pompeusement ses noces avec elle, tandis qu'Avtandil, revenu en Arabie, épouse Tinatine et hérite du trône de Rostane, son beau-père.

Ici se termine le poème de la *Peau de Léopard*, tel qu'il a été publié par Brosset, Tchoubinoff et autres. Mais de même que les poètes cycliques chantaient en détail les hauts faits et les exploits qu'Homère se bornait à indiquer,

le poème en question est annoté de supplément et de remarques qui, ni par leur style, ni par leur développement ne peuvent être attribués à la plume de Roustavéli.

Un style artistement travaillé, une fine analyse psychologique, de sages préceptes largement dispensés, que les Géorgiens, prononcent encore sept siècles après avec vénération, voilà ce qui constitue l'importance de ce poème. Roustavéli se prononce contre l'esclavage, proclame l'égalité des sexes («la progéniture d'un lion restera lion, qu'elle soit mâle ou femelle»). Il fait appel à la beauté et à la libéralité: «Ce que tu as donné est à toi; ce que tu ne donnes pas est perdu pour toi».

Il met le mérite personnel au-dessus de la haute origine, préfère une mort glorieuse à une vie honteuse; il abhorre les menteurs, et dit que «l'imposture et la trahison sont deux sœurs».

De pareilles maximes rendent ce poème très édifiant pour le peuple et les beautés poétiques du style, le fini du travail technique en font pour les Géorgiens un magnifique et exquis modèle de poésie.

Le poème a été traduit, en entier ou par fragments: en allemand (Leist, «Der Mann im Tigerfelle», Leipzig 1880); en français (Achas Borin, «La Peau de léopard», 1885); en anglais, en russe, en polonais et en arménien<sup>15</sup>.

La période classique de la littérature géorgienne fut suivie d'une époque de décadence, causée par une suite de désastres extérieurs et de troubles intérieurs qui désolèrent la Géorgie: au treizième siècle, la terrible invasion des Mongols et des Khvarasmiens; au commencement du quinzième siècle l'invasion du cruel Timour; au dix-septième siècle, les

---

15. Édition de luxe, illustrée, in- 8°, en géorgien, par Georges Kharthvelichvili, Tiflis.

barbaries d'Abbas I<sup>er</sup>, chah de Perse. Pour comble de malheur, la prise de Constantinople par les Turcs affaiblit l'influence de la Grèce; la Géorgie, privée de l'ascendant salutaire de cette nation chrétienne et policée, cernée de tous côtés par les musulmans, tomba en décadence et se démembra en trois royaumes et cinq principautés (1469).

Ces quatre siècles de rudes épreuves séparent la période classique littéraire de la période de Renaissance, qui embrasse les dix-septième et dix-huitième siècles. Cependant cette ère désastreuse nous a légué une foule d'ouvrages écrits dans les courts intervalles de paix.

C'est un fait véritablement digne d'étonnement qu'au milieu de troubles et d'invasions continuels, cette petite nation, cette poignée d'hommes, ait pu, non seulement garder intact son caractère national, mais encore conserver sa religion, sa littérature et sa langue.

Même l'époque la plus agitée, telle que la période du treizième au dix-septième siècle, nous a laissé de nombreuses traductions et des originaux; notons une quinzaine d'œuvres terminées en «ani», (terminaison analogue à «ade»; *Petriade*, *Henriade* et autres), telles que: la *Dapniciani*, *l'Amour-Moussouriani*, *la Roussoudaniani*, *l'Amirane-Daredjaniani*, *le Baramiani*, *l'Outroutiani*, *la Camartiani*, *la Saridoniani*, etc.

À cette époque se rapportent aussi quelques monuments de la législation civile et ecclésiastique, tels que les lois du roi Georges V le Brillant (XIV<sup>e</sup> siècle); les lois de Beka, complétées au quinzième siècle par le prince Aghbougua, suzerain du Samtzkhe Saatabago (district d'Akhalsikhé, gouvernement de Tiflis). Au treizième siècle, le katholikos Arsène

publie des règlements ecclésiastiques; au quatorzième siècle, l'archimandrite Georges traduit, du grec en géorgien, des canons de l'Église; au quinzième siècle, à la proposition du katholikos Malakhi, un Concile publie des ordonnances, obligatoires pour tous et confirmées par la signature de onze archevêques. Ces ordonnances et les lois du tsar Georges V, ainsi que celles de l'atabague Beka et d'Agbougui, firent plus tard partie du code du roi Vakhtang VI.

Terminons l'examen de cette période de quatre siècles par la liste de quelques ouvrages historiques se rapportant à cette époque: Histoire de rois d'Iméréthie, par le katholikos Arsène (XIV<sup>e</sup> siècle); Description du Samtskhé-Saatabago, par Jean Mangléli (XV<sup>e</sup> siècle); Destruction de la Géorgie, par Ismaël, du katholikos Doméneti (XVI<sup>e</sup> siècle); Vie et actes des Princes d'Iméréthie, par le moine Evdémone.

L'époque de la Renaissance de l'histoire géorgienne, le siècle d'argent, débuta par les productions littéraires des hautes personnalités: les rois Artchil, Theïmouraz I, Tehimouraz II, Vakhtang VI, le katholikos Antoine et le prince royal Vakhouchti, Archil, roi de Géorgie et d'Iméréthie, a laissé plusieurs ouvrages poétiques et le poème *Artchiliani*, qui retrace «la vie et les actes» de Theïmouraz I<sup>er</sup>, roi philosophe et rhéteur. Ce souverain occupe une place importante dans la littérature géorgienne à laquelle il rendit son éclat et sa vigueur d'autrefois; il a traduit en géorgien l'Histoire d'Alexandre le Grand, par Pseudo-Kalisthenes; il a rédigé une Chronique d'après des sources russes et grecques et a écrit toute une série de poésies originales; Theïmouraz II, fils d'Iracli I<sup>er</sup>, et les princes Jean, David et Theïmouraz, écrivirent des traités sur la théologie, la philosophie, l'histoire et sur différents genres de poésie.

Tous ces poèmes fournissent de précieux matériaux pour l'histoire et sont pénétrés d'un sentiment national élevé; mais cependant ils sont bien loin d'avoir ces beautés poétiques et cette profondeur de pensées philosophiques que renferme le poème de Chota Roustavéli.

L'œuvre qui couronne la série de productions nationales commencée par le roi Theïmouraz I<sup>er</sup>, est sans contredit le poème de David Gouramichvili, se rapportant au dix-huitième siècle. Inspiré par un vif enthousiasme religieux et un patriotisme sans bornes, il décrit l'état désastreux de la Géorgie, devenue la pomme de discorde entre la Turquie et la Perse, qui la ruinèrent complètement et la mirent à deux doigts de sa perte. Comme le prophète Jérémie, il déplore les guerres civiles des seigneurs féodaux. Son poème raconte fidèlement la vie du roi Vakhtang VI, que les circonstances forcèrent à demander secours à Pierre le Grand et à se rendre en Russie, et qui illustra et immortalisa son nom par sa grande érudition et les services qu'il rendit à sa patrie comme historien, législateur, traducteur et fondateur de la première typographie à Tiflis. Il traduisit aussi Calile et Damné, dont la Pantchaïtre est le prototype, et publia à Tiflis, avec ses propres commentaires, la *Peau de Léopard*.

C'est le savant moine Saba Soulkhan Orbéliani qui fut le collaborateur du roi Vakhtang VI; il voyagea beaucoup en Europe, fut deux fois reçu par le roi Louis XIV, fit connaissance avec La Fontaine. De Paris il se rendit à Rome, où il a été reçu par le pape Clément XI. Ayant déjà embrassé le catholicisme avant son départ de la Géorgie, il amena avec lui, à son retour de Rome, douze missionnaires (capucins) pour répandre le catholicisme en Géorgie.



**SABA SOULKHAN ORBÉLIANI**  
**(Moine-Prince).**

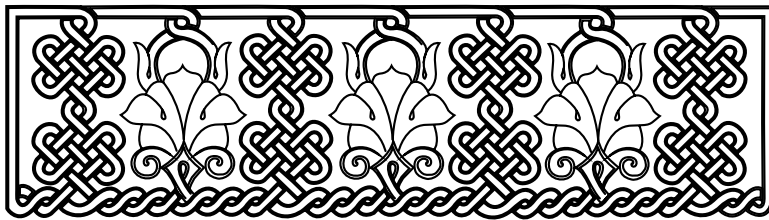
Il composa un dictionnaire et un livre intitulé: *Livre de la sagesse et du mensonge*-recueil de fables écrites en pure langue populaire, qui se distinguent par une remarquable justesse d'expressions, un mélange de gaieté et de mélancolie, d'esprit et de naïveté, de brusquerie et de sensibilité. Le fils du roi Vakhtang VI, Vakhoucht, travailla à Moscou, où il fit imprimer une édition complète de la Bible, publia un important dictionnaire russo-géorgien, rédigea une géographie et une histoire d'après les riches matériaux recueillis par le comité historique sous Vakhtang VI.



### LE KATHOLIKOS ANTOINE PATRIARCHE DE GÉORGIE

Le catholicos Antoine, fils de Iéssée, roi géorgien musulman, composa la première grammaire géorgienne, traduisit les Œuvres d'Aristote, la Physique de Wolf, la Philosophie de Beaumeister, l'Histoire d'Alexandre le Grand, de K.Curcia; composa une Théologie, un martyrologe, les biographies des saints géorgiens, et écrivit des Discours rythmés où, en forme poétique abrégée, il décrit les services rendus par les écrivains et les hommes d'État.





## LITTÉRATURE MODERNE



**LE PRINCE GEORGES ERISHAVI**

Depuis le commencement du dix-neuvième siècle, la littérature géorgienne peut être divisée en deux périodes: 1<sup>o</sup> celle qui précède la publication du premier journal géorgien *Tsiscari* (l'Aurore); 2<sup>o</sup> celle qui la suit. Ce journal fut rédigé par le prince Georges Erishavi, premier dramaturge géorgien et traducteur de Racine. C'est



**LE GÉNÉRAL PRINCE GRÉGOIRE ORBÉLIANI**

dans ce journal que furent imprimées les œuvres du rédacteur lui-même. Parmi ses comédies on peut citer: *le Partage, le Procès, l'Avare*, etc. C'est aussi dans ce journal que parurent les poésies du prince Alexandre Tchavtchavadzé, dit l'Anacréon géorgien, et les écrits poétiques du prince Grégoire Orbéliani, qui dépeignit les majestueuses beautés du Caucase avec une grâce incomparable. C'est là encore que furent insérées les poésies du Byron géorgien, le prince Nicolas Baratashvili, poète doué d'un talent surprenant.



**M<sup>gr</sup> GABRIEL, ÉVÊQUE D'IMÉRÉTHIE**

La première période fut signalée par les travaux littéraires et scientifiques des fils du dernier roi géorgien, Georges XII.

Ainsi, le prince royal David écrivit un abrégé de l'histoire de Géorgie; le prince Jean recueillit les actes diplomatiques du règne de son auguste père; le prince Theimouraz rédigea une histoire de la Géorgie des plus soignées. N'oublions pas le prince Bagrat, qui recueillit les proverbes et les dictons du peuple.

Comme auteurs ecclésiastiques, la première place appartient à l'évêque Gabriel, dont les sermons traduits en anglais<sup>16</sup> propagèrent sa réputation bien au delà de sa patrie.

---

16. Par le révérend Mahun, évêque de Broad-Windsor.



**DMITRI KIPIANI**

A la seconde période se rapportent les ouvrages des princes Vakhtang Orbéliani et Raphaël Eristhavi et des femmes poètes: les princesses Nino Orbéliani et Barbaré Djordjadzé.

Jusque-là, la littérature semble être l'apanage de la plus haute aristocratie; mais, à côté des noms illustres, nous allons voir figurer ceux de simples villageois et des gens de toutes les classes de la société.

Parmi ces derniers figure le nom de Dimitri Kipiani <sup>17</sup>, traducteur de Shakespeare, et celui de Daniel Djonkadzé,

---

17. Il fut maire de la ville de Tiflis.



### LE PRINCE ILIA TCHAVTCHAVADZE

auteur du premier roman dont le sujet ait été emprunté à la vie des paysans attachés à la glèbe, et qui est intitulé: *Souramis-Tsikhé* («la Forteresse de Sourame»).

Dans la seconde moitié du siècle, la littérature géorgienne perd son originalité sous les nombreuses influences des littératures européennes étudiées par la nouvelle génération de poètes élevés soit à l'étranger, soit en Russie. A la tête de cette nouvelle école se trouve le prince Ilia (Elie) Tshavtchavadzé, poète, romancier et fondateur du journal *Sakartvelos Moambé* (Moniteur ou Messenger géorgien) qui joua un rôle important. Il publie actuelle-



**LE PRINCE AKAKI TSÉRÉTÉLI**

ment le journal *Ivéria*. Son collaborateur, le prince Akaki Tsereteli est un poète lyrique hors ligne et auteur de plusieurs pièces dramatiques qui sont une peinture vivante des mœurs du peuple. Il dirige un journal appelé *Crébouli* (Recueil) où il publie encore les belles productions de l'ancien génie national de son pays, si nombreuses, mais malheureusement si peu connues. Autant le prince Tsereteli est célèbre comme interprète de la



**NIKOLAS NICOLATZÉ**

poésie nationale géorgienne, autant N.Nicolatzé célèbre publiciste et économiste<sup>18</sup>, se distingue par ses efforts à répandre l'influence européenne.

---

18. Il est actuellement maire de Poti, port sur la Mer-Noire.



**LE PRINCE MAMIA GOURIÉLI**

Mamia Gouriéli est très connu et reconnu comme poète lyrique.

De même Georges Tsérétéli, dont les travaux dans l'archéologie et l'histoire géorgiennes sont d'une grande importance, a publié dans les dernières années plusieurs romans.





**Mme CATHERINE GABACHVILI**

Madame Catherine Gabashvili se rattache à la manière du prince Tchavtchavadzé. Du nombre de ses compositions les plus connues sont: *Cona*, esquisse de la vie des gentilshommes kakhétiens, et *Nico* (diminutif de Nicolas) le *Victorieux*, dont le héros est un curé de village.

Le prince Jean Matchabeli traduisit avec beaucoup de talent les tragédies de Shakespeare, qui eurent un grand succès sur la scène du théâtre géorgien.



**DIMITRI BAKRADZÉ**

Parmi les auteurs dramatiques citons: le prince Raphaël Eristavi, Eugène Tzagaréli et Alexandre Kazbek. Ce dernier est aussi connu comme romancier des montagnards géorgiens; les plus célèbres de ses romans sont: *Elgoudja*, œuvre poétique et charmante, et le *Parricide*, ouvrage aussi fin de conception qu'artistement travaillé.

Les jeunes frères Rasikachvili consacrèrent leur talent poétique à la description de la vie, des mœurs, des coutumes et des sentiments des montagnards. Leurs ouvrages ont été traduits en allemand. Comme symboliste, mentionnons Chio Dédabrichvili et comme réaliste D.Kladiachvili; l'un et l'autre collaborent au journal de *Moambé*.



#### LE PROFESSEUR DAVID TCHOUBINOFF

Parmi les personnes qui ont travaillé pour l'histoire de la Géorgie, les plus connues sont Platon Josséliani, auteur des livres littéraires: Dimitri Bakradzé qui, le premier, a essayé de rédiger l'histoire pragmatique de la Géorgie; il est connu aussi comme auteur des œuvres archéologiques du pays; Marie-Félicité Brosset, orientaliste, né à Paris, membre de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, qui consacra une grande partie de sa vie à l'histoire de la littérature géorgienne<sup>19</sup>.

David Tchoubinoff, professeur à l'université de SaintPétersbourg, travaille beaucoup pour la langue géorgienne. Parmi ses œuvres remarquables sont la *Chrestomathie (recueil) géorgienne*, la *Grammaire*

---

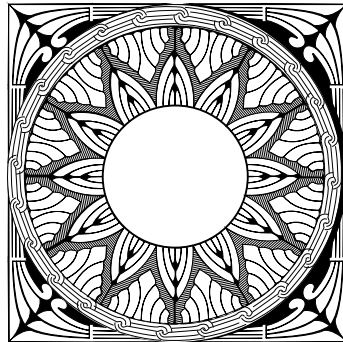
19. Voir dans la Bibliographie analytique les ouvrages de M.Brosset, 1887.

*géorgienne*, le *Dictionnaire géorgien-russe-français* et *russe-géorgien*. Il a publié aussi les *Annales géorgiennes*.

Dans l'enseignement, il faut citer: 1<sup>o</sup> l'auteur des livres<sup>20</sup> des écoles primaires géorgiennes, *Jacques Goguébachvili*; 2<sup>o</sup> madame *Anastasie Tsérééli*, ayant créé le journal des enfants, *Djédjili* (germinaison).

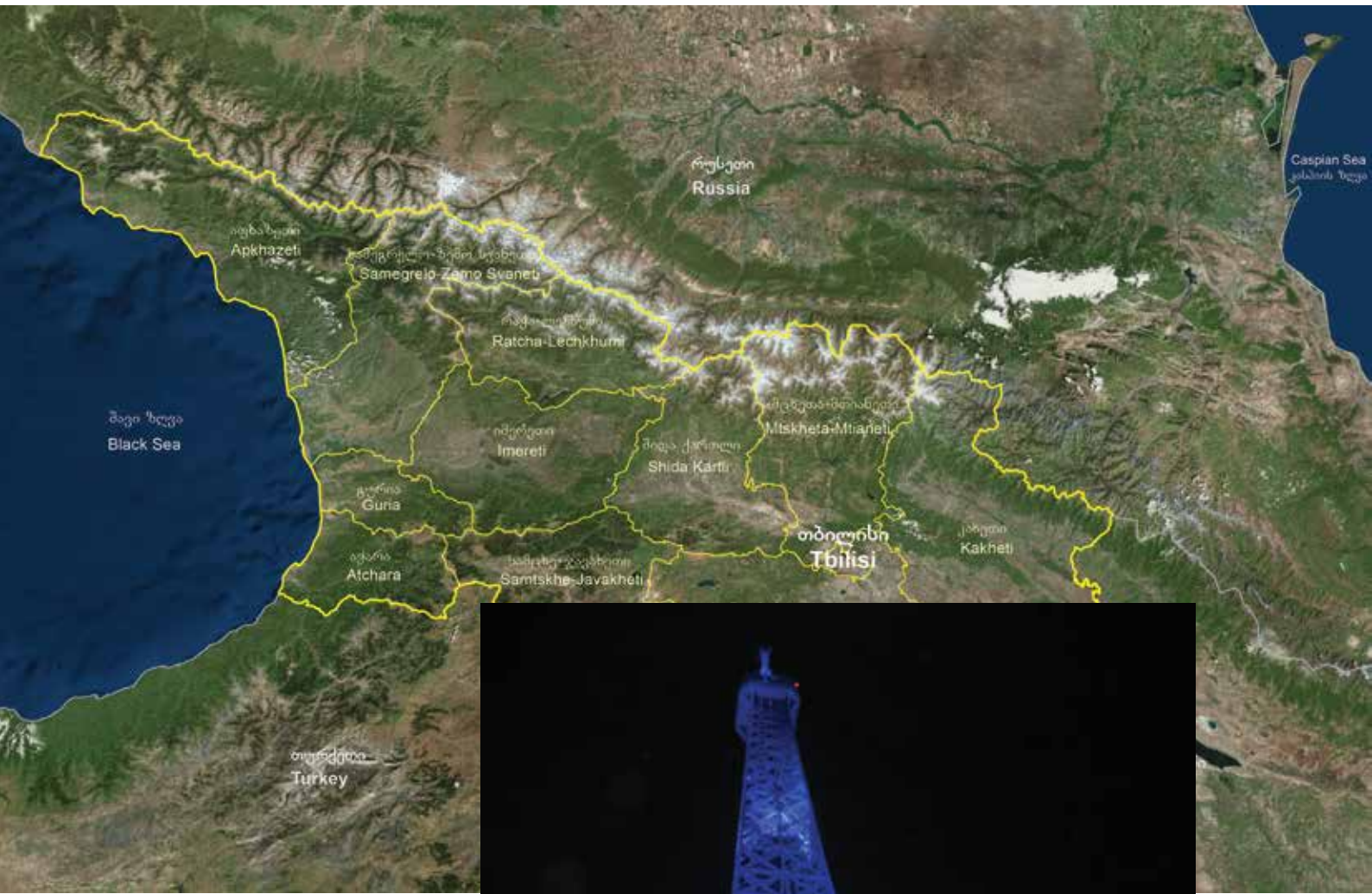
Cet aperçu, à vol d'oiseau, a pour but d'éveiller la curiosité des lecteurs pour notre histoire et notre littérature, car le peu de temps et de place dont nous disposons en ce moment ne nous permet d'exprimer qu'en traits généraux, sinon convaincants, le courage, l'héroïsme, la fermeté religieuse et les autres qualités louables de notre race.

Paris – Imprimerie de Ch. Noblet, 13, rue Cujas.



---

20. *Dédà éna* (langue maternelle), premier livre de lecture et *Bounébis Kari* (porte de la nature), second livre de lecture, sont considérés comme les meilleurs manuels de la langue géorgienne, ainsi que *Rouskoe slovo* (la parole russe), pour l'enseignement du russe.



**Le Patrimoine Culturel de Géorgie à l'Exposition Universelle de Paris,  
en 1900 et 118 ans après**

**Marina Tumanichvili**

**Partie II**

**Le Patrimoine Culturel de Géorgie 118 ans après la présentation à  
l'Exposition Universelle de Paris**



## **Marina Tumanichvili**

### **Partie II**

# **Le Patrimoine Culturel de Géorgie 118 ans après la présentation à l'Exposition Universelle de Paris**

La Géorgie est riche de son héritage culturel. Etant au croisement de l'Europe et de l'Asie, le pays avait toujours le regard porté sur le monde civilisé. Grâce à sa bienveillance, le cœur ouvert et la tolérance historique à l'égard de tous les pays du monde, la Géorgie a pu s'intégrer avec des idées progressistes à travers le prisme de son identité et créer dans son milieu les valeurs culturelles qui aujourd'hui sont reconnues comme un patrimoine mondial.

C'était toujours le sujet important du développement de la Géorgie, de porter à la connaissance de l'humanité, l'héritage culturel du pays. Souvent, durant son histoire, la Géorgie dépendait des intérêts de différents pays, et l'indépendance de ses réalisations progressistes se heurtait à des obstacles. La lutte permanente contre les attaques ennemies, la dépendance vis-à-vis d'autres pays, la pression systématique des grands empires - sont les faits, qui l'ont empêché, à différentes époques, de faire connaître à la communauté mondiale son histoire, sa nature et sa richesse culturelle.

La Géorgie essayait toujours d'établir des rapports assurés avec les états avancés surtout les pays européens qui attiraient son intérêt. La culture européenne était particulièrement commune à la Géorgie. Au XIXème siècle les liens entre la Géorgie et l'Europe sont devenus plus stables. La jeune génération du pays a eu la possibilité de faire leurs études en Europe. En revenant, les jeunes instruits, se sont mis à établir avec beaucoup de zèle, le rapprochement européen-géorgien et de bâtir le dialogue entre les cultures. Depuis, l'élan du pays vers les valeurs européennes se reflète dans le développement urbain, dans l'architecture des villes et des lieux d'habitation. Ceci résulte par une vaste variété des chefs-d'œuvre architecturaux qui apparaît à travers le mélange des styles européens et



locaux, à la fin du XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>ème</sup> siècles. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le style Moderne sous le nom d'Art Nouveau, se développe dans le pays sur les pas de l'Europe. Les bâtiments du style Moderne, sont très originaux et assez connus. Ils marquent beaucoup d'intérêt pour les historiens d'art comme en Géorgie, aussi bien qu'à l'étranger. C'est extraordinaire que, grâce à cette ambiance européenne de l'époque, Tbilissi, était surnommé «Petit Paris» par les étrangers.

### **L'Histoire de la participation de Géorgie à l'Exposition Universelle de Paris 1900, la publication et la présentation de l'ouvrage «Histoire de Géorgie, Paris – Tiflis, 1900»**

L'histoire des expositions universelles commence en Europe au XIX<sup>ème</sup> siècle. Cette nouveauté de l'époque a permis à plusieurs pays de s'échanger des réussites scientifiques ou techniques en les vulgarisant au grand public. L'initiation de ce type d'expositions est devenue un événement très important et moderne pour la civilisation. Elles ont joué un rôle considérable dans l'accroissement du potentiel intellectuel de la population mondiale.

En général, la participation aux expositions universelles était un événement d'une grande importance pour les pays représentés. Étant le symbole de l'industrialisation et la démonstration du progrès technique ou technologique, les expositions étaient aménagées périodiquement dans différents pays.

La première Exposition Universelle Internationale ou l'Exposition Mondiale (Exposition; angl. World's Fair) était inaugurée en Angleterre, à l'initiative du Prince Albert of Saxe-Coburg and Gotha, l'époux de la reine Victoria, à Londres, à Hyde Park en 1851. L'attraction principale de l'exposition était «The Crystal Palace» créé par Joseph Paxton - un édifice en fer, revêtu de verre. Jusqu'à présent, plus de 70 expositions universelles, ont été organisées à différentes époques, notamment aux États-Unis, au Canada, en Belgique, en France et ailleurs. La dernière Exposition a eu lieu à Astana, au Kazakhstan et la prochaine est planifiée à Doubaï aux Emirats arabes unis, en 2020.

Parmi toutes ces expositions universelles, c'est celle de 1900 de Paris, qui a eu le plus de retentissements et, qui garde toujours son actualité. Paris a accueilli, dans son histoire, cinq expositions universelles, mais aucune n'eut eu plus d'importance symbolique que celle de 1900, comme pour la France, tant que pour d'autres pays.

À l'exposition de 1900, donc au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les participants ont présenté les innovations importantes du XIX<sup>ème</sup>. De plus, cette exposition devait accélérer l'évolution et marquer le nouveau siècle: celui de l'électricité ! L'exposition a été inaugurée le 14 avril 1900 par le Président de l'époque Monsieur Emile Loubet, et s'est terminée le 12

novembre. Sur un terrain total de 216 ha, elle a accueilli 50 millions de visiteurs (un record pour l'époque) et 76 000 exposants. L'exposition s'est tenue sur le Champs-de-Mars, l'esplanade des Invalides, la place de la Concorde, le Trocadéro, le Bois de Vincennes.

Voici quelques exemples intéressants qui symbolisent l'exposition universelle de 1900:

Manifestation emblématique de la Belle Époque et de l'Art Nouveau qui lègue à Paris plusieurs bâtiments dont le Petit Palais et le Grand Palais, ainsi que les nouvelles gares (Gare de Lyon et Gare d'Orsay), le pont Alexandre III. Elle est marquée par les inventions techniques et mécaniques, aujourd'hui connues mondialement: on pouvait se déplacer dans l'exposition à l'aide d'un trottoir roulant (ancêtre de l'escalier mécanique); la grande roue de 100 m attirait la foule (Grande Roue de Paris); ainsi que le cinéma des frères Lumière, des films avec projection de l'image et son enregistré, pour la première fois. L'exposition a également présenté de nombreux tableaux et les progrès techniques de panorama, comme le Cinéorama, le Mareorama et le Panorama Transsibérien; le phonographe (premier appareil reproduisant des sons). Rudolf Diesel y a exposé son moteur Diesel.

Les chefs-d'œuvre d'architecture, qui représentent aujourd'hui les curiosités principales de Paris, et qui sont mondialement connus, ont marqué une empreinte importante dans la formation d'un paysage urbain et du visage actuel de la ville. Parmi ces merveilles - le symbole de Paris – la Tour Eiffel, construite à l'occasion de l'exposition universelle de 1889, la création exceptionnelle de fer puddlé de Gustave Eiffel, qui à partir de 1991 est inscrite dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, dans la nomination Rives de la Seine. Il y a aussi quelques constructions, présentées à l'Exposition universelle 1900, qui font partie de la liste du patrimoine de l'UNESCO: le Petit Palais, le Grand Palais, le pont Alexandre III et bien d'autres. Il faut noter qu'afin d'immortaliser les organisateurs de cette Exposition, leurs noms sont gravés sur le pylône du pont Alexandre III. Parmi lesquels, au premier rang, figure le nom du Commissaire Principal de l'exposition Alfred Picard. Il existe une lettre de remerciement, rédigée par cet homme illustre, adressée à Raphaël Isarlichvili à l'occasion de la remise de l'ouvrage «Histoire de Géorgie, Paris – Tiflis, 1900», et qui est actuellement conservée dans les archives du Musée d'Etat de la littérature géorgienne G.Léonidzé. (Musée d'Etat de la littérature géorgienne G.Léonidzé. N 11071\_004)

La présentation de l'ouvrage «Histoire de Géorgie, Paris – Tiflis, 1900» et l'histoire de la participation de la Géorgie avec son statut d'exposant indépendant, sont liées à juste titre avec cette Exposition universelle exceptionnelle. Comme il a été noté plus haut, lors de cette exposition la Géorgie a reçu, pour la première fois de son histoire, la possibilité de mettre en valeur ses réalisations dans différents domaines.

L'idée de la publication de l'ouvrage «Histoire de Géorgie, Paris – Tiflis, 1900» à l'occasion de l'Exposition universelle 1900, appartient à un célèbre savant et homme public, un

brillant représentant de la noblesse géorgienne, Raphaël (Raphiel en géorgien) Isarlichvili. La participation des propriétaires géorgiens était aussi organisée par lui. Raphaël Isarlichvili avait comme objectif de faire de ce livre une sorte de guide, à l'aide duquel il serait possible de faire connaître au monde la géographie, l'histoire, la nature, la littérature, l'héritage culturel et des personnalités illustres de Géorgie.

Raphaël Isarlichvili était parmi ces jeunes gens formés en Europe, et qui en revenant dans leur pays natal, faisaient des efforts pour contribuer au progrès, et au développement culturel et éducatif du pays, ainsi que pour le rapprochement de la Géorgie et de l'Europe.

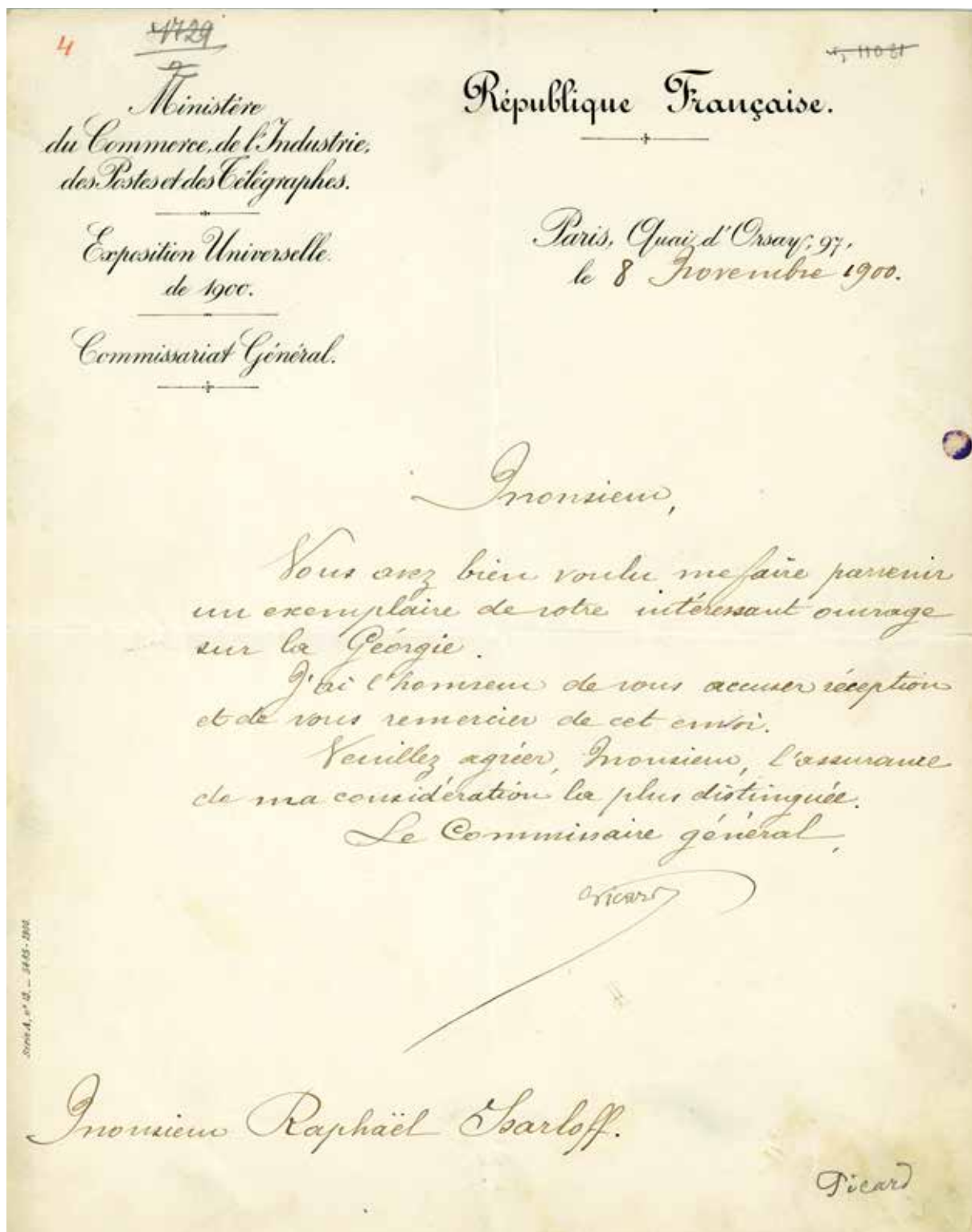
À la fin du XIXe siècle, au moment où il est décidé, que l'Exposition universelle de 1900 aurait lieu à Paris, Raphaël s'est mis activement à l'organisation pour l'engagement de la Géorgie à cet événement important. Pourtant, à l'époque, le pays était sous l'Empire russe, et recevoir l'agrément d'être représenté à l'Exposition, en tant qu'une région indépendante qui ferait la démonstration de ses succès, demandait du dévouement.



**Alfred Picard, Le Commissaire Général de l'Exposition Universelle de Paris 1900.**



**Paris, Nom d'Alfred Picard gravé sur le pylône du pont Alexandre III.**



Lettre d'Alfred Picard, adressée à Raphaël Isarlichvili à propos de l'ouvrage «Histoire de Géorgie» (Musée d'Etat de la littérature géorgienne G.Léonidzé, N 11071\_004).

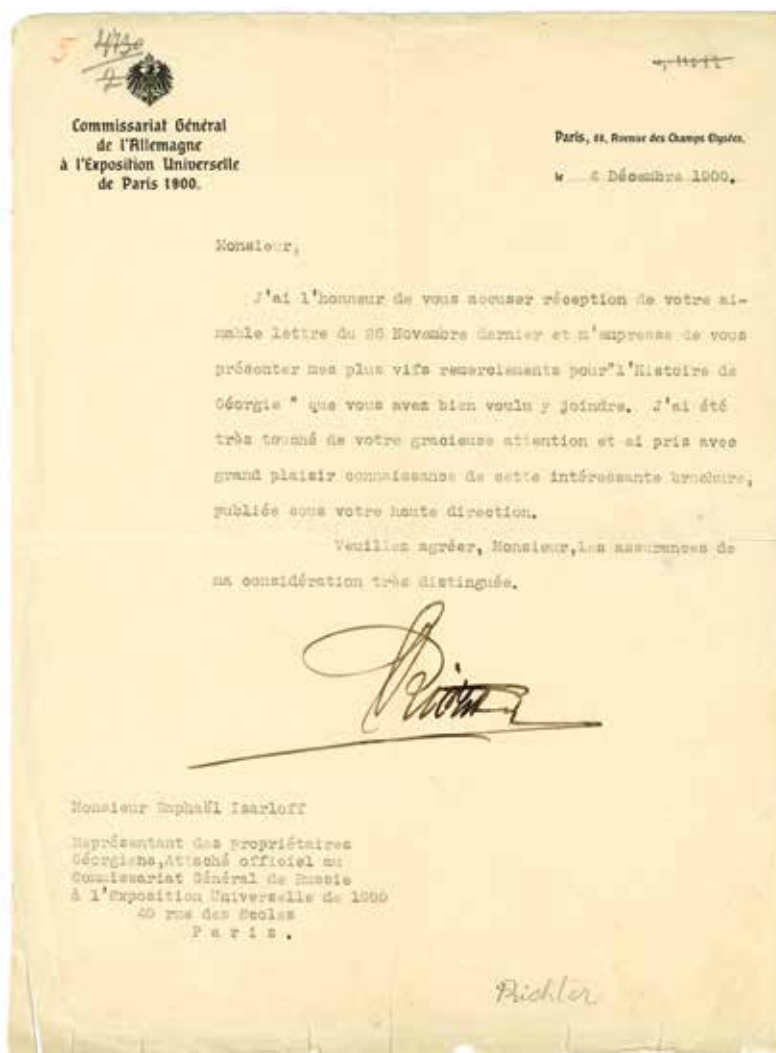
Comme il est noté dans la préface de l'ouvrage «Histoire de Géorgie, Paris – Tiflis, 1900», dès que l'annonce a été faite que Paris devait accueillir l'Exposition universelle en 1900, le représentant de la noblesse géorgienne, Raphaël Isarlichvili, s'est mis à diffuser cette information dans tout le pays, pour intéresser des propriétaires et les inciter à prendre part à cet événement d'importance mondiale. À l'aide des articles de journaux et des milliers d'exemplaires de brochures, il persuadait les citoyens de se joindre à la participation à cette exposition, ce qui pourrait leur procurer des avantages. L'auteur de l'ouvrage «Histoire de Géorgie», Professeur Alexandre Khakhanachvili, présente de son côté, un Aperçu géographique et un Abrégé de l'Histoire et de la Littérature géorgiennes. La traduction en français était faite en Géorgie. L'ouvrage a été édité à Paris en 1900, sous la rédaction de Raphaël Isarlichvili, et complété par des images et illustrations d'ornements géorgiens.

Grace à ses compétences professionnelles et sa personnalité exceptionnelle, sur l'ordre du Ministre des Finances de Russie du 11 novembre 1899, Raphaël Isarlichvili a été désigné comme l'Attaché officiel au Commissariat Général de Russie à l'Exposition universelle de Paris 1900. En même temps il était le Directeur de la section Géorgie-Caucase et le représentant des propriétaires géorgiens. Dans toutes les lettres, envoyées à Raphaël Isarlichvili par des personnalités officielles, à son adresse parisienne (40, rue des Écoles), il est nommé comme: «Monsieur Raphaël Isarloff. Représentant des propriétaires géorgiens, Attaché officiel au Commissariat Général de Russie à l'Exposition Universelle 1900». Ce statut de Raphaël Isarlichvili est bien noté dans toute la correspondance officielle. Entre autre, il y a une lettre de remerciement, envoyée à Raphaël Isarlichvili, par Monsieur Richter du Commissariat Général d'Allemagne à l'Exposition universelle, qui demeurait à l'adresse: 88, Champs Elysées, le 4 décembre 1900, après avoir reçu l'ouvrage. L'original de cette lettre est conservé au Musée d'Etat de la littérature géorgienne G. Léonidzé.

Le statut de Raphaël Isarlichvili est mentionné aussi sur la page du titre de «Histoire de Géorgie». Il est à noter, que la maison où Isarlichvili résidait au moment de l'Exposition, existe toujours et se trouve à la même adresse - 40, rue des Ecoles. Celle-ci est située dans le Quartier latin, le quartier le plus ancien et historique de Paris, à quelques pas de la Sorbonne. La façade actuelle de cet immeuble est montrée sur la photo, prise en 2018. Aujourd'hui aussi, 118 ans après, l'immeuble garde son décor de l'époque, tel qu'il fut lors du passage du célèbre émissaire géorgien, Raphaël Isarlichvili, qui a consacré sa vie à sa patrie.

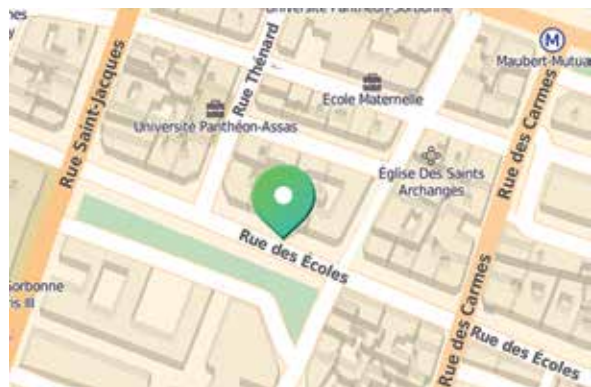


Doct. Richter, Le Commissaire Général d'Allemagne à l'Exposition Universelle de Paris 1900.



Lettre du Doct. Richter, adressée à R. Isarlichvili, à propos de l'ouvrage « Histoire de Géorgie » (Musée d'Etat de la littérature géorgienne G. Léonidzé N 11071\_004).





Paris, rue des Ecoles et la maison au numéro 40 de la rue des Ecoles, où R. Isarlichvili demeurerait à l'époque de l'Exposition – photo de 2018.

Le Vice-président de la Société géographique à la cour impériale de Russie et membre du Conseil d'Etat, P. Sémissionov écrivait à Raphaël Isarlichvili à propos de sa mission officielle à l'Exposition parisienne:

«J'ai l'honneur de vous informer que le 11 novembre, le Ministre des Finances vous désigne comme l'Attaché officiel auprès du Commissariat Général de Russie à l'Exposition Universelle de Paris 1900.

J'espère que ce poste officiel vous permettra de présenter largement les produits des propriétaires des provinces de Tiflis et de Koutaïssi; ainsi vous vous montrerez digne de cette fonction du représentant de ces propriétaires qui vous ont choisi en vous témoignant leurs respects». («Ivéria», 1899, 2/XII, N 279 – L. Nanitachvili, «Les promoteurs du livre géorgien» - p. 30)

Pour participer à l'Exposition universelle de Paris, comme le représentant officiel étant en fonction de l'attaché du Commissariat de Russie, Raphaël Isarlishvili a reçu la carte de service N 722, du Ministère du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, signée par le Secrétaire Général de l'Exposition. Sur le recto de la carte il y a la photo de R. Isarlichvili, sur le verso – le texte de la carte. Ce document est conservé au Musée national S. Djanachia.





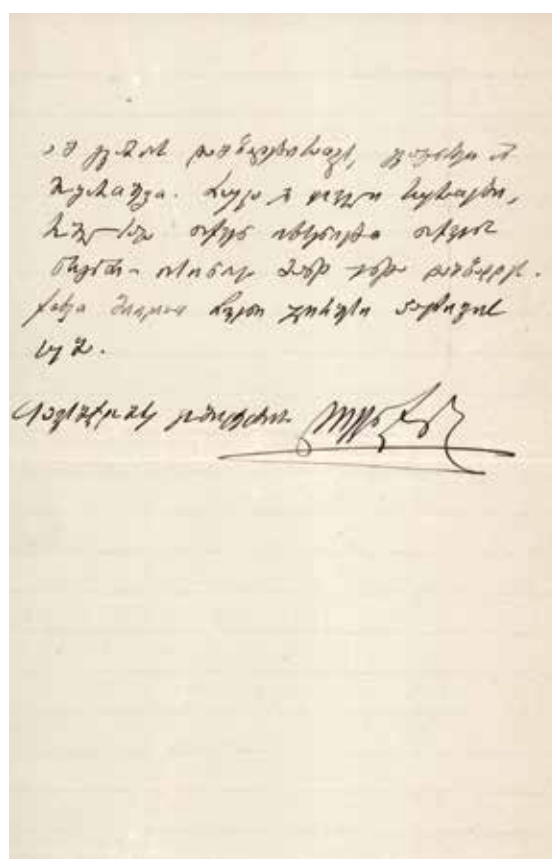
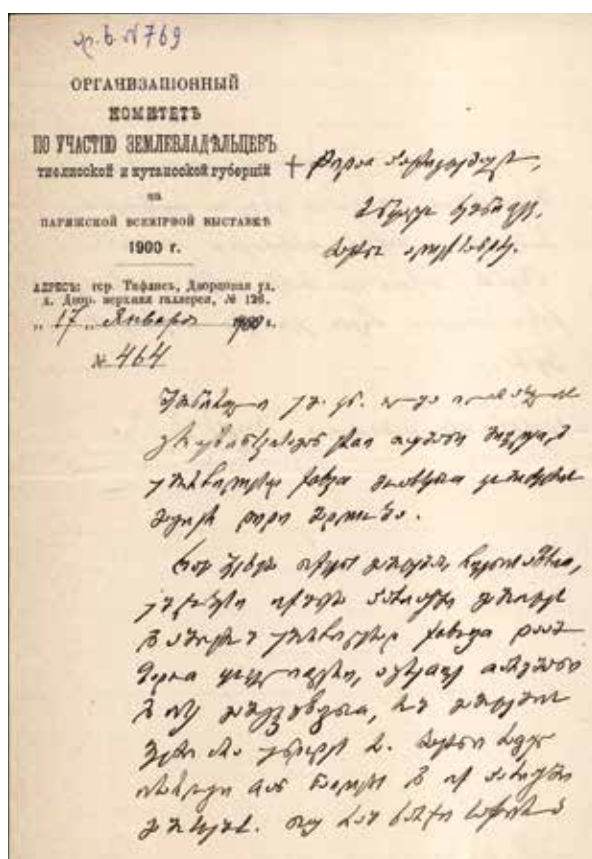


Carte de service de R. Isarichvili, étant en fonction de l'attaché officiel de l'Empire Russe à l'Exposition Universelle de Paris 1900, N722 (MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE, DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES. EXPOSITION UNIVERSELLE INTERNATIONALE DE 1900. CARTE DE SERVICE N722. M. Isarloff attaché au Commissariat Général de Russie). (Musée National S.Djanachia).



Pour la participation de la Géorgie à l'exposition universelle de Paris en 1900, à Tbilissi a été établi un comité d'initiation dont le Président était le Prince Lévan Djandiéri. La correspondance, à cette occasion, se présentait sur un papier officiel rédigé en russe. Sur ce document officiel est notée l'adresse du comité d'initiation pour les participants - propriétaires des provinces de Tiflis et Koutaïssi: Tiflis, rue du Palais, cour, galerie supérieure au N°126. C'est sur ce papier à en tête que, Lévan Djandiéri écrit à Alexandre Khakhanachvili le 17 janvier 1900, au sujet de la publication de l'ouvrage «Histoire de Géorgie». Voici ce qu'il disait:

«À notre avis, il est préférable, que la publication de votre livre soit faite à Paris. C'est pourquoi nous vous prions respectueusement de tout préparer y compris la traduction et nous envoyer la version finale. Monsieur Raphaël Isarlov l'éditera à Paris.» (Centre national des manuscrits K. Kékélidzé, Al. Kh. N769).



Lettre du Président du comité d'initiation pour les participants - propriétaires des provinces de Tiflis et Koutaïssi, prince Lévan Djandiéri, écrite à Alexandre Khakhanachvili sur le papier à en tête du Comité (Centre national des manuscrits K. Kékélidzé, Al. Kh. N769).

Avec le soutien du Prince Lévan Djandiéri et du Conseiller d'Etat Alexandre Baqradzé, Raphaël Isarlichvili a pu faire plusieurs voyages dans le Caucase afin d'organiser la participation des propriétaires à l'exposition universelle.

Le comité géorgien de l'exposition a envoyé dans toutes les régions, des lettres les motivant à prendre part à cette exposition. Il a été signalé:

«Jusqu'à présent aucun nom géorgien n'était prononcé aux expositions universelles. Le fait que nous n'avons pas eu la possibilité de nous présenter ou exposer nos produits et les bénéfices de notre pays, ainsi que son trésor enseveli dans son cœur, qui porte d'ailleurs la valeur indispensable pour le progrès mondial, dévaluait complètement notre patrie et son trésor que la nature nous propose généreusement et qui peut disparaître sans être utilisé pour le bien.

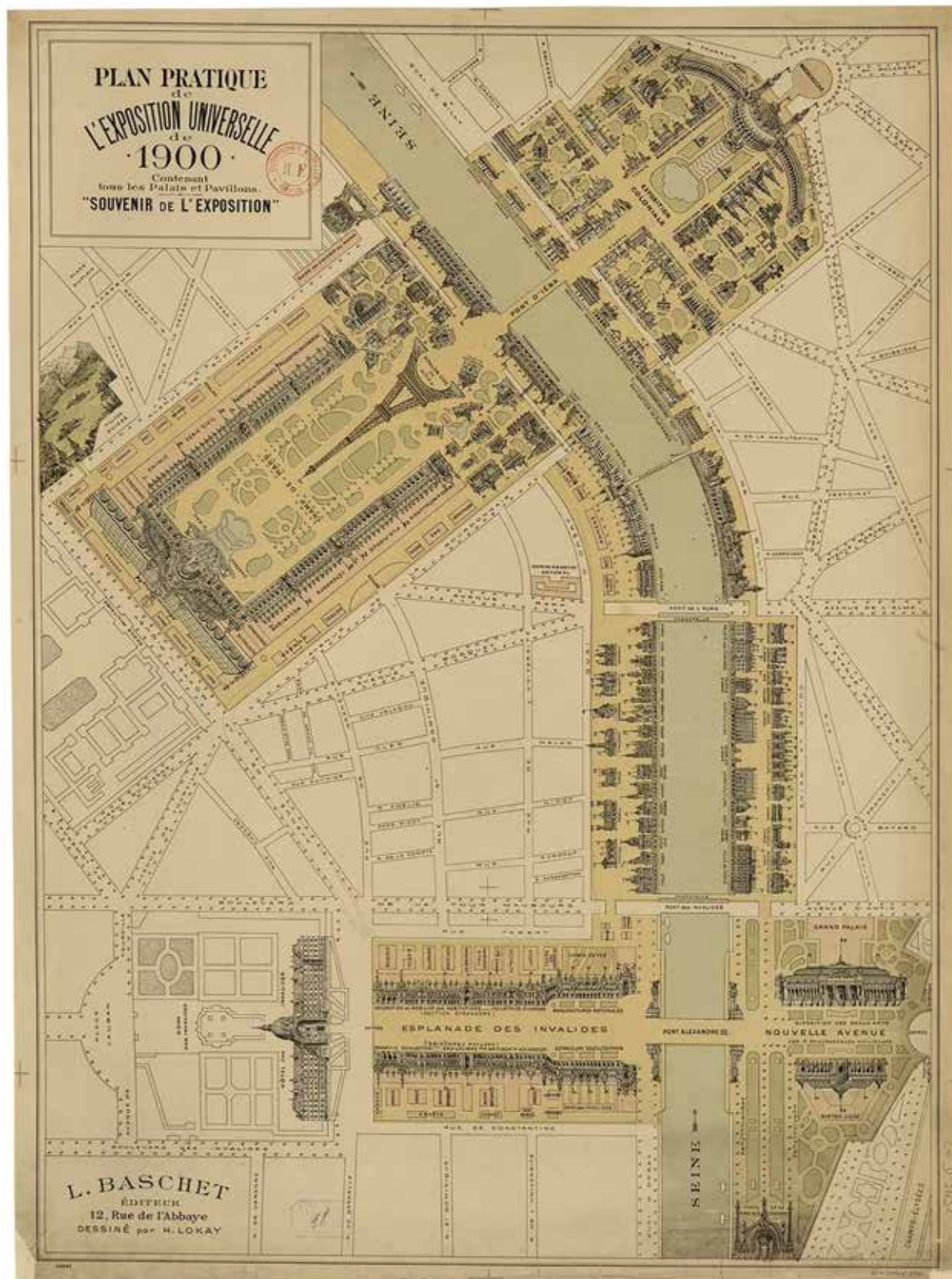
Aujourd'hui, le gouvernement nous accorde notre demande et notre souhait. La Géorgie a attiré son attention et a obtenu un grand espace pour présenter le pays et ses produits à l'exposition dans la section russe. Grâce à cet événement d'exception, un grand nombre d'intellectuels, producteurs ou savants, portera attention à notre pays, et cela lui apportera beaucoup d'avantages, la reconnaissance de nos produits industriels ou scientifiques, indiquera la valeur de nos terres fécondes et de son trésor enseveli.» («Ivéria», 1899, 2/ XII, N279 – L. Nanitachvili «Les promoteur du livre géorgien» - p. 31).

En prenant en considération le grand retentissement de cette exposition universelle qu'elle a eu dans le monde intellectuel, il est évident, que pour l'évolution des rapports internationaux de notre pays et pour le développement du dialogue entre les cultures, le fait historique de la participation de la Géorgie dans cette exposition au début du XX siècle est d'une importance exceptionnelle.

À l'exposition universelle de Paris, les exposants ont présenté l'héritage culturel matériel et immatériel de Géorgie; ainsi que l'information sur les progrès du pays réalisés au début du siècle dans les domaines de l'agriculture, l'éducation, la littérature et de l'art.

Les participants ont présenté le vin et le thé géorgien, le tabac et les eaux minérales, les échantillons des minéraux et de l'art appliqué, les tissus en soie et les œuvres géorgiennes. Avec l'ouvrage «Histoire de Géorgie, Paris – Tiflis, 1900», publié spécialement pour cette exposition par Raphaël Isarlichvili, le secteur géorgien a présenté aussi le poème chevaleresque de Chota Roustavéli «Le chevalier à la peau de tigre», avec des illustrations du célèbre peintre hongrois Mikhay Zichy (la publication du manufacturier et mécénat connu Guiorgi Kartvelichvili, en 1888). Parmi d'autres œuvres, il y avait deux livres, d'une part celui de Jakob Goghébachvili «Déda ena» («La langue maternelle») et d'autre part «Bunebis kari» («Les portes de la Nature»), les éditions des journaux «Ivéria» et «Bulletin d'actualités». Les œuvres géorgiennes présentées à l'exposition de Paris ont eu beaucoup de succès et ont été très appréciées par les visiteurs, ce qui a permis de monter le patrimoine de la Géorgie au niveau mondial.

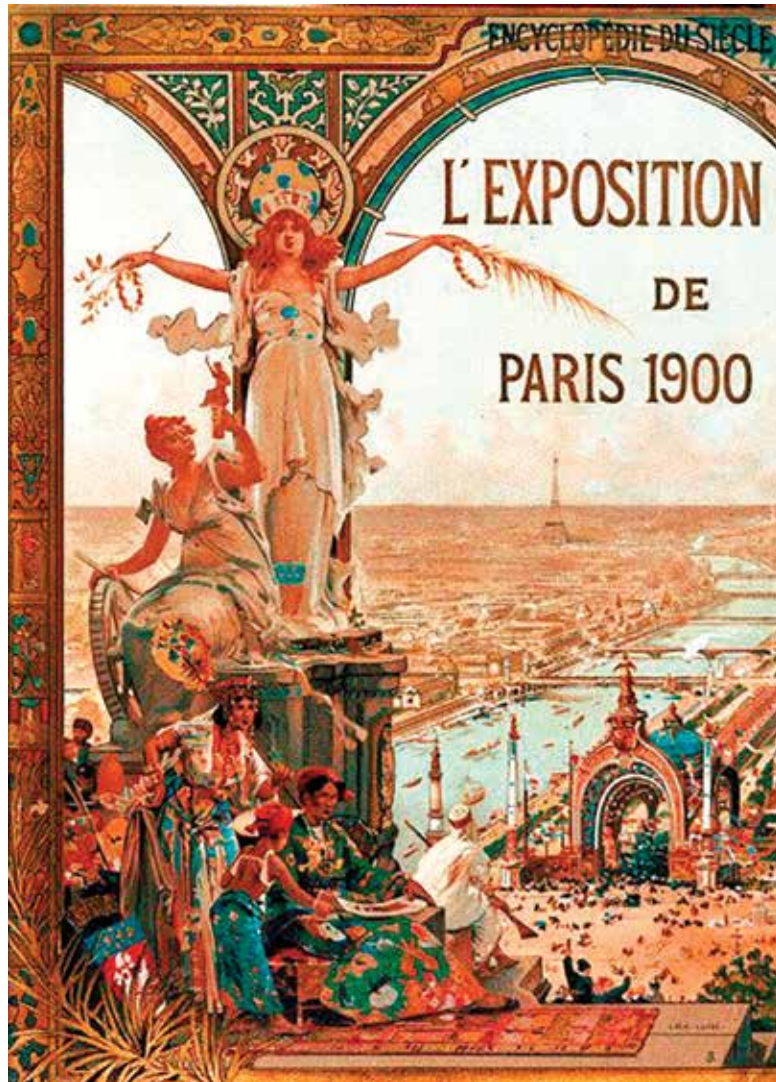




Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Plan pratique de l'Exposition Universelle de Paris de 1900.





Les affiches de l'Exposition Universelle de Paris 1900.





**Pont Alexandre III, construit à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris en 1900, sur le pylône duquel sont gravés les noms des organisateurs.**





**Petit Palais, construit à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris 1900.**



**Gare d'Orsay, construite à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris 1900, plus tard «Musée d'Orsay».**





**Symbole de Paris  
Tour Eiffel**

Le livre conçu spécialement pour l'exposition de Paris, a été publié au mois d'octobre. À ce sujet Raphaël Isarlichvili écrivait à Aleksandre Khakhanachvili le 13 octobre (d'après l'ancien style 13 – nouveau style 26 octobre), depuis Paris:

«Mon frère Alexandre,

Je n'ai pas encore reçu votre réponse à ma dernière lettre. Je vous envoie un exemplaire du livre. Il est bien réussi, à part quelques photos qui sont un peu pâles, c'est la faute de la photographie. Il n'était pas possible d'imprimer d'autres articles, je n'avais pas eu assez de temps pour les préparer. Une autre fois ! Pour l'instant votre «Histoire» est la plus appréciée. Je l'ai distribuée partout et tout le monde l'a beaucoup estimée. Ecrivez-moi combien d'exemplaires vous en voulez et aussi les adresses en Russie où je peux les envoyer.

Toute la journée je voyage en fiacre, je rends des visites aux personnes importantes en leur offrant cet ouvrage. En plus, je l'ai envoyé à Rome, Berlin, Londres, Vienne, New York etc. Pour le moment j'ai pu expédier 200 exemplaires environ, et il me faut faire plus. Je suis pressé, donc je m'arrête là.

Votre fidèle,

Raphaël Isarlichvili

(Centre national des manuscrits K. Kékélidzé, Archives privées d'A. Khakhanachvili, N438).

2p. 6. N 438 35  
 + *ქართული*  
 მთავარი სწავლის  
 და მისი სწავლის  
 მნიშვნელობა - მნიშვნე  
 ლიანი უნდა იყოს  
 ყველასთვის, როგორც  
 სწავლის საშუალება,  
 ასევე სწავლის  
 შედეგების გამოყენების  
 საშუალება.  
 ეს უნდა იყოს  
 ყველასთვის ხელ  
 შეწყობადი და მის  
 მიერ გამოყენების  
 საშუალება.



Handwritten text in Georgian script, consisting of two columns of text on a single page. The right column is numbered "46" in the top right corner. The text is written in a cursive hand and appears to be a letter or a document related to the promotion of a book.

Handwritten text in Georgian script, consisting of a single column of text on a separate page. The text is written in a cursive hand and appears to be a letter or a document related to the promotion of a book.

Lettre de R. Isarlichvili du 13/26 octobre 1900, expédiée de Paris à A. Khakhanachvili à propos de la promotion de son livre «Histoire de Géorgie» et les projets d'avenir à Paris (Le centre national des manuscrits K. Kékélidzé, Archive privé d'A. Khakhanachvili. N438).

La contribution importante de Raphaël Isarlichvili dans la participation de la Géorgie à l'exposition universelle, devient évidente en lisant la lettre qu'il a envoyée au célèbre écrivain et homme public Ignaté Iosséliani:

Cher Monsieur Ignaté Iosséliani,

Comme vous avez lu dans le journal «Ivéria», J'ai fait tous les efforts pour que la société géorgienne, pour la première fois, participe à l'exposition universelle de Paris.

Dans la section du Caucase notre démonstration était la meilleure. Elle était très bien présentée et réussie, même avec des moyens financiers limités.

En plus, mon bureau temporaire de Paris a beaucoup contribué à la présentation des produits de Géorgie et de sa richesse naturelle à l'étranger.

Et avec cela, j'ai réussi à accomplir ma mission, attribuée par le Ministre des Finances, auprès du Commissariat de Russie (sans rémunération) et présenter la Géorgie avec dignité à toutes les rencontres officielles diplomatiques.

Pour finir, j'ai expédié à tous les diplomates et les savants connus quelques centaines d'exemplaires de cet aperçu de «l'Histoire de Géorgie», écrit en russe par Monsieur A. Khakhanachvili et traduit en français, que j'ai complété et publié à Paris, avec des illustrations et des images de spécimens de l'ancienne architecture géorgienne. De partout j'ai reçu des lettres de remerciements, remplies de sentiments chaleureux. Plusieurs journaux et éditions expriment leurs souhaits de nous connaître et de nous encourager.

Ainsi, cette distribution gratuite, comme signe de respect, en plus son seul objectif étant de faire connaître la Géorgie au monde entier, nous a couronné d'un grand succès. Toutes ces nouvelles seront publiées à «Ivéria». Je garde espoir que ce livre vous intéressera. Je vous envoie un exemplaire avec la lettre ci – jointe en vous exprimant mes profonds sentiments de respect.

Toujours à votre service,

Raphaël Isarlichvili

Tbilissi, 5 avril 1901.

(L'adresse: Place d'Avtchala et 9, rue Akhalkatolikuri)

Musée d'État de la littérature géorgienne G.Léonidzé, N3061-1)



Alexandre Khakhanachvili parle aussi à propos de l'importante mission de Raphaël Isarlichvili dans la participation de la Géorgie à l'exposition universelle de 1900. Dans sa lettre envoyée de Paris il note: «Avec des petits moyens et une grande dévotion il a poussé notre société vers l'Exposition universelle.» (A. Khakhanachvili «Lettre de Paris», «Ivéria», 1900, 27/VII. N161; L. Nanitachvili «Les promoteurs du livre géorgien», p. 31).

À part le grand travail lié à la rédaction de l'ouvrage «Histoire de Géorgie», Raphaël Isarlichvili a mis beaucoup d'énergie pour porter ce livre à la connaissance des étrangers. Comme il le disait dans sa correspondance il en fournissait lui-même, à différents établissements et aux personnalités importantes.

Les arrangements de l'édition du livre et sa distribution, se faisaient grâce à la ferveur de Raphaël Isarlichvili avec ses propres moyens financiers, en laissant de côté ses affaires privées. Faire connaître son pays natal à la communauté mondiale était son objectif majeur.

À Paris Raphaël Isarlichvili travaillait aussi sur la publication d'articles sur la Géorgie avec des éditions périodiques, et en même temps, il envisageait la fondation d'une chaire de la langue géorgienne. Dans le futur Raphaël voulait revenir en France et refaire une édition du livre plus détaillée et raffinée. L'information sur ses projets, très importants pour le développement de la Géorgie actuelle, est citée dans son courrier adressé à Alexandre Khakhanachvili, dès son retour de Paris:

«Mon frère Alexandre,

Cela fait déjà quelques jours que je vous ai envoyé une carte postale avec mon message à propos de mon retour ainsi que le numéro de la «Revue de Géographie» paru en janvier, et le N335 du journal «Des débats».

Après Paris nous sommes partis à Rome. J'ai arrangé tout ce qu'il fallait à l'aide de Monsieur Tamarachvili. Il faut dire que la route m'a fatigué, surtout à partir de Vilochisk, les routes d'Odessa et Petrovsk étaient en très mauvais état à cause de la neige. Je suis resté bloqué à Odessa pendant douze jours avant le dégagement de la route. Il faisait très froid, -15°C et il gelait. Plusieurs journaux parlaient à propos de notre «Histoire». Je les ai tous recueillis. Comme je l'ai déjà dit, j'ai envoyé partout des exemplaires. De partout j'ai reçu et reçois à présent des lettres de remerciement, pleines d'admiration. Toutes ces lettres qui viennent du Président, des ministres, des diplomates étrangers, des docteurs connus, du haut clergé; toute cette collection du courrier incluant les articles de journaux, je les publierai dans «Ivéria», pour que notre peuple voie comment en si peu de temps, à l'aide de l'Exposition universelle de Paris, nous avons pu montrer notre pays à l'étranger, et comme c'est important de faire l'édition illustrée de notre livre et de le distribuer gratuitement avec beaucoup de gentillesse. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'abandonner mes affaires

ici, et de revenir pour un certain temps, afin de continuer ce travail. Il faudra rééditer l'Histoire et de la compléter par des cartes, des armoiries et d'autres images, ainsi que par l'histoire de la médecine et par la musique géorgienne. De plus, plusieurs personnes m'ont demandé la traduction illustrée du «Chevalier à la peau de tigre» et des œuvres de nos auteurs contemporains. Le titre de cette édition en question sera «Bibliothèque géorgienne», et peu à peu, à chaque occasion, j'ajouterai de nouveaux ouvrages. Ainsi la Géorgie sera présentée devant la société instruite. Il est vrai que j'ai fait des emprunts pour la présentation et la publication, mais j'espère tout payer et d'obtenir de nouveau la confiance, une fois de retour à Paris.

Pour l'instant, je m'occupe de traductions des lettres et des articles pour les imprimer bientôt. Et avec cela je dois recueillir tout le nouveau matériel ici, sur place, pour les prochaines éditions.

Quant à la création de la chaire de la langue géorgienne, j'ai rencontré beaucoup de personnes qui pourront aider. Après plusieurs efforts, enfin, j'ai réussi à publier votre lettre dans la «Revue de Géographie» du mois de janvier. Bien que, pour l'instant, le gouvernement économise les financements pour ces choses-là. Mais quelques personnes m'ont quand même aidées. Donc, si je ne suis pas là, qui sera l'organisateur de tout ceci ? S'il vous plaît, informez-moi si vous avez reçu l'ouvrage et si oui, combien d'exemplaires ?

Parce que j'ai demandé à mon éditeur d'en expédier 60.

Avec cela, je vous prie de m'écrire la liste des personnes à qui vous avez déjà envoyé le livre. Comme cela, je l'ajouterai à la mienne, et je saurai dans combien d'endroits est diffusé notre ouvrage, et s'il en manque quelque part, je l'expédierai d'ici-même.

Dans la correspondance dont je viens de parler, il y a la magnifique lettre du Président de l'Académie de Prague. Je vous envoie sa copie et ma réponse, et dites – moi ce que je peux faire pour cette éminente personne.

Je vous expédie le courrier aujourd'hui même.

Toujours votre bienveillant,

Raphaël Isarlichvili

Tbilissi, 24 janvier, 1901

Angle de la place d'Avtchala et de la rue Akhalkatolikuri, maison de Jacob Isarlichvili.»  
(Centre national des manuscrits K.Kékélidzé A. Kh. N439)



1854. 432 8

+ და ავტობიოგრაფია.

დავითის ვაჟი დასაქმებულია სახელმწიფო (გუბერნიის) მდივანად. მისი დასაქმების შესახებ დასაბუთებულია მისი მდივანის მიერ წარმოდგენილი დოკუმენტები. მისი დასაქმების შესახებ დასაბუთებულია მისი მდივანის მიერ წარმოდგენილი დოკუმენტები. მისი დასაქმების შესახებ დასაბუთებულია მისი მდივანის მიერ წარმოდგენილი დოკუმენტები.

Lettre de Raphaël Isarlichvili à Alexander Khakhanachvili à propos de la promotion de son ouvrage «Histoire de Géorgie» et les projets d'avenir à Paris (Le centre national des manuscrits K. Kékélidzé, Archive privé d'A. Khakhanachvili. N439).

1.

დავითის ვაჟი დასაქმებულია სახელმწიფო (გუბერნიის) მდივანად. მისი დასაქმების შესახებ დასაბუთებულია მისი მდივანის მიერ წარმოდგენილი დოკუმენტები. მისი დასაქმების შესახებ დასაბუთებულია მისი მდივანის მიერ წარმოდგენილი დოკუმენტები.

დავითის ვაჟი დასაქმებულია სახელმწიფო (გუბერნიის) მდივანად. მისი დასაქმების შესახებ დასაბუთებულია მისი მდივანის მიერ წარმოდგენილი დოკუმენტები. მისი დასაქმების შესახებ დასაბუთებულია მისი მდივანის მიერ წარმოდგენილი დოკუმენტები.

La lettre de Hugues Krafft, envoyée à Raphaël Isarlichvili, après avoir reçu l'ouvrage, montre à quel point ce dernier œuvrait pour présenter la Géorgie en Europe. En remerciant et exprimant ses sentiments chaleureux, Hugues Krafft souligne l'importance des rencontres prévues de Raphaël Isarlichvili avec le Prince Roland Bonaparte et le Secrétaire Général de la Société de Géographie le Baron Hulot pour le succès de ses futurs projets.

«Monsieur,

Je m'empresse de vous adresser l'expression de mes plus vifs remerciements pour le bel exemplaire de votre Histoire de Géorgie, que vous avez eu l'amabilité de m'offrir.

Je vais lire cet ouvrage avec tout l'intérêt d'un voyageur qui est resté sous le charme de votre beau pays.

J'aime à croire qu'il vous sera possible de voir prochainement le Prince Roland Bonaparte et d'obtenir au Journal des Débats l'insertion que vous désirez. Je pourrai ensuite annoncer votre visite au Baron Hulot, Secrétaire général de la Société de Géographie. Mais, par votre visite au Prince Roland Bonaparte, vous obtiendriez la plus efficace des introductions, puisque le Prince a présidé et préside encore aux travaux de la Société.

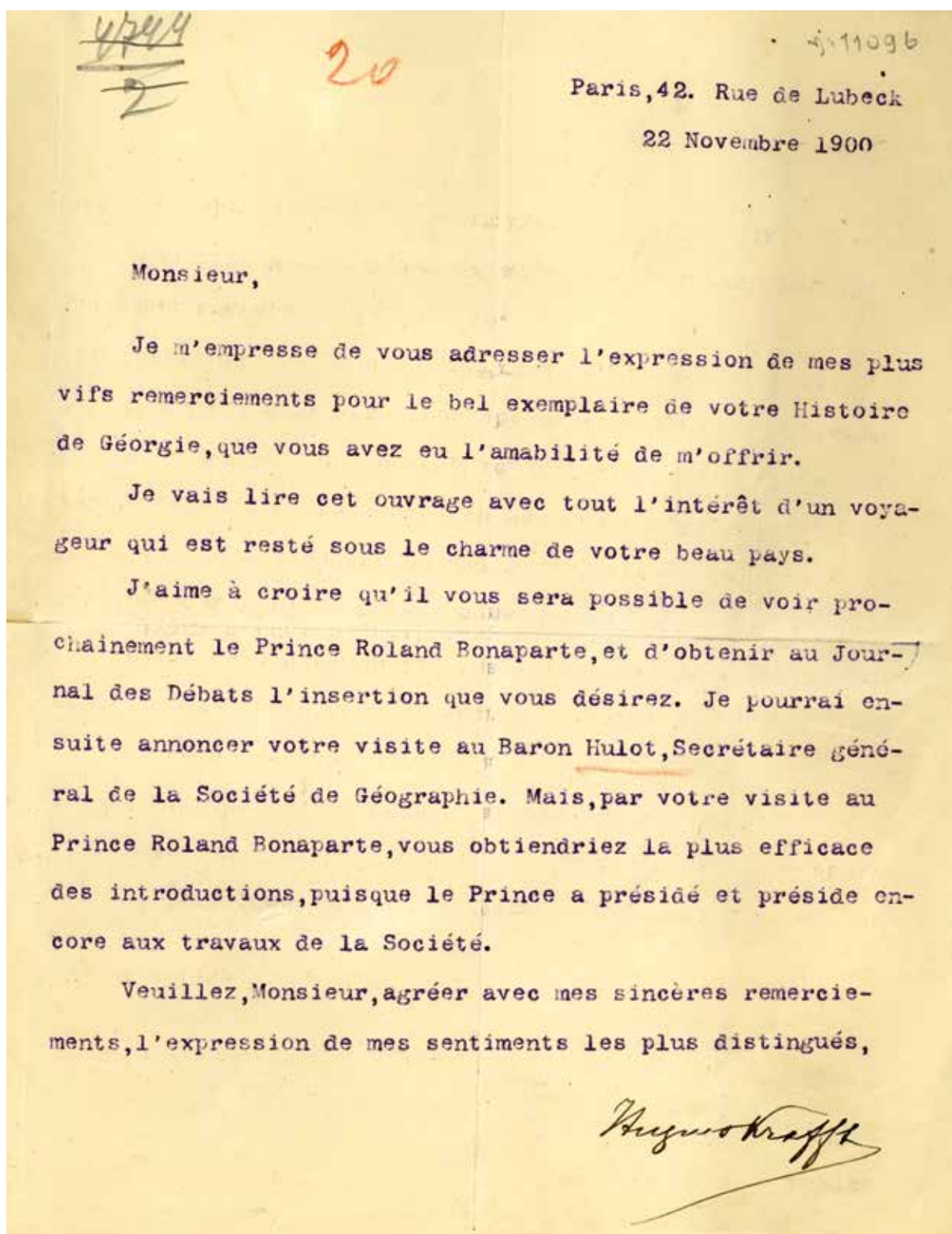
Veillez, Monsieur, agréer avec mes sincères remerciements, l'expression de mes sentiments les plus distingués,

Hugues Krafft»

En lisant cette lettre, il est clair que les savants géorgiens essayaient d'avoir des relations très proches avec le monde moderne des explorateurs européens. La Société de Géographie de France était parmi les principales organisations scientifiques qui possédaient une grande autorité en Europe au XIXe siècle. Ce sont les sociétés géographiques formées en même temps à Paris, Londres et Berlin, qui ont joué un rôle primordial dans la formation de la géographie comme une science. La Société de Géographie de France, est l'une des plus anciennes sociétés scientifiques en Europe. Elle a été fondée à Paris le 15 décembre 1821. Les personnes qui étaient citées plus haut, dans la lettre, représentaient les autorités importantes de cette organisation. Surtout le Baron Etienne Hulot, qui pendant des années (1896-1918) était le Secrétaire Général de la Société de Géographie de France, tandis que le Prince Roland Bonaparte en était le Président. En plus le Prince était Chevalier de l'ordre la «Légion d'Honneur», l'ordre supérieur en France.



**Hugues Krafft (1853-1935, le célèbre voyageur et photographe français). Portrait pris à Tbilissi, Géorgie, en novembre ou décembre 1898. Photo: Collection de la SAVR / Musée Le Vergeur (Nel Watson, Tom Marsden „À la découverte de Bakou: Hugues Kraffts journey dans le Caucase).**



Lettre d'Hugues Krafft adressée à R. Isarlichvili 22.XI, 1900 (Musée d'Etat de la littérature géorgienne, N11071\_20).



Il est important de mentionner que l'ouvrage «Histoire de Géorgie», prête beaucoup d'attention à la géographie du pays. Evidemment, sa géographie est très particulière et sa description dans ce livre permettait de faire mieux connaître le pays aux lecteurs. Et peut-être, en cela, les savants géorgiens ont pu montrer leurs connaissances des accès méthodologiques qui venaient d'être structurés dans la nouvelle science, comme la géographie. En outre, c'était la preuve du vif intérêt des Géorgiens aux innovations et au progrès qui venaient de voir le jour dans le monde scientifique en Europe. Ils essayaient aussi de présenter la Géorgie dans le monde scientifique européen à travers de nouvelles œuvres et des éditions. Les archives en sont un témoignage de la correspondance du Prince Roland Bonaparte et du Secrétaire Général de la Société de Géographie de France, du Baron Etienne Hulot, où il est précisé l'importance de l'ouvrage «Histoire de Géorgie» et de sa valeur dans l'enrichissement de la bibliothèque de la Société de Géographie de France.



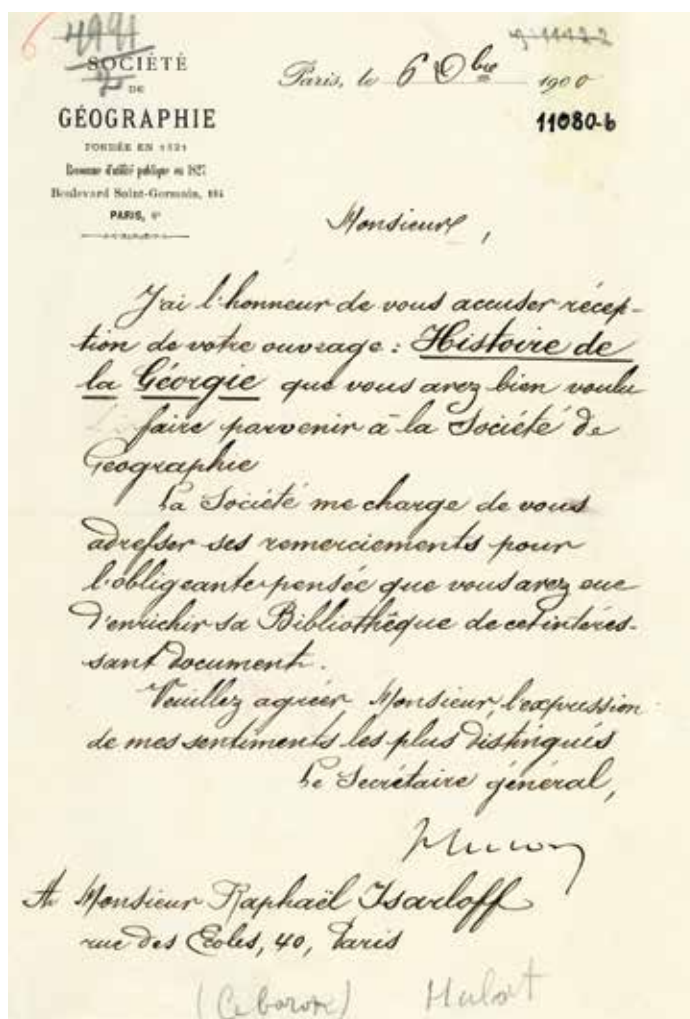
**Le Prince Roland Bonaparte, Chevalier de l'Ordre de la «Légion d'honneur».**

**Lettre du Prince Roland Bonaparte adressée à R. Isarlichvili, à propos de l'ouvrage «Histoire de Géorgie». (Musée d'Etat de la littérature géorgienne G. Léonidzé).**





Le Baron Etienne Hulot, Secrétaire Général de la Société de géographie de France.



Lettre du Baron Hulot adressée à R. Isarlichvili, à propos de l'ouvrage «Histoire de Géorgie» (Musée d'Etat de la littérature géorgienne G. Léonidzé N11080).

Comme il a été noté, la publication de Raphaël Isarlichvili a reçu des appréciations du monde entier. D'après les manuscrits conservés dans les archives du musée d'État de la littérature géorgienne, les lettres de remerciement provenaient de différentes organisations, Chefs d'État, diplomates, savants et des personnalités publiques. Notamment:

Président de France (18/02/1899 – 18/02/1900) Monsieur Emile Loubet (*Présidence de la République, Paris, 27/11/1900. N11071\_001*);

Au nom du Président de la République, Le Secrétaire général, Directeur du Cabinet civil de la Présidence de la République, Abel Combarieu, Chevalier de l'ordre de la «Légion d'Honneur». (*Présidence de la République, Paris, 27.11.1900. Le Secrétaire général. Directeur du Cabinet civil du Présidence de la République, Abel Combarieu, Paris, 27.11.1900. N11071\_002*);

Alfred Picard, le Commissaire Général de l'Exposition Universelle de 1900. (*Ministère du Commerce de l'Industrie des Postes et des Télégraphes. Exposition Universelle de 1900. Le Commissaire Générale Alfred Picard N11071\_004*);

Jean Le Vayer, Secrétaire particulier du Ministre du Commerce de l'Industrie des Postes et des Télégraphes. (*Ministère du Commerce de l'Industrie des Postes et des Télégraphes, Secrétaire particulier du Ministre, Jean Le Vayer. N11071\_003*);

Alfred Rambaud, célèbre historien français, écrivain et homme public, Professeur à la Sorbonne, Sénateur. (*Senat, Alfred Rambaud. 31.01.1901. N11074*);

Paul Boyer, Professeur à l'école des langues Orientales. (*Paul Boyer, Professeur à l'école des langues Orientales. N11071\_014*);

Prince Roland Bonaparte, Chevalier de l'ordre de la «Légion d'Honneur». (*Prince Roland Bonapart. 10.XII.1900. N11071\_017*);

Le prince Ouroussoff, Muséum d'Histoire Naturelle. (*Muséum d'Histoire Naturelle. Le Prince Ouroussoff. N11114*);

E. Nys, Professeur à l'Université de Bruxelles. (*Professeur à l'Université de Bruxelles, E. Nys 29.XI..1900. N11084\_08*);

Jacques Elisée Reclus, célèbre géographe français, historien, membre de la Société de Géographie de Paris. 21.XI.1900 (*Elisée Reclus, Bruxelles. 21.XI.1900. N11085*);

Ed. Drouin, Secrétaire de la Société Asiatique. (*Société Asiatique. Secrétaire de la Société Ed. Drouin. 28.X.1900. N11071\_008; N11071\_11*);

Ernest Chantre, Directeur du Musée des Sciences naturelles. (*Muséum des Sciences naturelles. Directeur Ernest Chantre. N11083*);

I. Chvetzer, Directeur de la Banque Française Industrielle. 30. XI. 1900 (*Banque Francaise Industrielle. I. Chvetzer. 30.XI.1900. N11071\_38*);

Prosper B. Delpech, Supérieur du Séminaire des Missions Étrangères. (*Prosper B. Delpech, Supérieur du Séminaire des Missions Etrangères. N11071\_39*);

Doct. Richter - Commissariat Général d'Allemagne à l'Exposition Universelle de Paris 1900. (*Richter – Commissariat Général de l'Allemagne à l'Exposition Universelle de Paris 1900. Paris, 88, Avenue des Champs Elysées, le 4 décembre 1900. N 11071\_05*);

Iv. Rézhabek, Recteur de l'Académie du Commerce (*Reditelstvi CESKOSLOVANSKE AKADEMIE OBCHODNI – Ив. Режабек, 10.XII, 1900. N11071\_029*);

L. Brosset. Consul Général de Russie. Barcelone, 9.XII, 1900 (*L. Brosset. Consul Général de Russie. Barcelone, le 9 décembre 1900. N1107\_018*);

Henri Jermain, Président de „Crédit Lyonnais“ (*Crédit Lyonnais. Cabinet du Président. Henri Jermain 10.XII.1900. N11071\_016*);

I. Deniker, Directeur de la Bibliothèque du Musée d'Histoire Naturelle, Paris, 10.XII, 1900 (*I. Deniker. Musée d'Histoire Naturelle, Bibliothèque.Paris, le 10 décembre 1900. N11071\_019*);

Hugues Krafft, célèbre voyageur et photographe français. 22.XI.1900. Paris, (*Hugues Krafft. Paris 40 Rue de Lubeck, 22 novembre 1900. N11071\_20*);

Gaston Henry, Administrateur de la Revue de Viticulture. Paris,8.XI.1900. (*Gaston Henry. Administrateur de la Revue de Viticulture. Paris,8.XI.1900. 11071\_35–36*);

Jules Legras, Professeur de Littérature étrangère à l'Université de Dijon. (*Jules Legras. Professeur de Littérature étrangère à l'Université de Dijon. 10.XII.1900. 24. Chemin de Fontaine. N11071\_015*);

Vico Mantegazza, Secrétaire général du Commissariat d'Italie à l'Exposition de 1900. (*Vico Mantegazza-Secrétaire général du Commissariat d'Italie à l'Exposition de 1900. N11071\_022*);

Docteur Emile Gotchaue, Médecin de la Préfecture de Police (*Docteur Emile Gotchaue – Médecin de la Préfecture de Police, 67. rue de la Victoire. Paris. N11071\_023*);

P. Camena d'Almeida, Professeur à l'Université de Bordeaux (*P. Camena d'Almeida Professeur à l'Université de Bordeaux. Bordeaux, 10 décembre 1900. N11071\_024*);

N. Paquet., Président de la Compagnie (*N. Paquet et C ie, Marseille.4. Place Sadi-Carnot, le 10 XII.1900. N11071\_029*);

Herbert Jekyll, Commissaire Général de la Grande-Bretagne à l'Exposition Universelle de 1900. (*Herbert Jekyll – Le Commissaire Général de la Grande-Bretagne. 11 décembre 1900. 11 Avenue de la Bourdonnais. Paris. N11071\_026*);



Henri Cordier, Paris. (*Henri Cordier. 14, rue Nicole. 11 décembre 1900, Paris. N11071\_027*);

Paul Adam, célèbre écrivain français (*Paul Adam., Château de Bhayes. N11078*);

Iv. Vazov, célèbre poète et écrivain bulgare, Académicien de l'Académie des Sciences de Bulgarie, Sofia. 21. XI.1900 (*I.Vazoff. Sofia, 21.XI.1900. N11071\_034*);

Caplier, Supérieur général de la Compagnie de St. Sulpice Paris (*Caplier, Supérieur general de la Compagnie de St. Sulpice. Paris. N11071\_032*);

Alexandre André, Conseiller du Commerce extérieur de la France (*Alexandre André, Conseiller du Commerce extérieur de la France. N11071\_033*);

Lieutenant Colonel Guillot, Directeur des Forges (*Forges. Lieutenant Colonel Guillot, Directeur des Forges*);

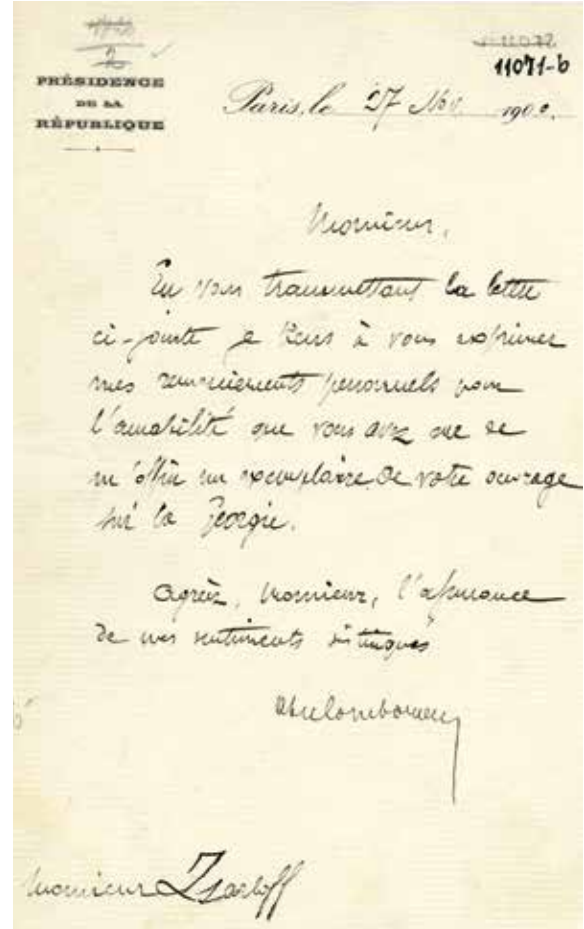
Baron Joseph de Baye, archéologue et voyageur français, membre de la Société de Géographie de Paris (*Baron Joseph de Baye. 1900. N11075*);

Son Altesse Impériale le Grand-Duc Mikhail Nikolaïevitch (*Его Императорское Высочество Великий Князь Михаил Николаевич, 1901. N11076*);

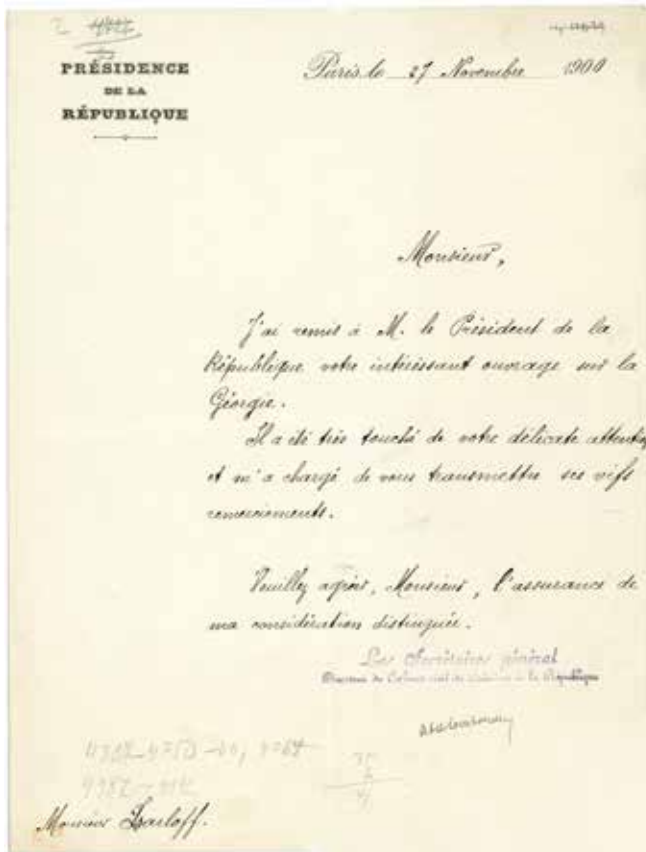
Son Altesse Impériale Elisabeth Fieodorovna grande Duchesse (*plus tard, canonisée par l'Église Russe, Ste. Elisabeth, 1901. N11077*);



Président de la République française  
(18.02. 1899 -18.02.1906) Émile Loubet.



Lettres du Président de la République française  
et du Secrétaire général du Président à propos de  
l'ouvrage «Histoire de Géorgie» (Musée d'État de la  
littérature géorgienne G. Léonidze).



Secrétaire Général du Président de la  
République Abel Combarieu, Chevalier de  
l'Ordre de la «Légion d'Honneur».



Le Baron Joseph de Baye, archéologue et voyageur français, membre de la Société de Géographie de Paris.



Lettre du Baron Joseph de Baye adressée à R. Isarlichvili (Musée d'Etat de la littérature géorgienne G. Léonidzé N11075).



Herbert Jekyll - Le Commissaire Général de la Grande-Bretagne à l'Exposition Universelle de 1900  
Lettre d'Herbert Jekyll adressée à R. Isarlichvili, à propos de l'ouvrage «Histoire de Géorgie» (Musée d'Etat de la littérature géorgienne G. Léonidzé N11071-026).

4244  
2  
Adresse télégraphique  
"PARISOLONT PARIS"  
Téléphone No. 277. 43.

26

11 AVENUE DE LA BOURDONNAIS,  
PARIS.  
Le 11 Décembre 1900.

Monsieur .  
J'ai l'honneur de vous  
accuser réception de votre aimable  
lettre du 26 Novembre .  
Je suis très sensible à  
votre gracieux envoi d'un exemplaire  
de votre ouvrage sur la Géorgie,  
je vous en remercie bien vivement.  
Soyez assuré que ce sera  
avec

avec le plus vif plaisir que  
j'étudierai cet intéressant  
volume .  
Veuillez agréer Monsieur  
aussi que mes remerciements  
renouvelés, l'assurance de ma  
haute considération.  
Le Commissaire Général  
de la Grande Bretagne  
Herbert Jekyll.

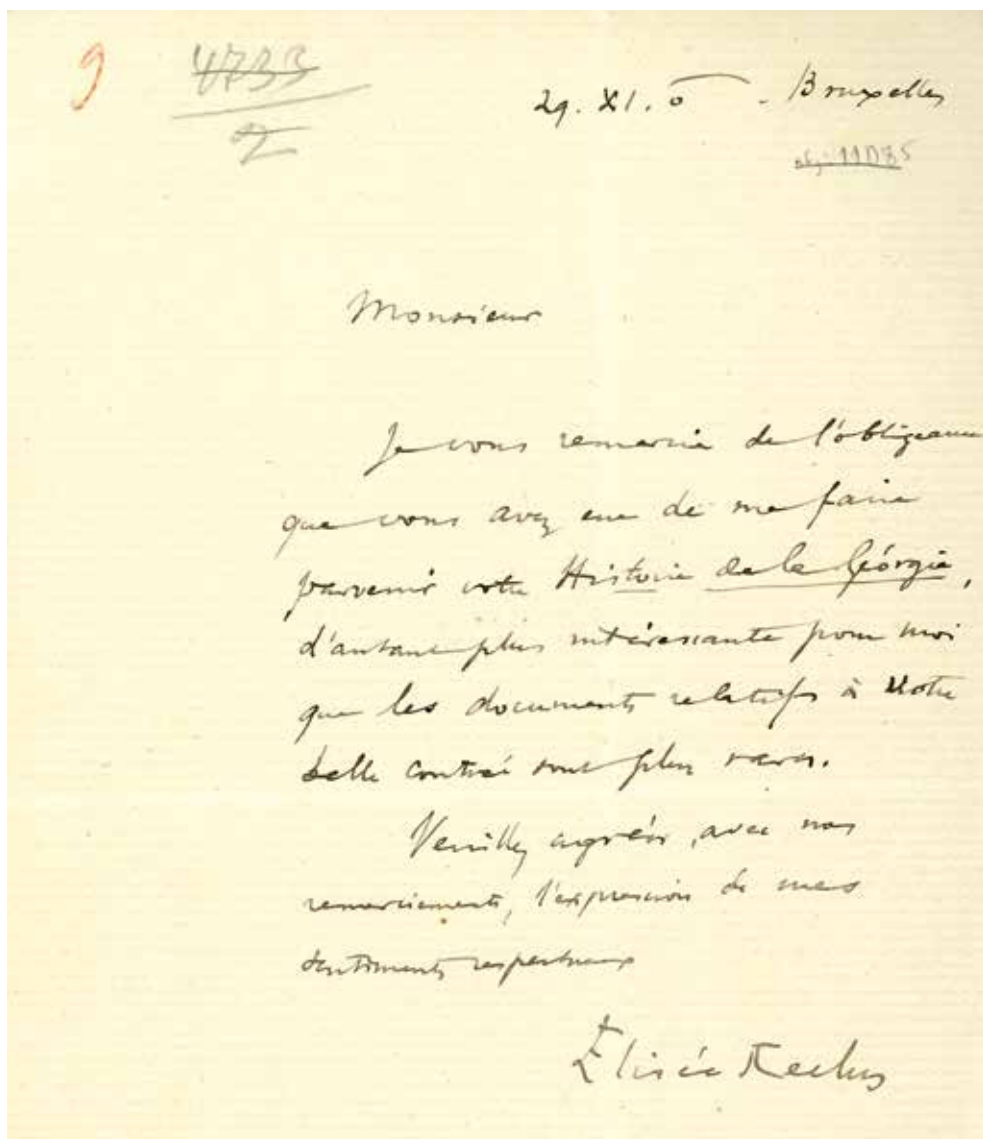
26

Monsieur P. Isarichvili.  
Représentant des propriétaires Géorgiens  
etc etc etc .  
40 Rue des Ecoles . 40 Paris





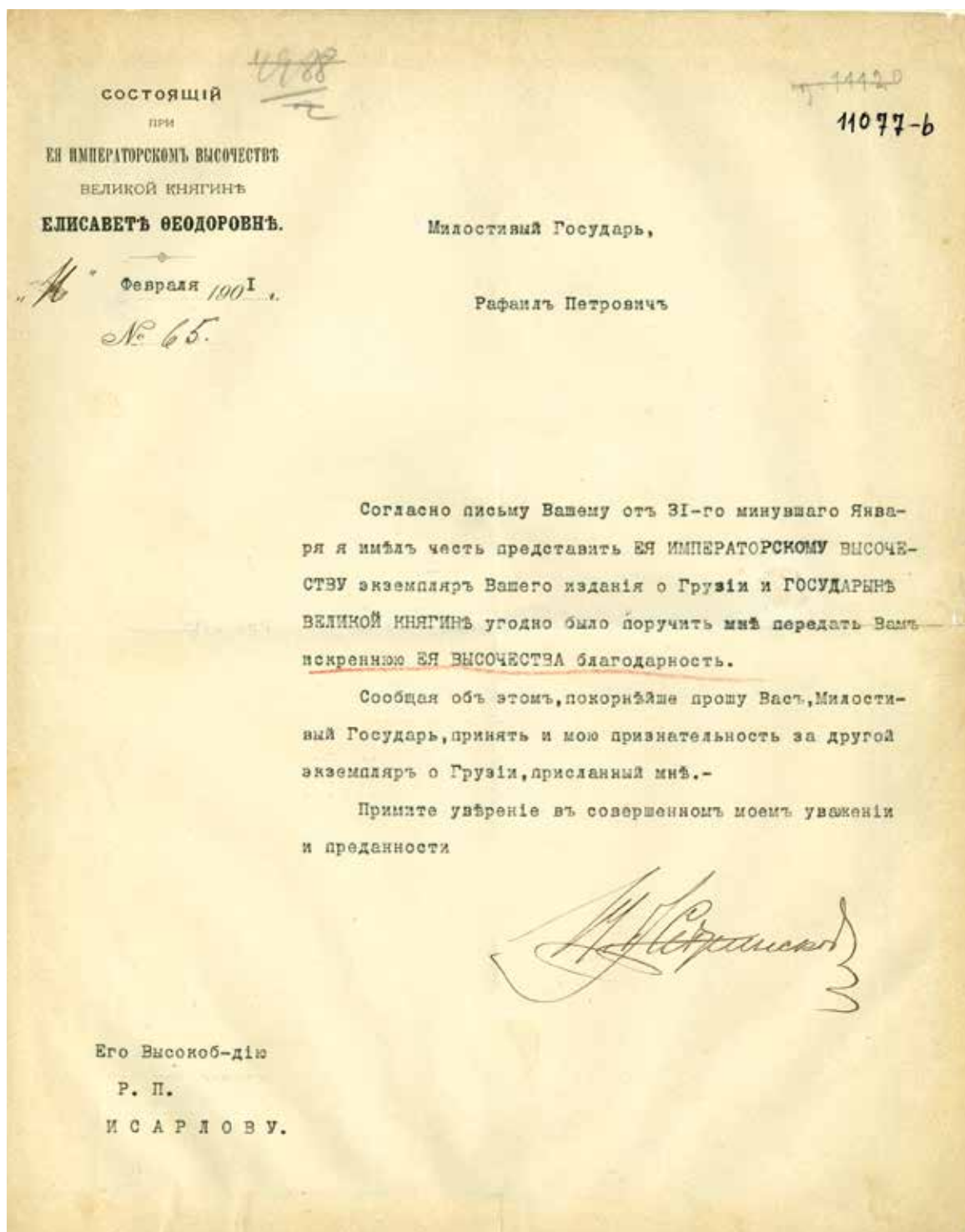
Elisée Reclus - célèbre géographe français, historien, membre de la Société de géographie de Paris.  
Lettre d'Elisée Reclus adressée à R. Isarlichvili, à propos de l'ouvrage «Histoire de Géorgie» (Musée d'Etat de la littérature géorgienne G. Léonidzé N11085).





**Son Altesse Impériale, la Grand Duchesse Elizabeth Féodorovna. Elle protégeait la division du Caucase à l'Exposition Universelle de 1900 (Ste. Elisabeth).**

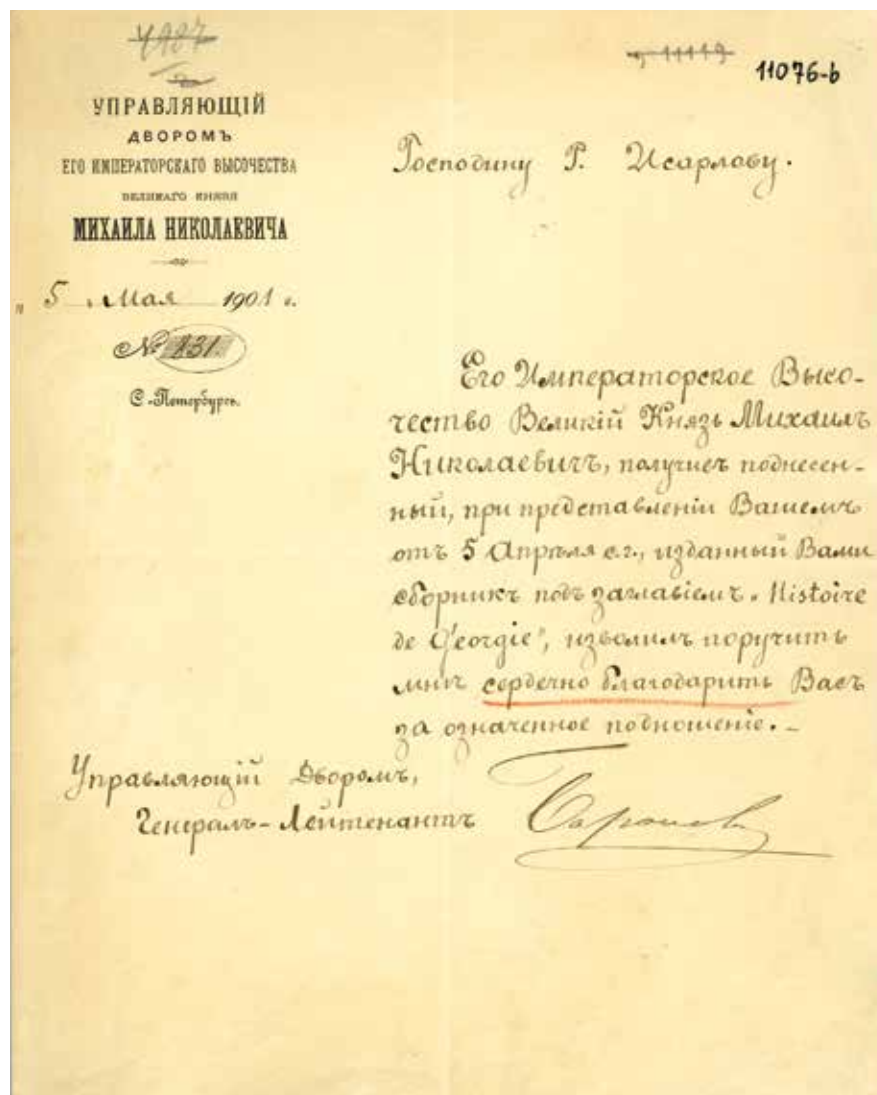
Elizabeth Féodorovna (Ее Императорское Высочество Великая Княгиня Елизавета Феодоровна) était la petite-fille de la reine d'Angleterre Victoria, (Elisabeth Alexandra Luise Alice von Hessen-Darmstadt und bei Rhein). Après son mariage avec le fils de l'Empereur russe Alexandre I<sup>er</sup>, Serguei (frère de l'Empereur Alexandre III) elle est devenue le membre de la famille impériale (Son Altesse Grande Duchesse Elizabeth Féodorovna. Après l'assassinat de son époux (Serguei Alexandrovitch) par un terroriste russe, elle se retira au monastère. En 1909 elle fonda une Maison de la Miséricorde et plus tard, le couvent Saintes-Marthe-et-Marie, où elle œuvrait jusqu'à son expulsion en exil à Perm, par les bolcheviks en 1918. La grande Duchesse fut torturée dans un puits de mine Selimskaïa le 18 juillet 1918 à Alapaevsk. En 1981, elle fut canonisée à l'étranger, ensuite en 1992 en Russie par l'Église orthodoxe russe, sous le nom de Sainte Elisabeth. Elle est enterrée en Terre Sainte, à Jérusalem. Son image est représentée au mur ouest de l'abbaye Westminster parmi les «nouveaux martyres» du XX siècle.



Lettre de Son Altesse Impériale Elisabeth Feodorovna grande Duchesse adressée à R. Isarlichvili, à propos de l'ouvrage «Histoire de Géorgie», 16.II.1901 (Musée d'Etat de la littérature géorgienne G. Léonidzé N11077).



Son Altesse Impériale le Grand-Duc Mikhail Nikolaïevitch (Его Императорское Высочество Великий Князь Михаил Николаевич).



Lettre de Son Altesse Impériale le Grand-Duc Mikhail Nikolaïevitch adressée à R. Isarlichvili, à propos de l'ouvrage «Histoire de Géorgie» 16.II.1901 (Musée d'Etat de la littérature géorgienne G. Léonidzé N11076).

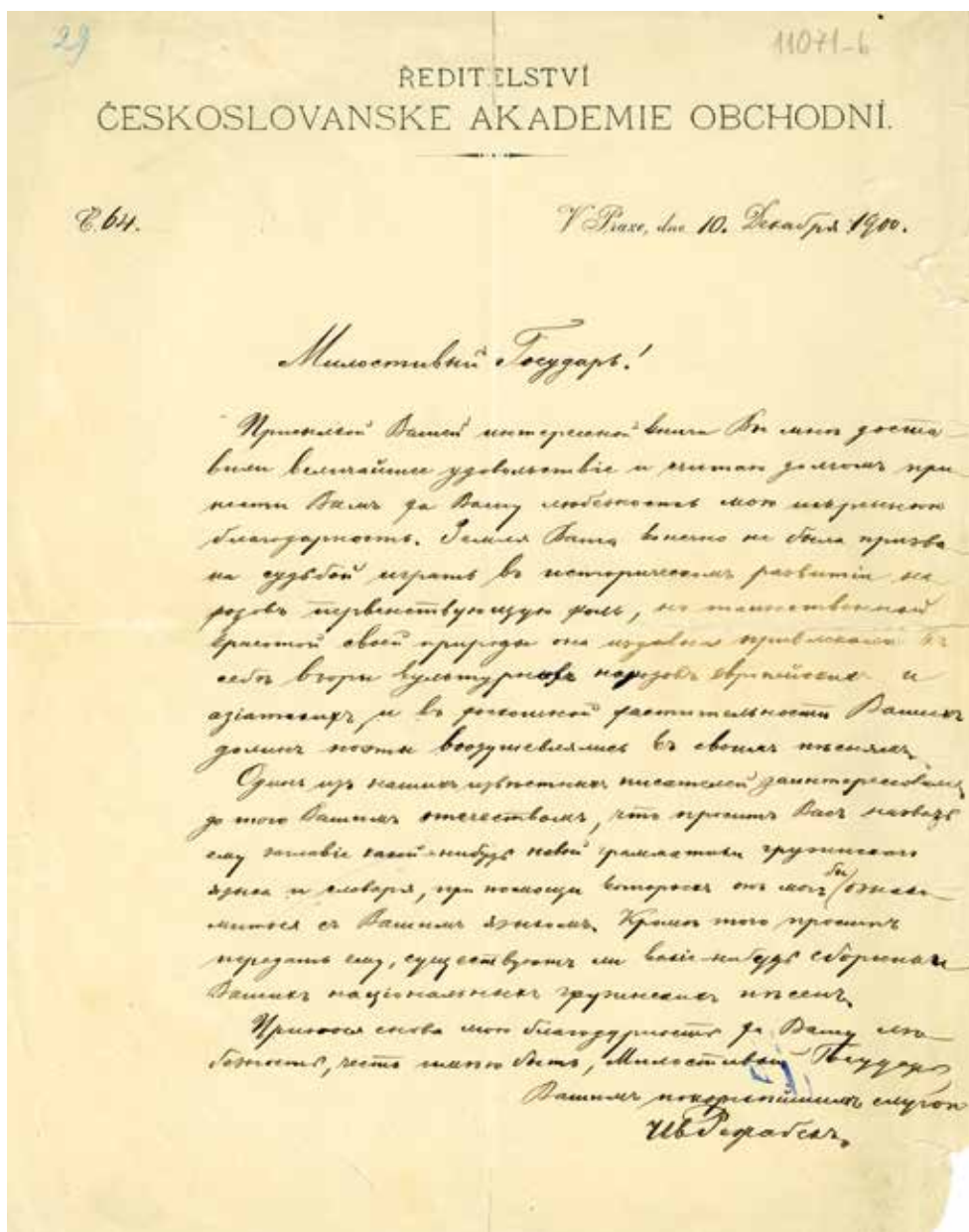


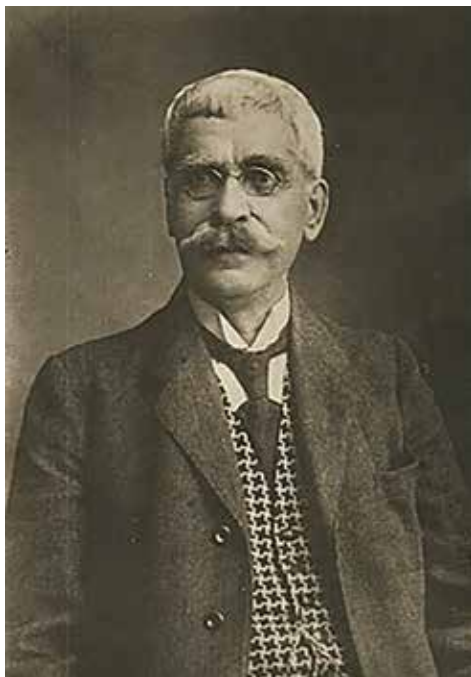


Dr. Jan Režábek.

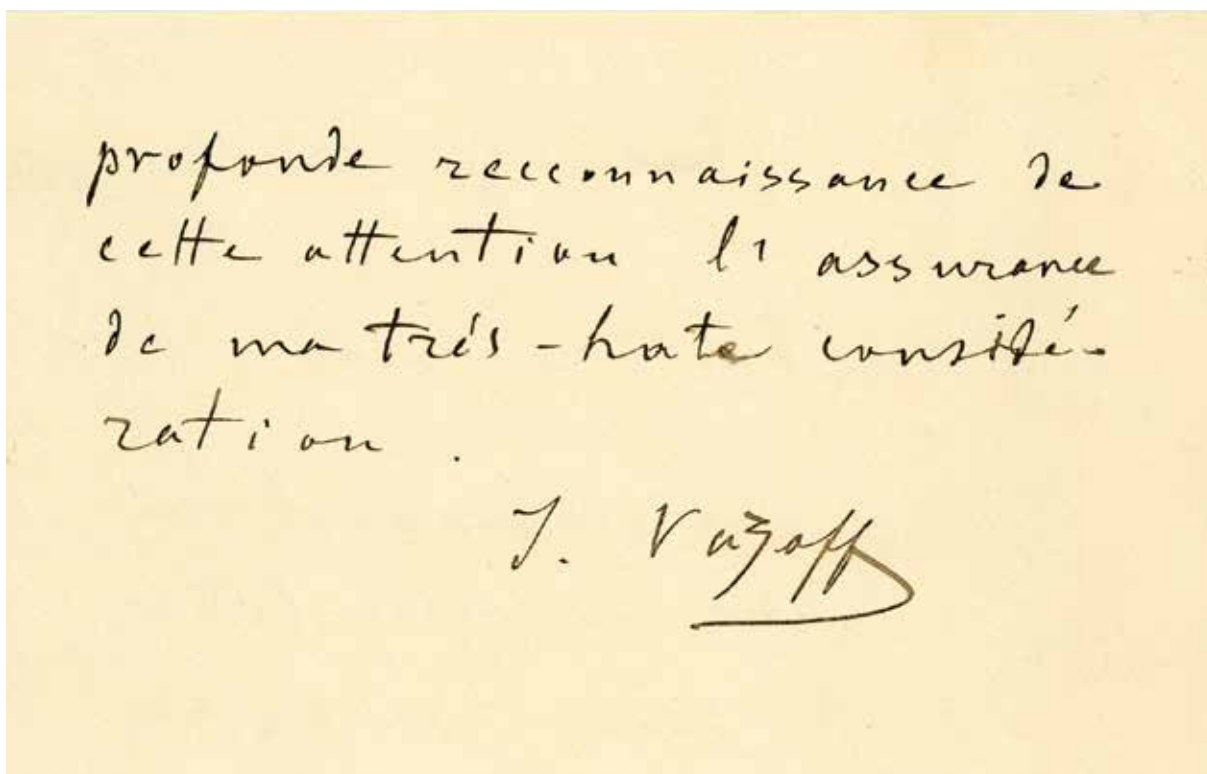
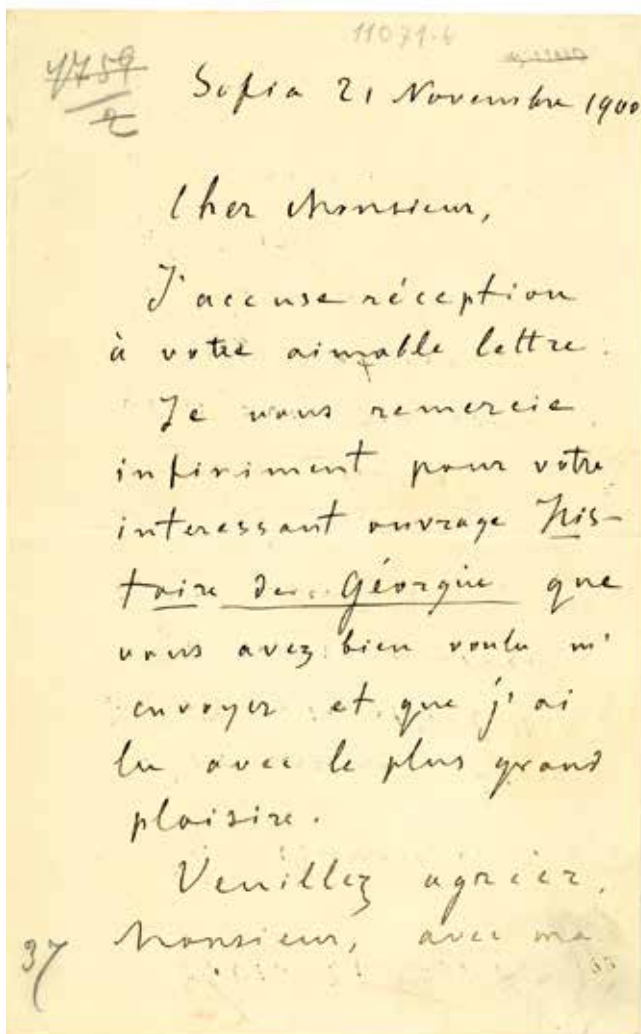
Iv. Rézhabek, Recteur de l'Académie du Commerce de Tchecoslovaquie (Reditelstvi CESKOSLOVANSKE AKADEMIE OBCHODNI).

Lettre d'Iv. Rézhabek adressée à R. Isarlichvili, à propos de l'ouvrage «Histoire de Géorgie» 16.II.1901 (Musée d'Etat de la littérature géorgienne G. Léonidzé N11071-029).



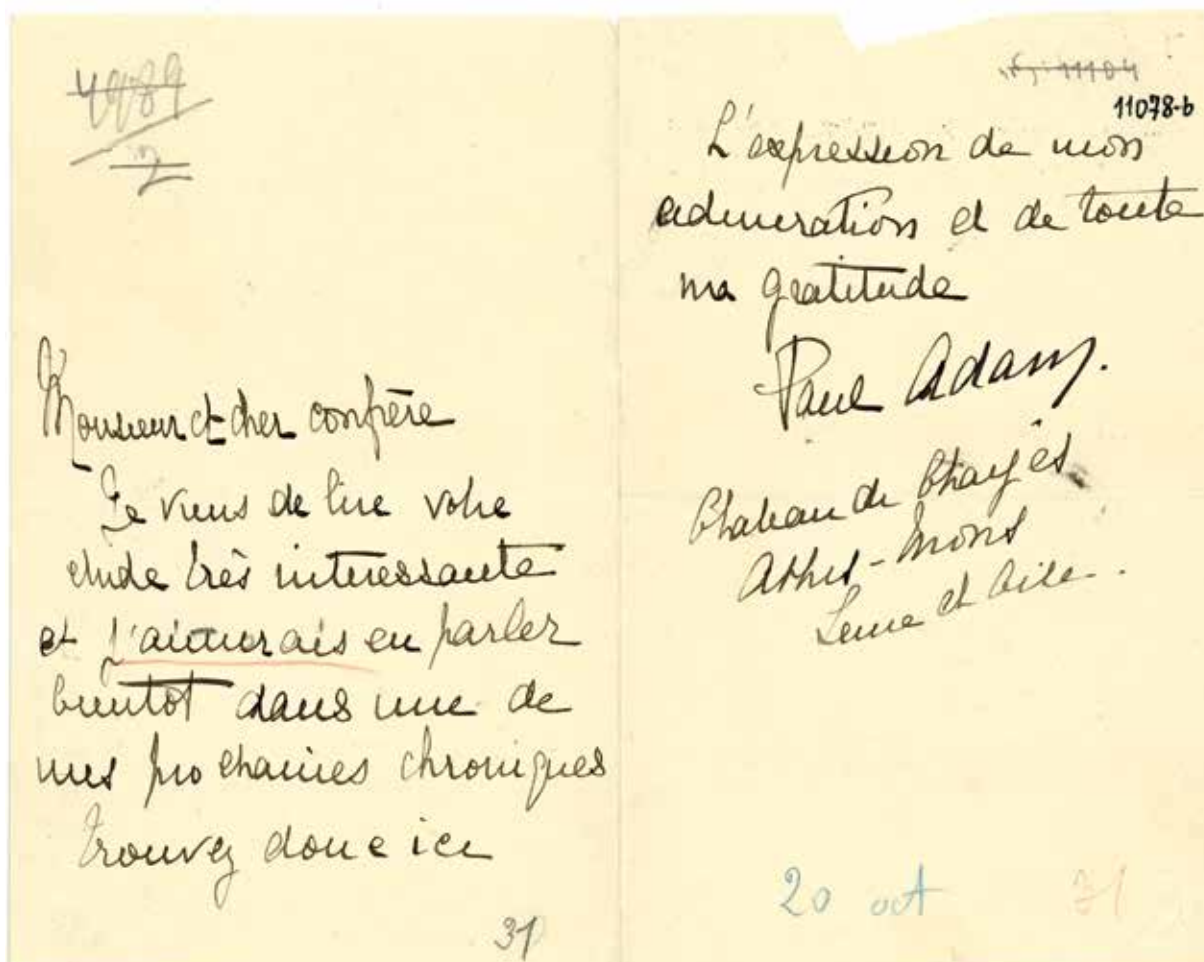


Iv. Vazov, célèbre poète et écrivain bulgare, Académicien de l'Académie des Sciences de Bulgarie.  
Lettre d'Iv. Vazov adressée à R. Isarlichvili, à propos de l'ouvrage «Histoire de Géorgie» 16.II.1901 (Musée d'Etat de la littérature géorgienne G. Léonidzé N11071-037).

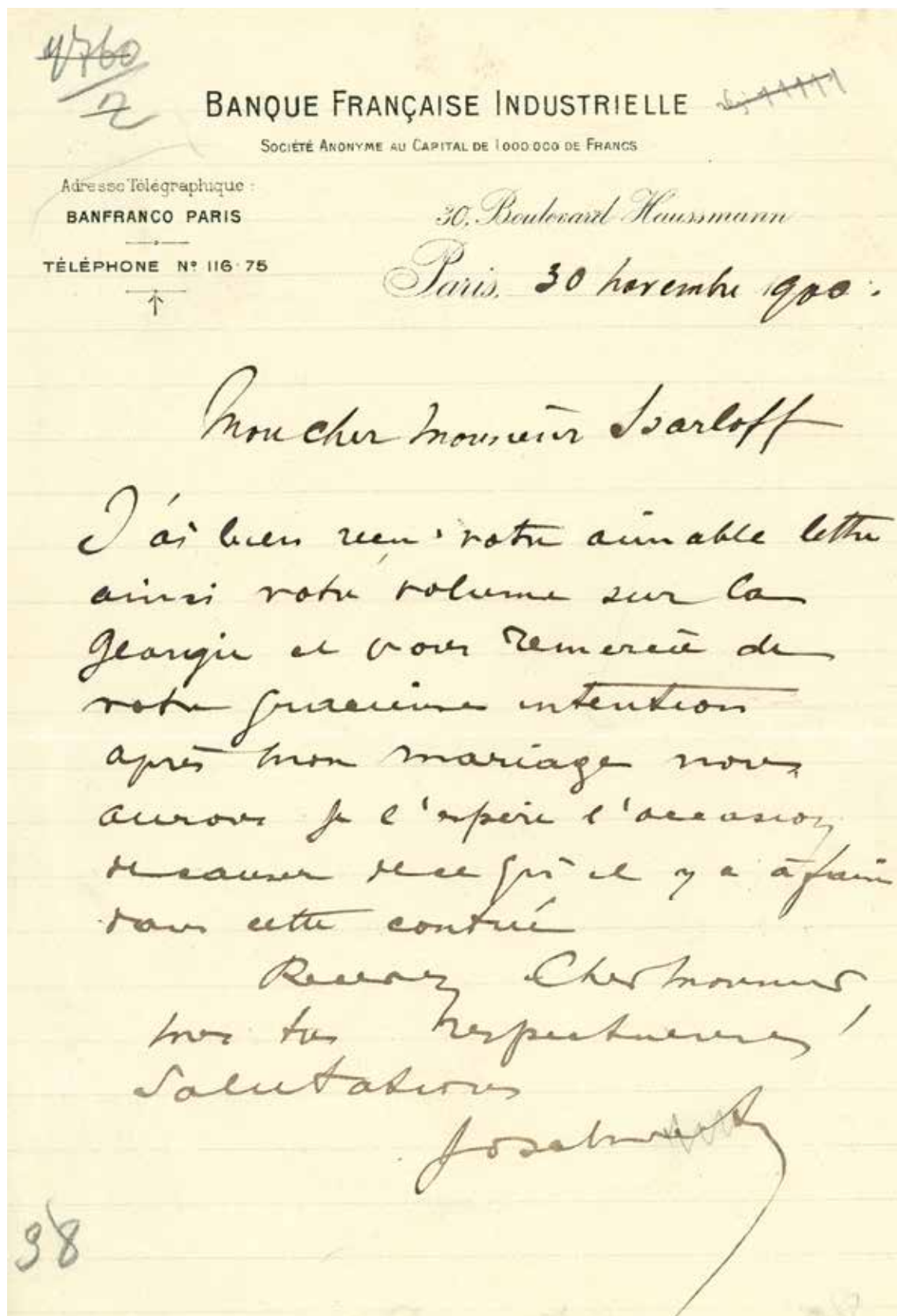




Paul Adam, célèbre écrivain français.  
Lettre de Paul Adam adressée à R. Isarlichvili,  
à propos de l'ouvrage «Histoire de Géorgie»  
16.II.1901 (Musée d'Etat de la littérature  
géorgienne G. Léonidzé N11078).







La résonance de la société mondiale - Lettre reçue par Raphaël Isarlichvili à propos de l'ouvrage «Histoire de Géorgie» (Musée d'Etat de la littérature géorgienne G. Léonidzé).

**Paris, le 31 janvier 1901**

Je vous prie de m'excuser de vous répondre si tardivement à votre aimable lettre et à l'envoi de votre précieuse ouvrage sur l'existence sur l'histoire de la Géorgie.

J'ai été, dans ces dernier temps, si dérangé de toutes manières que ma correspondance et mes lectures en ont beaucoup souffert.

Je vais pouvoir, grâce à vous, combler de grosses lacunes dans mes lectures d'histoire de Géorgie qui a joué un si grand rôle dans la résistance aux invasions mongoles ou musulmanes et qui fut alors un rempart de l'Europe ingrate parce qu'elle était mal informée.

Je vous prie d'agréer, avec mes remerciements, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

**Alfred Rambaud**

4763  
SÉNAT  
Paris le 31 janvier 1901

Monsieur

Je vous prie de  
m'excuser si je réponds si  
tardivement à votre aimable  
lettre et à l'envoi de votre  
précieux ouvrage sur l'histoire  
de la Géorgie.

J'ai été, dans ces  
derniers temps, si débordé de  
travaux de toutes manières que ma  
correspondance et mes lectures  
en ont beaucoup souffert.

Je vais pouvoir,  
grâce à vous, combler de  
graves lacunes dans mes  
notions d'histoire de cette  
Géorgie qui a joué un si  
grand rôle dans la civilisation  
avec ses invasions mongoles ou  
musulmanes et qui fut  
alors un champ de bataille  
ingrate parce qu'elle était mal  
informée. Je vous prie  
d'agréer, avec mes remerciements  
l'assurance de mon profond  
respect distingué

Alfred Rambaud

44

Lettre du célèbre historien français, écrivain et homme public, Professeur à la Sorbonne et sénateur, Alfred Rambaud, adressée à Raphaël Isarlichvili, à propos de l'ouvrage «Histoire de Géorgie». 31.01.1901. (Musée d'Etat de la littérature géorgienne G. Léonidzé N 11074).

4336  
211. rue de Verneuil  
Paris 2<sup>e</sup> mar<sup>ch</sup> 1900  
9:11022

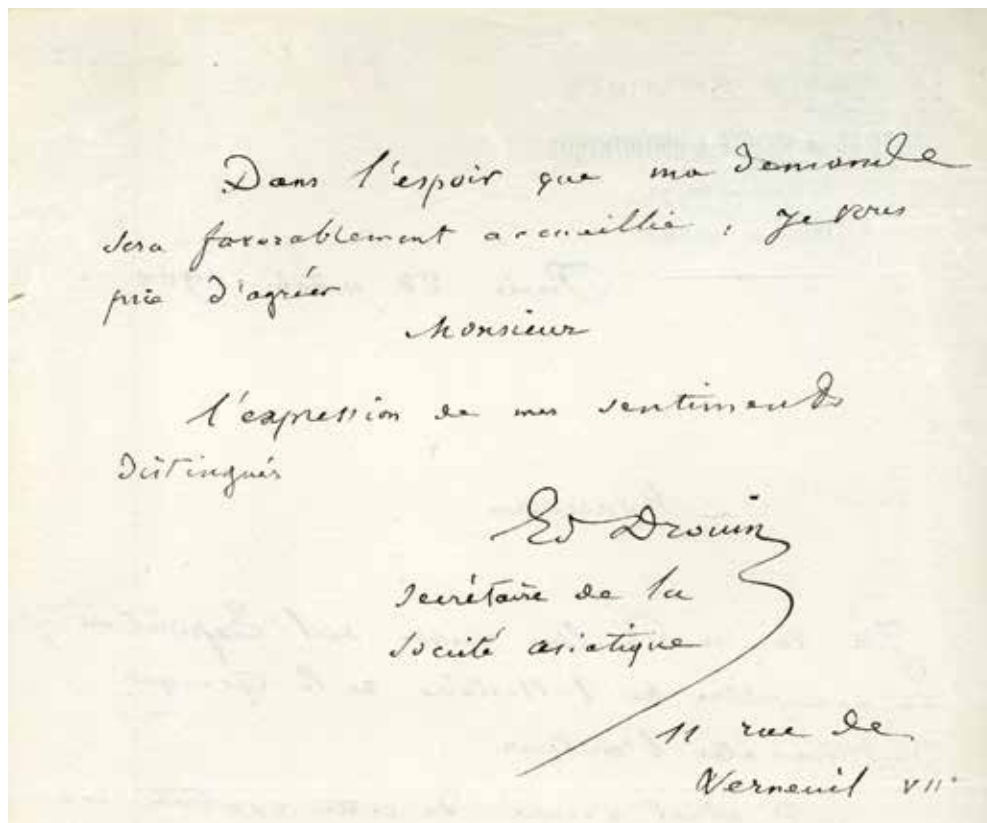
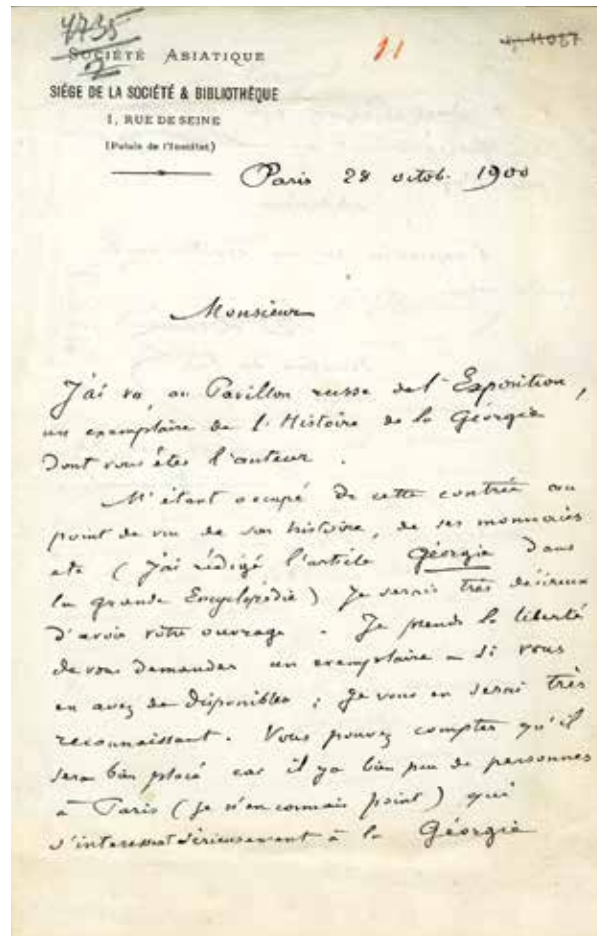
Monsieur

"  
Je viens de recevoir "l'Historia  
de la Géorgie" que vous avez eu la  
bonté de me donner, sur ma demande  
et je vous en remercie bien vivement.  
Je viens de parcourir ce volume,  
avec d'autant plus de plaisir que  
cette histoire m'est familière.  
L'ouvrage est très bien fait et les portraits  
que vous avez eu la bonne idée d'y  
insérer lui ajoutent beaucoup de  
valeur.

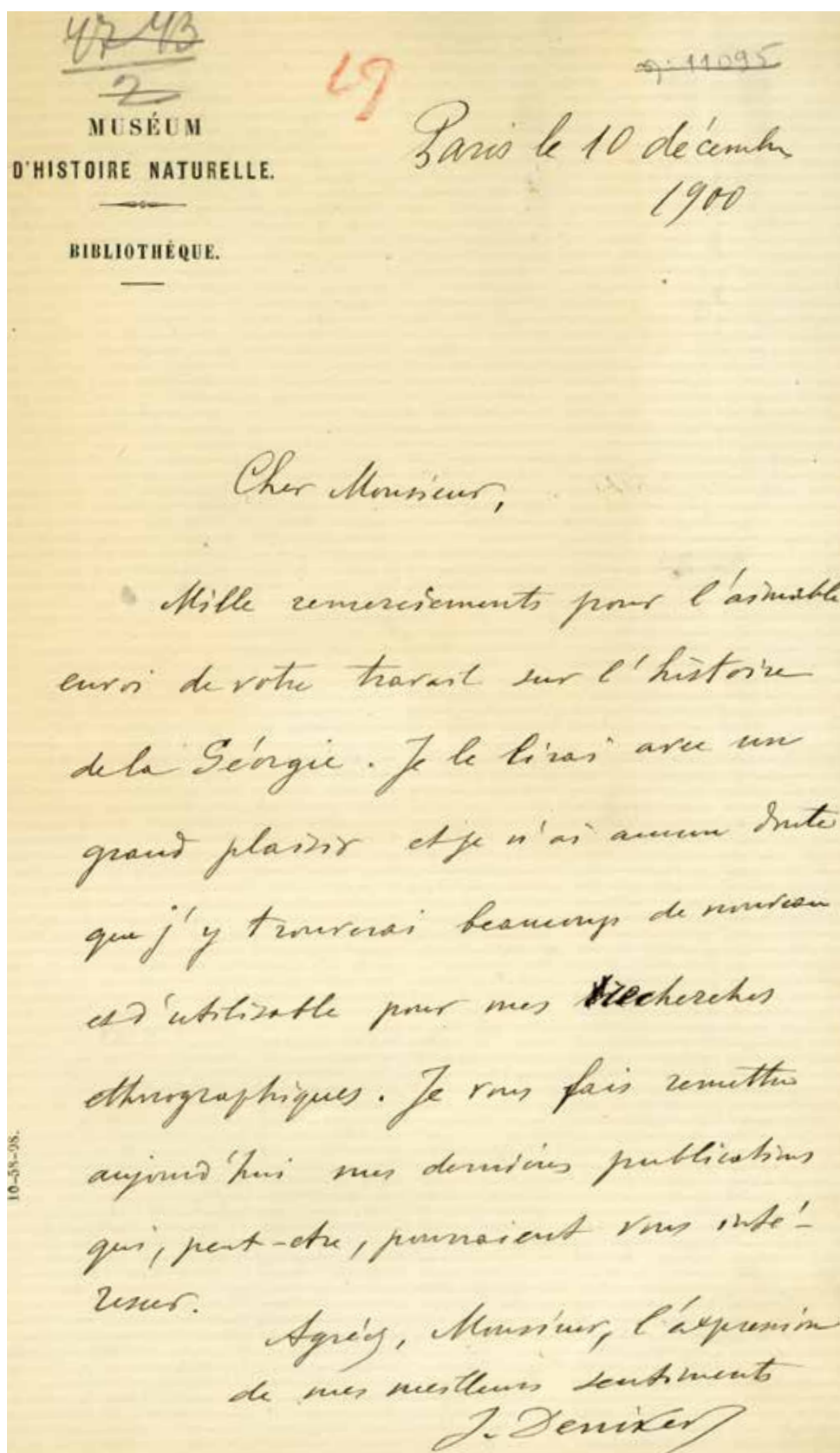
Veuillez bien agréer, Monsieur  
l'expression de mes sentiments reconnaissants

Ed. Drouin

Lettre d'Ed. Drouin - Secrétaire de la Société Asiatique (Musée d'Etat de la littérature géorgienne G. Léonidzé N11071-11).





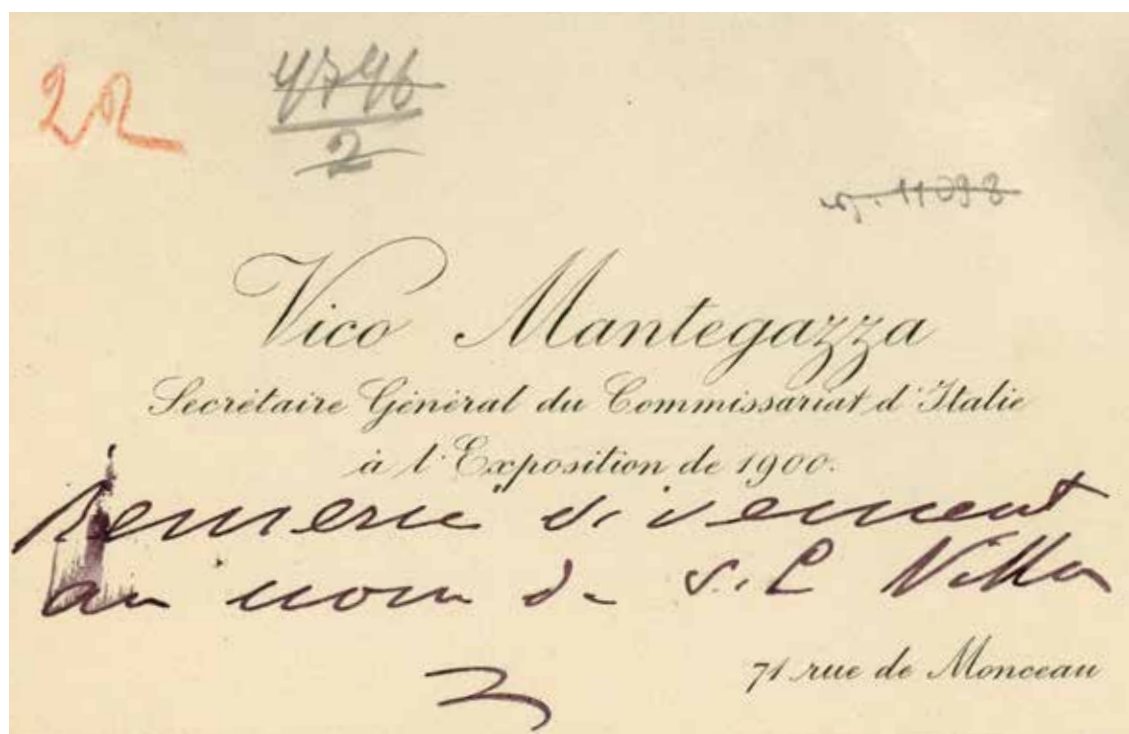


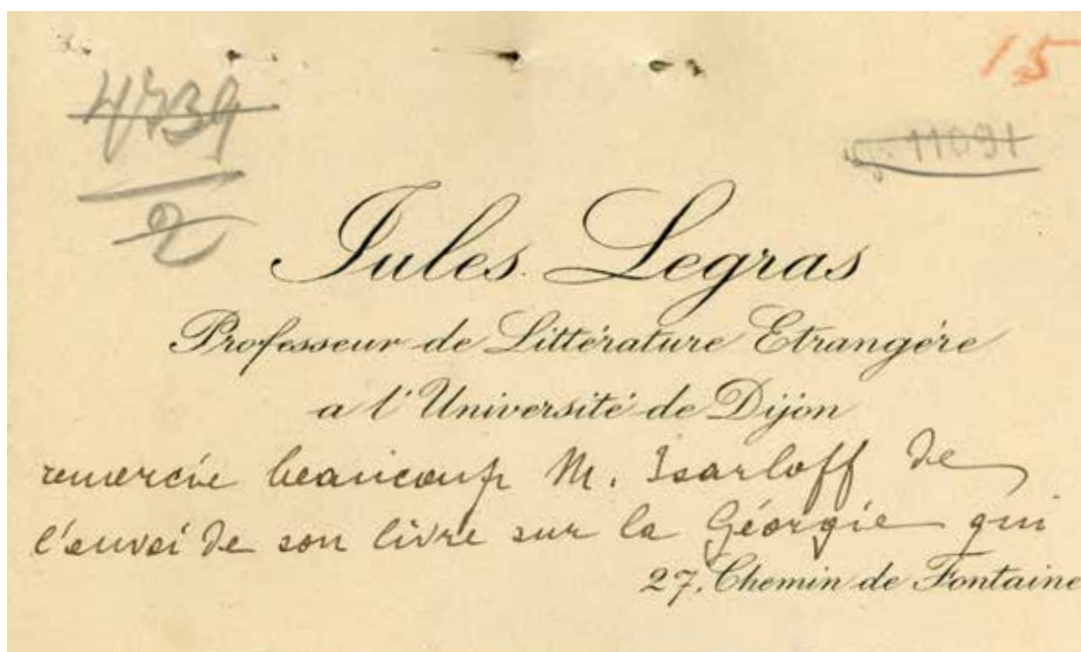
La résonance de la société mondiale - Lettre reçue par Raphaël Isarlichvili à propos de l'ouvrage «Histoire de Géorgie» (Musée d'Etat de la littérature géorgienne G. Léonidzé).



Vico Mantegazza - Secrétaire général du Commissariat d'Italie à l'Exposition de 1900.

Lettre de Vico Mantegazza adressée à Raphaël Isarlichvili, à propos de l'ouvrage «Histoire de Géorgie» (Musée d'Etat de la littérature géorgienne G. Léonidzé N11071-022).





La résonance de la société mondiale - Lettre reçue par Raphaël Isarlichvili à propos de l'ouvrage «Histoire de Géorgie» (Musée d'Etat de la littérature géorgienne G. Léonidzé).

Toute cette correspondance présentée ci-dessus, n'est qu'une partie de la documentation, reçue par Raphaël Isarlichvili, qui évoque une réaction de la société mondiale sur la participation de la Géorgie et la présentation de l'ouvrage «Histoire de Géorgie» à l'Exposition universelle de Paris en 1900.

Une des lettres qui est particulièrement mentionnée dans le courrier de Raphaël Isarlichvili adressé à Alexandre Khakhanachvili est celle du Recteur de l'Académie du Commerce de Tchécoslovaquie, M. Iv. Rezhabek (Reditelstvi CESKOSLOVANSKE AKADEMIE OBCHODNI. 10. XII, 1900, musée d'État de la littérature géorgienne, G. Léonidzé Kh.N11071\_029).

Cette lettre témoigne que l'ouvrage «Histoire de Géorgie» a incité l'intérêt et le souhait, de la part de nombreuses personnes de mieux connaître le pays, sa culture, son histoire, son patrimoine, sa musique, et même d'apprendre sa langue et sa littérature.

Monsieur Rezhabek s'exprimait à ce sujet:

„Милостивый Государь!

Присылкой Вашей интересной книги Вы мне доставили величайшее удовольствие и считаю долгом принести Вам за Вашу любезность мою искреннюю благодарность. Земля Ваша конечно не была призвана судьбой играть в историческом развитии народов первенствующую роль, но таинственной красотой своей природы она издавна првлекала к себе взоры культурных народов европейских и азиатских и в роскошной растительности Ваших долин поэты воодушевлялись в своих песнях.

Один из наших известных писателей заинтересовался до того Вашим отечеством, что просит Вас назвать ему заглавие какой-нибудь новой грамматики грузинского языка и словаря, при помощи которых он мог бы ознакомиться с Вашим языком. Кроме того просит передать ему, существуют ли какие-нибудь сборники Ваших национальных грузинских песен.

Принося снова мою благодарность за Вашу любезность, честь имею быть, Милостивый Государь, Вашим покорнейшим слугою.

Ив Режабек“

«Cher Monsieur,

Vous m'avez fait un grand plaisir en m'envoyant votre livre fort intéressant. Je vous remercie et vous rend mes hommages. Votre patrie n'a pas eu comme sort d'être au cœur du développement historique des peuples, mais grâce à la mystérieuse beauté de sa nature, depuis des siècles, elle attirait les regards des civilisations européennes ou asiatiques, ainsi que la richesse de la flore de vos vallées pittoresques qui inspirait les poètes à chanter.

L'un de nos écrivains connus est tellement intéressé par votre pays, qu'il aimerait savoir quelle nouvelle édition de la grammaire de la langue géorgienne et quel dictionnaire vous lui conseillez. Et en plus, si vous savez, s'il existe des recueils des chants populaires géorgiens.

En vous présentant encore une fois ma reconnaissance, pour votre gentillesse, cher Monsieur, j'ai l'honneur d'être à votre service.

Iv. Rezhabek»

De même était la réaction du célèbre poète et écrivain bulgare, Ivan Vazov, Académicien et membre de l'Académie de Sciences de Bulgarie, considéré comme le «Patriarche» de la littérature bulgare. ( I.Vazoff. Sofia, 21.XI.1900. Musée d'État de la littérature géorgienne G. Léonidzé N11071\_034). Plus particulièrement, d'après les études de la littérature de Iv. Vazov, l'ouvrage de R. Isarlichvili «Histoire de Géorgie» était parmi ses livres qui ont inspiré le célèbre écrivain de créer son essai – aperçu, «Le passé historique du peuple géorgien». Cet ouvrage était publié dans l'édition mensuelle du «Recueil bulgare» en 1901, au N3. L. Djulabachvili «Vazov et les relations culturelles bulgare-géorgiennes. «Sabchota Sakartvelo». 1961; Études précieuses sur Vazov. Journal «Tbilissi soir» 27/VII/1961).

Ainsi, à l'époque, l'ouvrage «Histoire de Géorgie, Paris – Tiflis, 1900» a joué un rôle stratégique dans l'approfondissement de l'intérêt de la communauté internationale pour la Géorgie, qui s'est reflété plus tard dans la créativité et les activités des personnes illustres.

Il est intéressant, de ce point de vue, d'observer dans la lettre du célèbre écrivain – nouvelliste français, Paul Adam à propos de l'ouvrage «Histoire de Géorgie» qui s'adresse à Raphaël Isarlichvili, comme à son ami et collègue:

«Monsieur et cher confrère», et envisage de parler sur cette œuvre fascinante dans sa prochaine édition:

«Je viens de lire votre étude tres intéressante et j'aimerais en parler bientôt dans une de mes prochaines chroniques».

La bienveillante curiosité du monde scientifique pour la Géorgie, grâce à l'exposition, est évidente d'après la lettre d'Ed. Drouin, le Secrétaire de la Société Asiatique, adressée à Raphaël Isarlichvili. Dans sa correspondance, il demande un exemplaire de l'ouvrage «Histoire de Géorgie», présenté à l'Exposition, en ajoutant qu'il a davantage besoin d'information sur la Géorgie pour ses travaux scientifiques. D'après lui, il y a un grand nombre des personnes à Paris qui sont passionnées par ce pays. En parlant de l'édition, il apprécie beaucoup l'idée de Raphaël Isarlichvili d'y mettre les portraits des personnes illustres de Géorgie. (Les lettres d'Ed. Drouin adressées à R. Isarlichvili. Société Asiatique. Secrétaire de la Société Ed. Drouin. 28.X.1900 Musée d'État de la littérature géorgienne G. Léonidzé, N11071\_008; N11071\_11;)



La contribution de Raphaël Isarlichvili dans l'arrangement de l'Exposition universelle de 1900 et ses activités professionnelles, fut immédiatement et considérablement estimée, en Géorgie aussi bien que sur la scène internationale. L'ouvrage «Histoire de Géorgie» a suscité aussi beaucoup d'admiration, de partout. Tous ces retentissements faisaient échos dans la presse de l'époque et les lettres de remerciement que Raphaël Isarlichvili recevait.

Il existe une réaction dans la presse française, dont la traduction a été publiée dans le «Bulletin d'Actualités» parue le 24 décembre 1900, qui parle de l'importance des efforts de Raphaël Isarlichvili dans la participation de la Géorgie et la présentation de l'édition à l'Exposition universelle. Le texte informait:

«Après sa fervente participation dans l'aménagement du secteur de Géorgie à l'Exposition, Monsieur Raphaël Isarlichvili a eu une idée originale:

Il envisage une publication en français contenant d'une part certaines informations historiques, littéraires et scientifiques sur son pays, ce qui est sûrement intéressant comme l'est sa situation géographique et présente ainsi une énorme richesse naturelle, et d'autre part, retrace son histoire constituée d'événements tout à fait émouvants.

La monographie sous la rédaction de Monsieur Raphaël Isarlichvili est courte, pourtant vous y trouverez tout ce qu'il faut. L'idée de cette monographie est de nous faire connaître comme un passé très lointain, ainsi que la vie actuelle de ce peuple, qui était dès le début de son histoire la victime des invasions; de nous montrer le passé et le présent du pays qui était souvent terrorisé, brulé, réduit en cendre par ses ennemis.

L'aperçu géographique et le résumé historique et littéraire rédigés par Monsieur Alexandre Khakhanachvili, donnent au lecteur des clarifications pour connaître le pays. Et enfin, plusieurs images sur l'architecture et la sculpture présentées dans l'ouvrage, montrent explicitement au lecteur des exemples de l'art décoratif et des ornements de la Géorgie ancienne.» («Bulletin d'actualités» 1900, 24/XII. N1337; L. Nanitachvili «Les promoteurs du livre géorgien», p. 38)

Les réactions, pleines d'admiration sur ce livre, ont été publiées dans la presse italienne de l'époque. Une traduction a été publiée dans le numéro 107 du journal «Ivéria» le 19 mai 1901:

«Nous avons reçu un très beau livre «Histoire de Géorgie». Cet ouvrage, riches en photos de personnalités illustres et des échantillons d'art, est une brève description de l'histoire et de la littérature de Géorgie. Son objectif est de faire connaître à toute l'Europe le brillant passé de ce peuple, qui jusqu'au présent reste «la terra incognita» au sein de l'Europe même.

Ce peuple, durant des siècles, luttait bravement pour sa liberté et sa foi, contre les ennemis du Christ et de l'humanité. Et malgré toutes ces invasions, la Géorgie a pu protéger son État pendant plus de 2000 ans. Les origines nobles de ce peuple s'ajoutent à la majesté de son âme et sa merveilleuse nature.» («Ivéria» 1901,19.V. N107, L. Nanitachvili «Les promoteurs du livre géorgien» p. 38)

Le numéro 107 d'«Ivéria» du 19 mai de la même année 1901, a publié aussi des lettres des savants européens, adressées à Raphaël Isarlichvili. Parmi lesquelles il y avait celle du célèbre historien français, écrivain et homme public, Professeur à la Sorbonne et Sénateur, Alfred Rambaud. La traduction publiée dans «Ivéria» note:

«Grâce à vous, je peux remplir mes suggestions sur l'histoire de la Géorgie. De cette Géorgie, qui dans son passé a accompli une mission importante en menant la résistance contre les invasions des Mongoles et des musulmans, et en bouchant leur passage vers l'Europe ingrate, parce qu'elle ne connaissait pas du tout la Géorgie.» («Ivéria», 1901, 19.V.N107, L. Nanitachvili: «Les promoteurs du livre géorgien» p. 38).

L'original de la lettre d'Alfred Rambaud est conservé dans le Musée d'État de la littérature géorgienne G.Léonidzé (Kh. N11074) avec la traduction complète dans la publication.

Le même numéro du journal «Ivéria» a publié la lettre du Professeur de l'Université de Graz, Hugo Schuardt, où il est dit:

«Je vous remercie chaleureusement, de m'avoir envoyé votre publication de «l'Histoire de Géorgie». Ce livre allumera la passion des européens pour votre magnifique pays.» (Hugo Schuardt, Professeur de l'Université de Graz, «Ivéria», 1901.19.V. N107- L. Nanitachvili «Les promoteurs du livre géorgien» p. 38-39).

Pour son efficacité et ses efforts courageux à l'Exposition Universelle de Paris 1900, Raphaël Isarlichvili a été décoré de l'ordre supérieur de la République française. Il a été promu au grade d'Officier de l'Ordre du Mérite agricole et a reçu le diplôme du Ministre de l'Agriculture.

Dans le document, signé le 24 février 1901 par le Ministre de l'Agriculture de la République française, Monsieur Dupuis, au nom de Raphaël Isarlichvili, il est noté:



**«République Française**

**Paris, le 24 février 1901**

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que par décret en date de ce jour, rendu sur ma proposition, vous avez été promu au grade d'Officier du Mérite Agricole.

Je suis heureux, Monsieur, d'avoir pu vous faire accorder cette distinction en récompense des services que vous avez rendus à l'agriculture.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée

Le Ministre de l'Agriculture

Dupuis

A Monsieur Issarloff Raphaël, délégué aux Confins de l'Empire, à Tiflis (Russie)»

(Musée National de Géorgie S. Djanachia, N37-979/2)

Cette haute distinction de l'ordre du «Officier du Mérite Agricole» et le diplôme ont été transmis officiellement à Raphaël Isarlichvili par le représentant de la Russie K. Nikolaevich. Dans sa lettre, datée de 10 juin 1901, il est noté à propos du diplôme et de la médaille:

«Cher Raphaël Petrovich,

C'est avec un grand plaisir, que je vous envoie aujourd'hui, le diplôme et la médaille du Gouvernement français, attribués en récompense de vos services au cours de la présentation des produits à la section Caucase-Géorgie lors de l'Exposition Universelle de Paris. Et je vous félicite pour votre nouveau grade d'Officier du Mérite agricole.

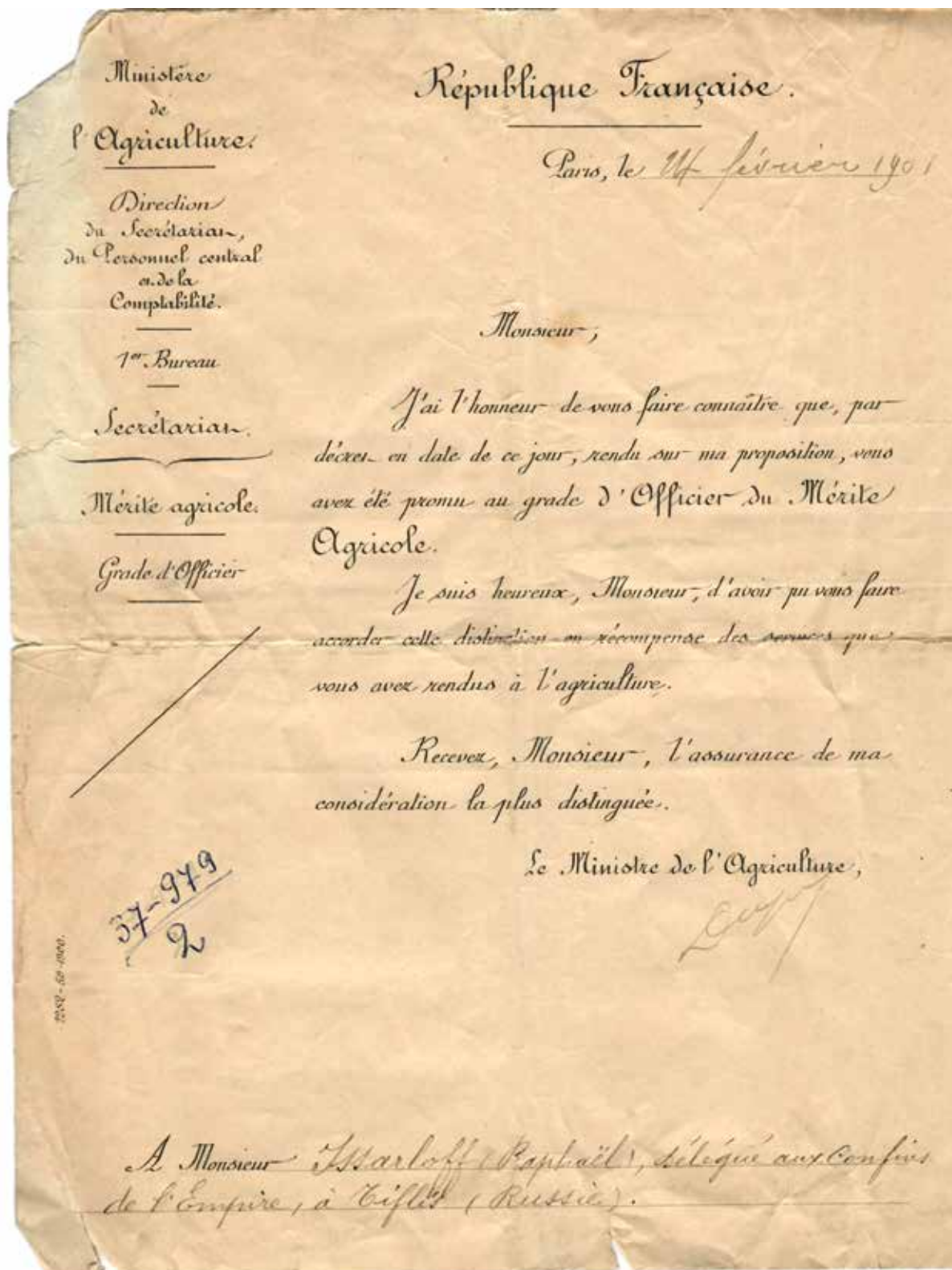
Je vous prie d'agréer l'expression de mon grand respect et de ma fidélité.

K. Nikolaevich

10 juin 1901.

Pétersbourg»

(Musée National de Géorgie S. Djanachia, doc. N37-979/3)



Diplôme d'«Officier du Mérite Agricole» de Raphaël Isarlichvili, accordé par le gouvernement français.

Raphaël Isarlichvili a été récompensé, par le gouvernement français, du prix l'un des plus prestigieux de France, pour son activité couronnée de succès et pour son mérite à l'Exposition universelle de 1900 en recevant le grade d'«Officier du Mérite Agricole». (Musée national S. Djanachia N37-979/2).



Médaille d'«Officier du Mérite Agricole» de Raphaël Isarlichvili (Musée national S. Djanachia N37-979/1).





## **“Многоуважаемый**

**Рафаел Петрович,**

С большим удовольствием посылаю Вам сегодня диплом и орден Французского Правительства. пожалованный Вам за Ваши труды по экспонированию Кавказких-Грузинских продуктов в Окраинном Отделе Парижской выставки и поздравляю Вас с Новым Званием Officier du Mérite Agricole.

Прошу Вас принять уверение в моем уважении и преданности

К. Николаевич

10 июня 1901.

Петербург.“

Le diplôme, l'ordre et la lettre ci-dessus se trouvent aujourd'hui au Musée National de Géorgie S. Djanachia. Cette documentation a été transmise au Musée par la nièce de Raphaël Isarlichvili, Sophie, à l'aide de la petite-fille de sa sœur Hélène, - Nana Safarichvili, en 1979.

L'histoire de la fondation de l'Ordre du Mérite agricole, (Order of Agricultural Merit - angl.) est assez passionnante. C'est un ordre honorifique pour récompenser les services rendus à l'agriculture. Il a été institué en France le 7 juillet 1883 par le Ministre de l'Agriculture Jules Méline. Même aujourd'hui il est considéré en France comme l'une des distinctions la plus honorifique pour le service particulier rendu à l'humanité. Dans la gradation c'est l'ordre qui vient après l'Ordre national de la «Légion d'honneur», institué par Napoléon Bonaparte le 19 mai 1802. Au début de la fondation de l'Ordre du Mérite agricole il n'y avait qu'un seul grade de «Chevalier» (Knight – angl.)

Par le décret du 18 juin 1887, il a été ajouté le deuxième grade de «l'Officier» (Officer – angl.). Et par le décret du 3 août 1900, un troisième grade est apparu – celui du «Commandeur» (Commander – angl.). Jusqu'à présent, la République française décore de l'Ordre du Mérite agricole non seulement des personnes qui ont rendu des services particuliers à l'agriculture, mais aussi des chercheurs scientifiques, pour leurs publications et leur mérite devant l'humanité. Les conditions d'attribution de l'Ordre sont définies par le décret N59-729 du 15 juin 1959. La cérémonie d'attribution se passe deux fois par an – le 1er janvier et le 14 juillet. Durant toute son histoire, l'Ordre a été transmis pour les mérites exceptionnels, aux savants connus, hommes politiques, artistes et écrivains. Parmi les récipiendaires, des gens illustres comme: le célèbre chercheur Louis Pasteur, surnommé

«père de la microbiologie»; le Président de France Jacques Chirac (1995 – 2007); l'actrice Catherine Deneuve et bien d'autres. Parmi les personnalités étrangères, le Prince Charles qui a été promu au grade de Commandeur de l'Ordre du Mérite agricole le 16 mars 2017 notamment «pour son rôle de pionnier de la promotion de l'agro-écologie, et pour son grand intérêt porté sur les questions des sols pour la sécurité alimentaire et le climat».

On constate à quel point le développement actuel de la Géorgie est lié à l'initiation de cet Ordre supérieur historique de la promotion du savant géorgien et l'homme public, Raphaël Isarlichvili, dans l'Ordre d'Officier du Mérite agricole pour ses récompenses et ses services rendus à l'agriculture et sa contribution exceptionnelle à l'Exposition Universelle de Paris en 1900.

## Les notices biographiques sur les auteurs de l'ouvrage «Histoire de Géorgie, Paris – Tiflis, 1900»

### Raphaël Isarlichvili (1843-1918)

Raphaël Isarlichvili est né en 1843 à Tbilissi dans la famille aristocrate de Pétré Isarlichvili et de Barbaré Andronikachvili, dans l'ancien quartier de Tbilissi, Sololaki. Il était le sixième fils de la famille. Ses parents qui demeuraient tout près de l'église catholique géorgienne, participaient souvent aux activités de l'église et aidaient matériellement leurs coreligionnaires sans-abri. L'église étant détruite, il n'y restait que la statue de la Sainte Vierge Marie, sauvée par hasard ou par miracle. Très abimée, elle a été minutieusement restaurée et se trouve actuellement rue Djavakhichvili, dans l'église catholique St. Pierre et St. Paul.

Les Isarlichvili étaient originaires du Sud de la Géorgie, de la région de Meskhéti. D'après les recherches du célèbre bibliographe Zaqaria Tchitchinadzé, autrefois les Isarlichvili portaient le nom de Khursidzé<sup>1</sup>. De nombreuses constructions des églises restaurées par cette famille sont restées dans la mémoire de la population. Et aujourd'hui aussi, les guides de la région parlent du mérite de cette famille. Sur la façade de la basilique du XVIe siècle, dans la région d'Adighéni, il reste à présent l'inscription portant le nom de Basil Khursidzé. À la fin du XVIe siècle, avec la domination ottomane en Meskhéti, les anciens toponymes géorgiens étaient remplacés par les mots d'origine turque. Ainsi le «Commandant de la Citadelle» de la ville d'Akhaltsikhé (chef-lieu de Meskhéti), étant la fonction qu'occupaient des Khursidzé, se nommait en turque «isar-li» ou «isar aga». Plus tard, ce titre officiel fut le nom de famille, et leurs descendants s'appelaient les Isarlichvili<sup>2</sup>. À l'époque de la souveraineté de l'Empire russe, tous les noms de famille géorgiens qui se terminaient en «chvili» étaient obligés de russifier la terminaison des noms en «ov» C'est ainsi que le nom «Isarlichvili», suivant cette tendance, a subi des changements en devenant «Isarlov».

La fonction officielle des Isarlichvili – «Commandant de la Citadelle» figure sur les armoiries de la famille. Sur le bouclier rouge se dessine la forteresse dorée avec la porte entrouverte, au-dessus de la porte deux épées croisées avec les poignées dorées et lames argentées. Sur le bandeau orné de couronne flottent six drapeaux militaires. (voir «Description des armoiries» <https://gerbovnik.ru/arms/2647.html>)

Quelques membres de la famille Isarlichvili étaient des représentants du clergé.

---

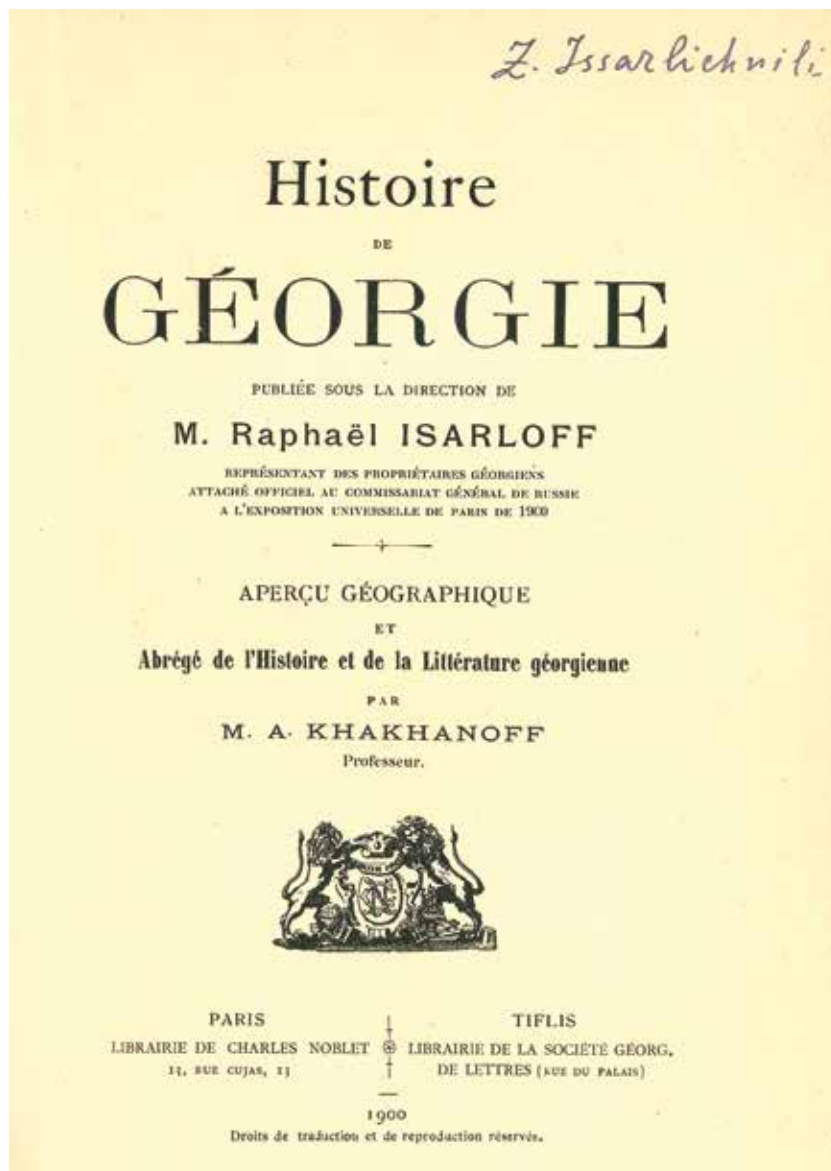
1. Sur les origines du nom de famille Khursidze (Isarlichvili – Isarlov) voir Zaqaria Tchitchinadzé «*Les origines des Khursidze (Isarlov) et Chota (Chio) Roustavéli*», 1904.

2. Sur la famille de Pétré (le père de Raphaël) Isarlichvili, voir même ouvrage, p. 108. Aussi «Encyclopédie personnelle d'Ilia Tchavtchavadzé 1837 – 1907».





Armoiries de la famille noble des Isarlichvili



Le frère de Raphaël Isarlichvili, Jakob, et son exemplaire personnel de l'ouvrage «Histoire de Géorgie» avec sa signature.

D'après les sources historiques du XVIII<sup>e</sup> siècle, apparaissent les noms de deux prêtres, Anton et Grigol Isarlichvili. À la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, à la cour du roi d'Iméréti (Géorgie Occidentale), Solomon Ier, on retrouve Melkisédek Isarlichvili qui s'occupait du commerce.

Le grand-père de Raphaël Isarlichvili, Luka Isarlichvili était une personne proche et très appréciée à la cour du roi de Kartli – Kakhéti (Géorgie Orientale) Ereklé II, qui jouait souvent le rôle d'intermédiaire dans les négociations avec ce dernier mais aussi avec le Pacha d'Akhalsikhé. (Voir E. Vardziéli «La vie des hommes illustres – Raphaël Isarlichvili», Journal «Saba» janvier 1998).

En consultant le plan de la ville de 1907, dans un des anciens quartiers de Tbilissi, à proximité de l'avenue D. Agmachénébéli, une rue qui descend vers le fleuve Mtkvari (Koura) portait autrefois le nom des Isarlichvili, – rue Isarlovskaia, (actuellement rue des K. et S. Tsérééli). C'est là, où se trouvaient de multiples entreprises familiales. La dernière représentante de la famille Isarlichvili en Géorgie, Elisabeth, qui était la petite-fille du frère de Raphaël, Jacob, est décédée en 2002 (Nana et Guia Saparichvili «La belle vie d'Elisabeth Isarlichvili, transfigurée au souvenir éternel». Journal «Saba», février 2002).



Ancienne rue Isarlichvili à Tbilissi (actuellement rue des K. et S. Tsérééli).





Ancienne rue Isarlichvili à Tbilissi (Исарловская ул.), carte de la ville de 1907.

Comme chaque représentant de la famille aristocrate, Raphaël Isarlichvili aussi, a fait ses études au Gymnase (Lycée en Russie tsariste), à Tbilissi. Ensuite, il a continué la formation dans les universités de France et de Belgique. Dans les années 1860, après avoir étudié les sciences naturelles, la philosophie et l'économie, il est rentré dans sa patrie. Son objectif principal était de mettre en œuvre ses connaissances reçues en Europe pour le développement de son pays. L'apparition de Raphaël Isarlichvili dans le milieu social, fut remarquée par la presse de l'époque. Le journal «Tsiskari» écrivait dans un de ses numéros en 1869:

«Notre jeune génération travaille beaucoup, en faisant son possible pour approfondir les connaissances. Plusieurs partent à tout prix pour les études à l'étranger vers d'autres pays et plus tard ils rentrent dans leur pays natal, érudits, pleins de nouvelles idées, de nouveaux projets et d'objectifs. D'ailleurs, nous connaissons très bien le jeune homme, qui a approfondi son érudition à l'étranger, loin d'ici, pour le bien de son pays. Et déjà ses premiers pas ont donné des résultats aux Géorgiens. Ce jeune homme s'appelle Raphaël Isarlichvili. Pour cette année 1869, il a publié «Le calendrier synoptique».

À cette époque, pour les Géorgiens ce calendrier était édité pour la première fois en langue maternelle et était très appréciée par la société. Le journal «Droéba» écrivait:

«Nous remercions Monsieur Raphaël Isarlichvili que sa première préoccupation était de prendre en considération les besoins de notre peuple et nous espérons qu'à l'avenir son objectif sera de contribuer à l'éducation et à l'instruction de la population.»

(Journal «Droéba» 1869, 20, XII, N51).

En 1873, dans le quartier d'Avtchala, Raphaël Isarlichvili a fondé, à ses propres frais, l'école gratuite pour les enfants des familles nécessiteuses, où l'enseignement se faisait en géorgien. En 1875, il a édité un manuel «Premier livre pour apprendre à lire et écrire à l'aide d'images pour les écoles des villages, suivant la méthode américaine». Ce livre est considéré comme antérieur au manuel de J. Goghébachvili «Déda éna» (Langue maternelle). (voir E. Vardziéli «La vie des hommes illustres – Raphaël Isarlichvili», Journal «Saba» janvier 1998).

La famille des Isarlichvili était connue par ses contributions à la vie publique. Ses membres prenaient part dans la diffusion de l'alphabétisation des Géorgiens. Le frère de Raphaël, Jakob Isarlichvili avait fait ses études à Saint-Petersbourg, où il s'est lié d'amitié avec Ilia Tchavtchavadzé<sup>3</sup>.

Raphaël et son frère Jakob étaient parmi les personnalités publiques qui avec Ilia Tchavtchavadzé luttait pour un meilleur avenir de la Géorgie.

---

3. Jakob Isarlichvili était connu comme «secrétaire du collège», ami de jeunesse d'Ilia Tchavtchavadzé, commerçant, constructeur, membre en vigueur de «l'association de la propagation de l'alphabétisation parmi les géorgiens». Son épouse était Anna Rodzievich. (Encyclopédie personnelle d'Ilia Tchavtchavadzé 1837 – 1907, p. 305)..

Se sacrifier à sa patrie sans en attendre de bénéfices était bien dans le caractère des Isarlichvili. Dans ses mémoires, publiées en 1959 dans le journal «Mnatobi», Ekvtimé Takaichvili écrit à propos des travaux effectués par Jakob Isarlichvili dans l'aménagement du bâtiment du «Lycée de la noblesse», future Université d'État Iv. Djavakhichvili. Voici ce qu'il disait:

«Jakob a fait ses études à Saint – Pétersbourg avec Ilia Tchavtchavadzé, il s'occupait du commerce, construisait des bâtiments, même s'il n'était pas ingénieur, il connaissait le système. Il nous a beaucoup aidé dans la rénovation du bâtiment du «Lycée de la noblesse» en nous faisant faire des économies. (Les mémoires d'Ekvtimé Takaichvili. «Mnatobi», 1959, N1, p. 167).

Dans son ouvrage «L'enquête sur le clergé catholique géorgien et la région de Meskhéti – Djavakhéti», Zaqaria Tchitchinadzé, dédié au souvenir du grand mécène Stéphané Zoubalachvili, indique que Jakob Isarlichvili, étant le descendant de la famille noble des Khursidzé, et qu'il est toujours au courant de toutes les activités de la vie sociale des Géorgiens, en portant toute son attention et étant toujours parmi les premiers quand il s'agissait du développement du pays. Dans la population, il est considéré comme un Géorgien le plus respecté».<sup>4</sup>



**La maison des Isarlichvili à Tbilissi, place A. Chikobava N9, rue K. Abachidzé.  
(Ancienne place d'Avtchala et Nouvelle rue Catholique N9).**

---

4. Zaqaria Tchitchinadzé «L'enquête sur le clergé catholique géorgien et la région de Meskhéti – Djavakhéti», à la mémoire de Stéphané Zoubalachvili, Tbilissi, 1905. p. 42



### **Les membres de la famille Isarlichvili, la photo prise en 1914**

**La famille Isarlichvili, qui a conservé les documents privés, aussi bien que l'ouvrage "L'Histoire de Géorgie, Paris-Tiflis, 1900", utilisés dans la présente édition. Sur la photo: les filles de Jakob Isarlichvili: (de droite à gauche sur le balcon) Hélène, Sophie, Mari et Nino Isarlichvili; (assise, deuxième à droite) Barbara Isarlichvili, son époux, Georges Tumanichvili<sup>1</sup>, (debout entre les sœurs Agnès et Hélène Tumanichvili, pédagogues connues). Les fils de Jakob Isarlichvili: Pétré et Constantine Isarlichvili (debout à droite et à gauche).**

1. «Le Prince Georges Tumanichvili (1872-1937) fusillé par les Bolcheviks. Membre de «l'association de la propagation de l'alphabetisation parmi les géorgiens». Ingénieur – constructeur de la Société de Chemins de Fer». Encyclopédie personnelle d'Ilia Tchavtchavadzé (1837 – 1907), Centre de recherches sur Ilia Tchavtchavadzé, p. 288. Encyclopédie soviétique de Géorgie (Vol. V).



Avec les frères Raphaël et Jakob, d'autres membres de la grande famille Isarlichvili, comme les Djandiéri et Toumanichvili, étaient les amis et les compagnons d'idée d'Ilia Tchavtchavadzé. Leurs noms sont cités dans l'Encyclopédie personnelle de ce dernier. (voir p. Isarlichvili, Tumanichvili, Djandiéri «l'Encyclopédie personnelle d'Ilia Tchavtchavadzé 1837 – 1907»).

Raphaël Isarlichvili fut l'ami d'autres personnes illustres de Géorgie, comme: Akaki Tsérétili, Jakob Goghébachvili, Alexandre Khakhanachvili, Zaqaria Tchitchinadzé, Tédó Sakhokia, Mikhéil Tamarachvili et bien d'autres.

Il est connu que Raphaël Isarlichvili a beaucoup aidé Mikhéil Tamarachvili, qui travaillait à ce moment à Rome, à la recherche de photos – documentation nécessaire pour son ouvrage «Histoire de l'église géorgienne».

Les descendants de Jakob Isarlichvili, ont pu sauvegarder un exemplaire de l'ouvrage «Histoire de Géorgie», publié à Paris en 1900, grâce au soutien, l'organisation et le financement de Raphaël Isarlichvili et sa famille. La photo prise en 1914 représente les membres de la famille Isarlichvili. La présente édition est basée sur les archives exceptionnelles privées et sur l'exemplaire de l'ouvrage «Histoire de Géorgie, Paris-Tiflis, 1900».

La maison de Raphaël et Jakob Isarlichvili se trouvait à l'angle de la place d'Avtchala (actuellement place Chikobava) et la rue Akhalkatolikuri (actuellement rue K. Abachidzé).

C'est à cette adresse du domicile de Jakob Isarlichvili: Place d'Avtchala, 9 rue Akhalkatolikuri, que Raphaël habitait avec la famille de son frère et qui était mentionnée dans toute sa correspondance. Aujourd'hui, ce sont les descendants des Isarlichvili qui demeurent dans ce bâtiment.

Raphaël Isarlichvili est décédé le 29 novembre 1918. Dans sa nécrologie, Zaqaria Tchitchinadzé parle de sa dévotion devant son peuple et son pays. De son vivant Raphaël Isarlichvili était particulièrement apprécié par ses compatriotes ainsi que par les savants et les hommes publics étrangers. Le magnifique témoignage d'estime est écrit dans la lettre de 1901, par l'Evêque de l'Iméréti, Léonide Oqropirisdzé (plus tard, Patriarche de Géorgie) en faveur du rédacteur de l'œuvre «L'Histoire de Géorgie», du bienfaiteur de sa patrie:

«Notre cher gentilhomme, Monsieur Raphaël !

Je me suis beaucoup réjoui en regardant tous ses remerciements des hommes célèbres au sujet de votre magnifique édition, et je ne suis pas capable de vous transmettre tout ce plaisir spirituel que j'ai ressenti, en les lisant. L'affaire que vous avez instaurée pour les futures générations est fondamentale. Le grand amour spirituel et noble de sa patrie, est une des vertus chrétiennes, et j'ai une forte croyance que Notre Père céleste ne laissera pas sans couronne inflétrissable les apôtres de ces vertus! Ayez longue vie, pour la bienfaisance de votre Mère – Patrie.



Obligé à votre gentillesse, votre humble évêque d'Iméréti, Léonide

1<sup>er</sup> Juin 1901.

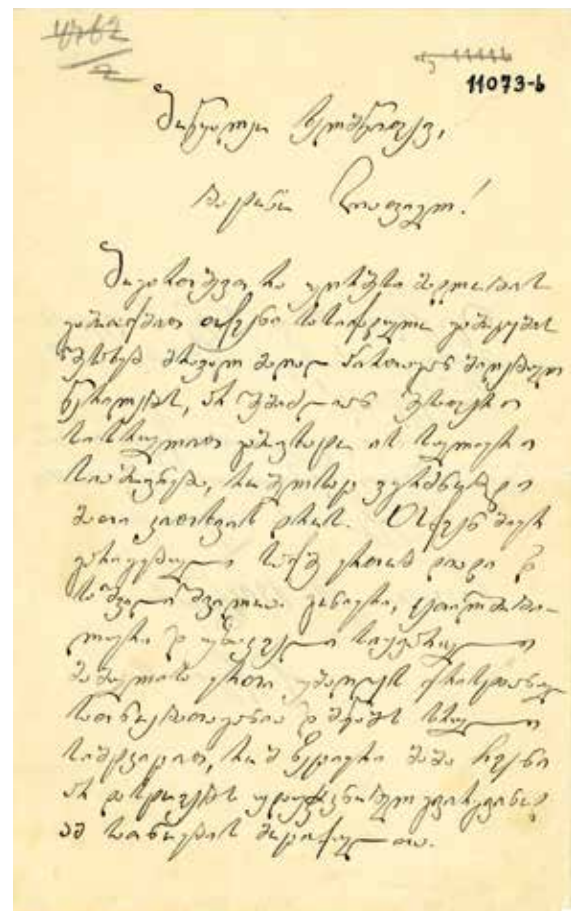
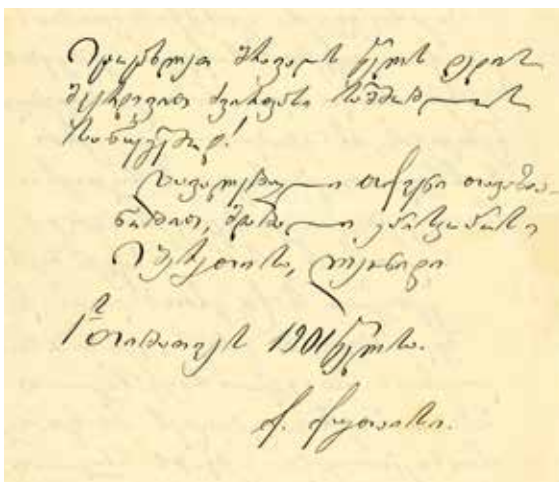
Koutaïssi». (Musée d'État de la littérature géorgienne G. Léonidzé, N11073).

L'année 2018 reste symbolique: annoncée comme année du patrimoine culturel de l'Europe. Elle est aussi celle de la rétrospective de l'édition de l'ouvrage «L'Histoire de Géorgie, Paris – Tiflis, 1900» mais aussi coïncide avec le centenaire du décès de Raphaël Isarlichvili (29 novembre 1918).



L'évêque d'Iméréti Léonide Okropiridze (Catholicos – Patriarche de Géorgie 1918 – 1921).

Lettre de Léonide à Raphaël Isarlichvili, 1901 (Musée d'Etat de la littérature géorgienne G. Léonidzé, N11073).



## Alexandre Khakhanachvili (1864-1912)

Alexandre Khakhanachvili (Khakhanov) est né le 3 janvier 1864 à Gori, dans la famille du prêtre Solomon Khakhanachvili. Après avoir terminé, avec excellence ses études au Lycée de Tbilissi, il a continué sa formation à l'Université impériale de Moscou à la Faculté d'histoire et de philologie. En 1888, il est rentré à Tbilissi avec le grade du candidat ès sciences, et où il a développé son travail scientifique et public. Alexandre Khakhanachvili collaborait passionnément avec la rédaction du Journal «Ivéria» dirigée par Ilia Tchavtchavadzé, où souvent paraissaient ses publications scientifiques. En fondant la chaire de la langue géorgienne à Moscou en 1900, il y restait comme Chargé de cours associé, et jusqu'à la fin de sa vie il y enseignait le géorgien, l'histoire de la Géorgie et la littérature. En outre, il donnait des cours à l'Institut des langues orientales Lazarev ainsi qu'au Lycée pour filles à Moscou. Alexandre a réalisé plus de 80 publications sur l'histoire, la littérature, l'éducation, l'ethnographie et l'héritage culturel de la Géorgie en russe, en géorgien, en français et en allemand.

Alexandre Khakhanachvili a eu beaucoup d'autorité parmi les savants connus comme un excellent connaisseur de philologie, d'historien et d'orientaliste. Il est coauteur de l'Encyclopédie Universelle publiée par F. Brokgaus, et I. Efron (St. Pétersbourg 1890 – 1907). Les ouvrages du Professeur Alexandre Khakhanachvili ont été publiés dans les éditions géorgiennes, telles que «Ivéria», «Kvali», «Moambé», mais aussi dans les éditions russes comme «Vie», «Bulletin juridique», «Bulletin de l'histoire universelle», «Bulletin d'Europe», «Aperçu ethnographique», «Revue pour tout le monde» etc.

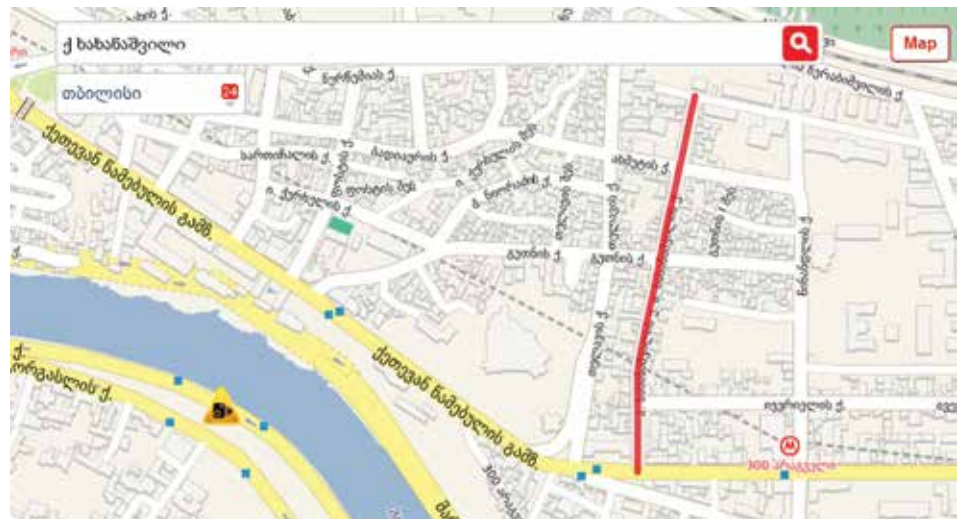
Parmi les nombreuses œuvres d'Alexandre Khakhanachvili, la plus fondamentale est son «Aperçu sur l'histoire du langage géorgien». Il a été édité en russe en 4 volumes à Moscou entre 1895-1902, et plus tard en géorgien en deux volumes. Cet ouvrage était considéré comme une grande démarche dans la vulgarisation de l'héritage spirituel de Géorgie et pour sa présentation à l'Europe. (Nona Kupréichvili «Alexandre Khakhanachvili 1864 – 1912» <http://nateba.websail.net/biographies/275-khakhanashvili>).

Parmi ses œuvres importantes on peut citer: la monographie «Les frontières des anciennes installations des Géorgiens en Asie Mineure» (M., 1890 et 1892); «Les manuscrits géorgiens du Musée britannique» (1896); «Les manuscrits géorgiens à la Bibliothèque Nationale de Paris (1898); «Le géorgien écrit» (1901) et d'autres.

Les résultats de ses recherches sur des antiquités géorgiennes, exécutées en 1892 – 1895, sont présentés dans son ouvrage «L'excursion archéologique dans le Caucase», publié à Moscou en 1897 («Археологическая экскурсия на Кавказ» 1892, 1893 и 1895 гг., Москва, 1897). Tout au long de son activité scientifique, Alexandre Khakhanachvili avait



Alexandre Khakhanachvili et la rue Al. Khakhanachvili à Tbilissi



des relations assez proches avec des savants géorgiens aussi bien qu'étrangers, le clergé et des hommes publics. Ses amis étaient Ilia Tchavtchavadzé, Jakob Goghébachvili, Alexandre Kazbégui, Mikhéil Tamarachvili, Ekvtimé Takaichvili, Giorgui Sadzaglichvili (futur patriarche – Catholikos de Géorgie, sa Sainteté et sa Béatitude, Kirion II). Il correspondait avec Marjory Scott et Sir Oliver Wardrop, le kartvélologue allemand Hugo Schuchardt, Niko Marr, Arthur Leist, Lubor Niederle - un historien Tchèque, archéologue et ethnographe et beaucoup d'autres.

Et bien sûr, l'un des plus célèbres ouvrages d'Alexandre Khakhanachvili c'est «Aperçu géographique et Abrégé de l'Histoire et de la Littérature géorgienne», qui était présenté à l'Exposition universelle de Paris en 1900, sous la rédaction de Raphaël Isarlichvili. Dès sa publication ce livre a suscité une admiration remarquable et a été accueilli avec estime. La revue française de l'époque «La Réforme» écrivait:

«Un ouvrage très intéressant vient d'être publié en français sur l'histoire, la géographie et la littérature de Géorgie. Cet ouvrage appartient au Professeur Alexandre Khakhanachvili, qui nous évoque des sujets inimaginables sur la Région du Caucase.» (Nona Kupréichvili «Alexandre Khakhanachvili 1864 – 1912» <http://nateba.websail.net/biographies/275-khakhanashvili>).

Alexandre Khakhanachvili est décédé en 1912 à l'âge de 48 ans. Il est enterré au Panthéon des écrivains et personnes illustres à Didubé (quartier de Tbilissi). Pour souligner le respect de ses mérites devant sa patrie et pour immortaliser sa personnalité, des rues portent son nom à Tbilissi et à Kutaïssi.

## **Le Processus de la reconnaissance mondiale de l'Héritage Culturel de Géorgie: Le patrimoine culturel de Géorgie 118 ans après la présentation à l'Exposition Universelle de Paris**

Aujourd'hui, les multiples biens de l'héritage culturel, présentés à l'Exposition universelle de 1900 sous la section de Géorgie, ont déjà obtenu officiellement la reconnaissance internationale. L'héritage matériel et immatériel du pays indiqué dans l'ouvrage «Histoire de Géorgie», rédigé par Raphaël Isarlichvili, est considéré actuellement comme patrimoine de l'humanité. Il est classé dans le patrimoine mondial de l'UNESCO et inscrit sur la Liste du patrimoine mondial. La valeur universelle de l'héritage naturel et urbain présentée dans cet ouvrage est actuellement dans le processus de la reconnaissance. Ce sont les biens du patrimoine du pays que l'État géorgien a inclus dans la Liste indicative et les a soumis au Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO.

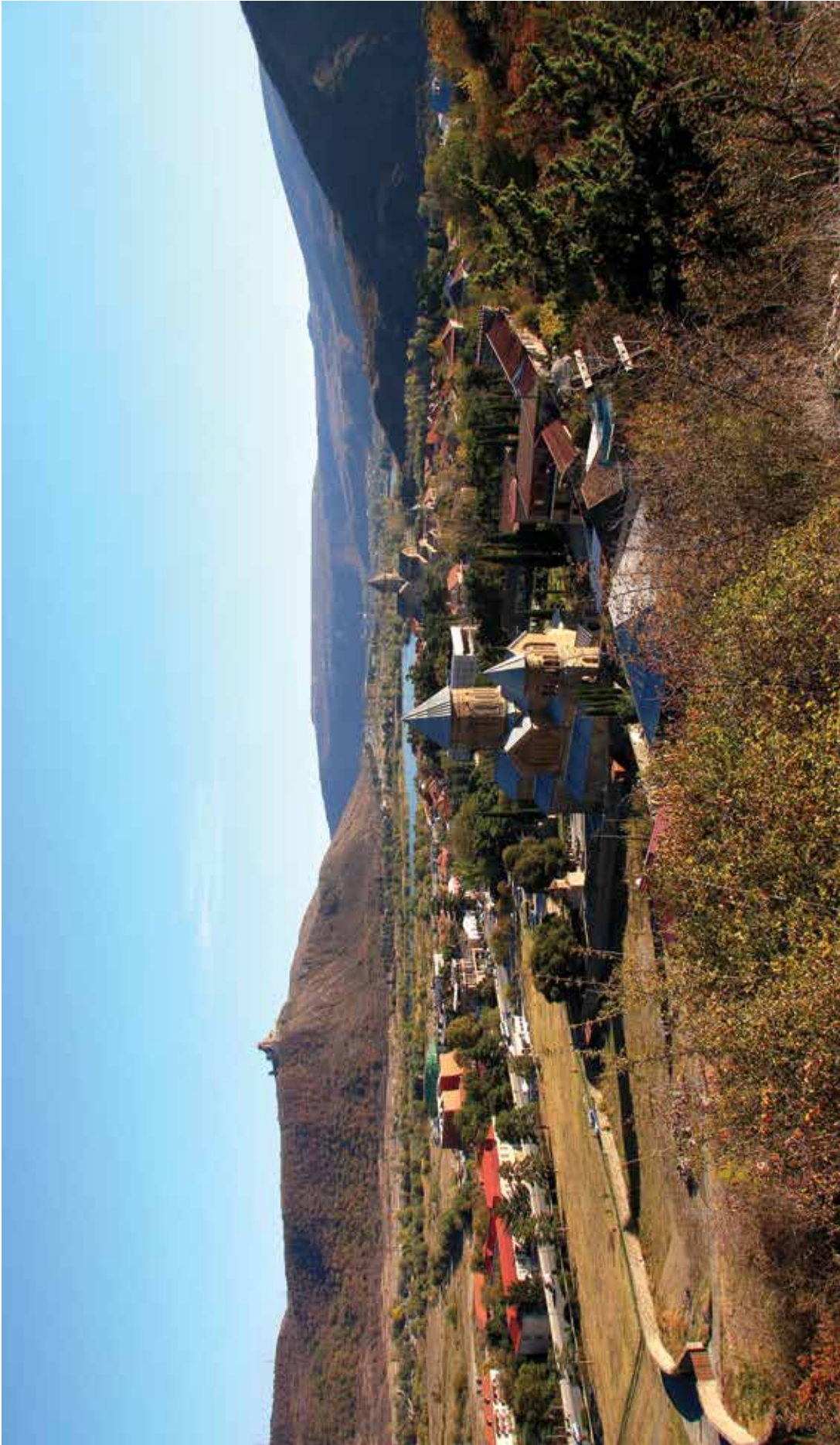
### **Les Monuments Historiques de Mtskhéta**

Afin de présenter au monde la richesse de l'héritage culturel du pays, dans l'ouvrage «l'Histoire de Géorgie, Paris – Tiflis, 1900» sont exposées des illustrations de la ville de Mtskhéta, La Cathédrale de Svétitskhovéli et le monastère de Djvari.

Aujourd'hui, comme autrefois, l'ancienne capitale de Géorgie avec son patrimoine culturel exceptionnel reste la carte de visite du pays. La Cathédrale de Svétitskhovéli (XI<sup>ème</sup> s.), dont l'histoire est liée avec la tunique du Christ et le monastère de Djvari (la Croix) du VI<sup>ème</sup> siècle, qui porte les souvenirs de la première croix chrétienne érigée au début de la christianisation du pays, sont les sites les plus visités par les locaux ainsi que par les touristes étrangers. La ville de Mtskhéta est considérée actuellement comme l'un des centres de civilisation chrétienne. Afin de défendre le patrimoine culturel de la ville, à plusieurs reprises, l'État géorgien a promulgué de multiples actes législatifs, parmi lesquels des résolutions qui déterminent le statut de Mtskhéta. En prenant en considération l'héritage culturel de la ville et pour sa protection, le gouvernement a élaboré le plan général de la réserve d'État de Mtskhéta en 1950. Plus tard, il y eu encore d'autres actes édités concernant le statut de Mtskhéta:

La résolution du Conseil des Ministres de la République Soviétique Socialiste de Géorgie N 564, 06.11.1968 – «la déclaration de la ville: musée – réserve de Mtskhéta.





Patrimoine Mondial - Les Monuments Historiques de Mtskhéta

La résolution du Conseil des Ministres de la République Soviétique Socialiste de Géorgie N 653, 14.09.1977 – «création du musée – réserve historique et architectural de Mtskhéta».

En considérant l'importance universelle de l'héritage culturel de Mtskhéta, la ville est inscrite sur la Liste du Patrimoine culturel de l'UNESCO. Cette décision (NCONF 003 XI) a été prise à la 18e session du Comité du Patrimoine mondial en 1994 à Phuket, en Thaïlande. Au début la ville a été inscrite sur la Liste du patrimoine, sous le nom de Cité-Musée Réserve de Mtskheta. Plus tard, depuis 2005, lors de la 29e session du Comité du patrimoine mondial à Durban, en Afrique du Sud (29 COM 8B.1), elle existe sous l'appellation «Monuments historiques de Mtskheta» (comprenant l'ensemble des monastères de Djvari, Cathédrale de Svétitskhovéli et le monastère de Samtavro).

Les actuels monuments historiques de Mtskhéta, étaient connus dans le monde depuis 1900 grâce à la présentation de l'ouvrage «Histoire de Géorgie», préparé et exposé par Raphaël Isarlichvili et Alexandre Khakhanachvili à l'Exposition universelle de Paris, pratiquement un siècle avant sa labélisation au Patrimoine mondial en 1994. De plus, avec la participation de la Géorgie et la démonstration de ses progrès lors de cette Exposition, les biens matériels et immatériels du pays sont aussi connus par la société dès le début du siècle précédent. Parmi ces biens, il y a ceux qui portent aujourd'hui le label de l'UNESCO tels que: «le monastère de Guélati», «la culture vivante de trois variations de l'alphabet géorgien», «la méthode traditionnelle de vinification en Kvevri». Ce sont aussi les biens qui sont inscrits sur la Liste indicative de l'UNESCO présentée par l'État géorgien. Ce sont les nominations comme:

«Quartier historique de Tbilissi», «les monuments historiques de Géorgie», «le patrimoine naturel et les paysages culturels: Touchéti, Vardzia, Chatili, Ananouri, Kvétéra» et bien d'autres.



**Tbilisi Historic District**

**Georgia**  
**Date of Submission:** 24/08/2007  
**Criteria:** (i)(ii)(iii)(vii)(ix)  
**Category:** Cultural  
**Submitted by:**  
 Ministry of Culture, Monuments Protection and Sport of Georgia  
**State, Province or Region:**  
 Central Region  
**Coordinates:** 544 49 E41 37  
**Ref.:** 5233

**Description**

Tbilisi is a great sample of Georgian urban heritage, in which an interesting process of adoption of foreign influences permeating in the course of the centuries, their creative transformation and adaptation to the traditional Georgian dwelling and its planning structure is still alive. Major factor determining a character of the original national culture - geo-political location of Georgia on the cross-roads of Europe and Asia with all consequent historical conditions - had drastically affected Tbilisi, fifteen century old capital of the country, being reflected in its unique artistic and architectural integrity.

Remarkable peculiarity of the city is preeminent by the active part played by the specific natural setting in the creation of its general aspect and despite significant interventions, original interconnection of the city and environment is still preserved. Narrow portion of the river bed selected for its location, mountain ridge on the right bank of the river destined for the elevated, picturesque rocky plateau on the opposite side, are obviously perceptible in the general silhouette of the city. Minor structures of the Late Medieval urban fabric provide favourable background to the architectural accents - Narikala fortress and Metekhi church - creating these monuments of nature.

Great is the historical significance of Tbilisi, permanent capital of the Christian Georgian state from the days of its foundation up to present, "grand city" of the historical Silk Road in the course of centuries, centre of the whole Caucasus from the 16th c. onwards.

Building layers dating to the foundation of the city together with spontaneously developed urban forms of the feudal epoch, 19th century regular planning, buildings of "Tsarist period" (imperial heritage of the past), all these form - create city organism reflecting diverse stages in its history, being united by the unique "Tbilisian spirit" and, despite its certain eclectic character, combining it into an organic indivisible integrity.

Main determinant of the city architectural aspect - unique "Tbilisian spirit" and character of residential houses - is formed within its community, being imbued with its characteristic traits, these houses, with their age-old traditional dwelling types, procedural emergence of not only mode of life and tastes of always multi-national, free and tolerant in the respect of religious confession, united by the "Georgian habits and behaviour", speech-heard inhabitants of Tbilisi, but also universal warm and human environment, which is highly appreciable and desirable even today. Alongside functional perfection of the traditional dwelling, these houses reflect, among diversity of the national artistic structure, which is displayed in their spatial-compositional and artistic-aesthetic aspects. Apart from the unique lived dwellings with superb architectural and decorative rendering, distinction of such structure manifested in the singularity of its situation and interrelation with the setting, give birth to numerous unexpected effects, imparting new life to the city and despite rude displacement, still preserve their originality.

A balcony and a courtyard - characteristic elements of the traditional southern dwellings - are turned into indivisible components of Tbilisi dwelling houses, in which possibilities of archaic building material - wood and brick - are fully revealed. Interesting "Tbilisian" model of "open dwelling" is elaborated by the art of wall through off combination of the courtyards and balconies with the street. Here a balcony had undergone pioneering development in the process of adaptation to the modern European style façades the same is the case with the courtyards, which had even penetrated into the Art Nouveau style buildings contributing to the creation of its unforgettable "Tbilisian" samples.

**Nomination de quartier historique de Tbilissi sur la Liste indicative 2007.**  
**Quartier Historique de Tbilissi - depuis 2001, inscrit sur la Liste indicative de l'UNESCO**



## Le Quartier Historique de Tbilissi

Dans l'ouvrage «Histoire de Géorgie, Paris – Tiflis, 1900», avec la ville de Mtskhéta, il y a une photo du quartier historique de Tbilissi. Sur la photo est présenté un quartier de la fin du XIXème siècle, avec son ambiance urbaine, ses églises et les bâtiments sur les quais de Mtkvari (Koura). Cette illustration met en valeur l'apparence historique de la ville et l'importance de son patrimoine, non seulement pour la Géorgie, mais aussi au niveau mondial. En considérant la valeur de l'héritage urbain de Tbilissi et pour sa protection, le gouvernement a pris la résolution (N 141) en date du 25 février 1975 selon laquelle «le quartier historique de Tbilissi est une zone de protection d'État». En 1985, le gouvernement a élaboré une autre résolution importante, qui est toujours en vigueur: «pour améliorer la procédure nationale pour la protection du quartier historique de Tbilissi» (résolution N76, 29.01.1985). Selon cet acte législatif dans les limites du quartier historique de Tbilissi, trois zones sont déterminées: «la zone de protection nationale du quartier historique, la régulation des constructions et la protection du paysage». Pour la Géorgie, la présentation du quartier historique de Tbilissi à la communauté mondiale et la reconnaissance de sa valeur universelle, un siècle après restent encore d'actualité. En considérant la procédure de protection selon la résolution N 76, 29.01.1985, et sur la base des critères internationaux (ii)(iii)(iv)(vi), l'État géorgien a soumis au Comité du Patrimoine mondial de l'UNESCO la Liste indicative pour leur inscription, comme suit: «le Quartier historique de Tbilissi», le 9 décembre 1999.

Le Conseil International des monuments et des sites (ICOMOS) a étudié cette nomination en 2001. La nomination, envoyée par la Géorgie et les recommandations, préparées par l'ICOMOS ont été examinées au cours de la 25e session ordinaire à Helsinki (Finlande), les 11 -16 décembre 2001.

Selon le document de l'UNESCO, la valeur universelle exceptionnelle de Tbilissi a été reconnue par l'ICOMOS. Pourtant, il a été recommandé à l'État, de continuer à faire des efforts pour la préservation de son quartier historique. La condition essentielle pour être inclus dans la Liste de l'UNESCO, c'est d'effectuer des restaurations satisfaisantes et de mettre au point les outils de planification appropriés pour bien contrôler les modifications. L'ICOMOS s'est adressé aussi à la communauté internationale afin d'aider l'État dans ce dossier important. Selon la décision de l'UNESCO, la nomination du quartier historique de Tbilissi a été retournée à la Géorgie, pour y apporter des corrections des défauts, en modelant les principes de gestion des travaux de réhabilitation dans le cadre de la législation du pays. (voir doc. WHC-01/CONF.208/INF\_11 Rev, - UNESCO 25th ordinary session, 11-16,XII,2001-Tbilisi (Georgia) N° 1020, Nomination: Tbilisi Historic District, p. 86-90).

La nomination le «Quartier historique de Tbilissi», pour son inscription par l'UNESCO reste à l'ordre du jour pour le pays. En considérant que la rénovation de la Liste indicative a lieu tous les 10 ans, la Géorgie a présenté la nomination «Quartier historique de Tbilissi», en 2007, et 2017.

## **Le Complexe Monastique de Ghélati**

Dans les illustrations de l'ouvrage «Histoire de Géorgie» il y a des vues panoramiques du monastère de Ghélati, qui souligne l'importance de ce site dans l'histoire de la Géorgie. Durant des siècles, Ghélati a gardé sa grandeur, comme un monument précieux de l'héritage culturel du pays. Ce centre éducatif et culturel de «l'Âge d'or» de Géorgie, porte la valeur universelle attire l'attention de la communauté internationale. Le monastère et l'Académie de Ghélati ont été fondés par le célèbre Roi David le Rénovateur en 1106. À l'entrée principale de ce site se trouve sa tombe. D'après le testament du Roi tout le monde peut marcher sur sa tombe. Dans les années 1980, selon la résolution du gouvernement du 21 avril 1981 (N 319) à propos de la fondation du «musée –réserve de Koutaïssi – Ghélati», Ghélati a été annoncé comme musée – réserve. En 1988 les offices et la vie monastique ont repris. Déjà en 1994 Ghélati a été inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Le complexe a été approuvé en considération de sa valeur universelle et avec la Cathédrale de Bagrati est inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial lors de la 18e session de l'UNESCO à Phuket, en Thaïlande, en 1994 (la résolution N 18 COM XI). En 2017, en raison des modifications significatives des frontières, les documents de la nomination de Ghélati a été refait et selon la résolution de la 41e session de l'UNESCO, à Krakow, en Pologne, Ghélati est présenté comme un site à part, sous la nomination du «Monastère de Ghélati». (Résolution du Comité N 41 COM 8B.31).





**Le Monastère de Ghélati**

## L'Alphabet Géorgien

L'héritage culturel immatériel de Géorgie, se présente devant la communauté mondiale dans l'ouvrage «l'Histoire de Géorgie» à travers l'alphabet géorgien sous ses diverses formes. L'alphabet géorgien est la partie intégrante du patrimoine culturel de Géorgie. L'évolution de l'écriture géorgienne est marquée par ses formes diverses de l'alphabet dont les trois sont affirmées: Mkhédruili, Asomtavruli et Nuskhuri. Toutes ces trois formes sont d'usage aujourd'hui, comme dans la vie laïque aussi bien que dans la communauté ecclésiastique. L'alphabet représente le fondement de la «culture vivante» du pays. L'évolution historique de l'État est témoinnée par la diversité de l'alphabet, le processus important non seulement pour la culture géorgienne, mais aussi pour sa contribution à la valeur culturelle de la civilisation mondiale. L'alphabet géorgien, comme une forme de transmission de l'expérience sociale et des traditions orales, a reçu un statut de catégorie nationale du patrimoine culturel immatériel, sous la nomination «La culture vivante des trois systèmes d'écriture de l'alphabet géorgien», en 2015 suivant la résolution du gouvernement de Géorgie, N116, 19.03.2015.

En 2016, «La culture vivante des trois systèmes d'écriture de l'alphabet géorgien», a été inscrite sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. La culture vivante du système de trois alphabets, fondée au cours de l'évolution de l'écriture géorgienne (Mrglovani, Nuskhuri et Mkhedruli), a été approuvée comme le patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO selon la décision du Comité intergouvernemental (N 11, COM 10.b.13), à la 11e session, ayant lieu à Addis Abeba, en Ethiopie, le 30 novembre 2016.

De cette façon, grâce à la présentation de l'ouvrage «Histoire de Géorgie» lors de l'Exposition universelle de Paris 1900, le monde a déjà fait connaissance des variations de l'alphabet géorgien. Un siècle plus tard, l'originalité de l'alphabet géorgien a été officiellement reconnue par la communauté mondiale, en portant sa valeur universelle faisant partie du patrimoine culturel immatériel de la société contemporaine.

# ქართული ანბანი

1	2	3	4	5	1	2	3	4	5
ა	ⴁ	ⴂ	a	1	ს	ⴄ	ს	s	200
ბ	ⴃ	ⴄ	b	2	ე	ⴆ	ⴇ	ⴈ	300
გ	ⴉ	ⴊ	g	3	დ	ⴋ	ⴌ	y	
დ	ⴍ	ⴎ	d	4	ოდ	ⴏ	ⴐ	u	400
ე	ⴑ	ⴒ	e	5	ფ	ⴓ	ფ	p	500
ვ	ⴔ	ⴕ	v	6	ქ	ⴖ	ქ	k	600
ზ	ⴗ	ⴘ	z	7	ჩ	ⴙ	ღ	ღ	700
თ	ⴚ	ⴛ	ē	8	ყ	ⴜ	ყ	q	800
ი	ⴜ	ⴝ	t	9	გ	ⴞ	ⴟ	š	900
კ	ⴠ	ⴡ	i	10	ხ	ⴢ	ჩ	č	1000
ლ	ⴣ	ⴤ	k	20	ც	ⴥ	ც	c	2000
მ	⴦	ⴧ	l	30	ძ	⴨	ძ	z	3000
ნ	⴩	⴪	m	40	წ	⴬	წ	ç	4000
ო	⴫	⴬	n	50	ძ	ⴭ	ჭ	č	5000
პ	⴮	⴯	j	60	ქ	ⴰ	ხ	x	6000
ჟ	ⴱ	ⴲ	o	70	ყ	ⴢ	ქ	q	7000
რ	ⴳ	ⴴ	p	80	ჯ	ⴣ	ჯ	ž	8000
ს	ⴵ	ⴶ	ž	90	ღ	ⴤ	ვ	h	9000
ტ	ⴷ	ⴸ	r	100	ჭ	ⴥ	შ	š	10000

1. ასომთავრული 2. ნუსხური 3. მხედრული  
4. საერთაშორისო ტრანსკრიფცია 5. რიცხვითი მნიშვნელობა

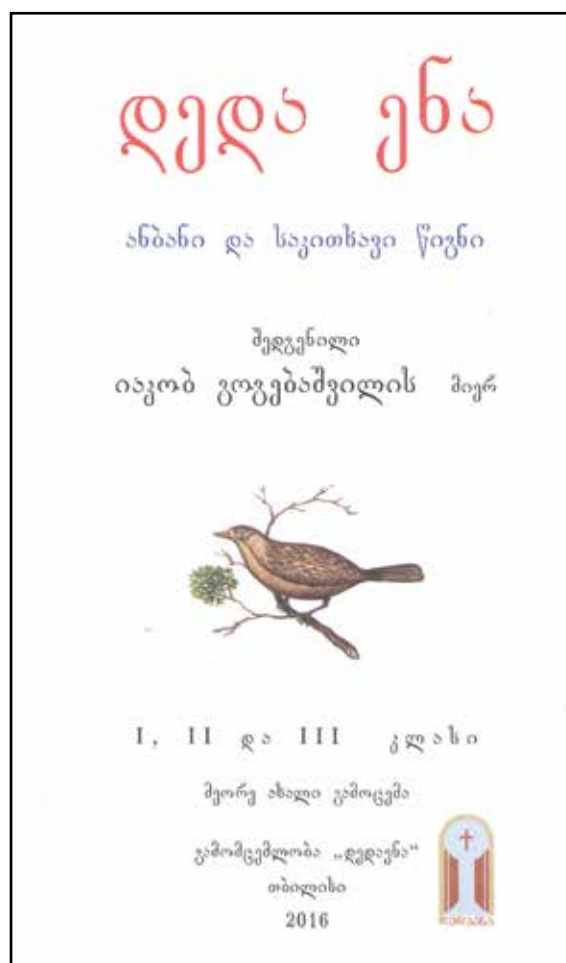
Les trois variations de l'alphabet géorgien: 1. Asomtavruli. 2. Nuskhuri 3. Mkhedruli.



## Déda Ena (დედა ენა) (La langue maternelle)

Afin d'exposer le progrès dans le domaine de l'éducation de Géorgie à la fin du XIXe siècle, l'ouvrage «Histoire de Géorgie» présente le manuel géorgien pour les débutants «Déda Ena» (La langue maternelle), écrit par Jakob Goghébachvili. Comme présentation supplémentaire de l'auteur de cette méthode à la société mondiale, le livre contient une annotation sur ses activités. Un siècle après, en 2013, le manuel «Déda Ena», reconnu pour sa méthode unique d'apprentissage du géorgien à l'aide d'illustrations de l'alphabet, crée par Jacob Goghébachvili en 1876, acquiert un statut du patrimoine culturel immatériel. D'après la résolution de l'État géorgien de 2014, il est classé dans la catégorie nationale.

Il est à noter, que le manuel de J. Goghébachvili «Déda Ena» est toujours enseigné à l'école élémentaire.



«Déda Ena» de Jakob Goghébachvili, le manuel pour les écoles primaires, édition de 1876 et 2016.





«Deda Ena», édition de 2016 avec la bénédiction de Catholicos - Patriarche Ilya II.

## La Polyphonie Géorgienne

Après la présentation de l'ouvrage «Histoire de Géorgie» à Paris en 1900, Raphaël Isarlichvili a eu l'idée pour sa nouvelle rédaction, en la complétant et en l'améliorant, avec l'intention de présenter davantage de spécimens de l'héritage culturel de Géorgie à la communauté mondiale. Dans sa lettre adressée à Alexandre Khakhanachvili il parle de la musique et de la médecine géorgienne, comme des sujets supplémentaires pour sa nouvelle édition. C'est extraordinaire, que son souhait de présenter la musique géorgienne au public universel, s'est réalisé au bout d'un siècle. La polyphonie géorgienne est basée d'une part sur les anciens chants traditionnels géorgiens et la valeur universelle, d'autre part. C'est pourquoi, elle a été déclarée chef-d'œuvre du patrimoine culturel immatériel par l'UNESCO en 2001, sous la nomination «Le chant polyphonique géorgien» («Georgian polyphonic singing» angl.), et ainsi inscrite sur la Liste représentative en 2008 (décision N3.COM). La preuve de reconnaissance de la valeur universelle de la musique géorgienne au niveau mondial, est un fait historique de la mise du chant «Tchakrulo» sur un disque envoyé dans l'Espace. Il s'agit d'un disque de Voyageur (Voyager Golden Record) embarqué à bord de deux sondes spatiales Voyageur – 1 et Voyageur – 2, lancées par NASA en 1977, et destinée aux éventuels extraterrestres. Il comprend des enregistrements sonores et visuels de la Terre. Le disque et la sonde elle-même, doivent survivre des milliards d'années, et donc plus longtemps que la Terre. Les 78 % d'enregistrements contiennent des compositions musicales multiculturelles. Le Comité de sélection a choisi 27 morceaux. Aux côtés de la musique de Bach, Mozart, Beethoven, Stravinski, le jury a choisi le chant géorgien «Tchakrulo» exécuté par un chœur polyphonique. À propos de ce projet de NASA, le 39ième président des États-Unis, James Earl «Jimmy» Carter a dit:

«C'est un cadeau d'un petit univers lointain: nos voix, nos sciences, nos images, notre musique, nos pensées et nos sentiments». De cette façon, depuis 1977 les sons géorgiens résonnent parmi la polyphonie terrestre dans l'infini du cosmos.



Le chant polyphonique géorgien «Tchakrulo» a été envoyé dans l'espace par le programme américain de la NASA en 1977, en tant que message à la galaxie, sur les «Disques Dorés».



## **Les Performances d'Agriculture de Géorgie – les échantillons du patrimoine culturel immatériel**

À l'exposition universelle de Paris 1900, dans le but de montrer le progrès du pays dans l'agriculture, la Géorgie a présenté la production des propriétaires géorgiens. Entre autre il y avait le vin géorgien. Il s'agit d'une technologie de la fabrication du vin, qui s'est formée depuis très longtemps et qui est unique à la Géorgie. C'est une tradition de la vinification du vin dans la vaisselle en céramique – Kvevri (Jarre). «La méthode géorgienne de la vinification à l'ancienne dans des kvevris traditionnels» - c'est un exemple de la culture vivante qui s'est formé en viticulture durant des millénaires en Géorgie, qui a été inscrite sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel, le 4 décembre 2013 (décision N8.COM). Désormais, elle porte le statut du patrimoine culturel immatériel de la valeur universelle. À l'époque actuelle, en Géorgie, plusieurs méthodes traditionnelles de l'agriculture sont approuvées comme les biens du patrimoine culturel immatériel. Dans le registre d'État de Géorgie, sous le nom des biens du patrimoine culturel immatériel sont présentés comme suit: La technologie de la fabrication du fromage de la région de Meskhéti «Ténili»; La technologie et culture des «Eaux Laghidzé»; La technologie et culture de l'ancien produit d'alimentation de la région de Pchavi «Dambalkhatcho»; La cuisine de la région de Svanéti: le «khatchapuri» au millet, «Kubdari», Sel de Svanéti, technologie de fabrication de «achmdjabi»; La tradition de l'utilisation des sources ferrugineuses et médicales de la Haute Svanéti; La technologie de la fabrication de «Tchurtchkhéla» de Kakhéti.

C'est extraordinaire que pour la démonstration et la vulgarisation plus efficace des produits laitiers présentés lors de l'Exposition universelle, Raphaël Isarlichvili a confectionné lui-même des récipients. C'étaient des bouteilles et des pots décorés en verre avec ses initiales (R.I.) et une couronne sur ses armoiries familiales. Parmi ces reliques, il y avait les pots choisis spécialement pour exposer le «Matsoni» (yaourt géorgien), le produit laitier fabriqué d'après l'ancienne méthode géorgienne. La famille des Isarlichvili a sauvegardé les échantillons de ces récipients créés pour l'exposition de Paris. De ce point-là, la fabrication et la culture de consommation traditionnelle des produits laitiers géorgiens, et notamment de «Matsoni», ont été déjà connues par la communauté mondiale lors de l'Exposition universelle de Paris, il y a 118 ans.

À l'heure actuelle, le Matsoni a des vertus exceptionnelles et sa méthode traditionnelle de fabrication et sa consommation méritent d'être présentées dans les biens reconnus comme le patrimoine culturel immatériel.





Les échantillons de la vaisselle, fabriquées pour la présentation des produits laitiers, au cours de l'Exposition universelle de Paris, avec les initiales de Raphaël Isarlichvili (R. I.).



**Nouveauté du 2018 - «le Chidaoba», la lutte géorgienne – un bien du patrimoine culturel immatériel de Géorgie vient de recevoir la reconnaissance mondiale.**

Sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité est inscrite la lutte en Géorgie «le Chidaoba», selon la décision prise à la 13e session (13.COM) du Comité intergouvernemental le 29 novembre 2018 à Port Louis en République de Maurice. Ainsi, quatre biens du patrimoine culturel immatériel géorgiens sont inscrits sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.



La Cathédrale d'Alaverdi (XI s.)



Carte postale avec une fresque du XVI s. de la Cathédrale d'Alaverdi (XI s.).

## La Reine Kétévan – La grande Martyre Sainte Kétévan

Dans l'ouvrage «Histoire de Géorgie» le personnage de la Reine Kétévan est particulièrement représenté. Son icône apparaît sur l'illustration de l'ouvrage. Le livre nous raconte l'histoire de sa vie consacrée à sa patrie et sa dévotion à la foi chrétienne pour laquelle elle se sacrifie étant torturée. La reine a sa place particulière dans l'histoire de la Géorgie du XVIIe siècle. Durant des siècles le monde chrétien la vénère, aussi bien les orthodoxes que les catholiques. Kétévan, l'épouse du Roi de Kakhéti (Géorgie orientale) David Ier et la mère de Téimuraz Ier, se trouvait en otage chez le Shah iranien Abas Ier, à Chiraz. En refusant de se convertir à l'Islam, elle a été torturée devant la population le 12 septembre 1624. A ce sujet, le grand voyageur français Jean Chardin écrivait dans son ouvrage:

«Kétévan a refusé avec fermeté et un courage extraordinaire typique pour une femme géorgienne.» Les saintes reliques de la Reine étaient gardées par le père Ambrozio Duch Anjuch, missionnaire augustin portugais, qui fut le témoin des tortures de Kétévan. Dans une de ses lettres, envoyée à Rome en 1640, il écrivait:

«Il est probable que la Reine est au ciel et se réjouit de la gloire de Dieu. Même si elle suivait les rites grecs, elle avait un grand amour pour la Sainte Église catholique et tout le peuple latin.» La Reine Kétévan est canonisée par l'Église Apostolique orthodoxe de Géorgie. La date de sa commémoration est célébrée le 13 septembre (nouveau style le 26 septembre), ([https://ka.wikipedia.org/wiki/la Reine Kétévan](https://ka.wikipedia.org/wiki/la_Reine_Kétévan)).

Il est connu dans l'histoire que le martyre de la Reine Kétévan a beaucoup encouragé les Géorgiens dans leur lutte contre les envahisseurs étrangers. Les victoires acquises dans les batailles de Martkopi et Marabda en 1625, ont assuré la protection du Christianisme en Géorgie. Les reliques de Sainte Kétévan se trouvent dans différents endroits, notamment: au Portugal, en Italie, en France, en Belgique, en Géorgie, en Russie, en Inde. Dans plusieurs de ces endroits l'information n'est pas complète à ce sujet. Dans l'ouvrage «Histoire de Géorgie», il est noté que les saintes reliques de Kétévan se trouvent à la Cathédrale de Namur en Belgique. Cette information est mentionnée aussi dans d'autres sources, par exemple datant de 1845, ou bien dans l'annonce de 1914 du journal «Papier populaire – attachement illustré» où avait été présentée l'illustration de la ville de Namur avec sa citadelle, portant l'inscription: «La citadelle des Belges, Namur, devant laquelle se dessine une église où se trouve le tombeau de la Sainte martyre Kétévan.» Aujourd'hui, il n'y a pas suffisamment d'informations à ce sujet. Selon la publication des travaux effectués en Belgique par la scientifique géorgienne Nino Salia en 1973, «les recherches des reliques de la Sainte à Namur n'ont pas donné de résultats.» ([https://ka.wikipedia.org/wiki/La Reine Kétévan](https://ka.wikipedia.org/wiki/La_Reine_Kétévan)).





Un autre des sites où sont détenues les saintes reliques, est la ville indienne de Goa.

Le 23 septembre 2017, les saintes reliques de la martyre Sainte Kétévan ont été déplacées pour six mois de l'Inde en Géorgie, pour être exposées d'abord au Musée national et ensuite à la Cathédrale de Saméba (Trinité) pour donner lieu à des cérémonies solennelles ainsi que dans toutes les régions de Géorgie, pour que le monde ait la possibilité de témoigner sa reconnaissance à la Reine. Le nom de la Reine Kétévan est très respecté de par le monde. Plusieurs rues et églises dans le pays lui sont dédiées. Une nouvelle église inaugurée au nom de la Sainte Kétévan se trouve dans le quartier d'Avtchala. Les fresques et les icônes avec son image sont représentées dans toutes les églises. L'une de ses fresques connues embellie le mur intérieur de la Cathédrale de Sioni à Tbilissi. Un fait historique est lié à cette peinture. Elle est faite au XIXe siècle, par un peintre russe, Grigol Gagarin. Parmi les plus belles femmes de Tbilissi, pour faire le portrait de la Sainte, l'artiste a choisi l'épouse du Nazir (fonctionnaire) du roi Solomon, Natéla (Natalia) Datiacvili, - Isarlichvili avant son mariage. C'était la tante (sœur de son père, Pétré) de Raphaël Isarlichvili.

À Lisbonne, au Portugal, l'imposant couvent de Nossa Senhora da Graça surplombe la ville. Dans cet ancien couvent se trouve le panneau, revêtu de beaux azulejos de XVIIIe siècle, exécuté par les artistes portugais sur les plaques vernissées (12m sur 3m), représentant le Martyre de la Sainte Kétévan: son arrivée en Iran, son supplice et la translation de ses restes à son fils, Roi de Géorgie Téimuraz, par les pères augustins. À l'initiative du ministère des Affaires étrangères, le Ministère de la Culture et du Sport et l'Agence nationale du patrimoine culturel de Géorgie, la restauration de ce panneau a été effectuée en 2016 – 2017. (Restauration du panneau d'azulejo. Héritage culturel de Géorgie. 2016 – 2017, p. 216).

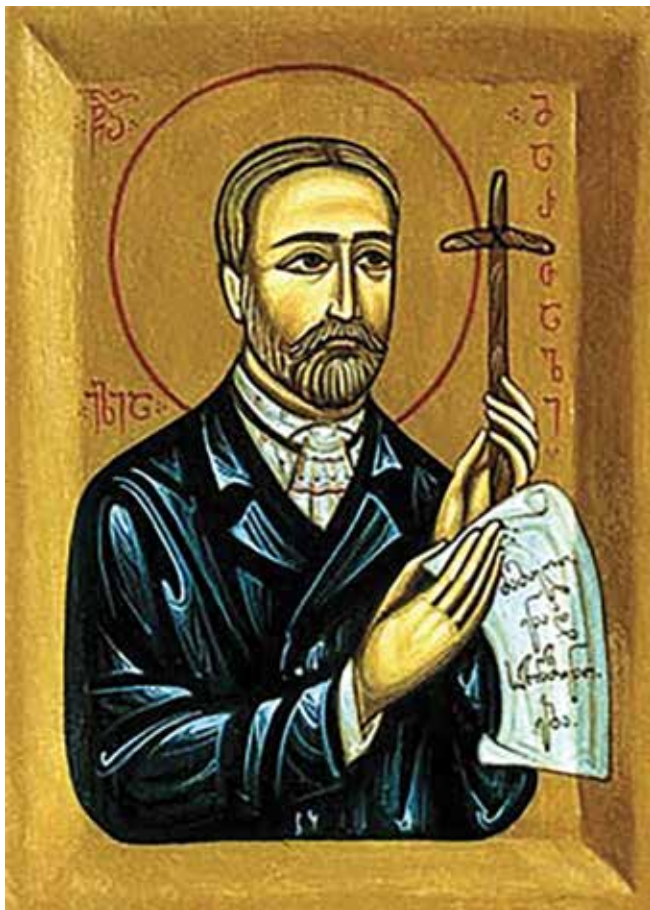
Le titre de l'article, publié par le Père Gabriel Bragantini, dédié à la translation des reliques de la Sainte Martyre Kétévan de Goa (Inde) en Géorgie, reflète le mieux l'importance de la personnalité de la Reine Kétévan et de son rôle dans la vie spirituelle de la Géorgie actuelle: «Sainte Kétévan, prie pour nous!» (Journal «Saba», 2017 novembre N11).

## **Ilia Tchavtchavadzé et Akaki Tsérétéli**

L'ouvrage «Histoire de Géorgie» présente à la société mondiale des hommes illustres et des personnalités publiques de l'époque, qui étaient considérés par la population comme les dirigeants de la nation. Premièrement, c'est le poète et écrivain, le fondateur des journaux «Saqartvelos moambé» (Messenger de Géorgie) et «Ivéria» le prince Ilia Tchavtchavadzé, d'après son annotation, étant en tête de la nouvelle génération, avait fait sa formation en Europe et restait constamment le porteur de la culture européenne. À côté d'Ilia se trouve Akaki Tsérétéli, comme son «compagnon d'idée, chanteur de la poésie populaire, poète lyrique, dramaturge, qui dépeint les conditions et la manière de vivre de son peuple». Ces paroles prononcées à propos de ces grandes personnes, ont joué un rôle important dans la vie sociale, politique et culturelle de l'époque, 118 ans après restent toujours d'actualité. La valeur des activités de ces hommes illustres est évidente, aujourd'hui, pour plusieurs générations qui ont découvert la vie en s'inspirant de leurs œuvres en apprenant la culture européenne. Ils sont très estimés et appréciés du peuple. De nombreuses rues, avenues, écoles ou universités portent les noms d'Ilia Tchavtchavadzé et d'Akaki Tsérétéli. Afin de les immortaliser sont dressées dans toute la Géorgie leurs statues et les plaques mémoratives portant leurs noms. Le monument le plus connu de ces deux personnes se trouve sur l'avenue Roustavéli, devant l'école publique N1 (ancien Lycée), place très fréquentée par les locaux et par les touristes. La composition sculpturale montre les deux leaders – compagnons d'idée, Ilia Tchavtchavadzé et Akaki Tsérétéli qui regardent ensemble vers un meilleur avenir de leur pays.

Ilia Tchavtchavadzé, cerveau du mouvement national – libérateur, a été assassiné en 1907. Depuis, il est toujours pleuré par son peuple. Il est enterré au Panthéon des hommes illustres à Mtatsminda (Saint mont) à Tbilissi. En 1987, pour son grand mérite devant son peuple et son Église, Ilia Tchavtchavadzé a été canonisé par l'Église Orthodoxe Apostolique de Géorgie. À l'Église il porte le nom de **Saint Ilia le Juste**.





Mémorial d'Ilia Tshavtchavadze au Panthéon à Mtatsminda et l'icône de Saint Ilia le Juste.

Monument d'Ilia Chavchavadze et Akaki Tsérétéli à Tbilissi (devant le 1er lycée).



## **Le Patrimoine Naturel et les Paysages de Géorgie**

Les paysages de Géorgie, son patrimoine naturel et culturel représentent aujourd'hui un précieux trésor et un important potentiel touristique du pays. Cette richesse naturelle était bien décrite dans l'ouvrage «Histoire de Géorgie» avec un des exemples de l'héritage naturel – la gorge de Darial connue par son pont à la frontière du pays. La Géorgie se trouve dans la région du Caucase, dans la zone climatique subtropicale, aux confins entre l'Europe et l'Asie. Grâce à sa position géographique en Géorgie se rencontrent des aires de répartition toute à fait différente de la flore et la faune.

Les paysages de Géorgie sont très variés – des montagnes, des plaines, des gorges et la mer. Les dénivellements des altitudes sont très variés, le sommet le plus haut est le mont Chkhara, qui culmine à 5201 m au-dessus du niveau de la mer, et l'endroit le plus bas – les marécages entre Poti et Kulévi, -1,5 - 2,3 m du niveau de la mer.

Aujourd'hui, le pays est connu par ses plus hautes localités en Europe, entourées de paysages exceptionnels. C'est Ouchgouli, en premier qui était considéré comme une communauté de villages les plus hauts d'Europe, situé à plus de 2200 m au-dessus du niveau de la mer sur la région de Haute Svanéti. Le village de Tchajachi de cette communauté est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO à partir de 1994. Actuellement, le village de Botchorna, en Touchéti, encadré par un paysage exceptionnel de montagnes, situé à 2345 m au-dessus du niveau de la mer, est reconnu comme la localité la plus haute d'Europe.

Les paysages de Géorgie font partie intégrante du patrimoine naturel et culturel du pays. Leur protection est assurée par la législation géorgienne, notamment par la Loi constitutionnelle et par les conventions internationales ratifiées par l'État, parmi lesquelles la Convention européenne du paysage. Après avoir ratifié cette convention en 2010 (entrée en vigueur depuis le 01.01.2011), la Géorgie participe activement dans le processus de la mise en œuvre de la Convention européenne du paysage. Les 9 et 10 mars 2018, un Symposium s'est tenu à Tbilissi, ainsi que la Table ronde interministérielle, qui a présenté la Convention européenne du paysage et a discuté de sa mise à l'œuvre en Géorgie au niveau national.





Botchorna – la plus haute localité d'Europe, situé à 2345 m au-dessus du niveau de la mer.





Patrimoine Mondial - Haute Svanéti, Chazhashi





Shatili, Khevsuréti, inscrit sur la liste indicative de l'UNESCO



CONSEIL DE L'EUROPE  
Convention du Conseil de l'Europe sur le paysage

Accueil Salle de presse Convention Réunions Prix du paysage Observatoire international du paysage Journée internationale du paysage

Vous êtes ici : [Démocratie](#) > [Convention européenne du paysage](#) > [Réunions](#) > [Symposiums nationaux/régionaux](#)

## Symposium national sur la mise en œuvre de la Convention européenne du paysage en Géorgie



**Table ronde interministérielle: Intégration du paysage dans les politiques**  
Tbilissi, Géorgie, 9-10 March 2018

Le Symposium visait à présenter la Convention européenne du paysage et à discuter de sa mise en œuvre au niveau national.

Programme [en]

EUROPEAN LANDSCAPE CONVENTION  
CONVENTION EUROPÉENNE DU PAYSAGE  
COUNCIL OF EUROPE/CONSEIL DE L'EUROPE  
Destiné par Alberto Floridi



**COUNCIL OF EUROPE**  
**EUROPEAN LANDSCAPE CONVENTION**

*National Workshop on the implementation of the European Landscape Convention in Georgia*

*Interministerial Round-Table: Integration of the landscape into policies*

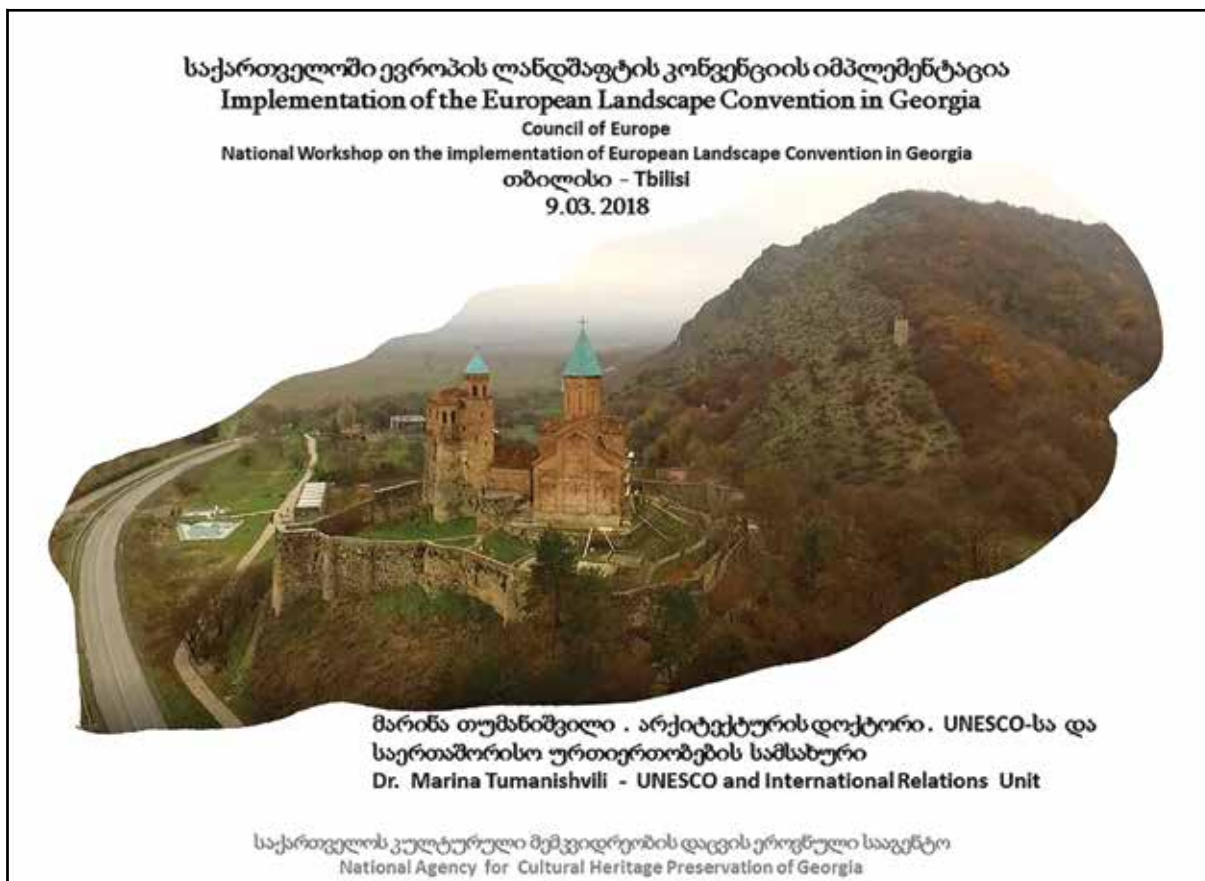
*Tbilisi, Georgia*  
*9-10 March 2018*

– PROGRAMME –



*Downtown Kutaisi and White Bridge as seen from Mt Gora*

*Document prepared by the Secretariat of the European Landscape Convention, Directorate of Democratic Citizenship and Participation, Council of Europe*



Symposium National sur la mise en œuvre de la Convention européenne du paysage, à Tbilissi, les 9 et 10 mars 2018.

## Conclusion

En conclusion, il faut noter que 118 ans se sont écoulés après la publication de l'ouvrage «Histoire de Géorgie, Paris – Tiflis, 1900», qui pourtant n'a pas perdu son actualité. Aujourd'hui, il est possible de l'acquérir lors des différentes ventes aux enchères internationales. Comme il a été mentionné, «l'Histoire de Géorgie» et l'héritage culturel du pays, ont bénéficié d'une estime considérable lors de l'Exposition universelle de Paris, et que Raphaël Isarlichvili avait l'intention de rééditer cet ouvrage. D'après lui, la nouvelle publication aurait dû être plus ample et «complétée par des armoiries, des cartes du pays, et d'autres images». Espérons que grâce à cette édition en question, on peut considérer que le souhait de Raphaël Isarlichvili s'est réalisé, au moins partiellement. En plus, la vulgarisation et la présentation du patrimoine culturel et de la richesse de Géorgie restent encore d'actualité. Et enfin, il faut noter que la mission de l'héritage culturel du pays nécessiterait aujourd'hui un soutien global de la part de la communauté mondiale à travers l'évolution et le succès des relations internationales.

## Bibliographie

1. L. Nanitachvili «Les promoteurs du livre géorgien». Edition «Sabtchota Sakartvelo» 1985;
2. Zaqaria Tchitchinadzé «Les origines des Khursidze (Isarlov) et Chota (Chio) Roustavéli», 1904;
3. Zaqaria Tchitchinadzé «L'enquête sur le clergé catholique géorgien et la région de Meskhéti – Djavakhéti», au souvenir de Stèphané Zoubalachvili et à la mémoire de son nom, Tbilissi, 1905;
4. Encyclopédie personnelle d'Ilia Tchavtchavadzé (1837 – 1907), Centre de recherches sur Ilia Tchavtchavadzé. Edition «Universal», 2010;
5. Encyclopédie soviétique de Géorgie;
6. «L'Exposition Universelle de Paris 1900 dotée des illustrations et descriptions». M.A. Orlov, Attachement illustré «Messenger de la littérature étrangère 1900.» St. Pétersbourg. Typographies des frères Panteleev. 1900;
7. E. Vardzieli „La Vie des personnalités illustres - R. Isarlichvili“, journal „Saba“ janvier 1998;
8. Nana et Guia Saparichvili «La belle vie d'Elisabeth Isarlichvili, transfigurée au souvenir éternel». Journal «Saba», février 2002;
9. La Reine Kétévan. <https://ka.wikipedia.org/wiki/>;
10. Article du père Gabriel Bragantini «Sainte Kétévan, prie pour nous !» Journal «Saba», 2007. Novembre N11;
11. Laura Péaud. Les premières sociétés de géographie (Paris, Berlin, Londres): entre coopération universaliste et concurrence nationale (1820-1860);
12. Patrimoine culturel de la Géorgie 2016–2017“. L'Agence nationale de protection du patrimoine culturel de la Géorgie. 2017;
13. Les archives du Musée d'État de la littérature géorgienne Guiorgui Léonidzé;
14. Les archives du Centre national des manuscrits Korneli Kékélidzé;
15. Les archives du Musée national d'Etat Simon Djanachia;
16. Les archives familiales de Nana et Guia Saparichvili, Kétévan Tchanturia, Marina et Leila Tumanichvili.



## Tables des matières

Éditorial . . . . .	3
Avant-propos . . . . .	4

### Partie I

<b>Histoire de Géorgie, Paris -Tiflis, 1900 – Edition rétrospective . . . . .</b>	<b>7</b>
Avant-propos . . . . .	11
Aperçu géographique de la Géorgie . . . . .	13
Origines du royaume de Géorgie (ses premiers rois) . . . . .	19
Introduction du Christianisme et ses premiers progrès en Géorgie . . . . .	22
Aperçu de l’histoire de Géorgie (depuis le IV <sup>e</sup> siècle jusqu’à la fin du VI <sup>e</sup> ) . . . . .	30
La Géorgie sous la domination des Arabes et la dynastie des Bagratides . . . . .	39
Aperçus de l’histoire de Géorgie (du X <sup>e</sup> au XII <sup>e</sup> siècle) David le Rénovateur . . . . .	43
Siècle de Tamar (1184-1212) . . . . .	50
Aperçu de l’histoire de Géorgie (XIII <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècles) démembrement en plusieurs états indépendants . . . . .	57
Le roi Vakhtang VI . . . . .	69
Aperçu des relations de Géorgie avec la Russie (XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècles) . . . . .	80
Littérature Géorgienne, Langue Géorgienne . . . . .	87
Littérature moderne . . . . .	104

### Partie II

<b>Le patrimoine culturel de Géorgie 118 ans après la présentation à l'Exposition Universelle de Paris . . . . .</b>	<b>117</b>
<b>L’Histoire de la participation de Géorgie à l’Exposition Universelle de Paris 1900, la publication et la présentation de l’ouvrage «Histoire de Géorgie, Paris – Tiflis, 1900» . . . . .</b>	<b>119</b>
<b>Les notices biographiques sur les auteurs de l’ouvrage «Histoire de Géorgie, Paris – Tiflis, 1900» . . . . .</b>	<b>181</b>
Raphaël Isarlichvili . . . . .	181
Alexandre Khakhanachvili . . . . .	190
<b>Le Processus de la reconnaissance mondiale de l’héritage culturel de Géorgie: Le patrimoine culturel de Géorgie 118 ans après la présentation à l'Exposition Universelle de Paris . . . . .</b>	<b>193</b>
Monuments historiques de Mtskhéta . . . . .	193
Le Quartier Historique de Tbilissi . . . . .	197
Monastère de Ghélati . . . . .	198
L’alphabet géorgien . . . . .	200
Déda Ena (la langue maternelle) . . . . .	202
La Polyphonie Géorgienne . . . . .	204
Les performances d’agriculture de Géorgie – les échantillons du patrimoine culturel immatériel . . . . .	206
Nouveauté du 2018 - «le Chidaoba», la lutte en Géorgie, - un bien du patrimoine culturel immatériel de Géorgie vient de recevoir la reconnaissance mondiale . . . . .	208
La Reine Kétévan – La grande Martyre Sainte Kétévan . . . . .	209
Iliá Tchavtchavadzé et Akaki Tsérétéli . . . . .	212
Le Patrimoine naturel et les paysages de Géorgie . . . . .	214
<b>Conclusion . . . . .</b>	<b>220</b>
Bibliographie . . . . .	221







978-9941-8-2233-9



9 789941 822339